This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

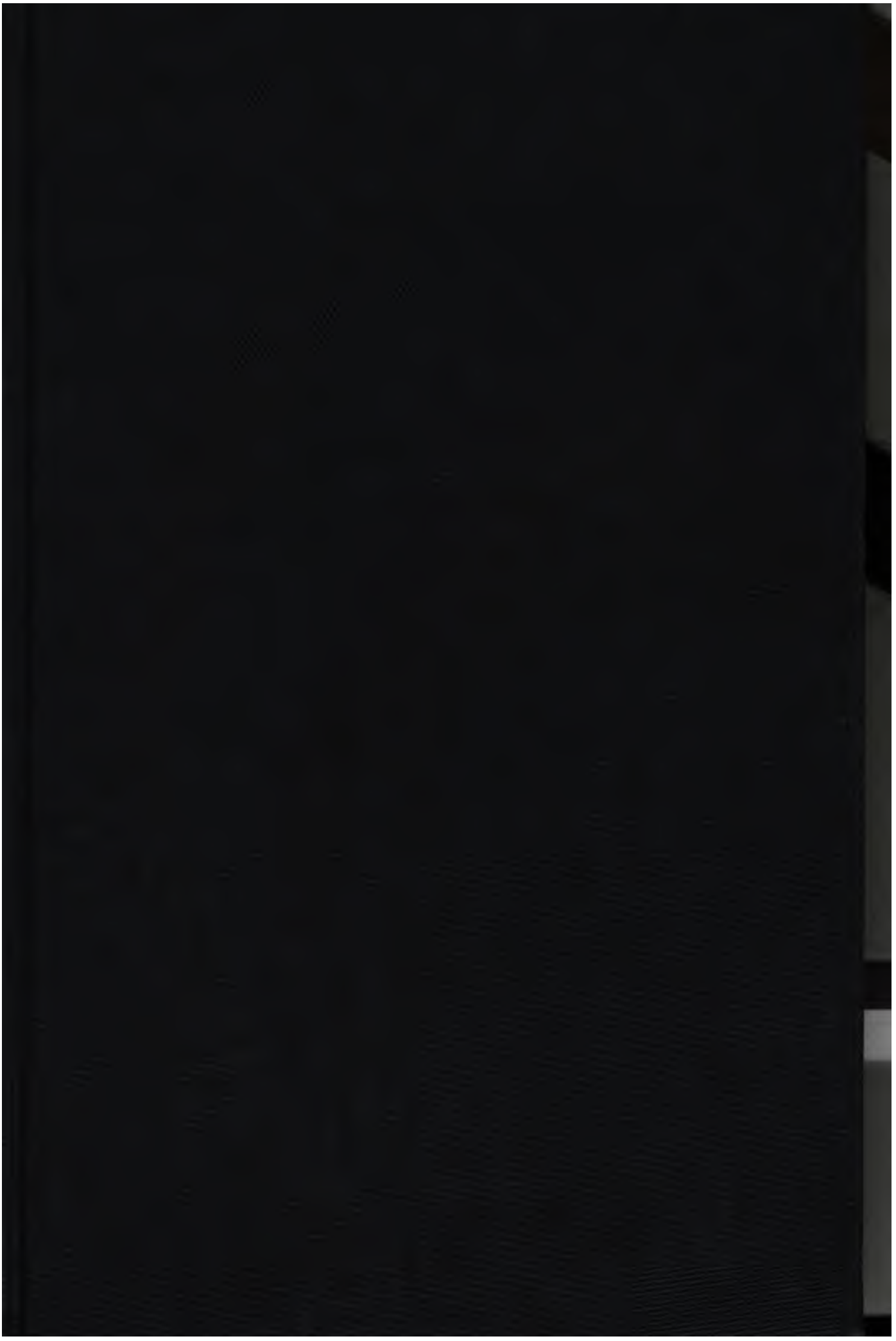
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Ch 230.25.5

Harvard College Library

BOUGHT WITH INCOME

FROM THE BEQUEST OF

HENRY LILLIE PIERCE,

OF BOSTON.

Under a vote of the President and Fellows,
October 24, 1898.

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

NAN-TCHAO YE-CHE
南詔野史

HISTOIRE PARTICULIÈRE DU NAN-TCHAO

TRADUCTION D'UNE HISTOIRE

DE

L'ANCIEN YUN-NAN

ACCOMPAGNÉE

D'UNE CARTE ET D'UN LEXIQUE GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

PAR

CAMILLE SAINSON
VICE-CONSUL DE FRANCE À HO-K'OU

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCIV

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

V^e^ SÉRIE. — TOME IV

NAN-TCHAO YE-CHE

南詔野史

HISTOIRE PARTICULIÈRE DU NAN-TCHAO

TRADUCTION D'UNE HISTOIRE

DE

L'ANCIEN YUN-NAN

Le lecteur devra se rappeler que cet ouvrage a été composé par un Chinois et, par suite, au point de vue chinois. Les anciens thaï du Nan-tchao, quoique connaissant le système graphique chinois et vraisemblablement pourvus d'un alphabet d'origine hindoue, ne nous ont malheureusement laissé aucun ouvrage historique. Il sera donc toujours impossible d'exposer l'histoire des premiers temps de leur pays d'une façon moins succincte que dans ce volume. Nous devons, par suite, être encore reconnaissants à l'auteur chinois de nous avoir conservé d'une manière à peu près claire et complète l'histoire du moyen âge yunnannais et de n'avoir pas borné son travail uniquement aux faits touchant directement à l'histoire de son pays, comme les historiens chinois sont généralement portés à le faire.

Nous avons ajouté à notre traduction un lexique des noms historiques et géographiques du *Ye-che*, indispensable dans un ouvrage de ce genre. Nous avons cru devoir y ajouter aussi, pour la commodité du lecteur, une carte indiquant la situation des principales localités de la contrée et une liste des souverains qui ont régné sur le pays avant que son indépendance ne fût détruite par le grand empire voisin.

Les notes traduites de l'ouvrage sont celles qui sont placées entre crochets. Elles sont, pour la plus grande partie, du reviseur de l'ouvrage, Hou Wei, auquel on doit aussi le Chapitre VII du Livre II : « Continuation des Annales » et les deux petites pièces de vers de la fin.

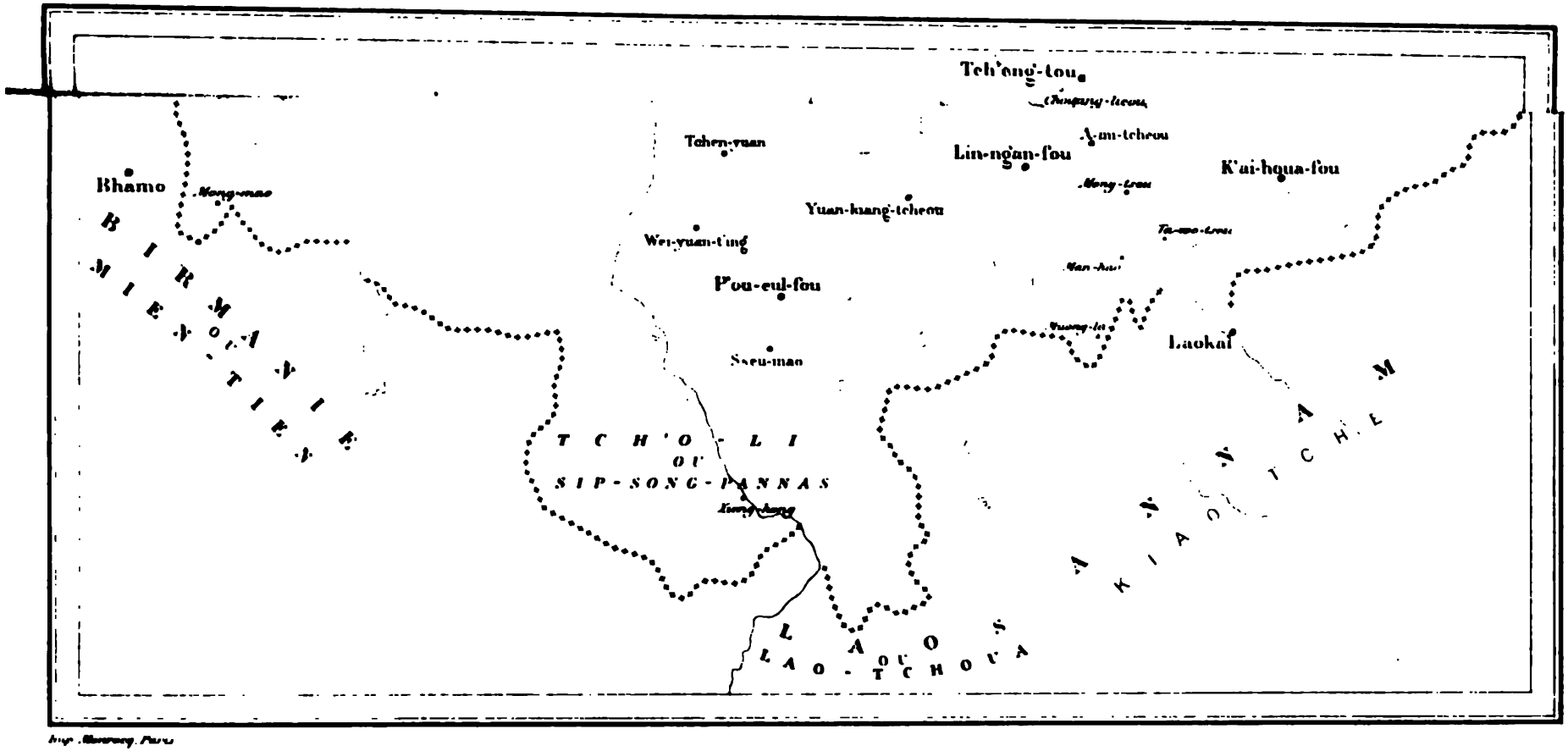
Puisse notre travail contribuer à faire connaître d'une façon un peu plus exacte un pays sur lequel on a tant parlé et tant écrit d'articles, mais sur lequel les connaissances réelles font

si généralement défaut et dans lequel des intérêts français considérables sont cependant à la veille d'être engagés avec la construction du chemin de fer de Ho-k'eou à Yun-nan-fou!

A Mong-tseu (Yun-nan), le 22 août 1901.

C. SAINSON.

NOTE. — L'orthographe des mots chinois cités dans le présent ouvrage est conforme à la méthode de transcription adoptée par le Ministère des Affaires étrangères.


Teh'eng-tou
Tchen-yuan
Lin-ngan-fou
Yam-tcheou
K'ai-houa-fou
Bhamo
Yuan-kiang-tcheou
Wei-yuan-ting
Pou-eul-fou
Sseu-mao
Laokai
BIRMANIE
TCH'O-LI
OU
SIP-SONG-PANNAS
LAOS
LAO-TCHOUA
ANNAM
KIAO-TCHE

HISTOIRE PARTICULIÈRE[1] DU NAN-TCHAO.

南詔野史

ÉDITION IMPRIMÉE AU BUREAU D'IMPRIMERIE DU YUN-NAN,
AU PRINTEMPS DE L'ANNÉE KENG-TCH'EN (1880) DES ANNÉES KOUANG-SIU.

PRÉFACE ORIGINALE

DE L'« HISTOIRE PARTICULIÈRE DU NAN-TCHAO ».

Depuis que nos rois et nos empereurs possèdent le monde, il y a eu des histoires officielles pour exposer les événements, il y a eu des histoires particulières pour tout consigner par écrit. Quoique le pays de Tien[2] soit situé au loin sur les frontières, il a cependant ses annales propres; seulement, la plus grande partie de ce qui y est raconté consiste en récits mensongers des bonzes et des disciples de Lao-tseu, exposés confusément et sans méthode. On ne saurait y apprendre à connaître les événements concernant les six *tchao*[3].

Ayant été condamné à l'exil aux frontières, j'ai longtemps résidé dans le pays de Tien. J'eus le désir de faire des recherches pour parvenir à le connaître; je ne pus y parvenir. Par bonheur, le duc de K'ien-kouo, Mou Yun-leou[4], me montra un « Recueil d'histoires relatives à l'ancien pays de Tien[5] »; c'est alors que cet ouvrage fut mis pour la première fois à la disposition des lettrés. Comparé aux « Mémoires sur le Nan-tchao[6] »

[1] 野, non officiel; terme opposé à 國史 ou 正史.

[2] 滇, désignation ancienne et littéraire du Yun-nan et, particulièrement, de la région qui entoure sa capitale, Yun-nan-fou.

[3] Voir p. 9.

[4] 黔國公沐雲樓.

[5] 古滇集.

[6] 南詔事略.

IMPRIMERIE NATIONALE.

de M. Kou Jo-k'i[1], le tchong-tch'eng[2], ce livre est bien plus détaillé et précis. Peu après, je me procurai encore le volume d'histoire particulière composé par Ni Lou[3], homme du pays de Tien, précédemment sous-préfet de Wei-yuan du pays de Chou[4], et dans lequel se trouvent tous les événements des six tchao, du commencement jusqu'à la fin. En vérité, j'avais là les quelques matériaux historiques nécessaires pour écrire les annales de la province. Ne pas les mettre au jour, n'eût-ce pas été agir comme quand on tenait secret le *Louen-heng*[5]? C'est pourquoi je fondis tous les matériaux que j'avais et en fis un tout que j'intitulai *Nan-tchao ye-che*. C'est le présent ouvrage. On y remarque quatre qualités : il expose les divisions géographiques du pays, il fait l'examen de ses coutumes, il traite volontiers des antiquités, enfin il transmet l'histoire de la contrée aux générations à venir. D'une part, il nous fait connaître combien sont vastes les pays qui prospèrent unis sous le gouvernement Impérial; d'autre part, il nous expose en détail les temps anciens et modernes du pays de Tien et du Yun-nan, du commencement jusqu'à la fin.

Comparé aux neuf cents articles de Yu Tch'ou[6] et aux trois mille pages de Fang-souo[7], n'a-t-il pas tout autant d'utilité? — C'est pour donner ces explications que j'ai écrit cette préface.

C'est à l'époque des Ming impériaux, la 8e lune de l'année

(1) 顧若溪.

(2) 中丞, gouverneur de province.

(3) 倪輅.

(4) 蜀威遠縣, dans la préfecture de Kia-ting 嘉定府 du Sseu-tch'ouan.

(5) Ouvrage de Wang Tch'ong 王充 (19-90 de J.-C.?), célèbre philosophe. Cet ouvrage était simplement exposé comme cours à ses disciples et inconnu du public jusqu'au jour où l'on pria l'auteur de le publier pour l'avantage de tous.

(6) 虞初, taoiste né au Ho-nan, sous les Han; devint ensuite fonctionnaire. Auteur du 虞初志, en 943 articles ou chapitres.

(7) 東方朔 Tong Fang-souo; auteur de contes plaisants. Époque des Han.

-keng-siu, qui est la 29e Kia-tsing[1] (1550), à l'automne, qu'elle a été écrite par Yang Chen[2], surnom Cheng-ngan[2], de Sin-tou[3], au Sseu-tch'ouan.

[1] 嘉靖, nom du règne (1522-1567) de l'empereur Che-tsong 世宗 des Ming.

[2] 楊愼. 升菴.

[3] 新都, sous-préfecture de la préfecture de Tch'eng-tou 成都府.

NOUVELLE PRÉFACE

DE L'« HISTOIRE PARTICULIÈRE DU NAN-TCHAO ».

Parcourir dix mille li[1] de pays et ne pas connaître leur orographie, leur hydrographie et leurs limites, les diverses races qui les ont habités, ainsi que leurs produits, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes, c'est comme si l'on ne voyageait pas. Connaître toutes ces choses et ne pas les consigner dans un livre que le public puisse examiner, où il puisse se renseigner, c'est encore comme si l'on ne voyageait pas. Quant à moi, j'aime l'étude de l'antiquité et les voyages. Deux fois, j'ai été au pays de Tien-nan[2]; j'ai parcouru ses trois districts[3] et j'y ai fait un nombre considérable de voyages. Dans chacun d'eux, j'ai eu à gravir des montagnes d'où ma vue ne pouvait porter plus loin; toutes les fois que j'ai eu à faire ou à refaire quelque trajet, j'en ai profité pour réfléchir aux événements du temps passé qu'il évoquait et qui me servaient d'attestation à l'appui des choses du temps présent. Et comme, dans le vent et la poussière, en char ou à cheval, on n'arrive pas à se renseigner exactement, j'ai de plus, dans mes moments de loisir, feuilleté et regardé les annales et mémoires relatifs au Tien-yun. J'ai d'abord commencé par en prendre une connaissance générale; je fis ensuite, je rougis de leur imperfection, deux ou-

[1] Mesure de 578 mètres de longueur; pratiquement, équivaut à 500 mètres; ou mieux, 10 li = une heure de marche.

[2] 滇南, le Yun-nan.

[3] Avant la guerre du Tonkin, le Yun-nan était partagé en trois districts ou intendances dites de l'Est 迤東道, de l'Ouest 迤西道, et du Sud 迤南道, les préfectures de Yun-nan-fou et de Wou-ting-tcheou 武定州 formant un petit district séparé. Depuis la guerre, il a été créé sur la frontière sud-est, aux dépens des intendances du Sud et de l'Est, un nouveau district dit Lin-k'ai-kouang-tao 臨開廣道, dont le chef-lieu est à Mong-tseu.

vrages, les annales de Pai-tsing[1] et celles de Tong-tch'ouan[2]. On a eu, par suite, en son entier l'histoire de ces régions. Cependant, votre serviteur avait toujours des doutes. Ces amas de montagnes élevées, ces eaux murmurantes ou profondes, ces villes que l'on ne peut ne pas appeler grandes, ces villages et marchés que l'on ne peut ne pas qualifier de grands et vastes, cette végétation abondante d'en dehors des villes, villages et marchés, il se demandait si, dans les temps anciens, tout cela existait dans le même état ou si ce n'était pas plutôt, à cette époque, le silence d'une contrée déserte et inculte. Je lus alors l'ouvrage *Nan-tchao ye-che* de Maître Cheng-ngan et je fus renseigné. Il contient quantité de choses qui manquent dans les autres ouvrages d'annales ou de mémoires; il traite de sujets que ceux-ci ont laissés de côté. Les usurpations de pays et de titres des Mong, des Touan[3] et des neuf familles[4] s'y trouvent, du commencement jusqu'à la fin, plus détaillées que partout ailleurs. Qu'il parle dans son livre de montagnes élevées ou du cours des rivières, il n'y en a pas dont on ne puisse trouver la trace, si on cherche à les connaître. On lit dans son livre que telle région que l'on croyait aride et inculte ne l'est nullement et on reconnaît que c'est vrai; ce qui était, dans notre esprit, une région silencieuse et déserte ne se trouve de fait ni silencieux ni désert. Toute l'histoire du Tien-yun[5] est exposée dans cet ouvrage. Je n'ai pu, après sa lecture, ne pas m'écrier : Vraiment, aimer et cultiver l'antiquité n'est pas une chose facile; ils ne sont pas bien nombreux ceux qui sont parvenus à aimer et à savoir voyager! Et là-dessus, ayant revu l'ouvrage, ayant corrigé quelques erreurs et quelques négligences, j'ai remis en ordre ce qui n'y était pas, je l'ai recopié

(1) 白井, dans le Yao-tcheou; siège d'une des trois directions 提舉司 des salines du Yun-nan.

(2) 東川, préfecture de 1re classe (fou 府), au nord-est du Yun-nan.

(3) 蒙, 段, dynasties yunnannaises.

(4) Voir pages 13 et 14.

(5) 滇雲, le Yun-nan.

et l'ai mis dans ma caisse à livres de voyage, comme un aide quand on veut voyager dans les montagnes et examiner le pays au loin.

Aujourd'hui, je publie ce livre, quoique ce ne soit pas moi qui l'ai fait, et, en agissant ainsi, je fais comme Ni-chan[1].

C'est à l'époque des grands Ts'ing[2], l'année yi-wei (1775), qui est la quarantième des années K'ien-long[2], en hiver, à la 12e lune, un jour heureux, que Hou Wei[3], surnom Sien-men[3], de Wou-ling[4], au Hou-nan, a écrit cette préface dans une auberge du Ye-yu[5].

[1] 尼山, surnom de Confucius. La phrase 述而不作 est tirée du *Louen-yu* 論語.

[2] 大清, la dynastie actuelle. Années K'ien-long 乾隆, 1736-1796.

[3] 胡蔚. 羨門.

[4] 武陵, sous-préfecture de la préfecture de Tch'ang-to 常德府, au Hou-nan.

[5] 葉榆, nom du pays de Ta-li-fou 大理府, du IIIe au VIe siècle de notre ère.

TABLE

DE L'« HISTOIRE PARTICULIÈRE DU NAN-TCHAO »

REVISÉE ET AUGMENTÉE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE Ier. Au sujet du terme Nan-tchao.

CHAPITRE II. Examen des six tchao.

CHAPITRE III. Aire céleste correspondant au Nan-tchao.

CHAPITRE IV. Noms divers appliqués au Nan-tchao, sous les différentes dynasties.

CHAPITRE V. Résumé général des dynasties qui s'élevèrent au Nan-tchao.

CHAPITRE VI. Hiérarchie et noms des diverses fonctions au Nan-tchao.

CHAPITRE VII. Les trente-sept districts des barbares du Nan-tchao.

CHAPITRE VIII. Histoire des diverses dynasties du Nan-tchao.

CHAPITRE IX. État de Chan-chan.

CHAPITRE X. État de Pai-yai.

CHAPITRE XI. État de Kouen-mi.

CHAPITRE XII. État de Tien.

CHAPITRE XIII. État de Pai-tseu.

CHAPITRE XIV. État de Kien-ning.

CHAPITRE XV. État des grands Mong.

CHAPITRE XVI. État de Ta-tch'ang-ho.

CHAPITRE XVII. État de Ta-t'ien-hing.

CHAPITRE XVIII. État de Ta-yi-ning.

CHAPITRE XIX. Royaume de Ta-li.

CHAPITRE XX. État de Ta-tchong.

CHAPITRE XXI. Second royaume de Ta-li.

LIVRE II.

CHAPITRE Ier. Gouverneurs généraux de la famille Touan.

CHAPITRE II. Fonctionnaires renommés ayant exercé des fonctions au Nan-Tchao, sous diverses dynasties chinoises.

CHAPITRE III. Hommes éminents nés au Nan-tchao, sous les diverses dynasties chinoises [Annexe : Docteurs sous la dynastie Yuan].

CHAPITRE IV. Au sujet des différentes espèces de barbares indigènes du Nan-tchao [En tout, soixante articles].

CHAPITRE V. Antiquités du Nan-tchao [en tout, quatre-vingts articles].

CHAPITRE VI. Récits tirés des Annales.

CHAPITRE VII. Continuation des Annales.

CHAPITRE VIII. Pièce de vers sur les mois et les époques de l'année, au Tien-nan.

HISTOIRE PARTICULIÈRE DU NAN-TCHAO

REVISÉE ET AUGMENTÉE.

LIVRE PREMIER.

Les éléments de l'ouvrage ont été rassemblés et mis en ordre par Yang Chen, surnom Cheng-ngan, de Sin-tou, au Sseu-tch'ouan, sous les Ming; l'ouvrage a été revu et corrigé par Hou Wei, surnom Sien-men, de Wou-ling, au Hou-nan, sous les grands Ts'ing.

I. — AU SUJET DU TERME NAN-TCHAO [1].

Les barbares Man [2] appellent un roi *tchao*. Autrefois, le pays de Tien comptait six tchao, chacun possédant son territoire. Parmi ces six tchao, celui de la famille Mong était le plus puissant; aussi parvint-il à s'emparer des cinq autres, qu'il réunit au sien. Par suite, on n'appela plus le pays que le « Tchao du sud » (*Nan-tchao*).

II. — EXAMEN DES SIX TCHAO.

La contrée qu'ils occupaient avait 4,000 li [3] de l'est à l'ouest, 2,900 li du sud au nord.

Tchao de la famille Mong [4]. — Cet état fut fondé par Mong Si-nou-lo [5], qui habitait près de la rivière de Mong-cho [6], dans le pays de Yong-tch'ang [7] et de Yao-tcheou [8], au sud des cinq autres

(1) 南詔.

(2) 蠻, nom générique appliqué par les Chinois aux indigènes du sud du Yang-tseu-kiang.

(3) Voir p. 4, n. 1.

(4) 蒙舍詔.

(5) 蒙細奴邏.

(6) 蒙舍川, vraisemblablement la vallée du Fleuve Rouge, près de sa source.

(7) 永昌, le pays (郡) de ce nom s'étendait jusqu'à Mong-houa et Tchao-tcheou.

(8) 姚州, au N.-O. du Tch'ou-

tchao. Dans la suite, l'arrière-petit-fils de Nou-lo, P'i-lo-ko [1], s'empara de ces cinq tchao, qu'il réunit au sien, et l'on n'appela plus le pays que Nan-tchao. Ce tchao est aujourd'hui la préfecture de 2e classe de Mong-houa [2].

Tchao de Teng-tan [3]. — Fong-mi [4] fut le fondateur de cet état; il habitait sur la rivière Teng. C'est aujourd'hui le tcheou de Teng-tch'ouan [5], dans la préfecture de Ta-li.

Tchao de Che-lang [6]. — Che Wang-k'ien [7] fut le fondateur de cet état; il habitait près du fleuve Mi-ts'eu [8] et de la montagne Mong-ts'eu-ho [9], à Lang-k'iong. Ce pays est aujourd'hui la sous-préfecture de Lang-k'iong [10], dans la préfecture de Ta-li.

Tchao de Lang-k'iong [11]. — Fong-che [12] fut le créateur de cet état et établit d'abord sa résidence à Lang-k'iong; mais, dans la suite, son petit-fils To-lo-wang [13] transporta sa demeure à la rivière de Kien [14] et changea le nom de l'état en tchao de Kien-lang [15]. Ce pays est aujourd'hui dans le tcheou de Kien-tch'ouan [16] de la préfecture de Li-kiang [17].

Tchao de Yue-si [18]. — Po-tch'ong [19] fut le fondateur de cet état, appelé aussi tchao de Mo-sie [20] et encore Houa-ma-

hiong-fou. Le tchao de Mong s'étendait par conséquent entre Ta-li, Tch'ou-hiong et Yong-tch'ang.

(1) 皮邏閣.

(2) 蒙化廳, sur le Fleuve Rouge et près de sa source.

(3) 遵賧詔.

(4) 豐咩.

(5) 鄧川州, un peu au nord du lac de Ta-li.

(6) 施浪詔.

(7) 施望欠.

(8) 瀾茨河.

(9) 蒙次和山.

(10) 浪穹縣.

(11) 浪穹詔, au nord-ouest de Teng-tch'ouan.

(12) 豐時.

(13) 鐸羅望.

(14) 劍川.

(15) 劍浪詔.

(16) 劍川州, au sud-ouest de Li-kiang-fou.

(17) 麗江府, dans le nord-ouest de la province actuelle du Yun-nan.

(18) 越析詔.

(19) 波衝.

(20) 摩挲詔. Ce nom est probablement le même que Mosso, nom d'une tribu de l'actuel Li-kiang-fou.

kouo [1]. Il habitait à Souei-tcheou [2]. C'est aujourd'hui la préfecture de Li-kiang. Dans la suite, Yu-tseng [3], fils de son frère aîné, passa la rivière Lou [4] et établit sa capitale au fleuve Long-k'iu [5].

Tchao de Mong-hi [6]. — Hi-fou [7] fut le fondateur de cet état; il plaça sa résidence à Yue-hi. C'est aujourd'hui le t'ing de Yue-hi [8], dans la préfecture de Ning-yuan [9], au Sseu-tc'houan.

III. — AIRE CÉLESTE [10] CORRESPONDANT AU NAN-TCHAO.

Par rapport à la voûte céleste, le Nan-tchao est situé à un degré de l'endroit où les constellations Tsing et Kouei [11] entrent en conjonction avec la constellation Chen [12] [Histoire des Han]. — Il correspond à la constellation Chouen-cheou [13], quand elle marque l'heure wei [Histoire des Tsin.] — Son aire céleste est là où les deux étoiles T'ai [14] du milieu sont au zénith, dans la région de l'étoile K'ai-yang [15] de la Grande ourse [Histoire des Song].

Sur terre, le Nan-tchao se trouve à l'extrême frontière du Leang-tcheou [16]; c'est comme le parc du pays de Chou. [*Ho-t'ou-wei* [17].]

(1) 花馬國 = le pays des chevaux pies.

(2) 巂州. On prononce aussi Hi-tcheou.

(3) 于賸.

(4) 瀘河.

(5) 龍佉河.

(6) 蒙巂詔.

(7) 巂輔.

(8) 越巂廳, au nord du Ning-yuan-fou.

(9) 寧遠府, dans la boucle du Yang-tseu, au sud-ouest du Sseu-tch'ouan.

(10) L'expression 分野 désigne la portion du ciel qui est située au-dessus d'un pays, la terre étant considérée comme plane et couverte d'une voûte plate, le ciel.

(11) Tsing 井 est la constellation des Gémeaux et Kouei 鬼 le Cancer.

(12) Chen 參 est la deuxième des 28 constellations zodiacales des Chinois et correspond à Orion.

(13) 鶉首 correspond à l'Hydre et à la Coupe.

(14) On appelle 三台 six étoiles rangées deux à deux dans les pieds de la Grande Ourse 北斗.

(15) 開陽.

(16) 梁州, une des neuf divisions de la Chine de l'empereur Yu 禹; elle correspondait au Sseu-tch'ouan.

(17) 河圖緯, traité d'astronomie.

IV. — NOMS DIVERS APPLIQUÉS AU NAN-TCHAO SOUS LES DIFFÉRENTES DYNASTIES.

Sous les Tcheou [1] : Chan-chan-kouo [2]; Pai-yai-kouo [3]; Kouen-mi-kouo [4]. — A l'époque des Royaumes combattants : Tien-kouo [5]. — Sous les Han [6] : Barbares du sud-ouest; Yi-tcheou [7]; Pai-tseu-kouo [8]. — Sous les Han postérieurs [9] : Kien-ning-kouo [10]. — Sous les Tsin, les Song, les Ts'i, les Leang, les Tch'en [11] : Ning-tcheou [12]. — Sous les Souei [13] : Kouen-tcheou [14]. — Au début des T'ang : Nan-ning [15]; Lieou-tchao [16]. — Dans les années T'ai-ho de Wen-tsong des T'ang [17], on appela ce pays Chan-chan-fou [18]. — Les Song [19] lui rendirent le nom de Nan-tchao. — Les Yuan [20] le nommèrent Tchong-k'ing [21], et les Ming [22] province de Yun-nan.

Notre dynastie a continué à se servir de ce nom.

On rapporte que, dans la 1re année Yuan-cheou de Wou-ti [23] des Han, on vit dans le Nan-tchong [24] des nuages de différentes couleurs et que ce fut là l'origine du nom de Yun-nan.

[1] 周 dynastie chinoise, 1122-255 av. J.-C.

[2] 鄯闡國. 鄯闡府. V. p. 26.

[3] 白崖國. Voir page 26.

[4] 昆彌國. Voir page 27.

[5] 滇國. Voir page 27.

[6] Il s'agit de la dynastie des premiers Han 漢, 206 av. J.-C.-25 apr. J.-C.

[7] 益州.

[8] 白子國. Voir page 28.

[9] 後漢 25-220 apr. J.-C.

[10] 建寧國. Voir page 29.

[11] Dynasties chinoises : Tsin 晋, 265-420; Song 宋, 420-479; Ts'i 齊, 479-502; Leang 梁, 502-557; Tch'en 陳, 557-589.

[12] 寧州.

[13] 隋, 589-618.

[14] 昆州.

[15] 南寧.

[16] 六詔.

[17] 太和, nom de règne (827-36) de l'empereur 文宗, 827-41, des T'ang 唐, 618-907.

[18] Voir note 2.

[19] 宋, 960-1278.

[20] 元, 1279-1368.

[21] 中慶.

[22] 明, 1368-1644.

[23] 元狩, nom de règne (122-116 av. J.-C.) de Wou-ti 武帝, 140-86 av. J.-C.

[24] 南中. Note : [C'est le Pai-yai, dans le Tchao-tcheou actuel, préfecture de Ta-li.]

On dit aussi qu'à l'époque de Yuan-tsong[1] des T'ang, Tchang Kien-tch'eng[2], ministre du tchao de Mong-cho, Cheng-lo-p'i[3], étant allé à la cour, l'empereur lui demanda où il résidait. Il répondit : « au pied des nuages du sud ». Par suite, l'empereur aurait nommé ce pays Yun-nan[4] (sud des nuages).

On raconte encore que Yuan-tsong, ayant vu un nuage d'heureux présage se lever, nomma Siang-tcheou[5] ce qui est aujourd'hui la sous-préfecture de Yun-nan[6] de la préfecture de Ta-li.

V. — RÉSUMÉ GÉNÉRAL DES DYNASTIES QUI S'ÉLEVÈRENT AU NAN-TCHAO.

Le Chan-chan-kouo et Mong-ts'iu-song[7], le Kouen-mi-kouo avec Tchouang K'iao[8], Jen-kouo[9] et Long-yeou-na[10] existèrent à l'époque des Tcheou, des Ts'in[11] et des Han jusqu'aux Six dynasties. Si-nou-lo apparaît à l'époque des T'ang. Tcheng Mai-sseu[12], Tchao Chan-tcheng[13], Yang Yu-tchen[14], Touan Sseu-p'ing[15], Kao Cheng-t'ai[16], et Tcheng-chouen[17] se succèdent les uns aux autres depuis la fin des T'ang jusqu'aux Song du sud[18]. Tous ces

(1) 元宗, empereur des 唐, 713-756.

(2) 張建成. Note : [On écrit aussi le second caractère 儉].

(3) 盛邏皮. Voir page 36.

(4) Le nom du Yun-nan, que l'on peut aussi traduire « sud nuageux », ne viendrait-il pas plutôt des nuages et brouillards qui couvrent, une partie de l'année, ses montagnes, là surtout où subsistent encore les forêts qui devaient couvrir le pays, il y a douze siècles?

(5) 祥州. Siang = présage heureux.

(6) 雲南縣.

(7) 叢苴頌. Voir Devéria : *Frontière sino-annamite*, p. 119.

(8) 莊蹻.

(9) 仁果.

(10) 龍佑那.

(11) 秦, dynastie chinoise, 255-206 av. J.-C.

(12) 鄭買嗣. Voir liv. I, ch. XVI.

(13) 趙善政. Voir liv. I, ch. XVII.

(14) 楊于貞. On écrit ordinairement Kan 干 et non 于. Voir liv. I, ch. XVIII.

(15) 段思平. Voir liv. I, ch. XIX.

(16) 高昇泰. Voir liv. I, ch. XX.

(17) Touan Tcheng-chouen 正淳, fondateur du royaume de Ta-li postérieur. Voir liv. I, ch. XXI.

(18) 南宋, nom donné à la dynastie Song après la retraite de ses souverains au sud du Yang-tseu, 1127-1278.

souverains forment neuf familles différentes, sans compter Yong K'ai et Mong Houo [1]. — La 13e année Chouen-yeou de Li-tsong [2] des Song du sud, année jen-tseu (1252), la dynastie Touan est dépossédée par les Mongols et, la 2e année King-ting [2] de Li-tsong (1261), Touan Che [3] la continua comme tsong-kouan; douze générations de sa famille se succèdent dans cette dignité. — La 15e année Hong-wou (1382), année jen-siu, T'ai-tsou des Ming [4] soumet le Yun-nan, s'empare de Touan Che [5], des deux fils de Touan Ming [6], Ts'iu-jen [7] et Ts'iu-yi [8], et donne à Ts'iu-jen la charge de gouverneur de Yen-men-wei [9], à Ts'iu-yi celle de gouverneur de Wou-tch'ang-wei [10]. La souveraineté indigène de la famille Touan disparaît ainsi; mais, cependant, un membre de cette famille, Touan Pao [11], est nommé, d'autre part, préfet indigène héréditaire de Yun-long-tcheou [12], dans la préfecture de Ta-li. Notre dynastie actuelle a maintenu jusqu'à présent l'hérédité de cette charge.

VI. — HIÉRARCHIE ET NOMS DES DIVERSES FONCTIONS DU NAN-TCHAO.

Au Nan-tchao, empereur se dit « piao-sin » [13]; roi se dit « tchao » [14]; le roi emploie en parlant de lui-même le terme « yuan » [15]. La

[1] 雍闓. 孟獲. Voir page 30.

[2] 理宗, 1225-65. — Années Chouen-yeou 淳祐, 1241-53; années King-ting 景定, 1260-65.

[3] 段實, premier tsong-kouan 總官 ou chef, après la conquête mongole.

[4] 太祖, fondateur de la dynastie Ming; règne sous le nom de 洪武, 1368-99.

[5] 段世, dernier chef de Ta-li. Voir liv. II, ch. I.

[6] 段明. Voir liv. II, ch. I.

[7] 苴仁.

[8] 苴義.

[9] 雁門衛. Diverses places fortes du nord du Chan-si ont porté ce nom.

[10] 武昌衛.

[11] 段保.

[12] 雲龍州. La famille Touan posséda ce pays jusqu'en 1620.

[13] 驃信.

[14] 詔. C'est le mot thaï, que l'on transcrit chào et tiao.

[15] 元.

reine s'appelle « sin-mo » ou encore « kieou-mo »[1]; les concubines royales « tsin-wou »[2]. Le frère aîné du roi se nomme « yong »[3], ses frères cadets « tchong »[4] et les gens de son palais « tch'ang »[5]. On a établi dans l'État les charges suivantes : il y a huit pa-kouo-che[6]; trois appelés t'an-tch'o, pou-sie, kieou-tsan[7] forment les ts'ing-p'ing-kouan[8]; les autres sont appelés ts'ieou-wang, tcheng-ts'ieou-wang, yuan-wai-ts'ieou-wang, ta-tsiang-kiun, yuan-wai[9]. On a encore établi neuf fonctionnaires qualifiés chouang[10], par suite de leur mérite supérieur. Ce sont le chouang-tchou-kouan-jen-tsong, le chouang-tchou-hou-tsi-wan, le chouang-tchou-ts'ai-yong-ts'eu, le chouang-tchou-li-yin, le chouang-tchou-pin-k'o-mouo, le chouang-tchou-ping-fa, le chouang-tchou-hing-kiue, le chouang-tchou-kong-tso-ho et le chouang-tchou-chang-kou. Ils vont de pair avec les ts'ing-p'ing-kouan, les ts'ieou-wang et les ta-kiun-tsiang[11]. On prend parmi les fils et les frères cadets des ts'ing-p'ing-kouan huit fonctionnaires appelés yu-yi-tch'ang[12].

Quand les ts'ing-p'ing-kouan sont en présence du roi, ils ne peuvent porter de sabre à la ceinture; seuls les yu-yi-tch'ang peuvent en porter.

(1) 信麼, 九麼.
(2) 邁武.
(3) 容.
(4) 鍾.
(5) 景.
(6) 把國事, directeurs des affaires de l'État; conseillers de la couronne.
(7) 坦綽. 布燮. 九贊.
(8) 清平官.
(9) 曾望. 正曾望. 員外曾望. 大將軍. 員外.
(10) 爽, les Illustres. Ces fonctionnaires semblent n'être autres que les Ministres d'État; le 爽主官人宗, pour l'intérieur; le 爽主戶籍薦, ministre des recettes et du cens; le 爽主財用慈, ministre de la cassette et des largesses royales (finances); le 爽主賓客幕 ministre des étrangers (affaires étrangères?); le 爽主兵罰, ministre de la guerre; le 爽主刑厥, ministre de la justice; le 爽主工作禾, ministre des travaux publics et de l'agriculture, et le 爽主商貢, ministre du commerce.
(11) 大軍將.
(12) 羽儀長, gardes du corps du roi.

Il y a encore deux fonctionnaires appelés lieou-ts'ao-tch'ang [1]. Quand ces ts'ao-tch'ang acquièrent du mérite, ils sont promus ta-kiun-tsiang. Il y a, en tout, douze ta-kiun-tsiang.

On a aussi établi, au Nan-tchao, trois t'ouo-kiu [2]: le t'ouo-tchou-ts'ang-lin-k'i, le t'ouo-tchou-ma-lou, le t'ouo-tchou-nieou [3].

Le tchou-tsiang [4] d'une grande préfecture s'appelle yen-si [5], son second yen-lan [5].

Le tchou-tsiang d'une préfecture moyenne s'appelle chan-yi [6], son lieutenant chan-lan [6].

Le tchou-tsiang d'une petite préfecture s'appelle tan-ts'ieou [7], son lieutenant tan-lan [7].

Le tchou-tsiang d'une très petite préfecture s'appelle mouo-houei [8], son lieutenant mouo-lan [8].

Dans chaque préfecture, il y a des t'ouo-ts'ieou [9]. Ces t'ouo-ts'ieou sont des sortes de secrétaires-juges.

Il y a encore, en dehors de ces fonctionnaires, huit tsie-tou-che [10]. Ce sont: le tsie-tou-che de Nong-lien [11] [aujourd'hui le Yao-tcheou [12] de la préfecture de Tch'ou-hiong [13]]; le tsie-tou-che de Yin-cheng [14] [aujourd'hui pays du King-tong-t'ing [15] et du Tchen-yuan-

(1) 六曹長.
(2) 託互.
(3) Il semble que l'on pourrait traduire ces titres ainsi : 託主倉廩氣, directeur des greniers royaux; 託主馬祿, directeur des écuries royales; 託主牛, directeur des troupeaux royaux.
(4) 主將, administrateur ou préfet. Nous pensons qu'il faut entendre le mot *fou* 府, préfecture, dans le sens le plus large de district, gouvernement; ces *fou* ne peuvent être, en effet, que les divisions administratives énumérées ensuite.
(5) 演習. 演覽.
(6) 緒裔. 緒覽.
(7) 澹曾. 澹覽.
(8) 幕搖. 幕覽.
(9) 陀曾.
(10) 節度使, commissaire royal. Gouverneur d'une province chinoise, sous les Song.
(11) 弄棟.
(12) 姚州.
(13) 楚雄府, à moitié chemin entre Ta-li et Yun-nan-fou.
(14) 銀生.
(15) 景東廳, 鎮沅州, dans le sud de Ta-li, à mi-chemin entre cette ville et Sseu-mao.

tcheou [1]]; le tsie-tou-che de Yong-tch'ang [2] [aujourd'hui la préfecture de Yong-tch'ang [2]]; le tsie-tou-che de Li-chouei [3] [aujourd'hui Li-kiang-fou]; le tsie-tou-che de Kien-tch'ouan [4] [aujourd'hui le Kien-tch'ouan-tcheou [4] de la préfecture de Li-kiang]; le tsie-tou-che de Tong-tch'ouan [5] [aujourd'hui Tong-tch'ouan-fou [5]]; le tsie-tou-che de T'ong-hai [6] [aujourd'hui la sous-préfecture de T'ong-hai [6], dans la préfecture de Lin-ngan [7]]; le tsie-tou-che de Tche-tong [8] [aujourd'hui P'ing-ting-hiang [9], au nord de Kouen-yang-tcheou [10], dans la préfecture du Yun-nan [11]. Un prince de la famille Mong, Fong-kia-yi [12], avait construit là une ville murée].

Il y a encore, au Nan-tchao, deux tou-tou [13]: le tou-tou de Houei-tchou'an [14] [aujourd'hui pays de Houei-li-tcheou [15], dans la préfecture de Ning-yuan, au Sseu-tch'ouan] et le tou-tou de T'ong-hai [16].

On y a aussi établi dix kien [17] [les Man, dans leur langage, donnent ce nom à un tcheou], qui sont: le Sie-yang-kien [18] [encore

[1] Voir p. 16, n. 15.

[2] 永昌. 永昌府, au sud-ouest de Ta-li, entre cette ville et T'eng-yue.

[3] 麗水.

[4] 劍川. 劍川州.

[5] 東川. 東川府.

[6] 通海. 通海縣, au sud de Yun-nan-fou, entre cette ville et Lin-ngan-fou.

[7] 臨安府.

[8] 拓東.

[9] 平定鄉.

[10] 昆陽州, sur la rive sud du Tien-hai, ou lac de Yun-nan-fou.

[11] 雲南府, vulg., Yun-nan-sen, provincialisme pour Yun-nan-cheng (sen)-tch'eng 雲南省城, la capitale de la province du Yun-nan.

[12] 鳳伽異. Voir page 43.

[13] 都督, commandant supérieur, gouverneur militaire.

[14] 會川.

[15] 會理州, au sud de Ning-yuan, dans la boucle décrite vers le sud par le Yang-tseu.

[16] Voir note 6.

[17] 睒. C'est le mot thaï Keng (-tong) ou Xieng(-tong), Xieng(-hong) etc. Tout cet exposé des divisions administratives de Nan-tchao est assez vague et il est difficile, par suite, de se rendre compte si les kien étaient subordonnés aux tsie-tou-che ou formaient de petits districts administrés séparément.

[18] 苴羊睒. Une note indique que le caractère *ts'iu* 苴 doit se prononcer *sie* 斜.

IMPRIMERIE NATIONALE.

appelé Yang-kien [1]; c'est la sous-préfecture de T'ai-ho [2], dans la préfecture de Tali]; le Pai-yai-kien [3] [encore appelé Pou-nong-kien [4]; aujourd'hui Pai-yai [3] du Tchao-tcheou [5]]; le Yun-nan-kien [6] [aujourd'hui le Yun-nan-hien de la préfecture de Ta-li]; le Mong-cho-kien [7] [aujourd'hui le Mong-houa-t'ing]; le Ta-li-kien [8] [encore appelé Che-kien [8]; aujourd'hui Hi-tcheou [9] du T'ai-ho-hien]; le Teng-tch'ouan-kien [10] [aujourd'hui Teng-tch'ouan-tcheou, dans la préfecture de Ta-li]; enfin le P'in-tan-kien, le Mong-ts'in-kien et le Yi-ho-kien [11] [la situation de ces trois kien n'est pas connue].

[Note de Wei [12] : En dehors de ces dix kien originaires, Sie-yang-kien, Tchao-tcheou-kien, Pai-yai-kien, etc..., furent formés ensuite : le Yi-tou-kien [13], aujourd'hui le Kien-tch'ouan-tcheou [14]; le Wei-yuan-kien [15], aujourd'hui le t'ing de Wei-yuan [16], dans le P'ou-eul-fou [17]; le Nan-ho-tong-kien [18], dont on ne sait rien; le Yue-kien [19], aujourd'hui le tcheou de T'eng-yue [20], dans le Yong-tch'ang-fou; le Pei-fang-kien [21], encore appelé Tch'eng-kie-kien [21], aujourd'hui le t'ing de Yong-pei [22]; le Leou-t'eou-kien [23], aujourd'hui le Yong-ning-hien [24], dépendant de Siu-yong-t'ing [25], dans le Sseu-

(1) 羊賧.

(2) 太和縣, constituée par la ville même de Ta-li.

(3) 白崖賧. 白崖.

(4) 勃弄賧.

(5) 趙州.

(6) 雲南賧.

(7) 蒙舍賧.

(8) 大釐賧. 史賧.

(9) 喜州. V. page 40.

(10) 邆川賧.

(11) 品澄賧. 蒙秦賧. 矣和賧.

(12) 蔚, le correcteur et éditeur de l'ouvrage.

(13) 義督賧.

(14) 劍川州.

(15) 威遠賧.

(16) 威遠廳, sur un affluent de gauche du Mékong.

(17) 普洱府, la préfecture (fou) la plus méridionale du Yun-nan, résidence du tao-t'ai du Sud (Yi-nan-tao).

(18) 南河東賧.

(19) 越賧.

(20) 騰越州, sur un affluent de l'Iraouaddy.

(21) 北方賧. 成偈賧.

(22) 永北廳, à l'est de Li-kiang-fou, au nord du Yang-tseu ou Kin-cha-kiang.

(23) 樓頭賧.

(24) 永寧縣, au sud de Lou-tcheou, sur la frontière du Kouei-tcheou.

(25) 叙永廳, un peu au nord du Yong-ning-hien.

tch'ouan, et le Lou-kien [1], aujourd'hui le Kouang-t'ong-hien [2] du Tch'ou-hiong-fou; ce qui fait sept autres kien différents à ajouter au Yun-nan-kien et autres. — Je constate que, parmi ces sept kien, le Yue-kien, le Pei-fang-kien, le Leou-t'eou-kien et le Lou-kien, en tout quatre, se trouvent mentionnés dans les « Mémoires géographiques des Han [3] ». Dans les « Mémoires historiques sur les Barbares du sud » du *T'ang-chou* [4], kien [5] est aussi écrit tan [6], que l'on doit prononcer chan [7]; ces deux caractères sont différents et pour l'écriture et pour la prononciation, et celles du second ne se rencontrent pas dans les dix kien nommés plus haut.]

Au Nan-tchao, tout homme arrivé à l'âge adulte et suffisamment robuste est soldat. Les gardes particuliers du roi s'appellent tchou-nou-k'iu-ts'iu [8] [Lisez ce dernier caractère ts'iu [9]. Yuan Wei-tche [10] et Pai Lo-t'ien [10], dans leur « Recueil de rimes », écrivent tous deux K'iu-tsie [11]; nous ignorons qui d'eux ou de l'auteur a raison] et k'iu-ts'iu-wei-tai [12]. A la tête de chaque centaine de soldats, il y a un chef appelé lo-ts'iu-tseu-t'ong [13]. Ils portent des jambières et des casques rouges, des cuirasses en peau de rhinocéros et des boucliers de cuivre. Ils marchent pieds nus. — Depuis les ta-kiun-tsiang jusqu'aux ts'ao-tch'ang, les officiers supérieurs portent tous des ceintures dorées. Les k'iu-ts'iu [14] ont des vêtements dont les coutures sont de couleur violette; quand ils se distinguent, on remplace ces vêtements par d'autres en soie à

(1) 路睑.
(2) 廣通縣, à une étape à l'est de Tch'ou-hiong.
(3) 漢地里志. Il s'agit vraisemblablement ici d'un chapitre de l'Histoire de la dynastie Han 漢書.
(4) 唐書. Histoire de la dynastie T'ang, par 宋祁.
(5) 睑.
(6) 赕.
(7) 闪.
(8) 朱弩佉苴, gardes aux arbalètes rouges.
(9) 虫!.
(10) 元微之, 779-881; 白樂天, 772-846, écrivains renommés de l'époque des T'ang.
(11) 阸嗟.
(12) 佉苴卓帶; gardes aux ceintures de cuir.
(13) 羅苴子統.
(14) Voir note 12.

fleurs de couleur. S'ils se distinguent de nouveau, on y ajoute un kin-po-lo [1].

On donne aux soldats ordinaires le nom de pai-yi [2]. Toutes les fois que ces soldats se mettent en campagne, ce sont les Man Wang-ts'iu [3] qui forment l'avant-garde.

VII. — LES TRENTE-SEPT DISTRICTS [4] DES BARBARES DU NAN-TCHAO.

District de Yin-yuan [5]. [Ce pays était dans la dépendance de Wei-yuan-kien [6]; tous ses habitants s'appelaient Houo-ni [7]; c'est aujourd'hui le tcheou de Yuan-kiang [8].]

District de Hieou-la [9]. [Auj. le Ho-si-hien [10], de la préfecture de Lin-ngan.]

District de Si-ngo [11]. [Auj. Si-ngo-hien [11], dans la préfecture de Lin-ngan.]

[1] 金波羅. Note de l'ouvrage : C'est une peau de tigre.

[2] 白衣, les habillés de blanc.

[3] 望苴.

[4] 部. Ces districts représentent vraisemblablement les tribus indigènes n'appartenant pas à la race thaï dominante, plus particulièrement concentrée dans l'ouest du Yun-nan et l'extrémité sud-ouest du Sseu-tch'ouan, c'est-à-dire dans les dix kien primitifs, berceau du royaume thaï de Nan-tchao et dans les sept kien postérieurs. Les gouvernements des huit tsie-tou-che et des deux tou-tou, titres purement chinois, durent se superposer à la division primitive plus tard, lorsque des relations s'établirent entre le Nan-tchao et la Chine, c'est-à-dire vers le VII^e ou le VIII^e siècle.

[5] 因遠部.

[6] 威遠睑.

[7] 和尼, peuplade indigène dont le langage semble se rattacher à celui des Lolos. Les Houo-ni occupent encore, en majorité, la route de Yuan-kiang à Sseu-mao et la contrée située entre cette route, celle de Man-hao à Muong-la, le cours du fleuve Rouge et, au sud, la route dite des postes militaires de Muong-lie à Muong-la, débordant au nord du fleuve dans les montagnes qui séparent Lin-ngan-fou du fleuve Rouge.

[8] 元江州, sur le fleuve Rouge et la route de Sseu-mao à Yun-nan-fou.

[9] 休腻部.

[10] 河西縣, à l'extrémité ouest du lac de T'ong-hai.

[11] 韶峨部. 韶峨縣, un peu à l'ouest de Ho-si-hien.

District de K'iu-tchong [1]. [Auj. A-mi-tcheou [2], dans la préfecture de Lin-ngan.]

Districts de K'i-tch'ou-tien [3] et de Pan-k'i-lo-k'ong [4]. [Auj. forment les territoires de deux tch'ang-kouan-sseu [5] dépendant de la préfecture de Lin-ngan.]

District de T'ie-yong-tien [6]. [Forme aujourd'hui le territoire du tch'ang-kouan-sseu de K'ouei-yong [7].]

District de Kouan-kouei-sseu-t'o [8]. [Auj. le territoire du tch'ang-kouan-sseu de Sseu-t'o-tien [9]. Ces deux derniers districts dépendent du Lin-ngan-fou.]

District de Wang-nong [10] et district de K'iang-hien-san [11] [Ils dépendent aujourd'hui de la préfecture de K'ai-houa [12].]

District de Che-tsong [13]. [Auj. le Che-ngan-hien [14] du tcheou de Kouang-si [15].]

District de Mi-lo [16]. [Auj. le Mi-lo-hien [16], du Kouang-si-tcheou.]

[1] 屈中部.

[2] 阿迷州, au nord de Mong-tseu, sur la rivière de Lin-ngan.

[3] 溪處甸部. La politique chinoise a maintenu au Yun-nan bon nombre de chefs indigènes héréditaires, mais dépourvus de toute autorité réelle, quoique revêtus de titres chinois pompeux. Celui-ci et le suivant sont de race Houo-ni. Voir l'encyclopédie yunnanaise *Tien-hi* 滇乘, vol. 35, p. 9 v°.

[4] 伴溪落恐部. Le *Tien-hi* l'appelle simplement Lo-k'ong-tien 落恐甸, vol. 35, p. 10 r°.

[5] 長官司, titre de chef indigène.

[6] 鐵容甸部.

[7] 鐵容. Voir K'ouei-yong-tien, *Tien-hi*, vol. 35, p. 9, et vol. 2, p. 14.

[8] 官桂思陀部.

[9] 思陀甸. Voir *Tien-hi*, vol. 35, p. 9, et vol. 2, p. 14, et Deveria : *Frontière sino-annamite*, p. 135.

[10] 王弄部. Voir *Tien-hi*, vol. 35, p. 10. — La position de ce territoire doit correspondre à peu près à l'est de celle du bourg actuel de Ta-wo-tseu 大窩子, à 18 heures au sud ouest de Mong-tseu.

[11] 强現三部.

[12] 開化府, sur la haute rivière Claire, à l'est de Mong-tseu.

[13] 師宗部.

[14] 師安縣. Il faut lire évidemment Che-tsong 宗.

[15] 廣西州, situé, comme le précédent, près de la frontière du Yun-nan, du Kouei-tcheou et du Kouang-si.

[16] 彌勒部. 彌勒縣, à l'ouest de Kouang-si-tcheou.

District de Ki-chou et district de Sieou-wou[1]. [Tous les deux dans le territoire du Mi-lo-hien.]

District de Wei-ma[2]. [C'était le Wei-ma de la préfecture de Kouang-si[3]. Ce tcheou a été supprimé et fait actuellement partie du Kouang-si-tcheou.]

District de Lo-hiong[4]. [Auj. le Lo-p'ing-tcheou[5] de la préfecture de K'iu-tsing[6].]

District de Na-keou[7]. [Auj. le Ma-long-tcheou[8] de la préfecture de K'iu-tsing.]

District de Lo-wen[9]. [Auj. le Lou-leang-tcheou[10] de la préfecture de K'iu-tsing.]

District de Mo-mi[11]. [Auj. le Tchan-yi-tcheou[12] de la préfecture de K'iu-tsing.]

District de Jen-to[13]. [Auj. le Siun-tien-tcheou[14] de la préfecture de K'iu-tsing.]

District de Ye-ts'iu[15]. [C'était le Yi-tso-hien[16] du K'iu-tsing-fou.. Ce hien a été supprimé; c'est aujourd'hui une partie du Lo-p'ing-tcheou.]

District de K'iang-tsong[17]. [C'était le Yang-tsong-hien[18] de la pré-

(1) 吉輪部. 襄惡部.

(2) 維摩. 維摩州.

(3) 廣西府. Le tcheou indépendant (直隸 *tche-li*) de Kouang-si était une préfecture de 1re classe (*fou*) sous la dynastie Ming.

(4) 羅雄部.

(5) 羅平州, au sud-est de K'iu-tsing.

(6) 曲靖府, sur la route de Yun-nan-fou à la capitale du Koueï-tcheou.

(7) 納垢部.

(8) 馬龍州, à une étape à l'ouest de K'iu-ts'ing.

(9) 落溫部.

(10) 陸涼州, au sud de K'iu-tsing.

(11) 磨彌部.

(12) 霑益州, un peu au nord de K'iu-tsing.

(13) 仁德部.

(14) 尋甸州, au nord-est de Yun-nan-fou.

(15) 夜苴部.

(16) 亦佐縣, au sud-est de K'iu-tsing et près de la frontière du Koueï-tcheou.

(17) 强宗部.

(18) 陽宗縣, à une étape au nord de Tch'eng-kiang.

fecture de Tch'eng-kiang[1]. Ce hien a été supprimé et fait aujourd'hui partie du Ho-yang-hien[2].]

District de Pou-hiong[3]. [Auj. le K'iang-tch'ouan-hien[4] de la préfecture de Tch'eng-kiang.]

District de Lo-kia[5]. [C'était une portion détachée du district de Pou-hiong.]

District de Hieou-tche[6]. [Auj. le Sin-hing-tcheou[7] de la préfecture de Tch'eng-kiang.]

District de Lo-mong[8]. [Auj. le Lou-nan-tcheou[9] de la préfecture de Tch'eng-kiang.]

District de Mi-cha[10]; district de Yi-che[11]. [Ils étaient formés de gens du district de Lo-mong qui s'en étaient séparés.]

District de Yang-tch'eng-pao[12]. [Auj. le Tsin-ning-tcheou[13] de la préfecture de Yun-nan.]

District de Lo[14]. [Auj. le Lo-ts'eu-hien[15] de la préfecture de Yunnan[16].]

District de Kan-che; district de Lo-wou[17]. [Tous deux étaient dans le Ho-k'iu-tcheou[18] de la préfecture de Wou-ting[19]. Ce tcheou n'existe plus; il fait partie du territoire de Wou-ting-tcheou.]

(1) 滇江府, au sud-est de Yun-nan-fou.

(2) 河陽縣, la ville même de Tch'eng-kiang.

(3) 步雄部.

(4) 江川縣, près de la rive sud du lac de Tch'eng-kiang.

(5) 落伽部.

(6) 休制部.

(7) 新興州, à une étape de Kouen-yang et du lac de Yun-nan-fou.

(8) 落蒙部.

(9) 路南州, à l'est de Tch'eng-kiang.

(10) 彌沙部.

(11) 邑市部.

(12) 陽城堡部.

(13) 晉寧州, sur la rive sud-est du lac de Yun-nan-fou.

(14) 羅部.

(15) 羅次縣, au nord-ouest de Yunnan-fou, près de Wou-ting-tcheou.

(16) 雲南府.

(17) 干矢部. 羅婆部.

(18) 和曲州, à 30 li au sud-ouest de Wou-ting.

(19) 武定府. 武定州, voir *Tien-hi*, vol. 1, p. 17 r°.

District de Houa-tchou[1]. [Auj. le Yuan-meou-hien[2] du Wou-ting-tcheou.]

District de Hong-nong-lou-k'iuan[3]. [Auj. le Lou-k'iuan-hien[4] du Wou-ting-tcheou.]

District de Tchang-kieou-fa-k'ouai[5]. [A cinq li à l'est de la ville de Lou-k'iuan-hien.]

Les trente-cinq districts ci-dessus étaient dans le territoire de l'intendance de l'Est[6].

District de Pai-lou[7]. [Auj. le Tch'ou-hiong-fou.]

District de Meou-t'ong[8]. [Auj. le Ho-k'ing-tcheou[9], dans la préfecture de Li-kiang.]

Ces deux districts étaient dans le territoire de l'intendance de l'Ouest[10].

VIII. — HISTOIRE DES DIVERSES DYNASTIES DU NAN-TCHAO[11].

Selon le *Pai-kou-ki*, le roi du Mo-kie-kouo[12], pays qui est dans l'Inde[13], sous le ciel de l'ouest, A-yu-wang[14] ou Piao-ts'iu-ti[15] ayant pris K'ien-mong-k'ouei[16] comme épouse, elle donna naissance à Ti-mong-ts'iu[17]. Ce Ti-mong-ts'iu eut neuf fils : l'aîné, Mong-ts'iu-fou-lo[18], fut l'ancêtre des seize royaumes[19]; le second, Mong-ts'iu

(1) 華竹部.

(2) 元謀縣, au nord-ouest de Wou-ting.

(3) 洪農祿勞部.

(4) 祿勸縣, à une petite distance au nord-est de Wou-ting.

(5) 掌鳩法塊部.

(6) 迤東道 Yi-tong-tao.

(7) 白鹿部.

(8) 謀統部.

(9) 鶴慶州, à une étape au sud de Li-kiang.

(10) 迤西道 Yi-si-tao.

(11) Bien que l'auteur fasse de ce qui suit treize chapitres différents, ce ne sont en réalité que des subdivisions de ce chapitre VIII.

(12) 摩竭國, le Magadha = le moderne Bahar, chef-lieu Patna.

(13) T'ien-tchou 天竺.

(14) 阿育王, le roi Açoka.

(15) 驃苴(note : lire *sie* 斜)低.

(16) 欠蒙虧.

(17) 低蒙苴.

(18) 蒙苴附羅.

(19) 十六國, seize tribus du Yun-nan et des pays Chans; Si-nann-yi che-lieou-kouo 西南夷十六國.

lien[1], fut l'ancêtre des T'ou-fan[2]; le troisième, Mong-ts'iu-no[3], fut l'ancêtre des Chinois[4]; le quatrième, Mong-ts'iu-tch'eou[5], est l'ancêtre des Man[6] de l'est; le cinquième, Mong-ts'iu-tou[7], eut douze fils, sept saints et cinq sages, qui furent les ancêtres de la famille Mong[8]; le sixième, Mong-ts'iu-t'ouo[9], fut l'ancêtre des gens du royaume de Che-tseu[10]; le septième, Mong-ts'iu-lin[11] fut l'ancêtre des gens du Kiao-tche[12]; le huitième, Mong-ts'iu-song[13], fut l'ancêtre de Jen-kouo[14] du royaume de Pai-tseu[15]; le neuvième, Mong-ts'iu-tch'eou[16], fut l'ancêtre des Pai-yi[17].

Les barbares du Ngai-lao[18] [auj. Yong-tch'ang-fou] rapportent qu'un Man du Ngai-lao, Mong-k'ia-tou[19], étant à pêcher dans le lac de Yi-lo[20] [au sud de la ville de Yong-tch'ang-fou], s'y noya. Sa femme Cha-yi [on écrit aussi Cha-hou[21]] étant venue pleurer au

(1) 蒙苴麻.
(2) 吐蕃, les Thibétains.
(3) 蒙苴諾.
(4) 漢人.
(5) 蒙苴酋.
(6) 蠻, voir p. 9.
(7) 蒙苴篤. Deveria (*Frontière sino-annamite*, p. 118) en fait le même personnage que le Mong-k'ia-tou dont il est question plus bas. Tout cet article n'a, d'ailleurs, que la valeur d'une légende fabriquée probablement quand la civilisation de l'Inde pénétra au Nan-tchao.
(8) 蒙氏. Il est probable que Mong ne fut jamais un nom de famille de la première dynastie yunnanaise, mais qu'il lui fut donné par les Chinois, qui peut-être le tirèrent du mot « muong » (district, royaume). Encore aujourd'hui, beaucoup de chefs pa-yi portent le nom patronymique chinois de Tao 刀 parce que chef se dit « tao » en pa-yi. Les Chinois ont fait du titre un nom de famille.
(9) 蒙苴託.
(10) 獅子國, le Royaume du Lion: l'île de Ceylan.
(11) 蒙苴林.
(12) 交趾國, l'Annam, que nous appelons improprement Tonkin.
(13) 蒙苴頌.
(14) 仁果, voir liv. I, ch. XII et XIII.
(15) 白子國, voir liv. I, ch. XIII.
(16) 蒙苴悶. Note: [Coupez *tch'(ou-li)eou* 初六 = tch'eou].
(17) 白夷, nom appliqué par les Chinois plus particulièrement aux thaï du bas Yun-nan et du haut Laos.
(18) 哀牢. Ne pas confondre avec l'Ai-lao des Annamites qui était, d'une façon générale, l'arrière-pays du Thanh-hoa, du Nghê-an et du Quang-tri.
(19) 蒙伽獨.
(20) 易羅池.
(21) 沙壹. 沙壺.

bord de l'eau, elle fut heurtée par un arbre flottant, qui l'influença de telle sorte qu'elle devint enceinte et mit au monde dix fils: Ayant ensuite conduit ses fils au lac, l'arbre se changea en dragon, tandis qu'une voix d'homme disait: « Où sont mes fils? » Neuf d'entre eux s'enfuirent effrayés; seul, le plus jeune monta sur le dos du dragon et s'y assit, le dragon lui léchant le dos. Dans la langue des Man, dos se dit « kieou » et asseoir se dit « long », de là vint à l'enfant le nom de Kieou-long[1].

Au pied des monts du Ngai-lao[2], il y avait une femme nommée Nou-po-si[3], qui avait donné le jour à dix filles. Kieou-long et ses frères les épousèrent, fondant ainsi dix familles qui prirent les noms de Tong, Hong, Touan, Che, Ho, Wang, Tchang, Yang, Li et Tchao[4]. Tous se tatouaient et se peignaient sur le corps des éléphants et des dragons et avaient un vêtement pendant par derrière en manière de queue. Dans la suite, leurs fils et petits-fils, étant devenus trop nombreux, allèrent habiter à la montagne Kieou-long[5], dans la vallée d'un torrent. Ils se divisèrent en quatre-vingt-dix-neuf tribus, d'où est sorti le Nan-tchao.

IX. — ÉTAT DE CHAN-CHAN[6].

Fondé au temps des Tcheou, son antiquité et celle de sa dynastie remontent fort loin; aussi n'a-t-on aucun renseignement sur les noms et prénoms, la généalogie et la succession de ses souverains.

X. — ÉTAT DE PAI-YAI[7].

Le huitième fils de Ti-mong-ts'iu, fils de A-yu, roi du Mo-kie-

(1) 九隆.

(2) 哀牢山. Note : [Encore appelés T'ien-tsing-chan 天井山, dans la préfecture de Yong-tch'ang.]

(3) 奴波息.

(4) 董. 洪. 段. 施. 何. 王. 張. 楊. 李. 趙.

(5) 九龍山. Note : [Cette montagne est au sud de la ville de Yong-tch'ang-fou.]

(6) 鄯闡國.

(7) 白崖國. *Yai* signifie la berge escarpée d'une rivière ou le flanc à pic d'une montagne.

kouo, qui est dans le T'ien-tchou au ciel d'occident, Mong-ts'iu-song, s'étant établi au pied d'une montagne en forme de falaise blanche, le pays en prit le nom [1] de royaume de Pai-yai. On ne connait rien de la succession de ses princes. Dans la suite, la famille de Kouen-mi leur succéda et le pays fut appelé état de Kouen-mi.

XI. — ÉTAT DE KOUEN-MI [AUSSI APPELÉ PAI-KOUO [1].]

On ne connaît rien sur la succession, les noms et prénoms des princes de la famille Kouen-mi. A l'époque des Royaumes combattants [2], Tchouang K'iao, général de Tch'ou, s'empara du pays de Tien, acquit aussi celui-ci et nomma le tout royaume de Tien.

XII. — ÉTAT DE TIEN [3].

Au temps des Royaumes combattants, K'ing-siang [4], roi de Tch'ou [5], ordonna à Tchouang K'iao [6] de prendre des troupes, d'aller explorer le cours supérieur du Kiang [7] et parcourir les pays à l'ouest de Pa-chou [8] et du K'ien-tchong [9]. K'iao, y étant parvenu, s'empara par la force de ses troupes du pays de Tien, qu'il soumit à Tch'ou. Puis, il voulut retourner pour annoncer cette nouvelle; mais le généralissime [10] de Ts'in [11] avait attaqué et détruit Tch'ou [12],

[1] 昆彌國. 拜國.

[2] 戰國時. On appelle ainsi la période de lutte entre les principaux états féodaux qui précéda leur destruction par celui de Ts'in.

[3] 滇國.

[4] 頃襄王.

[5] 楚, un des principaux états féodaux chinois, qui comprenait le Hou-pei, le Hou-nan et partie des provinces environnantes.

[6] Note : [Fan Wei-tsong 范蔚宗, dans son *Histoire des Han postérieurs* 後漢書, écrit Tchouang Hao 莊豪.]

[7] 江, le Yang-tseu.

[8] Pa 巴 est le Sseu-tch'ouan oriental et Chou 蜀 le Sseu-tch'ouan occidental.

[9] 黔中, le nord-ouest du Hou-nan et l'est du Kouei-tcheou.

[10] Wang Tsien 王翦.

[11] 秦, état féodal chinois (province actuelle du Chàn-si 陝西) qui détruisit et absorba tous les autres. Ses princes, qui donnèrent ainsi à la Chine son unité, formèrent la dynastie impériale du même nom.

[12] En 223 av. J.-C.

les routes du K'ien-tchong étaient fermées. Alors, maître par ses troupes du pays de Tien, K'iao en fit le royaume de Tien et y resta. Dans la suite, il y eut un roi nommé Tch'ang-kiang[1], qui était zélé bouddhiste et, par suite, la situation du royaume n'était pas prospère, les lois n'étaient pas mises à exécution. Aussi, les gens du pays le chassèrent. Il se réfugia au pays de Pai-yai[2]. Jen-kouo, descendant de Pai-fan-wang[3] et descendant de Mong-ts'iu-song, y était roi et gouvernait la contrée. A la suite de cela, les deux états se firent la guerre. Jen-kouo reçut plus tard des Han l'investiture de roi de Pai-tseu[4].

XIII. — ÉTAT DE PAI-TSEU[4].

Han Wou-ti ayant noué des relations avec les barbares du sud-est, les députés[5] qu'il envoya arrivèrent au pays de Tien en cherchant l'Inde[6]. Le roi de Tien, Tch'ang-k'iang, demanda aux envoyés qui était le plus puissant, des Han ou de lui. Les envoyés ayant rapporté ses paroles, Wou-ti fut irrité de cette question irrespectueuse. A cette époque, au Pai-yai-kouo, un descendant de Pai-fan-wang, roi du T'ien-tchou, descendant de Mong-ts'iu-song, Jen-kouo[7], chassé par son peuple, s'était établi à Pai-yai. Wou-ti lui donna l'investiture de roi en nommant son état Pai-tseu. Dans la suite, Jen-kouo transféra sa résidence à Tch'eng-kiang[8] [auj. Tch'eng-kiang-fou]. A l'époque ou Long-yeou-na[9]

(1) 常羌.

(2) 白崖, auj. 紅崖 Hong-yai, à 90 li au sud-ouest de Tchao-tcheou, préfecture de Ta-li.

(3) 白飯王.

(4) 白子國.

(5) Wang Jan-yu 王然于 et autres, en l'an 122 av. J.-C.

(6) Chen-tou-kouo 身毒國, plus particulièrement le bassin du Sindh ou Indus.

(7) Il est à remarquer que non seulement l'histoire de ces généalogies légendaires est pleine de confusion et même de contradictions, mais aussi que bien que, avec Jen-kouo, nous touchions à la période historique, l'exposé de ses rapports avec le roi Tch'ang-k'iang n'est pas très clair.

(8) 滇江.

(9) 龍佑那.

hérita de ce royaume, on lui donna le nom de royaume de Kien-ning [1].

On raconte aussi ce qui suit: Antérieurement à l'état de Pai-tseu, il y avait un roi, A-yu[2], qui pouvait monter au ciel en chevauchant les nuages. Il épousa une fille céleste qui donna naissance à trois fils. L'aîné et le plus jeune reçurent leur apanage à Kin-ma et Pi-ki[3], tandis que le second fut apanagé isolément à Ts'ang-eul[4]. Celui-ci tenait en grande vénération la doctrine de Bouddha et, comme il s'abstenait d'aliments gras et ne mangeait que du riz blanc, les gens par suite lui donnèrent le nom de Pai-fan-wang[5]. Parmi sa descendance, il y eut Jen-kouo, auquel les Han donnèrent l'investiture de roi de Tien, en donnant à son état le nom de Pai-tseu. Quinze générations après la sienne, on arrive à Long-yeou-na. Sous les Han postérieurs, Tchou-ko, marquis de Wou [6], dans ses expéditions aux contrées du sud, s'arrêta au Pai-yai et en nomma chef Yeou-na. Il lui donna aussi le nom de famille de Tchang[7], en lui maintenant comme par le passé le gouvernement de son peuple sous le nom d'état de Kien-ning.

XIV. — ÉTAT DE KIEN-NING.

La 3e année Kien-hing[8], de Heou-houang-ti des Han postérieurs,

[1] 建寧國.

[2] 阿育王.

[3] 金馬. 碧鷄. Deux montagnes situées près de Yun-nan-fou. Voir mention de ces montagnes, notamment p. 56.

[4] 蒼洱. Le Tien-ts'ang-chan et le Eul-ho, c'est-à-dire le pays de Ta-li.

[5] 白飯王, le Roi riz-blanc.

[6] Tchou-ko Leang 諸葛亮, titre posthume 武侯, 181-234, conquérant d'une partie du Yun-nan pour la troisième dynastie Han. La légende lui attribue partout l'établissement de camps. On en montre un, dit K'ong-ming-tch'eng 孔明城 du surnom (K'ong-ming) de Tchou-ko Leang, aussi loin vers le sud que Sseu-mao.

[7] 張.

[8] 建興, un des noms de règne (223-228) du second et dernier empereur (223-265) de la dynastie dite Chou-han 蜀漢, branche des Han postérieurs, désigné sous le nom de Heou-houang-ti 後皇帝, litt. Empereur le dernier des deux.

année yi-sseu[1] (225), Yong K'ai[2] chef au Yi-tcheou[3], en se servant d'artifices magiques, tua le préfet de Kien-ning, Wang Ngang[4] et fit sa soumission aux Wou orientaux[5]. Le roi de Wou, Souen K'iuan[6], nomma K'ai préfet de Yong-tch'ang. Mais Tchou-ko Wou-heou étant allé en expédition dans le sud pour les Heou-han, arriva à Pai-yai, tua Yong K'ai, fit prisonnier Meng Houo[7] et iuvestit comme chef Long-yeou-na, descendant au 15e degré de Jen-kouo, roi du Pai-tseu-kouo, en lui donnant le nom de famille de Tchang. Tchou-ko Leang construisit à Pai-yai la ville forte de Kien-ning[8], nomma l'état Kien-ning-kouo et érigea une colonne de fer[9].

Dans le sud, il fit élever une stèle commémorative de ses grandes actions et l'on grava, au dos de cette stèle, les mots suivants : « Il faudra dix mille ans écoulés pour que quelqu'un qui me surpasse vienne à passer par ici. »

A l'époque des Souei[10], le hing-kiun-tsong-kouan[11] Che Wan-souei[12], duc de T'ai-p'ing[12], alla en expédition contre Ts'ouan-wan-

(1) 乙巳.

(2) 雍闓.

(3) 益州, ancienne division administrative chinoise, au temps des Han; son chef-lieu semble avoir été à Tch'eng-kiang et ses limites, assez vagues, auraient compris parties du Yun-nan, du Sseu-tch'ouan et du Kouei-tcheou.

(4) 王昂. Le *Tien-hi* écrit 成昂 Tch'eng Ngang.

(5) 東吳, ou simplement Wou, un des trois états qui se partagèrent la Chine à la chute des Han postérieurs (222-279).

(6) 孫權.

(7) 孟獲, autre chef révolté.

(8) 建寧城 [Note de Wei : « L'emplacement de la ville disparue de Kien-ning se trouve actuellement à Mi-tou 彌渡, dans le Tchao-tcheou, préfecture de Ta-li ».]

(9) [Note de Wei : « Il y a actuellement à Mi-tou le temple de la colonne de fer 鐵柱宮; une colonne de fer y est encore conservée. C'est originairement un roi du Kien-ning-kouo, Tchang Lo-tsin-k'ieou, qui la fit fondre. Ensuite, Mong-che-long 蒙世隆 du Nan-tchao la fit refondre en en augmentant le poids. Il l'appela la Colonne vénérable céleste; elle a huit pieds de haut ».]

(10) 隋, en 594.

(11) 行軍總管, commandant en chef d'un corps expéditionnaire.

(12) 史萬歲. 太平公.

si[1], barbare de Nan-ning[2]. Il vainquit plus de trente tribus. Arrivé à l'emplacement de la stèle mémorial, il la vit et ordonna à ses gens de la renverser. Or, au pied de la stèle, en la retournant, il y avait l'inscription suivante : « Che Wan-souei, il ne faut pas renverser ma stèle. » Wan-souei, effrayé de ce fait étrange, replanta la stèle, lui fit des sacrifices et s'en alla.

Dans la suite, Tchang Long-yeou-na transporta la capitale de ses états à Tch'eng-kiang. Son pouvoir se transmit pendant trente-deux règnes. Son petit-fils au dix-septième degré, Tchang Lo-tsin-k'ieou[3], reçut de T'ai-tsong des T'ang l'investiture de cheou-ling-ta-tsiang-kiun[4], dans la 23e année tchen-kouan[5], année ki-yeou[6] (649). Ensuite, voyant que Mong Si-nou-lo[7] de Mong-cho-tch'ouan avait donné lieu à des prodiges, il lui donna sa fille en mariage et lui céda le royaume. Nou-lo prit lui-même le titre de K'i-kia-wang, fondant l'état appelé Ta-mong-kouo, que l'on nomma encore Nan-tchao.

On a perdu depuis bien longtemps connaissance de la chronologie et des successions dynastiques des six états ci-dessus. Quant à l'ordre des diverses dynasties, il s'établit comme il vient d'être exposé. En ce qui concerne le Nan-tchao ou Ta-mong-kouo, nous allons ci-dessous le faire connaître.

XV. — TA-MONG-KOUO OU NAN-TCHAO.

13 règnes.

SI-NOU-LO [OU SI-NONG-LO][7].

NOM POSTHUME USURPÉ : KAO-TSOU K'I-KIA-WANG[8].

Si-nou-lo, encore appelé Tou-lo-siao[9]. — C'était le descendant à la 36e génération de Mong-ts'iu-tou, cinquième fils de Ti-mong-

(1) 雋巂西.
(2) 南寧.
(3) 張樂邁求.
(4) 首領大將軍, grand maréchal commandant en chef.
(5) 貞觀, nom de règne, 627-650, de l'empereur 太宗 des 唐.
(6) 己酉.
(7) 蒙細奴邏 ou 細農羅.
(8) 高祖奇嘉王. Les Chinois considèrent comme usurpé tout titre non conféré par leur empereur.
(9) 獨羅洁.

ts'iu, fils du roi A-yu, roi du Mo-kie-kouo, qui est dans le T'ien-tchou, sous le ciel de l'ouest. Sa naissance fut accompagnée de circonstances merveilleuses. Au commencement des années tchen-kouan de T'ai-tsong des T'ang, son père Cho-mang, encore appelé Long-k'ia-tou[1], s'enfuit avec lui du Ngai-lao pour éviter des dangers et alla dans la vallée de Mong-cho, où il se livra au labourage sur la montagne Wei [auj. la montagne Wei-pao[2], dans le Mong-houa-t'ing]. Un jour, un vieux bonze ayant une belle barbe, coiffé d'un bonnet en forme de lotus rouge, portant sur ses épaules le kia-cha[3] et tenant en main l'écuelle du bonze mendiant, se rendit à la maison de Nou-lo, quand fut venu le moment de mendier sa nourriture. Nou-lo et son fils Lo-cheng-yen[4] étaient alors à labourer au pied du mont Wei. Sa mère et sa femme, au moment de leur porter à manger, voyant un bonze qui venait mendier sa nourriture, lui donnèrent les aliments préparés et en firent cuire d'autres qu'elles comptaient porter aux champs. Mais le bonze n'était pas parti. Il se tenait assis à côté et, quand la mère et l'épouse, tenant les vivres qu'elles portaient aux champs, sortirent sur le chemin, le bonze était déjà là, mendiant de nouveau de la nourriture. La mère et l'épouse lui donnèrent encore les aliments préparés. Elles retournèrent en faire cuire de nouveaux, qu'elles portèrent aux champs. Arrivées au mont Wei, elles virent le bonze assis sur une pierre plate; devant lui, il y avait un bœuf gris, à sa gauche un éléphant blanc et à sa droite un cheval blanc; au-dessus, il était couvert par un nuage, dans lequel se tenaient deux jeunes garçons, un à gauche tenant un bâton de fer, un à droite tenant un miroir d'or carré. La mère et la femme de Si-nou-lo, à la fois effrayées et joyeuses, lui offrirent encore les vivres qu'elles apportaient. Le bonze leur demanda de formuler un désir et, comme elles ne savaient que lui répondre, il leur dit : « Vos descendants se

1. 舍龙·龍伽獨·
2. 巍山·巍寶山·
3. 袈裟, vêtement de cérémonie des bonzes.
4. 邏盛炎·

succéderont les uns aux autres»; et il disparut. Comme Nou-lo et les autres arrivaient alors, ils virent tous un homme tenant en main une écuelle et assis sur un nuage à cinq couleurs. Sur la pierre plate, il ne restait que les marques des plis d'un vêtement, ainsi que des traces de pas de bœuf, d'éléphant et de cheval. Et Nou-lo eut constamment ensuite un bonheur extraordinaire.

Bientôt après, les T'ang ayant donné l'investiture de cheouling-ta-tsiang-kiun au roi du Kien-ning-kouo, Tchang Lo-tsin-k'ieou, il fit refondre la colonne de fer que Tchou-ko Wou-heou avait élevée à Pai-yai et qui, depuis bien des années, s'était renversée et peu à peu détruite. Or, comme on faisait des sacrifices à la nouvelle colonne, des oiseaux d'or ciselés à son sommet purent soudain voler et se réunirent près du sourcil gauche de Nou-lo comme pour lui donner des conseils; ils ne le quittèrent pas de huit jours, puis s'en allèrent. Tout le peuple fut effrayé de ce prodige et dit que la volonté du Ciel s'était manifestée. Par suite, Tsin-k'ieou lui donna sa fille en mariage et lui céda le royaume.

Ce fut dans la 23e année tchen-kouan de T'ai-tsong des T'ang, année ki-yeou[1] (649) que Si-nou-lo monta sur le trône; il avait alors trente-deux ans. Il donna à son état le nom de royaume des grands Mong (Ta-mong-kouo) et prit le titre de K'i-kia-wang. C'est ainsi qu'il devint maître du Nan-tchao.

La 1re année yong-houei[2] de Kao-tsong, année keng-siu[3] (650), il établit sa capitale au mont Long-yu[4], dans la vallée de Mong-cho[5] [à 35 li au N. O. de l'actuel Mong-houa-t'ing], et y construisit la ville murée de Long-yu[6].

(1) 己酉.

(2) 永徽, un des noms de règne, 650-656, de l'empereur 高宗 (650-684).

(3) 庚戌.

(4) 巃𡎴山; il faut lire probablement Long-han 𡎴.

(5) 蒙舍川.

(6) 巃𡎴城.

IMPRIMERIE NATIONALE.

La 4e année yong-houei, année kouei-tch'eou[1] (653), il envoya Lo-cheng-yen à la cour.

Un édit des T'ang conféra à Nou-lo la charge de ts'eu-che[2] de Wei-tcheou[3] [auj. Mong-houa-t'ing] avec don d'une tunique de soie à fleurs. — Le chef du grand Pou-nong[4], Yang Tch'eng-tien[5], ayant fait incursion dans le Ma-tcheou[6], les T'ang ordonnèrent au tao-hing-kiun-tsong-kouan de Lang-tcheou[7], Tchao Hiao-tsou[8], de le punir. Hiao-tsou entra d'abord dans le petit Pou-nong, dont le chef Mou-cheng[9] vint à sa rencontre livrer combat. Hiao-tsou le décapita, pénétra dans le grand Pou-nong, attaqua et prit sa forteresse et s'empara de Yang Tch'eng-tien. Il changea le hien de Yun-nan en tcheou de K'ouang[10], ayant sous sa dépendance les deux hien de Pou-nong et de K'ouang-tcheou.

La 2e année hien-k'ing[11] de Kao-tsong (657), un phénix chanta sur la montagne Lo-feou du Lang-k'iong; on en changea le nom en celui de montagne Fong-yu[12] et l'on choisit douze saints ou sages pour être les douze génies de la montagne. A cette époque, un homme de Tch'eng-kiang, Po-lo-p'ang[13], s'étant montré utile par son expérience et ses talents, fut employé comme ministre

(1) 癸丑.

(2) 刺史, préfet, gouverneur.

(3) 巍州.

(4) 大勃弄. Note : [auj. Pai-yai, Tchao-tcheou du Ta-li-fou].

(5) 楊承顚.

(6) 麻州. Note : [auj. localité au nord de la ville de Ma-long-tcheou, dans la préfecture de K'iu-tsing].

(7) 郎州. Note : [Au commencement des années tchen-kouan, les T'ang, divisant la province de Tsang-ko, 牂牁郡, formèrent dans sa partie nord le tcheou de Lang, dont le nom fut changé ensuite en Pouo-tcheou, 播州. C'est aujourd'hui la préfecture de Tsouen-yi, 遵義府, du Kouei-tcheou. Il y eut un autre Lang-tcheou dans le territoire de la sous-préfecture actuelle de Yun-nan.

(8) 趙孝祖.

(9) 沒盛.

(10) 匡州.

(11) 顯慶, 656-661, et 上元, 674-676, noms d'années de Kao-tsong.

(12) 羅浮山. 鳳羽山. Note : [Elle est à 30 li du Lang-k'iong-hien de la préfecture de Ta-li. On l'appelle encore Niao-tiao-chan, 鳥吊山. Voir les commentaires du Chouei-king, 水經.]

(13) 波羅旁.

pour les affaires civiles. Kouo-kiun-yi[1] se montrait constamment brave et fertile en stratagèmes; le roi, l'ayant appris, l'employa comme ministre pour les affaires militaires. Il y avait encore un nommé Yang Po-Yuan[2] qui semblait exister depuis le temps des Han orientaux[3]; il montait toujours un bœuf gris à trois cornes; on l'appelait «le grand docteur qui a l'intelligence d'un génie». Il savait reconnaître là où il y avait des sources salines souterraines. Au pays de Tien, ces sources sont nombreuses; c'est Po-yuan qui le premier les découvrit et y ouvrit des puits.

Nou-lo, pendant le temps qu'il fut sur le trône, se montra obéissant envers les T'ang, du commencement jusqu'à la fin. Il mourut dans la première année chang-yuan de Kao-tsong, année kia-siu[4] (674). Il avait régné vingt-six ans. Son fils Lo-cheng-yen prit le pouvoir.

LO-CHENG-YEN [ENCORE APPELÉ LO-CHENG[5]].

NOM POSTHUME USURPÉ : CHE-TSONG-HING-TSONG-WANG[6].

Lo-cheng-yen monta sur le trône la 1re année chang-yuan de Kao-tsong des T'ang, année kia-siu. Il avait quarante ans et prit Tchang Kien-tch'eng[7] comme ministre.

L'année suivante (675), Cheng-yen fit une visite à la cour impériale.

La 1re année sien-t'ien[8] de Yuan-tsong, année jen-tseu[9] (712), les Man du Yao-tcheou se révoltèrent et se donnèrent aux T'ou-fan[10]. Les T'ang ordonnèrent au censeur Li Tche-kou[11] de les

(1) 郭都炎.
(2) 楊波遠.
(3) Il faut se rappeler que les Chinois croyaient aux élixirs de longue vie et aux breuvages d'immortalité.
(4) 甲戌. V. p. 34, n. 11.
(5) 邏晟.
(6) 世宗興宗王.
(7) 張建成.
(8) Années 先天, 712, et 開元, 713-742, noms de règne de 元宗 (712-756).
(9) 壬子.
(10) 吐蕃, les Thibétains qui, à l'époque des T'ang, formèrent un puissant Etat souvent victorieux des Chinois.
(11) 李知古.

punir, de bâtir dans leur pays des forteresses et d'y établir des *tcheou* et des *hien*. Tche-kou punit de mort les plus éminents du pays et fit prisonniers leurs fils et leurs filles; mais les Man furieux firent venir les T'ou-fan, attaquèrent et tuèrent Tche-kou. Par suite, les routes de Yao-tcheou et de Souei-tcheou [1] furent coupées. Seul Cheng-yen obéit aux T'ang du commencement jusqu'à la fin.

En cette année, Cheng-yen mourut, après un règne de dix-neuf ans. Son fils Cheng-lo-p'i prit le pouvoir.

CHENG-LO-P'I [2].

[UNE INSCRIPTION SUR PIERRE L'APPELLE TCH'ENG-LO-K'OUEI [3].]

INVESTI PAR LA CHINE DU TITRE DE T'AI-TENG-KIUN-WANG [4].

NOM POSTHUME USURPÉ : T'AI-TSONG-WEI-TCH'ENG-WANG [5].

Cheng-lo-p'i monta sur le trône la 1re année sien-t'ien [6] de Yuan-tsong des T'ang, année jen-tseu; il avait alors quarante ans. L'année suivante, kouei-tch'eou [7], qui est la 1re k'ai-yuan [8] de Yuan-tsong (713), les T'ang conférèrent à Lo-p'i la charge de t'o-tsin [9] et l'investiture de prince de T'ai-teng [10]. Il établit des mandarins pour percevoir des droits sur le commerce.

La 2e année k'ai-yuan (714), il envoya Tchang Kien-tch'eng à la cour des T'ang et fit construire un T'ou-tchou-miao [11].

La 9e année k'ai-yuan (721), P'i devint rebelle.

La 14e année k'ai-yuan des T'ang (726), il éleva un temple à

(1) 嶲州.

(2) 盛邏皮.

(3) 誠樂魁. Nous ignorons de quelle stèle il s'agit.

(4) 臺登郡王. Note : [auj. le territoire du Mien-ning-hien, 冕寧縣, dans le Ning-yuan-fou, au Sseu-tch'ouan.]

(5) 太宗威成王.

(6) Voir p. 35, n. 8.

(7) 癸丑.

(8) Voir p. 35, n. 8.

(9) 特進. Voir *Journal asiatique*, nov.-déc. 1900, p. 398.

(10) Voir n. 4.

(11) 土主廟, Pagode du génie de la terre.

Wang Hi-tche[1], maréchal de droite des Tsin, et lui sacrifia comme à un saint.

La 16e année k'ai-yuan de Yuan-tsong, année wou-tch'en[2] (728), Lo-p'i mourut, après un règne de seize ans, et son fils P'i-lo-ko prit le pouvoir.

P'I-LO-KO

[UNE INSCRIPTION SUR PIERRE L'APPELLE KOUEI-YI-WANG, K'OUEI-LO-KIO[3]]

INVESTI PAR L'EMPIRE DU TITRE DE PRINCE DU YUN-NAN[4]

P'i-lo-ko monta sur le trône la 16e année k'ai-yuan de Yuan-tsong des T'ang, année wou-tch'en, à l'âge de trente et un ans.

La 18e année k'ai-yuan (730), il détruisit les cinq autres tchao et se proclama de lui-même prince du Nan-tchao[5]. C'était précédemment la famille Mong elle-même qui, craignant que les trente-sept tribus Man ne lui fussent pas soumises, avait choisi cinq de ses membres comme tchao. Peu après son avènement, ces cinq tchao n'étant pas obéissants, Lo-ko gagna par des présents le tsie-tou-che du Kien-tch'ouan, Wang Yu[6], et demanda à unir les six tchao en un seul. Yu fit son rapport à l'empereur, qui donna l'autorisation[7]. Lo-ko construisit alors un grand pavillon des mânes, en sapin, qu'il disposa pour y sacrifier à ses ancêtres. Puis il envoya des gens porter l'ordre suivant aux cinq tchao : « Le 24e jour de la 6e lune est la fête dite « sing-houei »[8]; il convient de sacrifier

[1] 王羲之, fameux calligraphe (321-379).

[2] 戊辰.

[3] 歸義王. 魁樂覺.

[4] 雲南王.

[5] 南詔王.

[6] 王昱.

[7] Le *Tien-hi* place la date de cette autorisation en 738.

[8] 星回節. [Note de Wei : « On lit dans le 大理郡志 *Ta-li-kiun-tche* : « Dans les années yuan-fong des « Han (110-104 av. J.-C.), une femme « de Ye-yu, nommée A-nan 阿南, « était la femme du chef Man-a-no « 曼阿娜. Ce No est celui que tua « le général des Han, Kouo Che-« tchong, 郭世忠. Comme ce der-« nier désirait épouser Nan, elle lui « dit : « Si vous pouvez m'accorder « trois choses, alors je consentirai. « La première chose, c'est de faire

aux ancêtres; ce serait un crime de ne pas venir.» Quatre des tchao obéirent à cet ordre; seul le tchao de Yue-si, Yu-tseng, fils du frère aîné de Po-tch'ong, étant trop éloigné, ne se rendit pas à la réunion. Ts'eu-chan [1], femme du tchao de Teng-tan, Pi-lo-teng [2], petit-fils de Fong-mi, voulut empêcher son mari d'y aller. Comme il ne l'écoutait pas, Ts'eu-chan, n'y pouvant rien, lui mit avant son départ un bracelet de fer au bras.

Le 24e jour, Lo-teng, ainsi que le tchao de Che-lang, Che Wang-ts'ien [3], frère cadet de Che Wang-k'ien, le tchao de Lang-k'iong, To-lo-wang, petit-fils de Fong-che, et le tchao de Mong-hi, Lo-yuan [4], fils de Hi-fou, s'étaient tous rendus à la résidence de Lo-ko. Lo-ko monta avec eux au pavillon pour y sacrifier aux ancêtres; puis, après le sacrifice, on leur offrit à manger de la viande du sacrifice, on les excita à boire du vin et cela jusqu'au soir. Les quatre tchao étant alors entièrement ivres, Lo-ko descendit seul du pavillon, après y avoir enflammé de la monnaie de papier et laissé ce feu se développer à son aise. Le feu se propagea, des soldats entouraient le pavillon, les quatre tchao périrent brûlés. Lo-ko envoya chez les quatre tchao faire savoir qu'en brûlant de

«élever un pavillon pour y sacrifier à «mon défunt mari; la seconde con-«siste à brûler les habits de mon «défunt mari et à les remplacer par «des habits de prince; la troisième «consiste à faire connaître à tous les «gens du pays que je vous épouse «selon les rites.» Tchong consentit à «se conformer à ces conditions. Le «lendemain, il réunit les gens du «pays, fit élever un pavillon en sa-«pin et y sacrifia à l'époux défunt. «Devant le pavillon était préparé du «feu. Nan, dissimulant un couteau, «sortit attendre que le feu fût très «ardent. Alors elle brûla les habits «de son mari, puis, tirant son cou-«teau, se coupa la gorge et tomba «étalée dans les flammes. C'était alors «le 24 de la 6e lune. Les gens du «pays la pleurèrent et, par suite, «chaque année, ce jour-là, ils brû-«lèrent des torches en signe de re-«gret. On appela cette fête : fête de «réunion des étoiles (sing-houei-tsie). «On la place aussi le vingt-cinquième «jour.»]

(1) 慈善.
(2) 迭邏逆.
(3) 施望千.
(4) 羅原.

la monnaie de papier, le feu s'était propagé et que les quatre tchao avaient été brûlés; il avertissait chaque tchao d'avoir à faire prendre les ossements. Les épouses des quatre tchao vinrent, mais elles ne purent distinguer les os de leurs maris respectifs. Seule, Ts'eu-chan reconnut ceux du sien, grâce au bracelet de fer, et les ramena avec elle pour les ensevelir. Lo-ko, ayant ainsi détruit quatre tchao, prit avec lui les gens du palais de chacun d'eux. Réfléchissant que Ts'eu-chan était intelligente et très jolie, il envoya des soldats pour entourer sa ville et se hâter de la saisir. Mais Ts'eu-chan leur dit : « Pensez-vous que j'aie oublié la vengeance que je dois à mon époux? » Elle ferma donc sa ville et la défendit avec courage pendant un demi-mois; les vivres qu'elle contenait étant alors épuisés, Ts'eu-chan vit qu'elle ne pouvait résister et se tua elle-même, le 23e jour de la 7e lune. Lo-ko donna des louanges à sa fidélité, lui conféra le titre posthume de ning-pei-fei[1] et honora sa ville du nom de To-yuan-tch'eng[2]. [Cette ville n'existe plus. Son emplacement est à 2 li au nord-est de Teng-tch'ouan-tcheou, dans la préfecture de Ta-li.]

La 26e année k'ai-yuan, année wou-yin (738), Lo-ko battit les T'ou-fan et les Mi-man[3], puis alla à la cour. Yuan-tsong le traita avec honneur et, ajoutant à ses titres, lui donna l'investiture de t'o-tsin, prince du Yun-nan, duc de Yue-kouo[4], gouverneur de province, égal en rang aux trois grands dignitaires. Il lui donna aussi le nom de Kouei-yi[5] et lui fit présent d'une tunique de soie à fleurs et d'une ceinture où étaient attachés sept ornements d'or. Le roi, revenu dans son royaume, pénétra avec ses troupes chez les Man Eul-ho[6] et fonda chez eux T'ai-ho-tch'eng [auj. le territoire de T'ai-ho-ts'ouen[7], à 15 li au sud de la ville de Ta-li-fou]. Il fonda

(1) 寧北妃.
(2) 德源城 = ville source de la vertu.
(3) 彌蠻.
(4) 越國公.
(5) 歸義 = soumis et juste.
(6) 洱河蠻. Voir *Tien-hi*, vol. 5, p. 11.
(7) 太和城·太和村.

encore Ta-li-tch'eng [1] [auj. Hi-tcheou [2], à 40 li au nord de la ville de Ta-li-fou] et eut sous son autorité tout le pays de Yun-nan [3]. Les T'ang donnèrent à Ko-lo-fong, fils du roi, les titres de yeou-ling-kiun-wei-ta-tsiang-kiun [4] et préfet de Yang-koua-tcheou [5].

La 27e année k'ai-yuan (730), Ming-kiao [6] se révolta et s'empara de Kien-tch'ouan [7], de Lang-k'iong et de Yong-tch'ang.

La 28e année (740), le roi châtia Ming-kiao et rendit la paix au pays.

La 29e année k'ai-yuan, année sin-sseu (741), le roi transféra sa résidence de Mong-cho-tch'ouan à T'ai-ho-tch'eng et bâtit les deux portes fortifiées de la tête du dragon [auj. Chang-kouan [8]] et de la queue du dragon [auj. Hia-kouan [8]]. Les T'ang promurent Ko-lo-fong tso-ling-kiun-wei-ta-tsiang-kiun.

La 2e année t'ien-pao [9] de Yuan-tsong, année kouei-wei (743), le roi fonda, au nord de T'ai-ho-tch'eng, la ville de Yang-ts'iu-mi [10]. [C'est la ville actuelle de Ta-li-fou.]. Les T'ang promurent Ko-lo-fong grand maréchal de gauche des gardes dits kin-wou [11] et, de plus, lui conférèrent les titres de t'o-tsin, grand maréchal commandant en chef de l'infanterie et de la cavalerie.

La 3e année t'ien-pao, année kia-chen (744), un pays d'occident envoya en présent une peau de lion. Les T'ang promurent Ko-lo-fong première colonne du royaume.

[1] 大釐城.
[2] 喜州.
[3] Il faut comprendre par cette expression le Yun-nan non soumis à la Chine, c'est-à-dire sa moitié occidentale.
[4] 右領軍衛大將軍 = grand maréchal commandant de droite de la garde du corps.
[5] 陽瓜州刺史.
[6] 明矯.
[7] 劍川.
[8] 上關·下關.
[9] Années 天寶, 742-756.
[10] 羊苴咩城.
[11] 左金吾衛大將軍. Dans la Chine ancienne, ces gardes portaient, devant l'empereur, au bout d'un bâton, une image de l'oiseau fabuleux kin-wou, qui avait la propriété d'écarter les mauvais présages.

La 4e année t'ien-pao, année yi-yeou (745), à la 10e lune, furent construits les murs de Yong-tch'ang.

La 5e année t'ien-pao, année ping-siu (746), le roi envoya son petit-fils Fong-k'ia-yi chez les T'ang. Les T'ang conférèrent à K'ia-yi la charge de sous-directeur du bureau des cérémonies[1], lui firent épouser une princesse de la famille impériale et lui donnèrent un exemplaire du *Kouei-tseu-yo*[2].

La 7e année t'ien-pao de Yuan-tsong, année wou-tseu (748), le roi mourut, après un règne de vingt ans, et son fils, Ko-lo-fong, prit le pouvoir.

KO-LO-FONG[3],

PRINCE DU YUN-NAN À TITRE HÉRÉDITAIRE.

NOM POSTHUME USURPÉ : CHEN-WOU-WANG[4].

Ko-lo-fong monta sur le trône la 7e année t'ien-pao de Yuan-tsong des T'ang, année wou-tseu, à l'âge de trente-six ans. Les T'ang envoyèrent comme ambassadeur Li King-yi[5] pour porter le diplôme conférant à Fong l'investiture héréditaire du Yun-nan, ainsi qu'un édit constituant Mong-cho-tch'ouan en Yang-koua-tcheou. Fong-k'ia-yi était promu premier ministre, préfet de Yang-koua-tcheou, grand maréchal ayant le commandement de l'infanterie et de la cavalerie.

La 9e année t'ien-pao, année keng-yin (750), le roi, avec sa femme et son fils, alla pour faire visite au tou-tou Li Mi[6]. En passant à Yun-nan, le préfet Tchang K'ien-t'ouo[7], de son autorité

[1] 鴻臚少卿.

[2] 雞苴樂, recueil de chants et de musique.

[3] 閣邏鳳. Note : [On écrit aussi Kio-lo-fong 覺樂鳳. Selon la stèle «to-houa», 德化碑, sa famille demeurant à Ko-lo-fong, il prit pour nom le nom de cet endroit.]

[4] 神武王. Note : [Il prit le premier des noms d'années.]

[5] 黎敬義.

[6] 李宓; c'était le commandant supérieur du Yun-nan chinois.

[7] 張虔陀.

privée, exigea du roi une forte contribution. Le roi adressa un mémoire à l'empereur au sujet de ce crime de K'ien-t'ouo, mais le tchong-kouan Kia K'i-tsiun [1] l'arrêta et ne le laissa pas parvenir. Le roi envoya encore le maréchal Yang Lo-tien [2] et autres avec un mémoire d'accusation; Yuan-tsong n'y prêta aucune attention. Alors Fong, irrité, envoya le grand maréchal Wang P'i [3], Chouang Lo-che [4] et autres mener des troupes attaquer K'ien-t'ouo, qui but du vin empoisonné et mourut. A la suite de cela, le Yao-tcheou [5] et trente-deux tcheou indigènes furent pris. Tcheng Houei [6], sous-préfet pour les T'ang de Si-lou [7], dans le Hi-tcheou [8], avait été fait prisonnier; comme son habileté plut au roi, il fut fait ts'ing-p'ing-kouan.

La 10e année t'ien-pao, année sin-mao (750), les T'ang ordonnèrent à Sien-yu Tchong-t'ong [9], tsie-tou-che du Kien-nan [10], de prendre 80,000 hommes de troupes et de réduire le Yun-nan. Fong s'empressa de se rendre à Lou-nan [11]; il demanda pardon de son crime, exprima le désir de restituer ce dont il s'était emparé et demanda le retrait des troupes. Mais Tchong-t'ong refusa et, partageant son armée, la mit en marche par trois routes. Tchong-t'ong prit lui-même la route de Nan-k'i [12], le grand général Li Houei [13] prit par la route de Houei-t'ong [14] et le tou-tou Wang Tche-

(1) 賈奇俊. Un 中官, ou nei-kouan 內官, est un mandarin employé au palais.

(2) 楊羅顛.

(3) 王毗.

(4) 雙羅時.

(5) 姚州.

(6) 鄭回.

(7) 西瀘.

(8) 嶲州.

(9) 鮮于仲通.

(10) 劍南, le territoire de Tch'eng-tou 成都, capitale du Sseu-tch'ouan.

(11) 瀘南. Note: [à 150 li au nord de la ville de Yao-tcheou du Tch'ou-hiong-fou].

(12) 南谿, dans le territoire de Siu-tcheou-fou (Sseu-tch'ouan); aujourd'hui sous-préfecture sur le Yang-tseu. Cette route est celle de Tchao-t'ong et Tong-tch'ouan.

(13) 李暉.

(14) 會同, partie du territoire de Houei-tch'ouan (Sseu-tch'ouan) arrosée par le Lou-chouei. Cette route est celle de Ya-tcheou, Ning-yuan, Houei-li-tcheou.

tsin [1] par la route de Pou-t'eou [2]. Fong alla à Ngan-ning [3] et de nouveau protesta de sa fidélité et de sa sincérité. Tchong-t'ong ne voulut rien entendre et ses troupes arrivèrent à K'iu-tcheou et Tsing-tcheou [4]. Fong envoya encore le cheou-ling [5] Yang Tseu-fen [6] et le ts'an-kiun [7] Kiang Jou-tche [8] porter une lettre où il disait que, si les troupes chinoises n'étaient pas rappelées, il se donnerait aux T'ou-fan et qu'il serait à craindre alors que le Yun-nan ne fût perdu pour les T'ang. Tchong-t'ong, une dernière fois, refusa. Il fit lier les envoyés et, s'avançant, approcha de la ville de Pai-yai en envoyant, d'autre part, le grand général Wang T'ien-yun [9], avec des troupes, faire un détour pour déboucher derrière le Tien-ts'ang-chan [10]. Mais Fong, de son côté, envoya à la rencontre de cette armée, qui venait derrière les montagnes, Fong-kia-yi [11] et le ta-kiun-tsiang Touan Kien-wei [12], tandis qu'il combattait lui-même l'ennemi sur le Si-eul-ho [13]. Les troupes des T'ang subirent une grande défaite : il en périt 60,000 hommes. Wang T'ien-yun périt en combattant et Tchong-t'ong parvint à grand'peine à sauver sa personne. Fong, s'étant ainsi révolté contre les T'ang, établit la 1re

[1] 王知遜.

[2] 步頭. Note : [aujourd'hui territoire de la préfecture de Lin-ngan]. Cette troisième armée venait de l'Annam (Tonkin).

[3] 安寧, aujourd'hui tcheou de la préfecture de Yun-nan, à une étape au sud-ouest.

[4] 曲州. 靖州. Note : [Ces deux tcheou forment aujourd'hui le territoire du K'iu-tsing-fou.]

[5] 首領, officier militaire.

[6] 楊子芬.

[7] 參軍, ce titre s'applique aujourd'hui aux secrétaires des juges provinciaux.

[8] 江如之.

[9] 王天運.

[10] 點蒼山, chaîne de montagnes élevées entourant, à l'ouest, le lac de Ta-li et à laquelle est adossée la ville de ce nom, que le mouvement indiqué ici avait probablement pour objet de prendre à revers. Voir *Tien-hi*, vol. 6, p. 1.

[11] 鳳伽異.

[12] 段儉魏.

[13] 西洱河, rivière qui prend sa source au nord du Lang-k'iong-hien, traverse le lac de Ta-li, 洱海, et va se jeter dans le Yang-pi-kiang, affluent de gauche du Mékong. Elle ouvre les deux seules voies d'accès à la ville de Ta-li. Il s'agit vraisemblablement ici de sa partie sud. Voir *Tien-hi*, vol. 6, p. 11.

année tch'ang-cheou, envoya son frère cadet, le bonze Ko-p'ouo [1], son fils To-tch'ouan [2], les ts'ieou-wang Tchao Ts'iuan-teng [3], Yang Tch'ouan-mouo-meou [4], etc., soit avec leur suite soixante personnes, porter des présents de paix aux T'ou-fan. P'ouo avait des gens et des chevaux qui, par l'art magique des génies, pouvaient aller chez les T'ou-fan et en revenir dans le court espace de temps compris entre le matin et le soir,

La 11e année t'ien-pao (752) Yi-siang-ye-lo [5], ministre d'état des T'ou-fan, arriva à Teng-tch'ouan, le premier jour de la première lune, apportant un bonnet doré, une tunique de soie à fleurs, une ceinture ornée d'or et de pierres précieuses, une litière à porteurs à rideaux d'étoffe d'or, un parasol, une selle, des ustensiles et des vases en argent ayant la forme d'animaux, des pierres précieuses et des perles, des habits de feutre, des chevaux rapides, des bœufs, des chanteurs, etc. En ce qui concerne les relations entre les deux états, Fong recevait la situation de frère cadet du roi des T'ou-fan avec les titres de Tsan-p'ou-tchong [6] et grand roi du Royaume du sud [7]; on lui donna un sceau d'or où il était qualifié d'empereur de l'Est [8]. Les T'ou-fan conféraient aussi à Fong-kia-yi les titres de ta-cho-cho-kao-chen [9], grand général commandant en chef l'infanterie et la cavalerie. A la suite de cela, Fong changea son nom d'années en première tsan-p'ou-tchong et envoya cent familles à Lang-k'iong fonder Pai-yai-kien-tch'eng [10]. Il envoya aussi des troupes attaquer et enlever Ngan-ning.

La 13e année t'ien-pao (754), année kia-wou, à la sixième lune,

[1] 閣陂.
[2] 鐸傳.
[3] 趙佺鄧.
[4] 楊傳磨侔.
[5] 倘祥葉樂.
[6] 贊普鍾. Le *T'ang-chou* nous apprend que *tchong* signifie frère cadet; *djiam-pou* signifie roi, en thibétain.
[7] 南圖大詔.
[8] 東帝.
[9] 大瑟瑟告身, (titulaire du) grand diplôme turquoise. Voir Chavannes, *Une inscription du royaume de Nan-tchao. Journ. asiat.*, nov.-déc. 1900.
[10] 白崖瞼城.

les T'ang ordonnèrent à Li Mi, lieou-heou [1] du Kien-nan, censeur et tou-tou de la province précédemment perdue de Yun-nan, ainsi qu'à Ho Li-kouang [2], tsie-tou-che de Kouang-fou [3], et autres de se mettre à la tête des troupes de dix districts et d'envahir de nouveau le Yun-nan [4]. Ces troupes se hâtèrent vers Teng-tch'ouan [5]. Fong envoya Fong-kia-yi et Touan Kien-wei à leur rencontre leur livrer bataille à Kiang-k'eou [6]. Or, à ce moment, les troupes de secours de Louen-k'i-li-siu [7], tou-tche-ping-ma-che [8] de Chen-tch'ouan [9], étaient déjà parvenues au Pa-k'iao-chan [10]. Li Mi fut attiré dans l'intérieur de la région, puis il fut entouré extérieurement par l'ennemi et attaqué. Ses provisions étant épuisées, ses troupes mouraient de faim et de fatigue; il dut s'en retourner. Mais Fong le poursuivit en le combattant avec l'élite de ses troupes. L'armée entière des T'ang fut détruite et Li Mi, arrêté par le fleuve [11], s'y noya. Ho Li-kouang parvint à s'enfuir. Fong, profitant de sa victoire, prit Houei-t'ong-kiun [12], dans le Hi-tcheou, et, s'emparant de la passe de Ts'ing-k'i [13], afin de tenir le Yue-si [14], il mit garnison dans ces deux endroits. Son frère cadet, le bonze Ko-p'ouo et sa femme Pai-che [15] produisaient des phénomènes magiques en déployant une pièce de soie et en frappant dans leurs mains; de

[1] 留後, gouverneur laissé en charge provisoirement (?).

[2] 何履光.

[3] 廣府.

[4] Il faut toujours distinguer entre le Yun-nan occidental ou indépendant et le Yun-nan oriental ou chinois.

[5] 鄧川. C'est-à-dire que, la précédente attaque sur Ta-li par la passe sud (Hia-kouan) n'ayant pas réussi, celle-ci fut dirigée par la passe nord (Chang-kouan), d'accès plus facile.

[6] 江口, la Bouche du fleuve; probablement l'endroit où le (Si)-eul-ho entre dans le lac de Ta-li.

[7] 論綺里徐.

[8] 都知兵馬使, mot à mot, envoyé commandant en chef l'infanterie et la cavalerie.

[9] 神川, aujourd'hui Kiu-tsin-tcheou 巨津州, à 300 li au nord-ouest de Li-kiang-fou. District établi par les T'ou-fan.

[10] 巴蹉山.

[11] On ne voit pas clairement s'il s'agit du Eul-ho ou du Yang-tseu.

[12] 會同郡.

[13] 清溪關, au sud du Ta-tou-ho.

[14] 越析.

[15] 白氏.

même, le bonze Siao-han-t'ouo [1] en se servant de son écuelle. Par leur moyen, les troupes des T'ang furent battues à plusieurs reprises. Depuis le commencement de la guerre jusqu'à cette époque, les T'ang avaient perdu plus de 200.000 hommes. Fong, ayant recueilli les restes de ces gens tués pendant la guerre, leur éleva à Long-wei-kouan [2], à la partie inférieure du fleuve [3], un tumulus qui fut appelé le «Tombeau des dix mille hommes». Il y éleva aussi une stèle avec cette inscription en grands caractères : «Tombeau des soldats et officiers morts en combattant dans les années t'ien-pao des T'ang». Le ministre des T'ang, Yang Kouo-tchong [4], dissimulant leur défaite, annonça à la cour la victoire.

Le roi donna des promotions en récompense du mérite acquis dans les combats. Il ordonna au ts'ing-p'ing-kouan Tcheng Houei de préparer une stèle dite «to-houa-pei [5]» dont Tou Kouang-t'ing [6], censeur exilé par les T'ang, dut écrire l'inscription et qui fut dressée en dehors de la porte T'ai-ho-kouo-men [7]. Le roi y exposait comment, ne pouvant faire autrement, il avait dû se révolter contre les T'ang et se donner aux T'ou-fan.

La 14e année t'ien-pao, année yi-wei (755), en hiver, à la onzième lune, le prince de Tong-p'ing, Ngan Lou-chan [8], se révolta à Fan-yang [9]. Fong en profita pour s'emparer, avec ses troupes, du K'iong-tcheou [10], dans le pays de Chou. Il y fonda les villes murées de K'iong-tseu et de Li-chouei-kin-pao [11]. Il promut aussi Touan Kien-wei ts'ing-p'ing-kouan en lui conférant le nom de Tchong-kouo [12] et, peu après, le nomma ministre d'État.

[1] 笑韓陀.
[2] 龍尾關.
[3] Le Eul ho.
[4] 楊國忠.
[5] 德化碑 Voir p. 44, n. 9.
[6] 杜光庭, favori et ministre de Yuan tsong.
[7] 太和國門.
[8] 安祿山, favori de l'empereur Yuan-tsong, puis rebelle triomphant. Assassiné en 757.
[9] 范陽, le pays de Péking et de Pao-ting-fou.
[10] 邛州, aujourd'hui préfecture à l'ouest de la capitale du Sseu-tch'ouan.
[11] 邛子城. 麗水金寶城.
[12] 忠國 loyal envers le royaume.

La 2e année kouang-to[1] de Tai-tsong, année kia-tch'en (764), Yang-ts'iu-mi-tch'eng reçut de Fong le nom de Ta-li-tch'eng. On l'appela aussi Tseu-tch'eng[2].

La 1re année yong-t'ai[1] de Tai-tsong, année yi-sseu (765), Fong-kia-yi bâtit la ville murée de Yun-nan. [C'est aujourd'hui la capitale provinciale Yun-nan-fou]. Il bâtit encore Tche-tong-tch'eng [aujourd'hui P'ing-ting-hiang[3], au nord de Kouen-yang-tcheou du Yun-nan-fou]; puis, avec ses troupes, il attaqua K'iu-tsing, qui succomba.

La 12e année ta-li[4] de Tai-tsong, année ting-sseu (777), il naquit à Yong-tch'ang un bœuf à trois cornes, un mouton à quatre cornes et un poulet à neuf pattes; de plus, de la lumière fut vue dans les puits. On éleva un monastère de Kouan-yin[5] à Pai-yai. Précédemment, sous le règne de Lo-cheng-yen, le ministre d'État Tchang Kien-tch'eng eut le désir d'élever un monastère à Pai-yai. Il consulta les sorts, qui lui furent favorables. De plus, dans le terrain, on trouva une Kouan-yin en trois morceaux, la partie supérieure à l'ouest, le morceau du milieu à l'est et celui du bas au sud-est. Mais Cheng-yen étant mort aussitôt après, on n'avait pu procéder à la construction. Arrivé à cette époque-ci, on éleva le monastère complètement. Quand il fut achevé, l'année wou-wou, 13e année ta-li de Tai-tsong (778), Ko-lo-fong mourut, après avoir régné trente ans. Comme son fils Fong-kia-yi l'avait précédé dans la tombe, son petit-fils Yi-meou-sin[6] prit le pouvoir.

[1] 廣德, 763-765, et 永泰, 765-766, noms de règne de Tai-tsong 代宗, empereur des T'ang (763-680).

[2] 大理城. 紫城.

[3] 拓東城. 平定鄉. Le *Tien-hi*, volume I, page 10, fait de Tche-tong la ville même de Yun-nan-fou.

[4] 大歷 nom de règne (766-780) de 代宗.

[5] 觀音寺. Kouan-yin est la vierge des Bouddhistes.

[6] 異牟尋.

YI-MEOU-SIN.

[CHANGE LE NOM DE L'ÉTAT EN CELUI DE TA-LI-KOUO.]

REÇOIT L'INVESTITURE DE PRINCE DU YUN-NAN, PUIS CELLE DE PRINCE DE NAN-TCHAO.

NOM POSTHUME USURPÉ : HIAO-HOUAN-WANG [1].

Yi-meou-sin monta sur le trône la 13e année ta-li de Tai-tsong, année wou-wou, à l'âge de vingt-quatre ans. L'année suivante, il changea le nom d'années en première kien-long; puis il le changea en chang-yuan [2]. A la tête de 30,000 soldats, il s'empara du pays de Chou, dont il fit la préfecture orientale [3]. Il fit encore d'autres incursions à main armée de concert avec les T'ou-fan, mais les T'ang ordonnèrent au chen-ts'o-tou-tsiang [4] Li Cheng [5] de l'attaquer et il fut défait. Son armée s'en retourna. Il prit de lui-même le titre de Nan-tchao-wang.

La 1re année hing-yuan [6] de To-tsong, année kia-tseu (784), Meou-sin transféra sa résidence à Che-tch'eng [c'est Ta-li-tch'eng [7]] et changea le nom du royaume en celui de Ta-li-kouo, se proclamant lui-même Je-tong-wang [8]. Il désigna des montagnes et cours d'eau [9] pour sacrifices royaux : le Tien-ts'ang-chan [10] du Ye-yu [11] fut le tchong-yo [12]; le Wou-long-chan [13] des Wou-man [14] fut choisi

(1) 孝桓王.
(2) 見龍. 上元.
(3) 東府.
(4) 神策都將, mot à mot : général en chef aux stratagèmes divins.
(5) 李晟.
(6) 興元, nom de règne, 784-805, de 德宗 (780-805).
(7) 史城. 大釐城.
(8) 日東王.
(9) A l'imitation des anciens empereurs de Chine, qui avaient choisi des montagnes sacrées, *Yo* 嶽, et des fleuves sacrés, *tou* 瀆, pour y sacrifier dans leurs déplacements.
(10) 點蒼山.
(11) 葉榆. Note: [aujourd'hui Ta-li-fou.]
(12) 中嶽, Montagne du milieu.
(13) 烏龍山. Note : [On l'appelle aussi Kiang-yun-nong-chan 絳雲弄山. Elle est à 300 li au nord-est de l'actuel Lou-k'iuan-hien 祿勸縣].
(14) 烏蠻. Note : [Aujourd'hui Tong-tch'ouan-fou 東川府].

comme tong-yo [1]; le Mong-lo-chan [2] du Yin-cheng-fou [3] devint le nan-yo [4], titre que reçut aussi le Chen-che [5] du Nan-ngan-tcheou [6]; le Kao-li-kong-chan [7] du Yue-tan [8] fut le si-yo [9] et le Siue-chan [10] du Hi-tcheou [11] fut le pei-yo [12].

Le roi choisit parmi les cours d'eau le Kin-cha-kiang [13], avec sacrifices à Wou-ting-tcheou [14]; le Lan-ts'ang-kiang [15], auquel

(1) 東嶽, Montagne de l'est.

(2) 蒙樂山. Note : [Encore appelée Wou-leang-chan 無量山. Elle est à 90 li au nord du King-tong-t'ing 景東廳].

(3) 銀生府. Note : [Aujourd'hui le King-tong-t'ing.]

(4) 南嶽, Montagne du sud.

(5) 神石 = pierre des génies.

(6) 南安州. Note : [Aujourd'hui dépendance du Tch'ou-hiong-fou.]

(7) 高黎貢山. Note : [Encore appelé Kouen-louen-yu 崑崙隅; situé dans le Lou-kiang 瀘江, préfecture de T'eng-yue 騰越]. Voir *Tien-ki*, vol. 6, p. 3.

(8) 越賧. Note : [Aujourd'hui T'eng-yue-tcheou, dans la préfecture de Yong-tch'ang.]

(9) 西嶽, Montagne de l'ouest.

(10) 雪山. Note : [Encore appelé Yu-long-chan 玉龍山; à 20 li au nord-ouest de la préfecture.]

(11) 嶲州. Note : [C'est aujourd'hui la préfecture de Li-kiang.] Il semble évident que, dans bien des endroits de cet ouvrage, ce nom désigne l'actuel Ning-yuan-fou.

(12) 北嶽, Montagne du nord.

(13) 金沙江, le haut Yang-tseu. Note : [La source est chez les T'ou-fan, au delà des limites des Mao-nieou 旄牛, au bas du rocher 犂牛 Li-nieou. Il s'appelle d'abord Li-nieou-ho, on le nomme ensuite Li-chouei 犂水; c'est par erreur que l'on écrit Li-chouei 麗水. Il traverse le Li-kiang-fou, le Ho-k'ing-tcheou 鶴慶州 et le Yao-tcheou; puis, allant vers le nord-est, il arrive au Ma-hou 馬湖 de la préfecture de Ma-hou-fou, au Sseu-tch'ouan. C'est précisément lui que le *Chan-hai-king* 山海經 nomme Jo-chouei 若水. Le *Chouei-king* 水經 nous dit : « Le Jo-chouei traverse le Souei-kieou-hien 遂久縣, au Yun-nan. » Cette région est le district (巡檢司) actuel du Kin-cha-kiang. — Autrefois Tch'ang-yi 昌意, fils aîné de Houang ti 黃帝, ayant une vertu insuffisante pour succéder au trône du Céleste Empire, fut réduit à la condition de prince feudataire résidant à Sseu-chouei 斯水. Il épousa la fille de Chou-chan-che 蜀山氏, qui mit au monde Tchouan-hiu 顓頊, à Yang-yi 陽疑, du Jo-chouei. Ce pays est celui dont il s'agit ci-dessus.] Le Souei-kieou-hien était dans l'ancien Mi-tcheou 靡州, partie de l'actuel 大姚 Ta-yao-hien, dans la préfecture de Tch'ou-hiong, au nord-ouest de cette dernière ville.

(14) 武定州.

(15) 蘭滄江, le Mékhong. Note :

IMPRIMERIE NATIONALE.

on dut sacrifier à Li-kiang-fou; le Hei-houei-kiang [1], sacrifices à Chouen-ning-fou [2], et le Nou-kiang [3], sacrifices à Yong-tch'ang-fou. Cela fit quatre cours d'eau; au génie de chacun d'eux on érigea un temple. Le roi fit aussi élever une pagode des Trois empereurs [4].

La 2e année tchen-yuan [5] de To-tsong, année ping-yin (786), le roi établit des mandarinats. Il créa les neuf chouang et les trois t'ouo [6]. Il fit aussi procéder à la reconnaissance des frontières. On trouva que le royaume s'étendait à l'est jusqu'à la colonne de cuivre et au pont de fer, jusqu'à l'orme de jade et au pêcher tortueux; au sud-est, il allait jusqu'au royaume de Kiao-tche; au sud, jusqu'à celui de Piao [7]; au sud-ouest, il atteignit au mont Mou-lo [8]; à l'ouest, il allait jusqu'à T'ai-che [9]; au nord-ouest, jusqu'au pays des T'ou-fan; au nord, jusqu'à Chen-tch'ouan et au nord-est jusqu'à K'ien-wou [10]. Ce furent huit Chinois exercés à ce

[Il prend sa source chez les T'ou-fan, au pied du Lou-che-chan 鹿石山. On l'appelle d'abord Lou-ts'ang 鹿滄; il se nomme ensuite Lan-ts'ang; c'est par erreur que l'on écrit Lang-ts'ang 浪滄. De Li-kiang-fou, il va passer dans le Yun-long-tcheou, coule à l'est de Yong-tch'ang-fou, traverse le Chouen-ning-fou, pénètre dans le Tch'o-li 車里 et, passant au Kiao-tche 交趾, se jette dans la mer du sud.] Inutile de dire que le Mekhong ne passe pas au Tonkin (Kiao-tche).

(1) 黑惠江. Note : [A l'est de Chouen-ning-fou; il se jette dans le Lang-ts'ang-kiang; ses eaux vont ainsi à la mer du sud.] C'est le Yang-p'ei-kiang ou Yang-pi-kiang 漾濞江.

(2) 順寧府.

(3) 怒江, la Salouen. Note : [La source est à Yong-wang 雍望, au Si-yu 西域; son cours est rapide, ses eaux sont profondes : on ne peut en mesurer la profondeur. Dans les mois d'été, sa vallée est pleine de miasmes délétères. Il traverse le pays des Nou-yi 怒夷 (les Lissous), entre sur le territoire de Li-kiang-fou, au pays des sauvages et arrive au territoire de Yong-tch'ang-fou, où il est appelé Lou-kiang 瀘江]. Voir *Tien-hi*, vol. 6. p. 8.

(4) 三皇廟. Ces trois empereurs, les premiers souverains légendaires de la Chine sont Fou-hi, Chen-nong et Houang-ti.

(5) Années 貞元, 785-805.

(6) 九爽. 三託 Voir p. 15.

(7) 驃國, la Birmanie.

(8) 木落山.

(9) 太石.

(10) 黔巫.

travail et ayant fait leur soumission au Nan-tchao qui furent chargés de la cartographie de ces huit régions du pays.

La 3e année tchen-yuan, année ting-mao (787), Sin fixa sa résidence à Ta-li-tch'eng[1] et nomma Tcheng Houei[2] précepteur de ses enfants. A cette époque, il se trouvait fatigué des T'ou-fan, qui demandaient toujours sans être jamais satisfaits. Li Mi[3] profita de l'occasion pour exhorter To-tsong à ramener à lui le Yun-nan, afin de couper le bras droit des T'ou-fan. L'empereur suivit son conseil; il nomma Wei Kao[4] tsie-tou-che du Si-tch'ouan[5], en le chargeant de l'administration des affaires de tous les Man. De son côté, Tcheng Houei poussait Sin à revenir aux T'ang et Sin l'avait approuvé. Kao envoya donc un émissaire porter une lettre à Sin. Les T'ou-fan le surent, en conçurent des soupçons et exigèrent comme otages des grands[6] du Nan-tchao. Sin en fut encore plus irrité contre eux et, par suite, se décida définitivement à combiner un projet pour revenir aux T'ang. Kao ayant fait connaître l'état des choses à To-tsong, en reçut l'ordre d'écrire une lettre à Sin pour lui donner connaissance des ordres impériaux. Cette année-là, à la 5e lune, les T'ou-fan, ravageant le pays de Chou, envoyèrent réclamer des troupes au Nan-tchao, mais Sin refusa et rompit avec eux.

La 5e année tchen-yuan (789), Sin envoya des Wou-man[7], le ta-kouei-tchou-ts'iu de Wou-teng et les ta-kouei-tchou-ts'iu[8] de Mong-tch'ong et Leang-lin-tou pour saluer Kao et demander à s'unir à l'empire. Kao lui envoya un de ses officiers, Ts'ouei Tso-

(1) 大理城.
(2) 鄭回.
(3) 李泌, ministre de To-tsong.
(4) 韋皐.
(5) 西川, le pays de Chou ou Sseu-tch'ouan occidental.
(6) Le *T'ang-chou* dit : « les fils des grands ».
(7) 烏蠻.
(8) 勿鄧大鬼主苴. 夢衙兩林都大鬼主苴. Le territoire de Leang-lin est actuellement celui du chef indigène 長官司 de K'iong-pou 邛部, dans l'ouest de Yue-hi-t'ing; Mong-tch'ong et Wou-teng sont dans le sud-est de la même ville. Ta-kouei-tchou-ts'iu était le titre des chefs et sorciers des Man.

che [1] pour lui rendre sa politesse. A ce moment, des envoyés des T'ou-fan, quelques dizaines de personnes, étaient déjà arrivés à la cour de Sin. Tso-che survenant, il le fit avertir d'avoir à changer d'habits [2] pour se présenter; mais Tso-che refusa en disant : « Comment le grand envoyé de la cour céleste changerait-il ses habits pour des habits barbares? » Sin, ne pouvant faire autrement, alla de nuit le recevoir. Tso-che arrivé fit connaître partout les ordres impériaux et ordonna à Sin de faire décapiter les envoyés étrangers et de renoncer aux titres qu'il avait pris de lui-même. Sin consentit et se rendit avec Tso-che au pied du Tien-ts'ang-chan, où il jura alliance avec l'empire.

La 9e année tchen-yuan (793), Sin envoya des députés porter à l'empereur une lettre dans laquelle il demandait à attaquer les T'ou-fan de concert avec Wei Kao. Un édit lui donna l'investiture de prince du Yun-nan, tandis que Wei Kao était nommé ngan-fou-che [3] du Yun-nan. Le roi envoya offrir à Kao des chants en vers indigènes.

La 10e année tchen-yuan (794), les T'ou-fan demandèrent des troupes au roi. Le roi y consentit et, simulant le manque de ressources, ne leur envoya que trois mille hommes. Mais lui-même suivit par derrière avec plusieurs dizaines de milliers d'hommes. A la première lune, il attaqua les T'ou-fan à l'improviste, leur livra bataille à Chen-tch'ouan, rompit le pont de fer [4] et s'empara de seize places fortes. Il fit prisonniers cinq princes et reçut la soumission de plus de cent mille hommes de leur peuple. Il s'empara aussi des bagages de leur armée et d'armes offensives et défensives en nombre incalculable. A la suite de cela, il envoya son frère cadet

[1] 崔佐時.

[2] Le *T'ang-chou* dit : « changer ses habits pour ceux d'un indigène du Tsang-ko 牂牁 », afin de dissimuler sa qualité de Chinois.

[3] 安撫使, gouverneur, commissaire général.

[4] Sur le Kin-cha-kiang. C'était un pont suspendu de chaînes de fer, comme on en voit encore au Yun-nan. Sa rupture fit que beaucoup de T'ou-fan se noyèrent en voulant passer le fleuve.

Ts'eou-lo-tong[1] et le ts'ing-p'ing-kouan Yin Tch'eou-k'ouan[2] offrir son butin aux T'ang, présenter la carte de son pays, verser le tribut et remettre le sceau d'or que lui avaient donné les T'ou-fan, en priant l'empereur de rendre à son état son ancien nom de Nan-tchao. Les T'ang nommèrent tchong-tch'eng[3] le premier secrétaire au tribunal des rites[4] Yuan Tseu[5]; ils lui donnèrent le diplôme de Kin-tseu-tch'ong[6] et l'envoyèrent comme ambassadeur porter au roi un sceau d'or à gaine d'argent, où étaient gravés les caractères signifiant « Sceau du Nan-tchao, conféré dans la période tchen-yuan ». Le roi le reçut à genoux, la face tournée vers le nord[7]; puis il offrit un festin à l'envoyé et fit apporter, pour les lui montrer, plusieurs des objets donnés par Yuan-tsong à son père Fong Kia-yi, dans la 5e année t'ien-pao (746), tels que des articles de sellerie ornés d'argent; indiquant aussi les joueurs de flûte et les chanteuses, il dit : « C'est la musique Kouei-tseu[8], donnée par l'empereur, qu'ils exécutent. » Et, comme ils se trouvaient isolés en tête à tête, l'envoyé dit : « La dynastie du Nan-tchao est redevable aux T'ang de bienfaits considérables; je pense que, leur père mort, vos fils et petit-fils seront à jamais entièrement fidèles à l'empire des T'ang. » Le roi répondit : « Comment oseraient-ils ne pas se conformer aux ordres de M. l'ambassadeur? »

A la suite de cette ambassade, il envoya à la cour le ts'ing-p'ing-kouan Yin Fou-ts'ieou[9] pour remercier et offrir des to-siao[10], des

(1) 湊羅棟.
(2) 尹仇寬.
(3) 中丞.
(4) 祠部郎中.
(5) 袁滋.
(6) 金紫充.
(7) C'est-à-dire vers l'empereur, dont le trône est tourné invariablement vers le sud.
(8) 龜茲樂.
(9) 尹輔曾.
(10) [Note de Wei : « To-siao 鐸鞘 est, je pense, écrit pour to-chouo 鐸矟 (lance garnie de clochettes); son fer a la forme du sabre appelé ts'an-yue, il est sillonné de fentes latérales où l'on applique des ornements d'or. Chaque mois, on offre à ces armes du sang en sacrifice. Il n'est rien qu'elles ne puissent transpercer. Elles viennent du Li-chouei 麗水 (Kin-cha-kiang ou Yang-tseu). Touan Ko-

sabres dits « yu-tao », de l'or natif, des cho-cho [1], des bézoards de bœuf, des étoffes de laine, de la soie filée et des chevaux de Yue-tan dits « jao-louen [2] ». A la 7e lune, le roi attaqua de nouveau les Che-man et les Chouen-man [3], dont il fit prisonniers les princes, et éleva les murs de Pai-yai.

La 12e année tchen-yuan (796), il s'empare de Yue-tan [4] et éleva Jouan-houa-tch'eng [5].

La 14e année tchen-yuan (698), il demanda à envoyer les fils et frères de ses grands à la cour comme otages; mais Wei-Kao refusa et, comme il redemandait avec instances, on finit par les établir à Tch'eng-tou, où ils furent envoyés pour étudier.

La 15e année tchen-yuan (799), le roi ouvrit le territoire de Pei-fang-tan [6] du Pai-kouo [6] et y transporta, pour le peupler, les

kou 段柯古 dit, dans son *Yeou-yang-tsa-tsou* 酉陽襍俎 : « Les Man du sud ont de longues lances empoisonnées qui n'ont pas de tranchant et qui ont la forme d'une aiguille à coudre. Si l'on en frappe un homme, la blessure ne saigne pas et il meurt aussitôt. On dit que, si on les laisse tomber de haut, la pointe pénètre d'un tchang (10 pieds); dans ce cas, on sacrifie à la terre avant de creuser pour la retirer, etc... » — Je pense qu'il s'agit là de ces to-siao; *tou* (empoisonné) étant une erreur pour *to* et le caractère *chouo* (longue lance) étant originairement identique au caractère *chouo* 稍. — Quant aux yu-tao, au moment de les forger, on les plonge dans une préparation vénéneuse. Au moment de les retirer de la forge, ils brillent comme les étoiles. Tous les dix ans, on leur redonne la trempe dans du sang de cheval. On orne leur pommeau de ciselures en or et de plaques de corne de rhinocéros. Quand un homme a été blessé par une arme de ce genre, il meurt. Comme ces sabres sont forgés par les Lang-jen 浪人, de là leur vient le nom de Lang-kien (sabres *lang*). Chez les barbares, ils constituent un objet fort précieux ».]

[1] 瑟瑟 turquoise.

[2] 繞倫馬.

[3] Note: [Che-man 施蠻, Chouen-man 順蠻; ce sont les deux anciens tchao de Che-lang et de Lang-k'iong. Depuis que les cinq tchao furent absorbés par le Nan-tchao, qui forma un seul état, ces anciennes divisions ne furent plus appelées tchao; on employa le terme Man.]

[4] 越賧 Se rappeler que le second caractère s'écrit pour 瞼 Xieng.

[5] 軟化城.

[6] 白國北方賧. Note : [auj. le Yong-pei-t'ing.]

Man blancs du Mi-ho [1], ainsi que des Man Lo-lo et Mo-sie [2]; il lui donna le nom de Kien-k'iang [3]. En cette année, le roi, sur l'invitation de Wei Kao, attaqua de nouveau les T'ou-fan et les vainquit au pont de fer. Dès l'époque où il avait formé le plan de combattre les T'ou-fan, il avait compté sur Teng-tch'ouan, Ning-pei [4] et autres places fortes pour arrêter leurs invasions : il munit encore d'ouvrages de défense les passages difficiles des montagnes et les cours d'eau profonds.

A cette époque, les T'ou-fan ayant formé le projet d'attaquer à l'improviste, le roi du Nan-tchao en avertit Kao, qui envoya ses officiers tenir garnison dans Li-tcheou [5] et Hi-tcheou. Kao recommanda sévèrement à la garnison de bien se garder et envoya un général à la rencontre des T'ou-fan dont le chef, attaqué à l'improviste, dut se rendre. Les T'ou-fan effrayés battirent en retraite jusqu'au pont de fer et, le roi ayant envoyé des gens empoisonner les eaux sur leur chemin, leurs hommes et leurs chevaux périrent en grand nombre. Aussi, ils reculèrent encore et allèrent camper à San-lou-chouei [6]. Le roi et Tou P'i-lo [7], pou-tsiang [8] de Kao, les y attaquèrent et les vainquirent.

La 16e année tchen-yuan (800), le roi, menant avec lui son fils Sin-ko-k'iuan, alla à la cour des T'ang. L'empereur lui accorda audience au pavillon « Yen-ying-tien [9] ». Il offrit à To-tsong une représentation scénique dite « Cheng-lo-wou [10] », à laquelle l'empereur assista dans le pavillon Lin-to-tien [11],

La 17e année tchen-yuan (801), le roi, ayant traversé de nuit le

(1) 濮河白蠻.
(2) 羅落·摩挲蠻.
(3) 劍羌.
(4) 邏川. Note : [Aujourd'hui Teng-tch'ouan-tcheou.] — 寧北. Note : [Aujourd'hui Lang-k'iong-hien.]
(5) 黎州, au sud-ouest de Ya-tcheou-fou du Sseu-tch'ouan, au nord du Ta-tou-ho 大渡河; auj. Han-yuan-kiai 漢原街.
(6) 三濾水.
(7) 杜吡羅.
(8) 部將, commandant des troupes d'un district.
(9) 延英殿.
(10) 聖樂舞.
(11) 麟德殿.

Lou-chouei [1], décapita les soldats des garnisons T'ou-fan. De concert avec Kouei-tchou [2], il vainquit encore les T'ou-fan à l'ouest de la rivière Lou [1]; ceux-ci, très effrayés, rassemblèrent toutes leurs troupes pour occuper Souei-tcheou et isoler le Nan-tchao. Le roi avertit Wei-Kao et lui fit dire : « Je suis informé que les T'ou-fan tiennent Souei-tcheou; c'est, en réalité, pour surveiller de là le Yun-nan; je vous prie de faire avancer une armée vers Yang-ts'iu-mi-tch'eng. » Le commandant général, prenant par des routes diverses, alla réunir ses troupes à celles du roi qui, ayant pris toutes dispositions nécessaires pour leurs troupes, pénétra très avant dans le pays ennemi. Il s'empara de Mou-po-tch'eng [3], prit en tout sept places fortes, brûla cent cinquante bourgs fortifiés, décapita une multitude innombrable d'ennemis et prit vivant Louen-mang-jo [4], qu'il envoya aux T'ang. Il leur offrit aussi cent cinquante mille cuirasses. Kao fit revenir ses troupes. L'empereur chargea une ambassade de complimenter le roi qui, depuis lors, envoya chaque année le tribut, tandis que l'empereur T'ang lui faisait d'importants présents.

La 19e année tchen-yuan (803), le roi donna au génie des deux montagnes Kin-ma et Pi-ki [5] du Yun-nan le titre de King-ti [6]. Il éleva la tour du Miao-yin-sseu [7] et construisit, à Ta-li, la longue muraille dite Siue-fong [8].

La 3e année yuan-ho [9] de Hien-tsong, année wou-tseu (808), à la 7e lune, le roi mourut. Les T'ang envoyèrent une ambassade

[1] 瀘水. Le Ngan-ning-ho, qui traverse par le milieu la préfecture de Ning-yuan, dans le Sseu-tch'ouan sud-ouest.

[2] 鬼主. C'est un titre signifiant « chef » chez les Man noirs.

[3] 木波城.

[4] 論莽熱, ministre et général du roi des Thibétains (T'ou-fan).

[5] 金馬山. 碧雞山. La première est à 25 li de Yun-nan-fou, la seconde à 30 li. Elles se font vis-à-vis, la première à l'est du lac, la seconde à l'ouest. V. *Tien-hi*, vol. 6, p. 15.

[6] 景帝 = empereur éminent.

[7] 妙音寺.

[8] 雪峰長城 = le long mur des pics neigeux.

[9] Yuan-ho 元和, nom de règne de Hien-tsong 憲宗, 806-821.

faire les sacrifices funèbres et présenter leurs condoléances. Il avait régné trente ans. Son fils Sin-ko-k'iuan prit le pouvoir.

SIN-KO-K'IUAN [1].

INVESTI À TITRE HÉRÉDITAIRE COMME PRINCE DU NAN-TCHAO.

NOM POSTHUME USURPÉ : HIAO-HOUEI-WANG [2].

Sin-ko-k'iuan monta sur le trône la 3e année yuan-ho de Hien-tsong des T'ang, année wou-tseu, à l'âge de trente et un ans. Les T'ang lui donnèrent le diplôme de prince, à titre héréditaire, du Nan-tchao avec un sceau d'or des années yuan-ho.

La 4e année yuan-ho de Hien-tsong, année ki-tch'eou (809), à la 1re lune, le roi changea le nom d'années en première ying-tao [3]; tous les ministres allèrent lui présenter leurs respects, en lui donnant le titre de piao-sin [4]. Il choisit Chan-chan comme capitale orientale et Ta-li comme capitale occidentale. Il rebâtit à fond le Tch'ong-tchen-sseu [5] de K'iu-tsing. A la 11e lune, le roi mourut, après un règne d'un an, et son fils K'iuan-long-cheng monta sur le trône.

K'IUAN-LONG-CHENG [6].

INVESTI À TITRE HÉRÉDITAIRE COMME PRINCE DU NAN-TCHAO.

NOM POSTHUME USURPÉ : YEOU-WANG [7].

K'iuan-long-cheng monta sur le trône la 4e année yuan-ho de Hien-tsong, année ki-tch'eou, à l'âge de douze ans. Les T'ang lui donnèrent le brevet de prince héréditaire du Nan-tchao. L'année suivante, il changea le nom d'années en première long-hing [8]; il fit fondre trois Bouddhas, qu'il offrit au monastère Fouo-ting-fong [9] et pour la fonte desquels on employa trois mille onces d'or.

(1) 尊開勸. Note : [Encore appelé Sin-kio-k'iuan 新覺勸].
(2) 孝惠王.
(3) 應道.
(4) 驃信, empereur.
(5) 崇眞寺.
(6) 勸龍晟.
(7) 幽王.
(8) 龍興.
(9) 佛頂峰寺.

La 9e année yuan-ho (814), Cheng fit une invasion dans le Kia-ting-tcheou [1], mais il fut battu par les troupes des génies qui volent dans le ciel. Précédemment, à l'époque où le tsie-tou-che Tou Yuan-ying [2] gouvernait Tch'eng-tou [3], les troupes yunnannaises parvinrent à Mou-yuan-tch'ouan [4], au pays de Kia-ting; là, elles furent saisies de panique et se dispersèrent. Les troupes de Chou ayant pris un de ces soldats barbares qu'elles interrogèrent, il répondit que l'ennemi avait vu de tous côtés sur les montagnes des soldats divins qui, ayant à leur tête un génie qui tenait une longue hache et était assis sur deux diables, faisaient un bruit comparable à celui d'un brusque coup de tonnerre. C'est pourquoi les Yunnannais avaient été effrayés et s'étaient sauvés. A cette époque, le génie reparut et, par suite, les ennemis prirent la fuite, furent poursuivis et tués. En cette affaire, deux de leurs chefs périrent. On construisit à Kia-ting, où il existe encore, le temple des génies qui volent dans le ciel [5]. Ce sont ces génies qui, à deux reprises, battirent les troupes de Tien.

La 11e année yuan-ho de Hien-tsong, année ping-chen (816), Cheng se montrant par trop tyrannique et s'écartant de la droite raison, Wang Ts'eu-tien [6], tsie-tou-che de Nong-tong, le tua. Il avait à peine dix-neuf ans. Les T'ang ordonnèrent au chao-kien [7] Li Sien [8] d'aller lui faire des sacrifices funèbres et présenter leurs condoléances. Il avait régné sept ans. Son frère cadet K'iuan-li prit le pouvoir.

[1] 嘉定州, au Sseu-tch'ouan, au confluent du Min-kiang et du Ta-tou-ho.
[2] 杜元穎.
[3] 成都, capitale actuelle du Sseu-tch'ouan.
[4] 沐源川.
[5] 飛天神廟.
[6] 王嵯巇.
[7] 少監.
[8] 李銑.

K'IUAN-LI [APPELÉ AUSSI KIUAN-LI-CHENG [1]].

INVESTI À TITRE HÉRÉDITAIRE COMME PRINCE DU NAN-TCHAO.

NOM POSTHUME USURPÉ : TSING-WANG [2].

K'iuan-li monta sur le trône la 11e année yuan-ho de Hien-tsong, année ping-chen, à l'âge de quinze ans. Les T'ang lui donnèrent le brevet de prince, à titre héréditaire, du Nan-tchao. Wang Ts'eu-tien fit une incursion dans l'est [3]. L'année suivante, le nom d'années fut changé en première ts'iuan-yi [4].

La 13e année yuan-ho (818), le roi fit de grands dons à Wang Ts'eu-tien; il lui accorda son propre nom de famille Mong, en l'investissant du titre de t'ai-yong [5].

La 14e année yuan-ho (819), le roi disgrâcia Wang Ts'eu-tien, tout en lui accordant le pardon de son crime; il nomma King-sin-san-pao [6] ts'ing-p'ing-kouan.

La 15e année yuan-ho (820), il changea encore son nom d'années en première ta-fong [7]. On entreprit de réparer à fond le monastère Tch'ong-cheng [8]. A la 5e lune, il y eut des pluies continuelles; les deux passes fortifiées de Long-cheou et Long-wei furent balayées par la violence des eaux du Eul-ho. Le roi bâtit la tour de Long-wou [9], qui eut douze tchang [10] de haut. Selon le *Pai-kou-ki* [11], à l'époque des T'ang, il y avait dans le Eul-ho un serpent extraordinaire, qui était réputé commettre des ravages et causer ces grandes eaux qui inondaient la ville. Le roi du Mong-kouo [12] rendit un édit promettant à celui qui le détruirait la moitié

(1) 勸利. 勸利晟.
(2) 靖王.
(3) Du Sseu-tch'ouan.
(4) 全義.
(5) 太容 = grand frère aîné.
(6) 敬信三寶.
(7) 大豐.
(8) 崇聖寺.
(9) 龍屋塔.
(10) 丈, mesure qui vaut dix pieds chinois, soit environ 3 m. 50.
(11) 白古記 ou 百古記. Recueil d'anciens récits.
(12) 蒙國.

du trésor de l'État et, pour ses descendants, l'exemption des corvées imposées au peuple. Il se trouva un certain Touan Tch'e-tch'eng[1] qui s'offrit à détruire le serpent. Il lia à son corps un sabre et entra dans l'eau; le serpent l'avala : homme et serpent moururent. Cette calamité des inondations eut un terme. Le roi ordonna d'ouvrir le ventre du serpent pour en retirer les restes de Tch'e-tch'eng et les ensevelir; il bâtit au-dessus une tour et on brûla les os du serpent pour en mêler les cendres à l'enduit de la tour, qui reçut le nom de Ling-t'a[2]. Tous les ans, il y a une réunion dite Assemblée du serpent. Quand le vent s'élève et vient frapper avec force l'enduit de la tour, la rumeur publique dit que c'est Tch'e-tch'eng qui s'agite sous terre. Aujourd'hui, il y a, au Long-wang-miao[3], une stèle avec cette inscription : « Le roi des dragons du Eul-ho, Touan Tch'e-tch'eng ». — Cette année-là, il naquit à Yong-tch'ang un bœuf à deux têtes.

La 4e année tch'ang-k'ing[4] de Mou-tsong, année kia-tch'en (824), la Chine donna au roi un sceau d'or de prince du Nan-tchao. En cette année, le roi mourut à la capitale orientale, après un règne de huit ans, et son frère cadet Fong-yeou prit le pouvoir.

(1) 段赤城.

(2) 靈塔. Note : [Elle est située dans le village actuel de Yang-p'i-ts'ouen 羊皮村, au pied du pic Ma-eul 馬耳峰 du Tien-ts'ang-chan, en dedans de la passe fortifiée de Long-wei 龍尾關, au sud de la ville préfectorale de Ta-li.]

(3) 龍王廟 = temple du roi des dragons.

(4) 長慶, nom de règne de l'empereur 穆宗, 821-825.

FONG-YEOU [1]

[UNE INSCRIPTION SUR PIERRE L'APPELLE K'IUAN-FONG-YEOU [1]].

REÇOIT LE BREVET D'INVESTITURE DU PRINCE DE TIEN.

TITRE POSTHUME USURPÉ : TCHAO-TCH'ENG-WANG [2].

Fong-yeou monta sur le trône la 4e année tch'ang-k'ing de Mou-tsong, année kia-tch'en (824), à l'âge de sept ans. Les T'ang envoyèrent Wei Chen-kouei [3], préfet en second de la capitale, muni de lettres de créance, lui porter le diplôme d'investiture de prince de Tien. Le roi envoya à la cour Hong Tch'eng-ts'ieou [4] et autres pour remercier. L'année suivante, il changea le nom d'années en première pao-ho; il le changea encore ensuite en première t'ien-k'i [5]. Un bonze d'occident Tsan-t'ou-k'iu-tch'e [6] fonda, à Ho-k'ing [7], le monastère Yuan-houa [8]. — Précédemment, il y avait eu des inondations au pays de Ho-k'ing; un bonze qui s'appuyait sur un bâton le tendit dans la direction du soleil levant et le laissa tomber dans l'eau; quand il le retira, c'était une image de Bouddha en bois de camphrier. Il lui adressa des prières et soudain des esprits apparurent autour. On l'appela le Bouddha vivant. [Au sujet de ce Bouddha vivant, nous constatons que, plus tard, dans les années tch'eng-houa [9] des Ming, Lin Tsiun [10] de P'ou-t'ien [11], au Fou-kien, étant gouverneur [12] du Yun-nan, ayant entendu raconter

[1] 豐佑. 勸豐佑. Note: [Fong-yeou aimait et cherchait à imiter les coutumes chinoises. Seul, il ne voulut pas ajouter à son nom le nom paternel.] On a pu remarquer que, jusqu'à cette époque, le nom des rois du Nan-tchao commençait par la dernière syllabe du nom de leur père; c'est l'équivalent de l'ancienne coutume en usage encore chez plusieurs peuples et qui consiste à suppléer au nom de famille, qui n'existe pas, par l'indication de la filiation.

[2] 昭成王.

[3] 韋審規.

[4] 洪成曾.

[5] 保合. 天啓.

[6] 贊陀佛哆.

[7] 鶴慶.

[8] 元化寺.

[9] 成化, nom de règne de Hien-tsong des Ming (1465-1488).

[10] 林俊.

[11] 莆田, dans la préfecture de Hing-houa 興化府.

[12] 憲副.

cette histoire, alla en personne au monastère et y prit le Bouddha, qu'il brûla. Il en sortit plusieurs centaines de taëls d'or, qui furent versés au trésor public. Il détruisit trois cents autres monastères. Les gens le surnommèrent Lin P'i-fouo[1], Lin le pourfendeur de Bouddhas.] — Cette année-là, le roi fit construire les greniers publics appelés Tch'ang-p'ing-ts'ang[2] et élever les remparts de Teng-tch'ouan.

La 1re année pao-li[3] de King-tsong, année yi-sseu (825), on travailla avec ardeur au monastère Tch'ong-cheng [encore appelé San-t'a-sseu[4]], à Ta-li. A l'origine, c'était Wang Ts'eu-tien qui avait fait don pour ce monastère de terrains de sept li carrés; un saint bonze nommé Li Tch'eng-mei-hien[5] en construisit les trois tours, qui avaient trente tchang de haut. Le monastère contenait 11,400 Bouddhas; ses chambres étaient au nombre de 890; on y avait employé 40,590 livres de cuivre. Le travail avait été commencé dans la 15e année yuan-ho (820); à cette époque, il se trouva achevé. Il y avait anciennement, sur le sommet d'une de ses tours, une colonne de fer portant gravée l'inscription suivante : « Dans la 6e année tchen-kouan (632), l'officier Tch'e King-to[6] a construit ce temple pour qu'il dure longtemps. » Cette année-là, on construisit encore le Yun-nan-tong-sseu[7], dont la tour eut 150 pieds de haut, et le Yun-nan-si-sseu, dont la tour eut 80 pieds. Ces deux monastères avaient également été élevés dans les années tchen-kouan par l'architecte royal Tch'e King-to.

La 1re année t'ai-ho de Wen-tsong, année ting-wei (827), la mère du roi se retira du monde et prit le nom de religion de Houei-hai[8].

La 2e année t'ai-ho (828), on fondit un tabernacle de Bouddha,

(1) 林劈佛.
(2) 常平倉.
(3) 寶歷, nom de règne de l'empereur 敬宗 (825-27).
(4) 三塔寺.
(5) 李成眉賢.
(6) 遲敬德.
(7) 雲南東寺.
(8) 惠海 = mer de bienfaisance.

pour lequel on employa 5,000 onces d'argent, et on décréta l'abolition du taoïsme.

La 3e année t'ai-ho (829), année ki-yeou, le bonze Mong-tao [1] construisit le Bouddha couché de Yong-tch'ang, qui avait six tchang de long. Le premier jour de la 6e lune, il tomba des étoiles comme de la pluie. Le roi ordonna à Wang Ts'eu-tien et autres de faire une invasion dans le pays de Chou. Précédemment, le tsie-tou-che du Si-tch'ouan, Tou Yuan-ying [2], ayant perdu l'affection de ses troupes, il y eut des désertions au Nan-tchao qui, par ce moyen, sut que le pays de Chou était dégarni d'approvisionnements de guerre. Par suite, Yeou envoya Ts'eu-tien et autres attaquer le pays de Chou. Ils s'emparèrent des trois tcheou de Souei, de Jong, de K'iong [3] et vinrent attaquer Tch'eng-tou. Ils demeurèrent dix jours dans le faubourg de l'ouest et s'emparèrent de livres, de marchandises précieuses, de jeunes garçons et de jeunes filles en quantité incalculable. Le pays de Chou fut complètement ruiné. Ils firent encore invasion dans le Tseu-tcheou [4] et le Chou-tcheou [5]. Yeou adressa à l'empereur une lettre demandant la punition de Yuan-ying. Les T'ang firent du Yun-nan la préfecture de Chan-chan. [C'est la capitale provinciale actuelle de Yun-nan-fou.]

La 4e année t'ai-ho (830), les T'ang abaissèrent Tou Yuan-ying au rang de préfet de Siun-tcheou et nommèrent tsie-tou-che du Si-tch'ouan Li To-yu [6], tsie-tou-che de Yi-tch'eng [7]. Arrivé au Si-tch'ouan, Yu fit élever des tours pour marquer la ligne frontière; il se procura des gens familiers avec les affaires de la frontière pour faire la reconnaissance des endroits importants ou difficiles des montagnes et des rivières; les uns dressèrent les plans des dis-

[1] 梦龟.
[2] 杜元颖.
[3] 嶲. 戎. 邛. Le Jong-tcheou correspond à la préfecture actuelle de Siu-tcheou 叙州府.
[4] 梓州, dans l'actuel T'ong-tch'ouan-fou 潼川府, au nord-est de Tch'eng-tou.
[5] 蜀州.
[6] 李德裕.
[7] 义成, dans le sud du Kouang-si.

tricts sud en contact avec les Man, les autres dressèrent les plans des districts ouest contigus aux T'ou-fan. En outre, lui-même eut soin de se tenir informé et d'acquérir l'expérience de ces pays. Il adressa de plus un rapport à l'empereur pour demander de laisser dans son territoire les troupes du nord qui y étaient, afin de renforcer les garnisons. Il fit fabriquer des cuirasses et des casques, prépara des armes et, par deux cents feux, leva un homme qui dut s'exercer au combat. Il forma onze corps de troupes avec les hommes les plus braves de la frontière. Il construisit les places fortes de Tchang-yi, Yu-wou et Jeou-yuan[1], afin de pouvoir empêcher des calamités comme la précédente invasion. Il reprit K'iong-lai-kouan[2] et transféra à T'ai-teng le siège du tcheou de Souei[3]. Afin d'éviter les déprédations des Man, il ordonna de transporter ailleurs les récoltes de K'iong et de Ya; à la dixième lune, celles de l'été précédent furent ainsi transportées. Par suite, les gens n'eurent à souffrir ni de la misère, ni des maladies qu'aurait pu causer le transport en plein été. Cette frontière de l'empire commença à respirer. A cette époque, Li To-yu envoya des gens à Yeou pour exiger le retour des prisonniers qu'il avait emmenés.

La 5e année t'ai-ho (831), à la 5e lune, Yeou renvoya au Si-tch'ouan, pour être remis à To-yu, les prisonniers qu'il avait, soit 4,000 personnes.

La 6e année t'ai-ho (832), Yeou enleva trois mille personnes au royaume de Piao et les établit à Tche-tong-tch'eng.

La 1re année houei-tch'ang[4] de Wou-tsong, année yi-tch'eou (845), Yeou chargea le kiun-tsiang Cheng Kiun[5] de faire un canal

[1] 仗義城·禦侮城·柔遠城.

[2] 邛鯁關, au nord-est de Li-tcheou 黎州, non loin de 清溪縣.

[3] D'où vint plus tard la dénomination de Yue-hi (ou Souei),. Souei éloigné (yue) 越嶲.

[4] 會昌, nom de règne de l'empereur 武宗, 841-847; la première année houei-tch'ang ne peut donc pas être une année yi-tch'eou.

[5] 晟君.

depuis le Mouo-yong-kiang[1] jusqu'à la rive orientale du Ho-tche-kouan[2], d'élever des digues à Yang-t'ien[3], dans la région du Long-ts'iu-kiang[4], de façon à en réunir les eaux en un seul canal allant au fleuve, qui fut appelé Kin-lang-kiang[5]. Il dut encore faire converger les eaux de la région du pic Yu-kiu[6] du Tien-ts'ang-chan dans un étang placé au sud de ce pic. On appela cette canalisation Kao-ho ou encore Fong-ho[7]. Les sources de la montagne furent captées et obligées de couler dans des canaux d'arrosage. De la sorte, plusieurs dix milliers de k'ing[8] de champs purent être mis en culture par le peuple, pour son plus grand avantage.

La 6e année houei-tch'ang (846), à la 9e lune, Yeou attaqua l'Annam et s'en empara. Le king-lio-che[9] P'ei Yuan-yu[10] périt dans cette guerre.

La 1re année ta-tchong[11] de Siuan-tsong, année ting-mao (847), une concubine de Yeou mourut. Comme il était fort triste, ses ministres et ses serviteurs le prièrent d'en choisir une autre et de préparer pour elle l'arrière-palais. On trouva pour l'occuper une jolie fille de Lo-pou [aujourd'hui le Lo-ts'eu-hien de la préfecture de Yun-nan], qui sut gagner la faveur du roi. Cette femme aimait le bouddhisme et fonda le monastère de Lo-ts'eu, qui est encore aujourd'hui remarquable. — A la 6e lune, il y eut une grande sécheresse et Yeou ordonna au bonze Cheou-hai[12] de prier pour obtenir de la pluie. Le bonze lui dit : « Autrefois, à l'époque de T'ang[13], il y eut une sécheresse qui dura sept années; mais, T'ang ayant fait amende honorable pour six fautes qu'il avait commises, le Ciel

(1) 磨用江.
(2) 鶴拓瀘.
(3) 陽田.
(4) 龍佉江.
(5) 錦溟江.
(6) 玉局峯, à 5 li au sud de Ta-li.
(7) 高河. 馮河.
(8) 頃, mesure de 100 arpents chinois de 560 centiares.
(9) 經畧使, commissaire impérial.
(10) 裴元裕.
(11) 大中, nom de règne de 宣宗 (847-860).
(12) 壽海.
(13) 湯, le fondateur de la dynastie Chang 商; régna de 1766 à 1753 av. J.-C.

IMPRIMERIE NATIONALE.

fit pleuvoir sept jours durant. Aujourd'hui, ô roi, vous êtes adonné à la boisson et à la luxure, vous faites mettre les gens à mort sans raison, aussi le Ciel est irrité et ne nous accorde pas de pluie. Mais, si vous changez et vous repentez, le Ciel fera pleuvoir. A quoi servirait-il de faire des prières?» Yeou suivit les conseils du bonze; il se mortifia et se corrigea et, au bout de quelques jours, il survint, en effet, de la pluie. — La fille de Yeou étant allée au Tch'ong-cheng-sseu, comme, au retour, elle passait dans l'ouest de la ville, un homme monté sur un cheval blanc l'enleva. Comme on la recherchait sans pouvoir la trouver, Yeou interrogea à son sujet un bonze d'occident nommé Tsan-t'ouo-k'iu-tch'e. Tch'e lui dit : «C'est le génie de la montagne qui est l'auteur du rapt.» On prépara donc des lanternes pour chercher la jeune fille et, effectivement, elle était au pied du Tien-ts'ang-chan. Tch'e, irrité, voulait par des moyens magiques précipiter la montagne dans le lac; mais, le génie de la montagne, effrayé, ayant offert en présent des pierres précieuses et des perles et s'étant déclaré serviteur de Bouddha, Yeou renonça à le faire punir.

La 12e année ta-tchong (858), Yeou envoya Touan Ts'ieou-ts'ien [1] conquérir la préfecture générale d'Annam. Il envoya Touan Tsong-pang [2] au secours du pays de Mien [3]. Ce Pang était un brave général de Yeou, natif de T'ang [4]. Précédemment, le Che-tseu-kouo avait envahi Mien qui, à diverses reprises, implora du secours; c'est alors qu'il lui fut accordé [5].

[1] 段酋遷.
[2] 段宗榜.
[3] 緬, la Birmanie.
[4] 湯. Note : [Auj. le pays de Yi-leang-hien 宜良縣, dans la préfecture de Yun-nan.]
[5] Note : [Nous constatons que Mien-tien 緬甸 est le royaume de T'an 撣國 des Han, le Piao-kouo des T'ang. Sur sa chronologie dynastique, nous n'avons pas de renseignements. A l'époque des Song et des Yuan, plusieurs fois, les troupes du roi de Mien furent vaincues. — Dans la 10e année hong-wou de T'ai-tsou des Ming (1377), le chef de Mien, Tchao-p'an-nan 招扳南, envoya le tribut. La 19e année (1386), son envoyé Sseu-ts'ien-kou-chouen 司錢古順 apporta des présents et l'em-

La 13e année ta-tchong de Siuan-tsong, année ki-mao (859), le

pereur le nomma siuan-wei-sseu. La 20e année (1387), le Mien attaqua King-tong. La 21e année (1388), il attaqua le territoire de T'a-lang et Mou Ying 沐英 ordonna au tou-tche-houei Ning Tcheng de réprimer ses incursions. Mais, à la 3e lune, il attaqua encore Ting-pien 定邊. Mou Ying et le tou-tou Fong Tch'eng 馮誠 le repoussèrent. La 3e année king-t'ai (1452), Wang Ki 王騏 donna à Mien le pays de Mong-yang 孟養; le roi de Mien, satisfait, fit arrêter les rebelles de Lou-tch'ouan 麓川 et les lui envoya. Au commencement de la période Kia-ting (1522-1567), les gens de Mien brûlèrent la tablette d'or envoyée en présent par l'empereur.

Nous trouvons que, si de T'eng-yue du Yong-tch'ang-fou on veut aller à Mien, il y a trente-quatre étapes disposées comme il suit : De T'eng-yue à Nan-tien 南甸 un jour; un jour jusqu'à Lo-pi-sseu 羅必斯, un jour jusqu'à Tien-t'eou 甸頭, un jour jusqu'à Tien-wei 甸尾, un jour jusqu'à Mong-yao 蒙麼, un jour jusqu'à Tien-lan 甸藍, un jour jusqu'à Mong-lien-lou 蒙憐路, un jour jusqu'a K'ong-ti 空地, un jour jusqu'à Mong-lai-lou 蒙來路, un jour jusqu'à Ta-che 大市, un jour jusqu'à Long-kiang 龍江, un jour jusqu'à Kouo-ti 鍋地, un jour jusqu'à Jen-lie-tou 人列渡, un jour jusqu'à Kiang-t'eou-tch'eng 江頭城, un jour jusqu'à King-lien-sie 景憐麥, un jour jusqu'à Sie-ki 麥及, un jour jusqu'à Ma-lai-tch'eng 馬來城, un jour jusqu'à Lai-tang 賴當, un jour jusqu'à Chan-t'eou 山頭, un jour jusqu'à Tien-t'eou 甸頭, un jour jusqu'à Nga-tche 阿只, un jour jusqu'à Wou-si-tch'en 吳細辰, un jour jusqu'à Tcho-kong 折弓, un jour jusqu'à Nga-yue 阿越. De Nga-yue, on descend le fleuve et, en neuf jours, on arrive à la capitale du Mien 緬城. Cette contrée a cinq grandes villes; outre les deux villes de Kiang-t'eou 江頭 et de T'ai-kong (Tagaung) 太公, il y en a trois appelées Ma-lai-ngan-tcheng-kouo 馬來安正國, P'ou-kan (Pagan) 蒲甘 et Mien-wang 緬王. Le souverain habite un pavillon doré et le peuple des maisons de bambou. Le souverain est appelé par ses sujets Pou-la-lang; on appelle sa femme Mi-p'ouo-la. Il ne sort que dans un palanquin; pour les sorties par eau, il y a des bateaux et des radeaux. Il y a, dans le pays, trois classes de fonctionnaires qualifiés de tchao-mong, tchao-lou, tchao-kang. Tous les gens de Mien, grands ou petits, portent des ceintures richement brodées d'or et d'argent; ils n'ont ni arcs, ni flèches. — Parmi les rivières de ce pays, le Kin-cha-kiang (Iraouaddy) 金沙江 est plein de dangers; le pays de Mien se repose sur lui comme sur un rempart; à la saison sèche, il a encore cinq li de large. — Le peuple de Mien adore Bouddha. A l'homme accusé d'un crime grave, on défère le serment devant Bouddha; cela tient lieu de preuve; ce sont les bonzes qui décident et rendent la sen-

Nan-tchao s'empara de Pouo-tcheou [1]; Li To-yu fut, par suite, disgrâcié et mourut. Le tsie-tou-che du Si-tch'ouan qui entra alors en charge était un homme qui n'avait jamais eu de chance, tout en déployant du mérite sur la frontière. Il leva cent mille soldats et attaqua brusquement le pays de Tien en pénétrant par Kien-tch'ang [2]. Yeou nomma son fils Che-long t'an-tch'o [3], avec ordre d'aller avec Wang Ts'eu-tien à la rencontre de l'ennemi. Ils lui livrèrent bataille à Kou-tsong [4], tuèrent aux T'ang plusieurs dix milliers de soldats et érigèrent une colonne de bronze sur la frontière. La mère de Che-long, concubine de Yeou, se retira du monde en prenant le nom de Che-mouo-yi-tch'ang [5]. Conformément au désir de Yeou, elle alla à Pai-tch'eng, au Lo-fou-chan [6], y construire pour elle un monastère. Comme on avait peint un dragon sur le mur sud de ce monastère, la nuit même, le dragon remua en endommageant le temple; la concubine royale fit donc peindre de plus une colonne où il était enchaîné; alors seulement il se tint en repos. Cette concubine royale était fille d'une famille

tence. — Pour pénétrer dans le pays de Mien, il y a trois routes : l'une passe par l'ouest du haut Lou-kiang; la seconde part de T'eng-yue, d'où, en sept jours, on arrive à Lou-tch'ouan; la troisième part de King-tong, passe par Mou-t'ong-tien 木通甸, arrive à Wan-tien-tou 灣甸渡, entre dans le pays de Mang-che 芒市 et, en dix jours, atteint Lou-tch'ouan. — En dehors de ces routes, on peut longer le haut Lou-kiang, en descendant son cours, jusqu'à Mong-lai-tou 蒙來渡, d'où l'on gagne King-lo-tchao 景樂沼; le fleuve présente de petits bacs en plus de dix endroits différents, où l'on peut passer. Il y a encore trois autres routes par où l'on peut entrer dans le pays de Mien : l'une passe par T'ien-pou-ma 天步馬, l'autre par Wan-tien, la dernière par la frontière du pays de Nga-kiao 阿郊.] Pour P'ou-kan et Kiang-t'eou, voir *Tien-hi*, Vol. II, p. 47 et 48; pour Nan-tien, Vol. II, p. 53; pour Lou-tch'ouan, Vol. II, p. 58.

(1) 播州.

(2) 建昌, petite place forte (wei 衛), dans le sud-ouest du Sseu-tch'ouan; c'est le Ning-yuan-fou actuel.

(3) Voir p. 15, n. 7.

(4) 古宗. Note : [Pays situé au nord du pont de fer de la préfecture actuelle de Li-kiang.]

(5) 師摩矣嘗.

(6) 白城. 羅浮山.

de pêcheurs et originairement aimait à se baigner; devenue femme du roi, elle continua à se rendre en barque sur le Si-eul-ho; là, elle faisait écarter les gens pour se baigner. Un jour qu'elle se baignait, elle fut influencée par un dragon d'or, eut rapport avec lui et, par suite, enfanta Che-long. Che-long avait sept ans quand, un jour qu'il avait fermé une de ses mains, il vit dans la paume, en la rouvrant, des caractères qui signifiaient : « Vous vaincrez complètement les Chinois à la bataille de Kou-tsong. » L'empereur des T'ang, effrayé et considérant Che-long comme un fléau, lui donna en mariage une fille de la famille impériale, qui reçut l'ordre de l'épier et de renseigner à son sujet. Cette princesse se procura la date de naissance de Che-long et l'envoya à l'empereur, qui la fit examiner soigneusement par le grand astrologue. Il connut ainsi que Che-long était né par l'influence du dragon. En cette année, Fong-yeou mourut à la capitale orientale, après un règne de trente-cinq ans. Son fils Che-long monta sur le trône et prit Wang Ts'eu-tien comme régent. Touan Tsong-pang, qui avait été envoyé au secours de Mien, en revenait alors. Arrivé à T'eng-yue, il apprit que Yeou était mort, que Che-long était monté sur le trône et que Ts'eu-tien était à la tête du gouvernement. Il écrivit alors à Ts'eu-tien une lettre où il disait : « Le Ciel nous a frappés, nous avons le malheur d'avoir perdu le roi; comme un prince jeune lui a succédé, j'apprends que vous dirigez pour lui le gouvernement; c'est un bonheur pour l'État. Pour moi, j'ai été au secours de Mien et j'ai vaincu le royaume de Che-tseu; Mien en a remercié par le don d'un Bouddha en or. Il conviendrait de venir le recevoir respectueusement; or, dans le royaume aucun homme en dehors de vous n'a l'importance suffisante. Je prends donc la liberté de vous prier de venir recevoir ce Bouddha, maintenant que j'arrive à l'entrée du royaume; il ajoutera à la gloire du royaume, etc. » Ts'eu-tien, qui ne se doutait pas que c'était un piège, alla, au jour dit, à la rencontre de la statue. Pang le mena la saluer et soudainement lui coupa la tête devant le Bouddha même, châtiant ainsi le crime

qu'il avait commis en tuant K'iuan-long-cheng. Pang fondit ensuite le Bouddha et en tira plusieurs milliers d'onces d'or. Des gens de Mien, venus pour offrir et brûler des parfums à la statue et qui avaient assisté à l'opération silencieux, firent un sacrifice en disant : « Nous souhaitions voir cette dynastie fidèle et respectueuse envers Bouddha; aujourd'hui qu'elle ne remplit pas notre vœu, puisse une autre plus respectueuse apparaître à son tour et détruire la prospérité de celle-ci ! » Ensuite effectivement naquit Tcheng Mai-sseu, qui usurpa le pouvoir et détruisit la famille Mong.

CHE-LONG.

[LE T'ANG-CHOU ÉCRIT TS'IEOU-LONG [1].]

NOM POSTHUME USURPÉ : KING-TCHOUANG-HOUANG-TI [2].

Che-long monta sur le trône la 13e année ta-tchong de Siuan-tsong des T'ang, année ki-mao (859), à l'âge de 16 ans.

L'année suivante, année keng-tch'en (860), première hien-t'ong [3] de Yi-tsong, il changea le nom d'années en première kien-ki [4]. Il changea aussi le nom de Si-king [5] en Tchong-tou [6] et celui de Tong-king [5] en Chang-tou [6]. Précédemment, dans les années tchen-yuan de To-tsong, le tsie-tou-che du Si-tch'ouan, Wei Kao, avait ouvert des routes pour communiquer avec le Nan-tchao qui, aux années fixées, envoyait le tribut. Durant leurs deux règnes, Yi-meou-sin et Sin-ko-k'iuan furent fidèles aux T'ang, envers lesquels ils se montrèrent obéissants et respectueux, Mais ensuite K'iuan-long-cheng et Fong-yeou portèrent fréquemment le trouble sur la frontière et furent un grand fléau pour les T'ang. De plus,

[1] 世隆. 酋龍.

[2] 景莊皇帝. Note : [C'est alors que les souverains du Yun-nan commencèrent à usurper le titre d'empereur (houang-ti). Dans la suite, les cinq dynasties Tcheng, Tchao, Yang, Touan et Kao imitèrent toutes cet exemple.]

[3] 咸通, nom de règne de l'empereur 懿宗, 860-874.

[4] 建極.

[5] 西京, la cour occidentale, Tali; 東京, la cour orientale, Yun-nan-fou.

[6] 中都. 上都.

comme le nom de Che-long était une offense pour les empereurs T'ai-tsong et Yuan-tsong dont il empruntait en partie les caractères des noms de temple, les T'ang ne lui donnèrent pas le brevet d'investiture. Long l'attendit un certain temps, pendant lequel il sentit grandir au plus haut degré son ressentiment; arrivé à cette époque, il se proclama de sa propre autorité empereur, envoya des troupes s'emparer du pays des Man noirs, des Po et des Ts'ouan [1] et constitua une province de Tong-tch'ouan [2]. Le précédent tsie-touche, Tou Ts'ong [3], avait changé les bonnes règles suivies par Wei Kao; il avait envahi et molesté les Man; Long cessa donc d'envoyer le tribut à la cour et fit incursion dans le Pouo-tcheou. Quand ce fut Li Fou [4] qui devint tsie-tou-che, Long envoya le ts'ing-p'ing-kouan Tong Tch'eng [5] à Tch'eng-tou pour lui remettre une lettre. Tch'eng refusa d'exécuter envers Fou les rites ordinaires et Fou le retint prisonnier; mais l'empereur, qui l'apprit, ordonna de le relâcher, le manda à la capitale où il lui donna audience dans un pavillon annexe ordinaire du palais, puis le renvoya.

Dans la 2e année hien-t'ong (861), le roi envoya des troupes s'emparer de l'Annam; néanmoins, le tso-p'ou-cho t'ong-p'ing-tchang-che [6] Tou Ts'ong [3] ayant remontré que les troupes de Si-tch'ouan étaient faibles, que le Nan-tchao était fort et prospère, qu'il ne fallait donc pas encore rompre avec lui à la légère, mais qu'il convenait d'envoyer une ambassade qui porterait au roi des condoléances et ferait des sacrifices funèbres pour la mort de son père, lui ordonnerait de changer de nom et lui donnerait selon les rites le brevet d'investiture, l'empereur y consentit. A ce moment, Long fit de nouveau une incursion dans le Souei-tcheou, à la suite de laquelle il se tint en repos.

(1) 烏蠻·爨·蠻.
(2) 東川郡.
(3) 杜悰.
(4) 李福.
(5) 董成.
(6) 左僕射, litt. premier examinateur pour l'arc. Nous ignorons à quelle fonction correspond ce titre. 同平章事 -- qui a rang de conseiller impérial.

La 3e année hien-t'ong (862), Long envahit en personne le pays de Chou, enleva le Bouddha de pierre du monastère Wan-cheou [1] et s'en retourna. A cette époque, il y avait au monastère Kao-tchen [2] un bonze nommé Tch'ong-mou [3], qui possédait l'art magique d'un génie et qui suivit l'expédition. Comme l'armée avait épuisé ses provisions et que, de plus, on était arrivé à la fin de l'année, officiers et soldats songeaient à s'en retourner; mais, par ses incantations, le bonze changea du sable en riz et de l'eau en vin; officiers et soldats burent à s'enivrer et mangèrent tout leur soûl. Un jour, ce bonze, se changeant en papillon, retourna dans le royaume et alla causer du trouble dans le palais. La femme de Che-long l'en informa par lettre. Long lui répondit : « Femme, s'il revient, ordonnez aux gens du palais de broder au dos de son habit un papillon. » Le bonze étant encore revenu, les gens du palais brodèrent le papillon et Long, le voyant sur les habits du bonze, ordonna de le décapiter. Sept fois, le sabre s'abattit sans que la tête fût coupée. Le bonze dit alors de lui-même : « Servez-vous d'un brin d'herbe pour la scier et ainsi vous y arriverez. » C'est, en effet, ce qui se produisit. Les spectateurs virent l'esprit du bonze se transformer en un p'ong [4] noir, qui s'envola. Ce bonze était originairement un enfant trouvé dans le nid d'un p'ong du monastère Kao-tchen.

La 4e année hien-t'ong (863), le roi fit une incursion dans le Si-tch'ouan.

La 5e année hien-t'ong (864), il s'empara de l'Annam, de Yong et de Kouan [5].

La 6e année hien-t'ong (865), il s'empara de Souei-tcheou.

La 7e année hien-t'ong (866), il attaqua de nouveau l'Annam,

(1) 萬壽寺.

(2) 高眞寺.

(3) 崇模.

(4) 鵬, oiseau fabuleux qui serait le produit de la transformation d'une baleine.

(5) 邕 Yong, auj. Nan-ning-fou, et 管 Kouan, deux tcheou formés par les T'ang dans le sud du Kouang-si.

mais Kao P'ien [1], tsie-tou-che du district occidental de Ling-nan [2], vint au secours du pays envahi et les troupes de Long subirent une grande défaite. A la suite de cette victoire, P'ien donna définitivement la paix à l'Annam.

La 10e année hien-t'ong (869), Long envoya à la cour comme ambassadeurs Yang Ts'ieou-k'ing [3] et autres pour remercier l'empereur d'avoir fait sortir Tong Tch'eng de sa prison; il renvoya aussi à Tch'eng-tou 3,000 prisonniers. Mais le tsie-tou-che de Ting-pien [4], Li Che-wang [5], mit à mort les envoyés. Long, furieux, conduisit des troupes nombreuses attaquer le pays de Chou. Elles s'emparèrent du Kia-tcheou [6].

La 11e année hien-t'ong (870), à la première lune, le roi s'empara de Li-tcheou, franchit la passe de K'iong-lai, assiégea Ya-tcheou et attaqua le K'iong-tcheou. Puis, il alla attaquer Tch'eng-tou et ensuite Mei-tcheou [7]. Le tsie-tou-che de Si-tch'ouan, Lou Tan [8], craignant que ses forces, peu considérables, fussent incapables de résister, se mit en rapport avec l'ennemi pour traiter de sa reddition; pendant ce temps, les T'ang envoyèrent le tsie-tou-che du Tong-tch'ouan [9], Yen K'ing-fou [10], le grand général Song Wei [11] et autres, qui vinrent à la tête de leurs troupes livrer bataille à celles du Nan-tchao. Che-long, vaincu, alla camper à la montagne Sing-siu [12]; puis, comme Song Wei menaçait la rivière T'ouo [13], Long

(1) 高駢.

(2) 嶺南, le Kouang-tong et le Kouang-si, ce dernier formant le district occidental 西道, avec capitale à Yong-tcheou.

(3) 楊酋慶.

(4) 定邊, gouvernement militaire formé, à cette époque, des tcheou de K'iong, Chou, Kia, Mei, Li, Ya et Souei.

(5) 李師望.

(6) 嘉州, auj. le Kia-ting-fou et le Mei-tcheou.

(7) 眉州, sur le Min-kiang, entre Kia-ting et Tch'eng-tou.

(8) 盧耽.

(9) 東川; ne pas confondre le Tong-tch'ouan, ou Sseu-tch'ouan oriental, avec la ville et préfecture du même nom, situées alors dans la partie sud, aujourd'hui dans le nord-est, du Yun-nan.

(10) 顏慶復.

(11) 宋威.

(12) 星宿山.

(13) 沱江, un des bras de la ri-

s'avança, pour lui livrer bataille, au pont de P'i [1]. N'ayant pu vaincre, il battit promptement en retraite; mais il y avait une embuscade disposée sur la rivière T'ouo; il sortit, de plus, de la ville des troupes qui firent soudain irruption et, la nuit, mirent le feu au camp de Long et s'emparèrent du pont de Cheng-sien [2]. Long subit une grande défaite et s'enfuit vers la rivière Chouang-lieou [3]. Il n'y trouva pas de pont, mais un simple bac; il envoya donc des gens feindre de demander la paix et, au bout de trois jours, ayant construit un pont, il passa la rivière.

La 13e année hien-t'ong, année jen-tch'en (872), il fit fondre une colonne, dite « colonne du vénérable Ciel », qu'il éleva à Pai-yai à l'endroit où Tchou-ko, marquis de Wou, avait élevé une colonne de fer; elle avait huit pieds de haut. [Ces années passées, Wei est allé à la pagode de la colonne de fer [4]. Cette pagode se trouve sur la limite frontière des trois pays de Pai-yai, Mi-tou et Mong-houa. Sur la colonne sont gravés les caractères suivants : « Dans la 13e année kien-ki, année jen-tch'en, du premier jour de la 4e lune, jour keng-tseu, au quatorzième jour kouei-tch'eou, on a érigé cette colonne. »]

La 14e année hien-t'ong (873), le roi attaqua le K'ien-tchong. Il fit encore une incursion dans le Si-tch'ouan; il fit faire un pont flottant, afin de traverser le Ta-tou-ho [5], mais le ping-ma-che [6] Houang King-fou [7], chargé de la garde de la rivière, ayant placé des troupes en embuscade près du point de passage, attaqua l'ennemi et le battit. A ce moment, de nouvelles troupes continuaient à arriver du royaume de Long; elles vinrent offrir la bataille à King-fou qui, vaincu, dut se retirer. Long avançant avec ses troupes,

vière qui arrose la plaine de Tch'eng-tou.

(1) 毗橋.

(2) 昇仙梁.

(3) 雙流江, à une petite distance au sud-ouest de Tch'eng-tou; il existe encore une sous-préfecture de ce nom.

(4) 鐵柱宮.

(5) 大渡河, la branche occidentale du Min-kiang, auquel elle se réunit à Kia-ting-fou.

(6) 兵馬使 = général, un des titres du tsie-tou-che.

(7) 黃景復.

s'empara de Li-tcheou et entra dans la passe de K'iong-lai. Il envoya alors Wang Pao-tch'eng[1] et autres, en tout quarante personnes, porter au tsie-tou-che du Kien-nan, Nieou Ts'ong[2], une lettre de mensonges dans laquelle il priait qu'on lui laissât la route libre, sous le faux prétexte qu'il allait à la cour et demandait à se reposer en passant dans le palais des anciens princes de Chou. Ts'ong fit emprisonner trente-huit des envoyés et n'en laissa retourner que deux, Tsouan-long et Touan Ts'ieou-ts'ien[3]. Long fit alors rétrograder ses troupes jusqu'à Sin-tsin[4], puis s'en retourna.

La 2e année k'ien-fou[5] de Hi-tsong, année yi-wei (875), le roi attaqua Ya-tcheou, mais le tsie-tou-che du Si-tch'ouan, Kao P'ien, le poursuivit jusqu'au Ta-tou-ho, où il lui fit subir une grande défaite; il fit prisonniers cinquante chefs, reprit Li-tcheou et la passe de K'iong-lai et fit décapiter Houang King-fou, afin de servir d'exemple.

La 3e année k'ien-fou (876), le roi envoya une ambassade à Kao P'ien pour demander la paix; elle lui fut refusée et l'envoyé fut décapité. Long en fut fort irrité. Depuis que les T'ang lui envoyaient des ambassadeurs, il ne les saluait pas. Il ne saluait que les bonzes. Kao P'ien, qui l'apprit, lui envoya le bonze King-sien[6] pour traiter des affaires officielles. Long le salua profondément et fit un traité.

La 4e année k'ien-fou de Hi-tsong, année ting-yeou (877), à la 2e lune, le roi fit encore une incursion dans le pays de Chou, mais Kao P'ien l'arrêta et il s'en retourna. P'ien fit aussi alliance avec les T'ou-fan, Chang-yen-sin-wen-mo-lou-neou-yue[7] et autres. Pour arrêter le Nan-tchao, il construisit les trois places fortes de

(1) 王保誠.

(2) 牛叢.

(3) 鄭曦. 段酋遷.

(4) 新津, sur le Min-kiang 岷江, sous-préfecture au sud-ouest de Tch'eng-tou.

(5) 乾符, nom de règne (874-880) de l'empereur 僖宗, 874-889.

(6) 景仙.

(7) 尙延心嗢末魯薛月. Il nous est impossible de découvrir combien de noms distincts représentent ces syllabes.

Jong-tcheou, Ma-hou-chou-yuan-tch'ouan [1] et Ta-tou-ho [2], établit des garnisons dans les passages difficiles et organisa des troupes d'élite sous le nom de p'ing-yi-kiun [3]. Che-long en fut très irrité. Par suite de sa colère il lui survint des abcès internes et il mourut à Yue-hi, au monastère de King-tsing [4]. Il avait régné dix-huit ans. Son fils, Long-chouen, prit le pouvoir.

LONG-CHOUEN
[ENCORE APPELÉ FA [5]].
CHANGE LE NOM DU ROYAUME EN CELUI DE TA-FONG-MIN-KOUO [6].
NOM POSTHUME USURPÉ : SIUAN-WOU-TI [7].

Long-chouen monta sur le trône la 4e année k'ien-fou de Hi-tsong des T'ang, année ting-yeou (877), à l'âge de 17 ans. L'année suivante, il changea le nom d'années en première tchen-ming [8]; il le changea ensuite en ts'eu-ye-tch'eng-tche-ta-t'ong [8]. Il changea le nom du royaume et l'appela Ta-fong-min-kouo. Il envoya aux T'ang une ambassade pour demander à faire la paix, qu'un édit lui accorda. Depuis K'iuan-long-cheng jusqu'à Che-long, pendant plus de cinquante ans, les armées du Nan-tchao avaient envahi Chou et attaqué l'Annam. Comme les approvisionnements et le trésor de l'État n'avaient pas suffi, on avait établi des impôts injustes sur le peuple entier, grands ou petits. A son avénement, Chouen, qui était adonné au vin et à la luxure, abandonna le gouvernement à ses ministres et à son entourage et, par suite, eut le désir de demander la paix aux T'ang. Il envoya donc Touan Meou-pao [9] en ambassade vers le tsie-tou-che du Ling-nan, Sin Tang [10], pour demander à conclure la paix. Tang fit son rapport à l'empe-

(1) 馬湖沐源川城.
(2) 大渡河城.
(3) 平夷軍, armée pour la répression des barbares.
(4) 越巂.景淨寺.
(5) 隆舜 ou 法.
(6) 大封民國.
(7) 宣武帝.
(8) 貞明.嵯耶承智大同.
(9) 段酋寶.
(10) 辛讜.

reur, qui consentit afin de mettre un terme aux maux de cette frontière.

La 6e année k'ien-fou (879), le roi envoya une ambassade aux T'ang pour demander la paix; mais, au lieu d'envoyer une supplique (piao), il n'envoya qu'une lettre d'égal à égal (tie), où il se qualifiait de frère cadet et non de serviteur. L'empereur des T'ang, ayant mandé ses mandarins pour en délibérer, le vice-ministre des rites [1] Ts'ouei T'an [2] dit : « Le Nan-tchao ne montre nul souci des rites; il est à craindre que, dans la suite, cela n'expose nos envoyés à un traitement dérisoire de sa part. » Et, comme les ministres discutaient avec T'an, l'empereur mit fin à la discussion en disant : « La Chine a beaucoup souffert des actes de violence du Nan-tchao; il vaut mieux, pour le moment, consentir à la paix. » On agit donc en conséquence.

La 1re année kouang-ming [3] de Hi-tsong, année keng-tseu (880), au printemps, à la première lune, les T'ang ordonnèrent au tsong-tcheng-chao-k'ing [4] Li Kouei-nien [5] d'aller conclure la paix.

La 1re année tchong-ho [3] de Hi-tsong, année sin-tch'eou (881), le roi adressa à l'empereur une supplique (piao), où il protestait de son dévouement et de sa soumission.

La 3e année tchong-ho, année kouei-mao (883), les T'ang donnèrent en mariage à Long-chouen une princesse impériale du titre de ngan-houa-tch'ang [6].

La 1re année kouang-k'i [3], année yi-sseu (885), le roi envoya à la cour trois personnes, le ministre d'état Tchao Long-mei [7], les ts'ing-p'ing-kouan Yang K'i-kouen et Touan Yi-tsong [8], pour recevoir de l'empereur la princesse impériale. Kao P'ien, qui était à

[1] 禮部侍郎.

[2] 崔澹.

[3] Années kouang-ming 廣明, 880-881; tchong-ho 中和, 881-885; kouang-k'i 光啓, 885-888.

[4] 宗正少卿, vice-ministre du ministère de la famille impériale.

[5] 李龜年.

[6] 安化長公主.

[7] 趙隆眉.

[8] 楊奇鯤.段義宗.

Houai-yang [1], envoya promptement à l'empereur une lettre où il lui disait que les trois envoyés étaient le cœur et les entrailles du Nan-tchao, qu'il convenait donc de les empêcher de s'en retourner en leur faisant boire du vin empoisonné. L'empereur des T'ang suivit ce conseil; Long-mei et les autres moururent et, depuis lors, le Nan-tchao ne remua plus. En cette année, le royaume de Kouen-louen [2] envoya à Chouen une très belle fille, à laquelle il accorda ses faveurs.

La 2e année kouang-k'i (886), il y eut un tremblement de terre et les deux portes fortifiées de Long-cheou et Long-wei, ainsi que la forteresse de San-yang [3], s'écroulèrent.

La 4e année k'ien-ning [4] de Tchao-tsong, année ting-sseu (897), Long-chouen, constamment enfermé dans son palais avec ses favorites, écoutait toutes leurs calomnies tendant à faire mettre à mort ses serviteurs; il s'abandonnait tous les jours davantage aux plaisirs honteux et à la tyrannie. Un des serviteurs attachés à sa personne, Yang Teng [5], le tua à la capitale orientale. Il avait régné vingt ans. Son fils Chouen-houa-tchen prit le pouvoir.

CHOUEN-HOUA-TCHEN [6].

TITRE POSTHUME USURPÉ : HIAO-NGAI-TI [7].

Chouen-houa-tchen monta sur le trône la 4e année k'ien-ning de Tchao-tsong des T'ang, année ting-sseu (897), à l'âge de 21 ans. L'année suivante, il changea le nom d'années en première tchong-hing [8]. Il envoya une lettre aux T'ang. La cour voulait y répondre; mais le ts'eu-che de Li-tcheou [9], Wang Kien [10], dit à l'empereur : « Votre serviteur réside dans le sud-ouest; il sait que

(1) 淮陽, région située entre le Kiang et la Houai; auj. le Yang-tcheou-fou 揚州府.
(2) 崑崙國.
(3) 三陽城.
(4) 乾寧, nom de règne, 894-898, de 昭宗 empereur, 889-905.
(5) 楊登.
(6) 舜化貞.
(7) 孝哀帝.
(8) 中興.
(9) 利州, dans la préfecture actuelle de Pao-ning 保寧府, au Sseu-tch'ouan.
(10) 王建.

ce petit prince barbare n'oserait certainement pas violer nos frontières; comment donc vaudrait-il la peine que nous nous soumettions à l'humiliation de lui envoyer une lettre impériale ! » Et là-dessus on y renonça.

La 2e année kouang-houa [1] de Tchao-tsong (899), le roi établit cinq inspecteurs de l'enseignement. A la 11e lune, il fit mettre à mort Yang Teng et sa famille.

La 3e année kouang-houa, année keng-chen (900), il fondit la kouan-yin dite tchang-lieou [2] du Tch'ong-cheng-sseu. Le ts'ing-p'ing-kouan Tcheng Mai-sseu réunit pour cela du cuivre des seize royaumes [3], qu'il fit fondre, et Li Kia-t'ing [4], homme de Chou, en fit la statue. [On dit aussi que, dans les années t'ien-pao des T'ang, il y avait, au monastère Tch'ong-cheng, un bonze qui, par le moyen des quêtes qu'il faisait, put fabriquer la tchang-lieou-kouan-yin. La statue n'était pas encore achevée quand, une nuit, il tomba soudain de la pluie qui, au matin, lorsqu'on regarda, se trouva être du cuivre, que l'on recueillit pour la fonte de la statue. Quand la statue fut achevée, elle projetait, toutes les trois nuits, un éclat blanc qui l'enveloppait entièrement. Jusqu'à présent, les gens l'appellent la kouan-yin en cuivre de pluie.]

La 2e année t'ien-fou [1] de Tchao-tsong des T'ang, année jen-siu (902), Chouen-houa-tchen mourut. [On rapporte aussi que, en réalité, ce fut Tcheng Mai-sseu qui le tua.] Il avait régné cinq ans. Comme Houa-tchen n'avait qu'un fils qui venait seulement d'avoir huit mois, Tcheng Mai-sseu devenait régent du royaume. Il adressa alors à la femme de Tchen un message où il disait : « La reine mère se tenant au fond de son palais, tous les ministres sont sans maître; il convient que, prenant le prince royal dans mes bras, je le présente à la cour. » L'épouse de Tchen approuva ce langage. Elle prit son fils et le remit à Mai-sseu qui sortit en le tenant dans

[1] Années kouang-houa 光化, 898-901; années t'ien-fou 天復. 901-904.

[2] 丈六觀音.

[3] 十六國.

[4] 李嘉亭.

ses bras; mais à la dérobée, il lui fit avec les mains une blessure aux parties sexuelles et, comme l'enfant pleurait sans fin, il le ramena dans le palais. Le lendemain, l'enfant mourait. L'épouse de Tchen eut des soupçons et fit une enquête. Mai-sseu qui, en son for intérieur, ne se sentait pas tranquille, prit des soldats et massacra toute la famille Mong, soit huit cents personnes, au pied du pavillon Wou-houa [1]. Puis il usurpa le trône.

Nous constatons que, depuis que Si-nou-lo prit le pouvoir, la 23e année tchen-kouan de T'ai-tsong des T'ang, année ki-yeou (649), jusqu'à la 2e année t'ien-fou de Tchao-tsong, année jen-siu, la famille Mong se transmit le pouvoir au Nan-tchao ou Ta Mong-kouo pendant treize générations, soit en tout 255 ans.

XVI. — ÉTAT DE TA-TCH'ANG-HO [2].

Trois règnes.

TCHENG MAI-SSEU.

[ON LUI DONNE AUSSI LE PRÉNOM DE TCH'ANG.]

TITRE POSTHUME USURPÉ : CHENG-MING-WEN-WOU-WEI-TO-HOUAN-HOUANG-TI [3].

Tcheng Mai-sseu, encore appelé Tcheng Tch'ang [4], était le petit-fils à la septième génération de ce Tcheng Houei, sous-préfet de Si-lou au Souei-tcheou pour les T'ang, qui, ayant commis une faute, se fit sujet du Nan-tchao et fut nommé ts'ing-p'ing-kouan par la famille Mong. A l'époque de Long-chouen, Mai-sseu exerça la charge de Kouan-che-tchong [5] et son autorité et sa puissance augmentèrent de jour en jour. Long-chouen, allant en tournée, laissa, contrairement aux règles, le gouvernement du royaume à Mai-sseu et, à la suite de cela, il eut une autorité absolue dans le gouvernement. A l'époque de Chouen-houa-tchen, il fut premier ministre. Houa-tchen mort, ce scélérat de Sseu tua son fils et s'em-

(1) 五華樓.
(2) 大長和國.
(3) 聖明文武威德桓皇帝.
(4) 鄭昇.
(5) 官侍中, grand maître du palais.

para du royaume des Mong. Il monta sur le trône la 2e année t'ien-fou de Tchao-tsong des T'ang, année jen-siu, à la 12e lune, à l'âge de 42 ans. Il donna au royaume le nom de Ta-tch'ang-ho et maintint, comme par le passé, la capitale à Ta-li. L'année suivante, il établit la première année ngan-kouo [1].

La 1re année k'ai-p'ing [2] de T'ai-tsou des Leang postérieurs, année ting-mao (907), il éleva le monastère de P'ou-ming [3].

La 3e année k'ai-p'ing (909), il fit fondre un Bouddha appelé « wan-tsouen [4] » et en fit présent à ce monastère pour obtenir du bonheur et en expiation du massacre des huit cents membres de la famille Mong.

La 4e année k'ai-p'ing (910), à la 8e lune, Mai-sseu mourut, après un règne de huit ans, et son fils Jen-min prit le pouvoir.

JEN-MIN [5].

TITRE POSTHUME USURPÉ : SOU-WEN-T'AI-CHANG-HOUANG-TI [6].

Jen-min monta sur le trône la 4e année k'ai-p'ing de T'ai-tsou des Leang postérieurs, année keng-wou (910), à l'âge de 22 ans. L'année suivante, il changea le nom d'années en première che-yuan [7]. Il le changea encore ensuite en premières t'ien-jouei, king-sing, ngan-ho, tchen-yeou, tch'ou-li [7].

La 2e année k'ien-houa [8] de Mo-ti, année kia-siu (914), Min attaqua le pays de Chou, mais Wang Kien, ou Kao-tsou [9] de Chou, leva des troupes pour le repousser. Les soldats de Min subirent une

[1] 安國.

[2] 開平, nom de règne, 907-911, de 太祖 des 後梁, 907-915.

[3] 普明寺.

[4] 萬尊 = dix mille fois vénérable.

[5] 仁晏.

[6] 肅文太上皇帝.

[7] 始元. 天瑞. 景星. 安和. 貞佑. 初歷.

[8] Le nom de règne k'ien-houa 乾化, 911-915, appartient à T'ai-tsou et non à son successeur Mo-ti 末帝. D'autre part, l'année kia-siu est l'année 914. Il faut donc lire la 4e année k'ien-houa de T'ai-tsou.

[9] 高祖, nom posthume attribué à Wang Kien 王建, fondateur de la petite dynastie Ts'ien-chou 前蜀, en 891, au Sseu-tch'ouan.

IMPRIMERIE NATIONALE

grande défaite et ceux qui périrent en se noyant furent plus de dix mille.

La 1re année k'ai-kouang [1] de Tchouang-tsong des T'ang postérieurs, année kouei-wei (923), le monastère Che-kong [2] fut détruit par un incendie. Le bonze Tche-tchao [3] composa les mémoires intitulés *Fong-min-san-pao-ki* [4].

La 2e année t'ong-kouang (924), Min envoya à Lieou Yen [5] des Han du Sud des chevaux blancs à la crinière rouge en demandant à s'allier à lui par mariage. Yen lui donna en mariage la princesse Tseng-tch'eng [6].

La 1re année t'ien-tch'eng [7] de Ming-tsong, année ping-siu (926), à la 8e lune, Jen-min, ayant mangé des pâtés mêlés d'or et de cinabre [8], devint irascible et violent; il tuait constamment des gens; puis subitement il mourut. Il avait régné seize ans. Son fils Long-tan prit le pouvoir.

LONG-TAN [9].

TITRE POSTHUME USURPÉ : KONG-HOUEI-TI [10].

Long-tan monta sur le trône la 1re année t'ien-tch'eng de Ming-tsong des T'ang postérieurs, année ping-siu, à l'âge de 12 ans. L'année suivante, il changea le nom d'années en première t'ien-ying [11].

La 3e année t'ien-tch'eng de Ming-tsong, année wou-tseu (928),

(1) 開光; il faut lire t'ong-kouang 同光, nom de règne, 923-926, de 莊宗 des 後唐.

(2) 施宮寺.

(3) 智照.

(4) 封民三寶記.

(5) 劉龔, deuxième empereur de la petite dynastie des Han du Sud 南漢, établie à Canton à la chute de la grande dynastie T'ang.

(6) 增城公主.

(7) 天成, nom de règne, 926-930, de 明宗, 926-934, des T'ang postérieurs.

(8) Les Chinois croyaient, par ce moyen, acquérir l'immortalité ou, tout au moins, la longévité. Plus d'un empereur arriva ainsi, au contraire, à une mort prématurée.

(9) 隆晟.

(10) 恭惠帝.

(11) 天應.

le tsie-tou-che de Tong-tch'ouan, Yang Kan-tcheng entra à la cour, tua Long-tan et mit sur le trône Tchao Chan-tcheng. Tan avait régné deux ans.

Nous constatons que, depuis que Mai-sseu monta sur le trône par usurpation, dans la 3e année t'ien-fou de Tchao-tsong des T'ang, année kouei-hai (903), jusqu'à la 3e année t'ien-tch'eng de Ming-tsong des T'ang postérieurs, année wou-tseu (928), la famille Tcheng et le Ta-tch'ang-ho-kouo durèrent en tout vingt-cinq ans, avec trois règnes successifs.

XVII. — ÉTAT DE TA-T'IEN-HING. [ENCORE APPELÉ HING-YUAN-KOUO [1]].

Un règne.

TCHAO CHAN-TCHENG.

TITRE POSTHUME USURPÉ : TAO-K'ANG-TI [2].

Tchao Chan-tcheng fut mis sur le trône par Yang Kan-tcheng, tsie-tou-che de Tong-tch'ouan, la 3e année t'ien-tch'eng de Ming-tsong des T'ang postérieurs, année wou-tseu. Il changea le nom de l'État pour celui de Ta-t'ien-hing-kouo et établit la première année tsouen-cheng [3]. Chan-tcheng était un homme de K'iu-yi-pang [4], dans le Ning-pei [5]. A l'époque où il n'avait encore aucune importance, un jour qu'il était allé couper du bois de chauffage dans la montagne, il s'endormit de fatigue et vit en songe un génie qui lui disait : « Ton bois est prêt ». Il s'éveilla et, en effet, il y avait près de lui quelques dizaines de fagots. Il alla raconter la chose à sa mère, qui ne le crut pas; mais, le même jour, étant allée secrètement dans la montagne, elle se rendit compte de la véracité du fait. Puis, la famille Tcheng le nomma ts'ing-p'ing-

(1) 大天興國·興源國.
(2) 悼康帝.
(3) 尊聖.
(4) 佳遇塢.
(5) 寧北.

kouan et, un jour qu'il était sorti, il tomba du ciel sur son chemin une pierre sur laquelle étaient gravés en rouge cinq caractères signifiant : « Chan-tcheng est le fils du Ciel ». Sur ces entrefaites, Yang Kan-tcheng, étonné de ce prodige, tua Long-tan et mit Chan-tcheng sur le trône.

La 4e année t'ien-tch'eng de Ming-tsong, année ki-tch'eou (929), Chan-tcheng traita d'abord Kan-tcheng de la manière usitée envers les bienfaiteurs; puis, peu à peu, cela diminua et chaque fois que Kan-tcheng demandait quelque chose, immédiatement il essuyait un refus. Kan-tcheng, qui considérait les services qu'il avait rendus au roi, en conçut du ressentiment envers lui. Par suite, il gagna à ses desseins par des présents les hauts fonctionnaires, déposa Chan-tcheng et prit lui-même le pouvoir. Chan-tcheng avait à peine régné dix mois.

XVIII. — ÉTAT DE TA-YI-NING [1].

Un règne.

YANG KAN-TCHENG.

TITRE POSTHUME USURPÉ : SOU-KONG-TI [2].

Yang Kan-tcheng monta sur le trône la 4e année t'ien-tch'eng de Ming-tsong des T'ang postérieurs, année ki-tch'eou (929), en l'enlevant à Tchao Chan-tcheng du Ta-t'ien-hing-kouo. Il changea le nom du royaume en Ta-yi-ning-kouo et établit la 1re année hing-cheng, nom de règne changé ensuite pour celui de ta-ming [3]. Kan-tcheng était un homme de Houo-ts'ouen [4] [auj. territoire dépendant du Pin-tch'ouan-tcheou [5], dans la préfecture de Ta-li]. Sa mère se nommait Mi-lou [6]; comme elle était belle, elle jouit secrètement des faveurs de Long-chouen, conçut et fut

(1) 大義寧國.
(2) 肅恭帝.
(3) 興聖.大明.
(4) 茹村.
(5) 賓川州, à l'est de Teng-tch'ouan, O.-N.-O. de Ta-li.
(6) 彌泉.

donnée en mariage à un pêcheur nommé Yang. Elle mit au monde Kan-tcheng et, plus tard, mit encore au monde Tchao [1]. Kan-tcheng fut instruit par son père dans le métier de pêcheur; or, un jour qu'il se tenait à l'avant de leur barque, il vit dans l'eau un homme avec habits à dragons et chapeau impérial qui avait autour de lui des phénix et qu'un éclat blanc environnait. Il appela son père pour voir la chose et celui-ci fut grandement étonné en s'apercevant que c'était l'ombre portée de Tcheng. Devenu grand, Kan-tcheng fut employé par la famille Tcheng [2] comme fonctionnaire et parvint au rang de tsie-tou-che de Tong-tch'ouan. A l'époque où nous sommes arrivés, il ôta le pouvoir à Chan-tcheng et se plaça lui-même sur le trône. Devenu roi, Tcheng se montra beaucoup plus avide et tyrannique que tous ses prédécesseurs; il se fit détester autant des gens qui vivaient loin de lui que de ceux de son entourage.

La 2e année t'ien-fou [3] de Kao-tsou des Tsin postérieurs, année ting-yeou (937), le tsie-tou-che de T'ong-hai, Touan Sseu-p'ing, leva des troupes pour le punir. Tcheng envoya son frère cadet Yang Tchao [4] et quatre autres pour arrêter sa marche, mais leurs troupes furent battues et Kan-tcheng prit la fuite. Sseu-p'ing, ayant par suite obtenu le pouvoir, le fit rechercher et lui pardonna ses crimes; mais il le déposa et en fit un bonze. Tcheng avait régné huit ans.

XIX. — ROYAUME DE TA-LI.

14 règnes successifs.

T'AI-TSOU-CHENG-CHEN-WEN-WOU-HOUANG-TI [5].

Les ancêtres de Touan Sseu-p'ing étaient des gens du nord de la province de Wou-wei [6] qui, de génération en génération, avaient

[1] 詔.
[2] 鄭.
[3] 天福, nom de règne, 936-943, de 高祖 de la dynastie 後晉.
[4] 揚詔.
[5] 太祖聖神文武皇帝.
[6] 武威郡.

été généraux de la famille Mong et du Nan-tchao. Dans la 10e année t'ien-pao de Yuan-tsong des T'ang, année sin-mao (751), et dans la 13e année kia-wou (754), les T'ang envahirent, à deux reprises, le Yun-nan. Le roi du Yun-nan, Mong Ko-lo-fong, ordonna au prince héritier Fong-kia-yi et au ta-kiun-tsiang Touan Kien-wei d'aller à leur rencontre; ils combattirent, au Tien-ts'ang-chan et près du Si-eul-ho, les troupes des T'ang, qui subirent deux défaites. En considération de ses mérites, Kien-wei fut promu ts'ing-p'ing-kouan; il reçut la qualification de Tchong-kouo et, peu après, fut nommé ministre d'État. Six générations après lui, on arrive à Sseu-p'ing. Sa mère, en passant un jour une rivière, fut heurtée par un morceau de bois flottant; elle en fut comme influencée, devint enceinte et donna naissance à Sseu-p'ing et à son frère cadet Sseu-leang [1]. Sseu-p'ing devint ensuite mouo-lan [2] [c'est-à-dire second de l'administrateur d'une petite préfecture]. Il se promenait constamment dans les montagnes; il lui fut prédit par les sorts qu'il serait empereur et, souvent, il arriva à son sujet des choses tenant du prodige. Il était encore un petit personnage quand Yang Tchao, frère cadet de Yang Kan-tcheng, tsie-tou-che de Tong-tch'ouan, ayant entendu dire combien il était remarquable, en conçut de la jalousie et envoya des gens pour le tuer. Sseu-p'ing s'en fut se cacher au monastère Tch'ong-ngen [3] [à neuf li au sud de la ville de Ta-li-fou], où arrivèrent, dans leur poursuite, ceux qui le recherchaient. Mais, voyant que la porte du monastère était bouchée par une toile d'araignée, ils crurent inutile d'entrer et, par suite, il put échapper. Plus tard, il déploya du mérite à la guerre et parvint à la charge de tsie-tou-che de T'ong-hai.

La 4e année t'ien-tch'eng de Ming-tsong des T'ang postérieurs, année ki-tch'eou (929), Yang Kan-tcheng enleva le pouvoir à Tchao Chan-tcheng. Comme il recevait constamment des accusa-

[1] 段思真. — [2] Voir p. 16, n. 8. — [3] 崇恩寺.

tions calomnieuses de Tchao contre Sseu-p'ing, il désirait se débarrasser de ce dernier. P'ing consulta les sorts au Sieou-chan-chen-sseu [1] et se rendit près de son oncle maternel Ts'ouan P'an [2] pour se cacher.

La 1re année t'ien-fou de Kao-tsou des Tsin postérieurs, année ping-chen (936), Kan-tcheng voulut faire saisir Sseu-p'ing, qui se trouva dans un pressant danger; mais un officier de Chan-tcheng [3], Kao Fang [4], qui était lié avec Sseu-p'ing, lui envoya secrètement un homme pour l'avertir. Sseu-p'ing, son frère cadet Sseu-leang et le kiun-che [5] Tong Kia-lo [6] prirent aussitôt la fuite; ils détruisirent leurs bonnets officiels, prirent de faux noms et prénoms et, se donnant l'apparence de chasseurs menant un chien en laisse, ils se rendirent au grand village de P'in-tien-po [7] [auj. dans le pays de Yun-nan-hien de la préfecture de Ta-li], où ils s'arrêtèrent, pour passer la nuit, dans une famille qui tenait auberge. Dans l'auberge, se trouvait un trident autour duquel était enroulée une peau de bœuf fraîche. Pendant la nuit, le vent s'étant élevé amena la chute du rouleau et le fer du trident, passant à travers la peau qu'il coupa, apparut. Sseu-p'ing, qui avait été réveillé en sursaut, se dit : « Comment ce trident se trouve-t-il si coupant? Serait-ce un trident d'origine merveilleuse? ». Et il demanda au patron de l'auberge pourquoi il avait ce trident. « Pour me protéger la nuit », répondit celui-ci. « Pour se protéger la nuit, répartit Sseu-p'ing, rien ne vaut un chien », et il échangea le sien contre le trident. Puis, se mettant en route, il se rendit au lac Ye-king [8], où il se procura un cheval merveilleux. A un moment, ayant faim, il

(1) 秀山神祠.
(2) 爨判.
(3) 趙善政.
(4) 高方.
(5) 軍師 = général.
(6) 董迦羅.
(7) 品甸波大村. Le *Tien-hi* écrit 犬村.
(8) 葉鏡湖. Note : [Ce lac est dans le pays du Yun-nan-hien, préfecture de Ta-li]. Le *Tien-hi* dit : à 大波舖, au sud du Yun-nan-hien.

cueillit une pêche sauvage qu'il mangea. Sur le noyau, il y avait des traces de vers dessinant les deux caractères ts'ing-si [1]; Sseu-p'ing les interpréta comme signifiant le 21e jour de la 12e lune et, considérant la chose comme d'un heureux augure, il continua son chemin rapidement et avec empressement pour aller demander des troupes dans l'est de la contrée parmi les Hei-ts'ouan, les Song-ts'ouan [2] et les trente-sept districts Man. Il les réunit à Che-tch'eng [3] [auj. K'iu-tsing-fou] et nomma Tong Kia-lo leur général. Ces troupes une fois réunies, il fixa le moment de leur mise en marche au 21 de la 12e lune. Il fut vainqueur partout sur son chemin et, par suite, s'avança pour attaquer Ta-li et punir Kan-tcheng. A ce moment, Tchao et autres menèrent leurs troupes occuper un pont, ce qui empêchait l'armée de Sseu-p'ing de passer. La nuit, Sseu-p'ing fit soudain trois rêves où figuraient un homme sans tête, un vase de jade sans anse et un miroir brisé. Quand il s'éveilla, il raconta le fait à sa suite. Kia-lo l'expliqua en disant : « Seigneur, un homme (夫) sans tête, c'est le caractère ciel (天); un vase de jade (玉) sans anse, c'est le caractère roi (王); un miroir brisé qui, par conséquent, ne peut reproduire votre image, indique que vous n'avez pas d'égal. C'est là un heureux présage envoyé par les génies ». Le jour même, une femme, Pei-ying-houan-cha [4], lui indiqua un endroit où il y avait un gué en lui disant : « Que vos hommes me suivent par Kiang-wei [5], les chevaux passeront par San-cha [6]. Votre royaume s'appellera Ta-li ». Ils la suivirent et parvinrent en effet à passer la rivière, attaquèrent Tchao et les siens et le tuèrent. Kan-tcheng, apprenant que l'armée de Tchao et autres était vaincue, prit la fuite et Sseu-p'ing monta sur le trône. C'était alors la 2e année t'ien-fou, année ting-yeou (937); il avait 44 ans. Il donna à son royaume le nom de Ta-li et établit

(1) 青昔, *ts'ing* décomposé donne 十二月, douzième lune; *si* donne 廿一日, vingt et unième jour.
(2) 黑爨. 松爨.
(3) 石城.
(4) 被縷浣沙.
(5) 江尾.
(6) 三沙.

la première année wen-to [1]. Comme par le passé, la capitale fut à Ta-li.

La 3e année t'ien-fou (938), Tong Kia-lo fut nommé ministre d'État; Kao Fang reçut le titre de marquis [2] et eut en partage le gouvernement de Tch'eng-ki, Kiu-k'iao [3] et autres lieux; Ts'ouan P'an fut nommé marquis de Pa-tien [4]. Des sacrifices furent faits au génie du Sieou-chan [5]; enfin, le roi exempta des corvées les trente-sept districts Man de la région orientale et accorda une amnistie à tous les condamnés du royaume qui se trouvaient sans enfants ou petits-enfants [6].

La 4e année t'ien-fou (939), le roi accorda à Yang Kan-tcheng le pardon de ses crimes en le réduisant au rang de bonze. [On dit aussi que, après sa défaite, Kan-tcheng, emmenant avec lui sa femme et ses enfants, s'enfuit dans la province de Yong-tch'ang et que, Sseu-p'ing ayant envoyé des soldats à sa poursuite, arrivé à Wan-kien-chou [7], il se donna la mort par pendaison. Sseu-p'ing garda sa femme et ses enfants prisonniers parmi son propre entourage.] Cet empereur [8] aimait le bouddhisme; tous les ans, il élevait des monastères et faisait fondre des Bouddhas dits « wan-tsouen [9] ».

La 1re année k'ai-yun [10] de Tch'ou-ti des Tsin postérieurs, année kia-tch'en (944), l'empereur mourut, après un règne de huit ans, et son fils Sseu-ying prit le pouvoir.

[1] 文德.
[2] 岳侯.
[3] 成紀. 巨橋.
[4] 巴甸侯.
[5] 秀山神; la montagne Sieou est dans le pays de T'ong-hai.
[6] Ce qui est considéré par les Orientaux comme un grand malheur par lequel le coupable est suffisamment puni.
[7] 萬劍樹.
[8] Nous ignorons pourquoi l'auteur accorde ce titre à Touan Sseu-p'ing et à ses deux successeurs seulement, sans même la mention ordinaire : par usurpation.
[9] Voir p. 81, n. 4.
[10] 開運, nom de règne, 944-946, de 出帝, dernier empereur de la dynastie des Tsin postérieurs 後晉.

WEN-KING-HOUANG-TI [1].

Sseu-ying [2] monta sur le trône la 1re année k'ai-yun de Tch'ou-ti des Heou Tsin, année kia-tch'en (944). L'année suivante, 2e k'ai-yun de Tch'ou-ti, il changea le nom d'années en 1re wen-king [3]. La mère de l'empereur, la dame Kouei-sien [4], née Yang [5], mourut; elle fut mise au rang des génies et souvent donna des marques de son influence bienfaisante. Elle reçut le titre de Yu-tch'eng-siuan-houei-cheng-kouo-mou [6]. En cette année, l'oncle paternel de l'empereur, Sseu-leang s'empara du trône et réduisit l'empereur à la condition de bonze sous le nom de religion de Hong-sieou-ta-che [7]. Il avait régné un an. Son oncle paternel prit donc le pouvoir. [On rapporte aussi que, Sseu-ying s'étant constamment montré un fils dégénéré de Sseu-p'ing, celui-ci, de son vivant, avait toujours désiré le retrancher de sa famille; mais il ne le fit pas. Une fois monté sur le trône, Sseu-ying se livra encore plus aux excès et s'abandonna au plaisir contre toutes les règles. Les grands de l'État le détrônèrent et mirent Sseu-leang sur le trône.]

CHENG-TS'EU-WEN-WOU-HOUANG-TI [8].

FRÈRE CADET DE T'AI-TSOU.

Sseu-leang [9] monta sur le trône la 2e année k'ai-yun de Tch'ou-ti des Heou Tsin, année yi-sseu (945). L'année suivante, il changea le nom d'années en première tche-tche [10]. La 2e année kouang-chouen [11] de T'ai-tsou des Heou Tcheou, année jen-tseu (952), l'empereur mourut. Il avait régné sept ans. Son fils Sseu-ts'ong prit le pouvoir.

(1) 文經皇帝.
(2) 思英.
(3) 文經.
(4) 桂仙娘.
(5) 楊.
(6) 榆城宣惠聖國母.
(7) 宏修大師.
(8) 聖慈文武皇帝.
(9) 思瓦.
(10) 至治.
(11) 廣順, nom de règne, 951-954, de 太祖 des Tcheou postérieurs 後周.

SSEU-TS'ONG [1].

NOM POSTHUME USURPÉ : TCHE-TAO-KOUANG-TS'EU-HOUANG-TI [2].

Sseu-ts'ong monta sur le trône la 2e année kouang-chouen de T'ai-tsou des Heou Tcheou, année jen-tseu. L'année suivante, il changea le nom d'années en première ming-to, qu'il changea ensuite en première kouang-to [3].

La 2e année k'ai-pao [4] (969) de T'ai-tsou des Song, année yi-sseu [5], Sseu-ts'ong mourut, après un règne de dix-sept ans [6], et son fils Sou-chouen prit le pouvoir.

SOU-CHOUEN [7].

Sou-chouen monta sur le trône la 2e année k'ai-pao de T'ai-tsou des Song, année yi-sseu. L'année suivante, il changea le nom d'années en première ming-tcheng [8]. Précédemment, dans la 5e année k'ien-to [4] de T'ai-tsou des Song, année ting-mao (967), au printemps, Wang Ts'iuan-pin [9] avait soumis le pays de Chou et, de retour à la capitale, il demanda à faire la conquête du Yun-nan. On apporta la carte du pays, que l'on présenta à T'ai-tsou; mais celui-ci, réfléchissant aux désastres des T'ang, prit son sceptre et indiqua le cours du Ta-tou-ho comme frontière, en disant : « Ce qui est en dehors de cette ligne n'est pas à nous ». A partir de ce moment, la

[1] 思聰.

[2] 至道廣慈皇帝.

[3] 明德. 廣德.

[4] K'ai-pao 開寶, 968-976; k'ien-to 乾德, 963-968; noms de règne de 太祖, fondateur de la dynastie Song, 960-976.

[5] 乙巳, ces caractères cycliques correspondent aux années 945 et 1005. Il faut lire ki-sseu 己巳.

[6] Les périodes pendant lesquelles le Yun-nan n'eut pas de relations avec l'empire voisin sont vides de détails. Cela tient à ce que les histoires indigènes, s'il y en eut, furent peu répandues, de sorte que tous les livres d'histoire que nous possédons ont été composés par des historiens chinois, au point de vue chinois et d'après des sources exclusivement chinoises.

[7] 素順.

[8] 明政.

[9] 王全斌.

famille Touan posséda le Nan-tchao en paix et sans avoir d'affaires avec la Chine.

La 2e année Yong-hi [1] de T'ai-tsong, année yi-yeou (985), Sou-chouen mourut, après un règne de seize ans, et son fils Sou-ying prit le pouvoir.

SOU-YING [2].

NOM POSTHUME USURPÉ : TCHAO-MING-HOUANG-TI [3].

Sou-ying monta sur le trône la 2e année yong-hi de T'ai-tsong des Song, année yi-yeou. L'année suivante, il changea le nom d'années en première kouang-ming [4]; il le changea ensuite en premières ming-ying, ming-cheng, ming-t'ong et ming-tche [4].

La 2e année tche-tao [1] de T'ai-tsong, fut composé l'ouvrage intitulé *Tch'ouan-teng-lou* [5].

La 2e année ta-tchong-siang-fou [6] de Tchen-tsong, année ki-yeou (1009), Sou-ying mourut, après un règne de vingt-quatre ans, et son fils Sou-lien prit le pouvoir.

SOU-LIEN [7].

NOM POSTHUME USURPÉ : SIUAN-SOU-HOUANG-TI [8].

Sou-lien monta sur le trône la 1re année siang-fou de Tchen-tsong des Song, année ki-yeou. L'année suivante, il changea le nom d'années en première k'i-ming [9].

La 1re année k'ien-hing [6] de Tchen-tsong, année jen-siu (1022), Sou-lien mourut, après un règne de treize ans, et Sou-long, fils d'un de ses frères, prit le pouvoir.

[1] Yong-hi 雍熙, 984-988; tche-tao 至道, 995-998; noms de règne de 太宗, 976-998.
[2] 素英.
[3] 昭明皇帝.
[4] 廣明. 明應. 明聖. 明統. 明治.
[5] 傳燈錄.
[6] 大中祥符, 1008-1017; 乾興, 1022-1023; noms de règne de 眞宗, 998-1023.
[7] 素廉.
[8] 宣嘉皇帝.
[9] 啓明.

SOU-LONG [1].

NOM POSTHUME USURPÉ : PING-YI-HOUANG-TI [2].

Sou-long monta sur le trône la 1re année k'ien-hing de Tchen-tsong des Song, année jen-siu. L'année suivante, il changea le nom d'années en première ming-t'ong [3].

La 4e année t'ien-cheng [4] de Jen-tsong, année ping-yin (1026), Sou-long céda le pouvoir pour se faire bonze et le fils d'un de ses frères, Sou-tchen [5], prit le pouvoir. Il avait régné quatre ans.

SOU-TCHEN.

NOM POSTHUME USURPÉ : CHENG-TO-HOUANG-TI [6].

Sou-tchen monta sur le trône la 4e année t'ien-cheng de Jen-tsong des Song, année ping-yin. L'année suivante, il changea le nom d'années en première tcheng-tche [7].

La 1re année k'ing-li [8] de Jen-tsong, année sin-sseu (1041), Sou-tchen céda le pouvoir pour se faire bonze, après un règne de quinze ans. Son petit-fils Sou-hing prit le pouvoir.

SOU-HING [9].

NOM POSTHUME USURPÉ : T'IEN-MING-HOUANG-TI [10].

Sou-hing monta sur le trône la 1re année k'ing-li de Jen-tsong des Song, année sin-sseu. L'année suivante, il changea le nom d'années en première cheng-ming [11]. Il le changea ensuite en première t'ien-ming. Sou-hing aimait à se promener et se plaisait à être au large. Il fit construire un palais dans la capitale orientale et y fit planter quantité de plantes à fleurs. Sur la digue de Tch'ouen-teng, il fit

(1) 素隆.
(2) 秉義皇帝.
(3) 明通.
(4) 天聖, 1023-1032, nom de règne de 仁宗, 1023-1064.
(5) 素貞, écrit plus loin 素眞.
(6) 聖德皇帝.
(7) 正治.
(8) 慶歷, 1041-1049.
(9) 素興.
(10) 天明皇帝.
(11) 聖明.

planter des fleurs jaunes, d'où lui vint le nom de « Jao-tao-kin-leng [1] »; sur le pont de Yun-tsin, il fit semer des fleurs blanches, d'où lui vint le nom de « Yong-tch'eng-yin-leng [2] ». Pendant les mois de printemps, il se rendait au bain appuyé sur des courtisanes; il allait ainsi en descendant le courant depuis les trois sources Yu-ngan jusqu'au bassin Kieou-k'iu-lieou. Là, hommes et femmes s'asseyaient, se battaient avec des fleurs, en piquaient dans leurs cheveux et, jour et nuit, se livraient au plaisir. Parmi les fleurs, s'en trouvait une espèce au parfum constant et pénétrant; comme Sou-hing l'aimait, elle en prit son nom. Il avait encore une espèce de fleur qui s'ouvrait s'il arrivait que l'on chantât et une autre plante qui s'agitait si l'on faisait près d'elle de l'escrime scénique. Hing faisait venir des chanteurs près de ces fleurs et des escrimeurs près de ces plantes, afin de produire ces phénomènes.

La 4e année k'ing-li de Jen-tsong, année kia-chen (1044), comme Sou-hing n'usait du pouvoir que pour se plonger chaque jour de plus en plus dans les excès, les gens du royaume le déposèrent et mirent sur le trône Sseu-lien, fils de Tche-ngen, arrière-petit-fils de T'ai-tsou. Sou-hing avait régné trois ans.

SSEU-LIEN [3].

FILS D'UN ARRIÈRE-PETIT-FILS DE T'AI-TSOU.

TITRE POSTHUME USURPÉ : HING-TSONG-HIAO-TO-HOUANG-TI [4].

Sseu-lien monta sur le trône la 4e année k'ing-li de Jen-tsong des Song, année kia-chen. L'année suivante, il changea le nom d'années en première pao-ngan [5]; il le changea encore ensuite en premières tcheng-ngan, tcheng-to, pao-to [6].

La 4e année houang-yeou de Jen-tsong (1052), année kia-

[1] La raie d'or de la route sinueuse.

[2] La raie d'argent du pont courbe.

[3] 思廉.

[4] 興宗孝德皇帝.

[5] 保安.

[6] 正安.正德.保德.

tch'en [1], un Man du Kouang-yuan-tcheou [2], Nong Tche-kao [3] se révolta au Lang-tcheou [4], donna à ses conquêtes le titre usurpé de royaume de Ta-nan [5] et prit lui-même le titre de Jen-houei-houang-ti [6], en usurpant aussi le droit de faire un calendrier appelé yuan-k'i [7]. A la 9e lune, les Song nommèrent commissaire impérial et commandant de toutes les troupes du King-hou [8] le tch'ou-mi-fou-che [9] Ti Ts'ing, avec charge de châtier la rébellion. A la 12e lune, Ti Ts'ing [10] arriva à Kouang-nan [11] et, avec les troupes de Souen Mien et de Yu Tsing [12], pénétra dans le Pin-tch'ouan [13].

La 5e année houang-yeou, année kouei-sseu (1053) à la 1re lune, il arriva à Yong-tcheou [auj. Nan-ning-fou du Kouang-si]. Le 15 de la 1re lune, il emporta Kouen-louen [14] [passe fortifiée, à 200 li à l'est de la ville de Nan-ning; de là à Pin-tch'ouan-tcheou, il y a 20 li] et vainquit complètement les troupes de Nong Tche-kao. Tche-kao brûla sa place forte et, prenant la fuite, se rendit de Ho-kiang-k'eou [15] à Ta-li. Sseu-lien le fit tuer et fit empaqueter

[1] 皇祐, 1049-1054. L'année kia-tch'en = 1064; il faut lire 壬辰 jen-tch'en. 嘉祐 1056-1064.

[2] 廣源州. Note : [Dépendance de la préfecture de Leang-chan (Lang-son) 諒山府, au Kiao-tche].

[3] 儂智高. Voir Devéria : *Frontière sino-annamite*, p. 108-110.

[4] 邕州. Voir p. 34, n. 7. Il y avait aussi un tcheou de Lang dans le K'iu-tsing-fou; il semble que ce soit celui-là dont il est question ici.

[5] 大南國.

[6] 仁惠皇帝.

[7] 元啓, nom d'années de Nong Tche-kao. Selon les Chinois, leur empereur seul a le droit de faire dresser un calendrier; son envoi aux princes tributaires est une des marques de leur vassalité et il doit porter le nom des années de l'empereur régnant. Autrement dit, nul souverain, sauf l'empereur de Chine, n'aurait droit à un nom de règne ou d'années.

[8] 荊湖, les provinces de Hou-pei et Hou-nan.

[9] 樞密副使.

[10] 狄青.

[11] 廣南, la préfecture de ce nom, qui contient les plus fortes agglomérations de peuplades Nong.

[12] 孫沔. 余靖.

[13] 賓川州; ne pas confondre avec Pin-tch'ouan du Yun-nan.

[14] 崑崙關.

[15] 合江口.

sa tête, qu'il envoya à la cour. C'est alors pour la première fois que l'on entendit parler en Chine de la famille Touan.

La 8e année kia-yeou[1] de Jen-tsong (1063), Kao Tche-cheng[2], marquis de Yo, chargé de châtier la rébellion de Yang Kieou-hien[3], y réussit. Il fut promu t'ai-pao[4], investi du titre de marquis de To[5] et reçut en présent les terres de Jou-tien[6] à Pai-yai. Peu après, son élévation fut portée jusqu'à l'investiture de marquis de Chan-chan[7] avec hérédité pour sa descendance. La 8e année hi-ning[8] de Chen-tsong, année yi-mao (1075), Sseu-lien céda le pouvoir pour se faire bonze. Il avait régné trente et un ans. Son fils Lien-yi prit le pouvoir.

LIEN-YI[9].

NOM POSTHUME USURPÉ : CHANG-TO-HOUANG-TI[10].

Lien-yi monta sur le trône la 8e année hi-ning de Chen-tsong des Song, année yi-mao. L'année suivante, il changea le nom d'années en première chang-to[11] et envoya une ambassade porter le tribut aux Song. La 10e année hi-ning (1077), il changea encore le nom d'années en première kouang-ngan[12] et institua la fête appelée « Pa-long-wang-houei[13] ».

La 3e année yuan-fong[14] (1080), Yang Yi-tchen[15] tua Lien-yi et se mit lui-même sur le trône. Yi avait régné cinq ans. Depuis le moment où Yi-tchen tua son maître Lien-yi et se mit sur le trône en s'emparant du pouvoir, il s'était à peine écoulé quatre

(1) Voir p. 95, n. 1.
(2) 高智昇.
(3) 楊九賢.
(4) 太保, grand protecteur (du prince héritier).
(5) 德侯.
(6) 茹甸.
(7) 鄯闡侯.
(8) 熙寧, nom de règne, 1068-1078, de 神宗.
(9) 廉義.
(10) 上德皇帝.
(11) 上德.
(12) 廣安.
(13) 八龍王會 = l'assemblée des huit rois des dragons.
(14) 元豐, 1078-1086.
(15) 楊義貞.

mois quand le marquis de Chan-chan, Kao Tche-cheng, donna l'ordre à son fils, le ts'ing-p'ing-kouan Kao Cheng-t'ai, de lever, parmi les Ts'ouan et les Po de l'orient du royaume, des troupes avec lesquelles il vainquit et tua l'usurpateur. Cheou-houei, fils d'un frère de Lien-yi, fut alors mis sur le trône.

CHEOU-HOUEI [1].

NOM POSTHUME USURPÉ : CHANG-MING-HOUANG-TI [2].

Cheou-houei monta sur le trône la 3e année yuan-fong de Chen-tsong des Song, année keng-chen. L'année suivante, il changea le nom d'années en première chang-ming [3], créa Kao Tche-cheng pou-sie [4] et Kao Cheng-t'ai [5] marquis de Chan-chan. Cette année-là, le soleil et la lune entrèrent en conjonction, amenant ainsi l'obscurité, et des étoiles furent visibles en plein jour. Cheou-houei, à la suite de ce phénomène céleste, céda le trône à Tcheng-ming, petit-fils de Sseu-lien. Il avait régné un an.

TCHENG-MING [6].

PETIT-FILS DE SSEU-LIEN.

NOM POSTHUME USURPÉ : PAO-TING-HOUANG-TI [7].

Tcheng-ming monta sur le trône la 4e année yuan-fong de Chen-tsong des Song, année sin-yeou (1081). L'année suivante, il changea le nom d'années en première pao-ting [8]. Il le changea ensuite en première kien-ngan [8], puis en première t'ien-yeou [8]. La 1re année chao-cheng [9] de Tcho-tsong des Song, année kia-siu (1094), Ming avait treize ans de règne; comme ce prince se montrait d'une indolence et d'une indifférence complètes, le cœur de ses sujets s'était tourné vers la famille Kao; tous les hauts fonctionnaires

(1) 壽輝.
(2) 上明皇帝.
(3) 上明.
(4) 布燮, voir p. 15, n. 7.
(5) 高昇泰.
(6) 正明.
(7) 保定皇帝.
(8) 保定·建安·天佑.
(9) 紹聖, nom du règne, 1094-1098, de 哲宗, 1086-1101.

IMPRIMERIE NATIONALE.

prièrent donc Kao Cheng-t'ai, marquis de Chan-chan, de monter sur le trône. Par suite, Tcheng-ming céda le pouvoir pour se faire bonze et la dynastie Touan se trouva interrompue.

Nous constatons que, depuis la 2e année t'ien-fou de Kao-tsou des Tsin postérieurs, année ting-yeou (937), époque à laquelle Sseu-p'ing s'éleva au pouvoir, jusqu'à la 1re année chao-cheng de Tcho-tsong des Song, année kia-siu, la famille Touan se transmit le pouvoir dans son royaume de Ta-li pendant quatorze générations, durant une période de 158 années.

XX. — ÉTAT DE TA-TCHONG[1].

KAO CHENG T'AI[2].

NOM POSTHUME USURPÉ : FOU-YEOU-CHENG-TO-PIAO-TCHENG-HOUANG-TI[3].

Kao Cheng-t'ai monta sur le trône la 1re année chao-cheng de Tcho-tsong des Song, année kia-siu, en recevant le royaume de Ta-li par abdication de Touan Tcheng-ming. Il changea le nom du royaume pour celui de Ta-tchong-kouo. L'année suivante, il changea le nom d'années en 1re chang-tche[4]. Cheng-t'ai était de Mang-yong-k'i[5], au pied du pic Lien-houa[6] de la chaîne du Tien-ts'ang-chan, au pays de Ta-li; c'était le descendant de Kao Fang, marquis de Yo. Au moment de sa naissance, son père Tche-cheng, marquis héréditaire de Yo, était allé au monastère Che-yun[7] [au pied du pic Pai-hiue[8] du Tien-ts'ang-chan] pour offrir des parfums. Au retour, il rencontra un vieillard qui lui dit : « Dans ta famille, un fils remarquable est sur le point de naître; retourne vite chez toi. » Comme Tche-cheng arrivait à sa maison, Cheng-t'ai justement venait au monde. Il fut fort étonné en lui-même de cette coïnci-

(1) 大中國.
(2) 高昇泰.
(3) 富有聖得表正皇帝.
(4) 上治.
(5) 芒湧溪, à 25 li au nord de Ta-li.
(6) 蓮花峯.
(7) 石雲寺.
(8) 白雪峯.

dence. Quand ce fils eut grandi, il fit preuve de capacité et parvint aux emplois de ts'ing-p'ing-kouan et de kieou-chouang [1] et son renom s'accrut de jour en jour.

Un jour que Sseu-lien était sorti se promener, un vent violent, qui s'éleva subitement, fit broncher son cheval et ce roi était près de tomber quand Tche-cheng, faisant un grand saut en avant, vint le soutenir. Lien, en reconnaissance, lui fit la faveur de l'employer au palais et lui fit cadeau d'objets précieux. Quand Yang Kieou-hien se révolta, Lien donna l'ordre à Tche-cheng de le châtier. En récompense du mérite qu'il acquit en cette occasion, il fut promu t'ai-pao et reçut l'investiture de marquis de To. Peu après, il reçut celle de marquis de Chan-chan, à titre héréditaire pour sa descendance. Puis, quand Yang Yi-tcheng se révolta et usurpa le trône, Tche-cheng ordonna à Cheng-t'ai de lever des troupes dans les régions orientales et de le châtier. Il mit ensuite sur le trône un neveu de Lien-yi, Cheou-houei. Houei nomma Tche-cheng pousie et fit succéder Cheng-t'ai au titre de marquis de Chan-chan. Pendant que Houei était sur le trône, il survint un prodige, indice de calamités qui devaient détruire son bonheur; à cause de cela, il céda le pouvoir à Tcheng-ming. Ming se montrant indolent, le cœur des gens se tourna vers la famille Kao. Par suite, Cheng-t'ai fut prié de devenir roi et Tcheng-ming lui céda le pouvoir.

La 3e année chao-cheng de Tcho-tsong, année ping-tseu (1096), Cheng-t'ai, qui régnait depuis deux ans, tomba malade et dut s'aliter. Il donna alors ses ordres à ses héritiers : « Ce n'est que par la faiblesse des Touan, leur dit-il, que j'ai élevé mon pouvoir; à ma mort, ne manquez pas de restituer le royaume à cette famille, pour qu'elle le possède comme auparavant; soyez attentifs à ne pas me désobéir sur ce point. » Puis il mourut. Son fils Kao T'ai-ming [2] respecta l'ordre laissé par son père : il restitua le pouvoir au frère cadet de Tcheng-ming, Tcheng-chouen.

[1] Voir p. 15. — [2] 高泰明.

La famille Touan ayant ainsi recouvré le pouvoir, son royaume prit le nom de Heou-li-kouo [1]. Comme la famille Kao continua à diriger le gouvernement et que toutes les affaires passèrent par ses mains, les gens du royaume appelèrent son chef Kao Kouo-tchou [2]. La famille Touan ne posséda que la vaine apparence du pouvoir.

XXI. — SECOND ROYAUME DE TA-LI.

8 règnes successifs.

TOUAN TCHENG-CHOUEN [3].

FRÈRE CADET DE TCHENG-MING, ROI DE TA-LI.

TITRE POSTHUME USURPÉ : TCHONG-TSONG-WEN-NGAN-HOUANG-TI [4].

Touan Tcheng-chouen, ayant recouvré le royaume, monta sur le trône la 3e année tchao-cheng de Tcho-tsong des Song, année ping-tseu (1096). Il donna à son royaume le nom de Heou-li-kouo, nomma Kao T'ai-ming régent [5] et Kao T'ai-yun [6] tcha-tchou [7]. L'année suivante, il changea le nom d'années en première t'ien-cheou [8]; il le changea encore ensuite en premières ming-k'ai, t'ien-tcheng et wen-ngan [8]. Il accorda des remises de corvées et fonda Tch'ou-hiong-tch'eng [à deux li au nord-ouest de l'actuelle ville murée de Tch'ou-hiong-fou], qu'il donna en investiture à Kao Ming-leang [9], neveu de Kao T'ai-ming.

La 2e année tch'ong-ning [10] de Houei-tsong, année kouei-wei (1103), le roi envoya Kao T'ai-yun présenter aux Song un placet par lequel il leur demandait des livres canoniques. Il obtint les

[1] 後理國, royaume de (Ta-)li postérieur.
[2] 高國主, Kao, le maître du royaume.
[3] 段正淳.
[4] 中宗文安皇帝.
[5] 相國執政柄 = celui qui dirige le royaume et tient la barre du gouvernement.
[6] 高泰運.
[7] 棚主 = maître du palais (?).
[8] 天授.明開.天政.文安.
[9] 高明亮.
[10] 崇寧, 1102-1107; 大觀 1107-1111; 政和, 1111-1118; noms de règne de 徽宗, 1101-1126.

œuvres de soixante-neuf auteurs, plus soixante-deux ouvrages de médecine. De Chan-chan, Li Kouan-yin-to [1] vint à la cour offrir un cheval alezan doré, quatre-vingts pièces de bois rare et faire hommage de son peuple, qui comptait 33,000 familles. Chouen lui donna huit habillements complets de cérémonie, un sabre à tête de dragon et le nomma général de Ngan-tong [2]. Trois royaumes, ceux de Birmanie, de Perse [3] et de Kouen-louen offrirent des éléphants blancs et des parfums. A la 10e lune, une comète se montra à l'occident et il y eut une grande épidémie.

La 2e année ta-kouan [4], année wou-tseu (1108), Tcheng-chouen abdiqua le pouvoir pour se faire bonze, après un règne de douze ans. Son fils Ho-yu prit le pouvoir.

HO-YU [ENCORE APPELÉ TCHENG-YEN [5]].

REÇOIT L'INVESTITURE DE TSIE-TOU-CHE DU YUN-NAN ET DE ROI DE TA-LI. NOM POSTHUME USURPÉ : HIEN-TSONG-SIUAN-JEN-HOUANG-TI [6].

Ho-yu monta sur le trône la 2e année ta-kouan de Houei-tsong des Song, année wou-tseu (1108). L'année suivante, il changea le nom d'années en première je-sin [7]. Il le changea encore ensuite en premières wen-tche, yong-kia, pao-t'ien et kouang-yun [7]. A la 7e lune, à la fête du 15e jour, toutes les contrées du royaume apportèrent en tribut de l'or, de l'argent, des tissus de soie à jour, des soieries à fleurs, des perles, des pierres précieuses, des cornes de rhinocéros, des dents d'éléphants, des bœufs et des chevaux par dix mille, qui arrivaient de tous côtés vers Tien-ts'ang [8].

[1] 李觀音德; c'était probablement un chef indigène de la région de l'est de Yun-nan-fou.

[2] 安東將軍. [Note de Wei : A l'époque de la famille Mong, il y eut un général de Ngan-tong, Ki Tchouan-tchou 季專珠, qui fonda Ngan-tong-tch'eng, à deux li à l'est de la ville actuelle de Tchao-tcheou, dans la préfecture de Ta-li.]

[3] 波斯.

[4] Voir p. 100, n. 10.

[5] 和譽.正嚴.

[6] 憲宗宣仁皇帝.

[7] 日新.文治.永嘉.保天.廣運.

[8] Pour Ta-li.

La 1re année tcheng-ho [1] de Houei-tsong, année sin-mao (1111), il y eut dans le pays un grand tremblement de terre qui endommagea seize monastères. Les trente-sept districts Man se révoltèrent, mais le régent Kao T'ai-ming les châtia et les pacifia. Il envoya son quatrième fils Kao Ming-ts'ing [2] résider à Chan-chan pour garder cette ville.

La 5e année tcheng-ho (1115), les Birmans offrirent des fleurs d'or, des cornes de rhinocéros et des dents d'éléphant.

La 9e année tcheng-ho (1116), les mandarins Tchong Tchen et Houang Ts'ien [3] furent envoyés porter un décret impérial décernant à Kao T'ai-ming la qualification de siang-kouo-tchong-tchen [4] et lui donnant l'investiture de duc de P'ing-kouo [5]. Cette année-là, le roi envoya porter le tribut aux Song et Kao T'ai-ming mourut. T'ai-ming avait eu huit fils. Kao Tche-tch'ang [6], en punition d'un crime, avait été envoyé en exil et y était mort. Deux de ses serviteurs, Yi et Ho [7], formèrent le projet de le venger; ils profitèrent de l'occasion où Yu allait à un temple offrir des parfums et formèrent le plan de l'y tuer; mais leur projet de rebelles transpira et ils furent arrêtés. Yu, donnant des éloges à leur fidélité, leur pardonna et voulait leur donner des emplois; mais tous les deux refusèrent, désirant la mort afin de servir d'exemple à la postérité. Yu, n'y pouvant rien, les fit mettre à mort et leur fit élever un tombeau dit « yi-che-tchong [8] ». Kao T'ai-yun devint donc régent du royaume; mais, le 3e jour de la 6e lune, il abandonna le gouvernement.

La 7e année tcheng-ho, année ting-yeou (1117), le roi ordonna à son fils Tseu-ts'ong [9] d'aller en ambassade porter le tribut aux

[1] Voir p. 100, n. 10.

[2] 高明清.

[3] 鍾震. 黃漸.

[4] 相國忠貞 = ministre ferme dans sa fidélité.

[5] 平國公 = duc pacificateur du royaume.

[6] 高知昌.

[7] 伊. 何.

[8] 義士塚 = tombeau des sages attachés à leur devoir.

[9] 紫琮. Le *Tien-hi* appelle cet envoyé Li 李 *Tseu*-ts'ong. Peut-être y a-t-il ici une faute d'impression, 子 fils étant mis pour 李.

Song. En retour, l'empereur donna l'ordre à ses ambassadeurs d'aller porter à Yu le brevet d'investiture de Kin-tseu-kouang-lou-ta-fou [1], kien-kiao-sseu-k'ong [2], tsie-tou-che du Yun-nan, première colonne du royaume et roi de Ta-li.

La 1re année siuan-ho de Houei-tsong, année ki-hai (1119), il parut une comète qui amena des malheurs. A Ning-yuan, Yi-p'o-ma [3] et autres se révoltèrent. Des troupes, envoyées à la 3e lune pour les combattre, furent battues et les trente-sept tribus Man, se révoltant à nouveau, s'emparèrent de Chan-chan. Kao Ming-ts'ing y périt et tous les ministres, considérant les qualités de Kao Leang-tch'eng [4], neveu de Kao Cheng-t'ai, le prièrent d'accepter la place de premier ministre; il eut le titre de duc de Tchong-kouo [5].

La 1re année Tsing-k'ang [6] de Houei-tsong, année ping-wou (1126) à la 5e lune, l'étoile Vénus entra en conjonction avec la lune et un grand incendie détruisit 3,900 maisons.

La 6e année chao-hing [7] de Kao-tsong des Song du Sud, année ping-tch'en (1136), le roi envoya une ambassade porter en tribut aux Song des éléphants et des chevaux; le king-lio-ngan-fou-che [8] du Kouang-si en ayant informé l'empereur, celui-ci ordonna par un édit de faire conduire et escorter les ambassadeurs, auxquels il remit en retour d'importants présents.

La 16e année chao-hing (1146), le 14e jour de la 3e lune, il survint un épais brouillard qui ne se dissipa qu'au bout de vingt-quatre jours.

La 17e année chao-hing de Kao-tsong, année ting-mao (1147), comme le roi était vieux, tous ses fils en profitèrent pour se disputer dans le palais ou se révolter au dehors; par suite, le roi

[1] 金紫光祿大夫, mandarin du 1er rang, à vêtements violets et dorés.

[2] 檢校司空, ministre des travaux publics.

[3] 矣磔馬.

[4] 高量成.

[5] 中國公.

[6] 靖康, nom de règne, 1126-1127, non de Houei-tsong, mais de K'in-tsong 欽宗.

[7] 紹興, nom de règne, 1136-1163, de 高宗 (1127-1163).

[8] 經畧安撫使 = gouverneur.

abandonna le pouvoir pour se faire bonze. Il avait régné trente-neuf ans. Son fils Tcheng-hing prit le pouvoir.

TCHENG-HING

[ENCORE APPELÉ YI-TCH'ANG [1]].

NOM POSTHUME USURPÉ : KING-TSONG-TCHENG-K'ANG-HOUANG-TI [2].

Tcheng-hing monta sur le trône la 17e année chao-hing de Kao-tsong des Song du Sud, année ting-mao. L'année suivante, il changea le nom d'années en première yong-tchen [3]; il le changea encore ensuite en premières ta-pao, long-hing, cheng-ming et kien-to [3]. Kao Leang-tch'eng céda la place de premier ministre à son neveu Cheou-tchen [4] et se retira finir sa vieillesse à Tch'ou-hiong-tch'eng, que les gens, touchés par ses vertus, appelèrent To-kiang-tch'eng [5].

La 1re année long-hing [6] de Hiao-tsong, année kouei-wei (1163), à la 3e lune, Cheou-tchen mourut et Cheou-tch'ang [7] fut élevé au rang de Tchong-kouo-kong.

La 8e année année k'ien-tao [6] de Hiao-tsong, année jen-tch'en (1172), à la quatrième lune, il y eut un brouillard épais qui ne se dissipa que le seizième jour. Tcheng-hing abdiqua le pouvoir pour se faire bonze, après un règne de vingt-cinq ans, et son fils Tche-hing prit le pouvoir.

TCHE-HING [8].

NOM POSTHUME USURPÉ : SIUAN-TSONG-KONG-KI-HOUANG-TI [9].

Tche-hing monta sur le trône la 8e année k'ien-to de Hiao-tsong des Song du Sud, année jen-tch'en. L'année suivante, il

(1) 正興·易長.
(2) 景宗正康皇帝.
(3) 永貞·大寶·龍興·盛明·建德.
(4) 壽貞.
(5) 德江城 = ville de la rivière des vertus.
(6) 隆興, 1163-1165; 乾道, 1165-1174; noms de règne de 孝宗 (1163-1190).
(7) 壽昌.
(8) 智興.
(9) 宣宗功極皇帝.

changea le nom d'années en première li-tchen [1]; il le changea encore ensuite en premières cheng-to, kia-houei, yuan-heng et ngan-ting [2]. Il envoya Li Kouan-yin-to et autres à Heng-chan-tchai [2] du Kouang-si, pour demander à établir un marché aux chevaux. Li Kouan-yin-to enleva à Cheou-tch'ang son pouvoir et le donna à son neveu Tchen-ming [3]; mais A-ki [4] leva des troupes, enleva le pouvoir à Tchen-ming et le rendit à Cheou-tch'ang. A la suite de cela, Tchen-ming s'empara de Ho-k'ing, prit le titre de duc de Ming-kouo [5] et usurpa ensuite le titre posthume de Yi-ti-wei-t'ien-ts'ong-ming-jen-ti [5]. Kao Miao-yin [6] leva des troupes à Pai-yai et s'empara de Chan-chan. A ce moment, deux fils d'une sœur de Miao-yin, Tch'eng-hien et Tch'eng-tcheng [7], vinrent lui faire visite dans l'intention de lui prendre, à leur tour, Chan-chan. Miao-yin, qui le sut, les mena à la pagode du roi du Ciel pour s'y jurer alliance réciproque, mais ses deux neveux eurent soin de se mettre dans la bouche des feuilles de giroflier et, une fois sortis de la pagode, ils les crachèrent en disant : « Ce n'est pas moi qui ai fait serment; ce sont ces feuilles ». Peu après, tous les deux levèrent des troupes pour faire la guerre et, toutes les fois qu'ils voyaient des pai-ma-tsiang, ils les décapitaient. Les pai-ma-tsiang [8] sont ces deux guerriers que l'on voit dans les pagodes.

La 1re année chao-hi [9] de Kouang-tsong, année keng-siu (1190), le roi construisit le Che-lieou-sseu [10].

[1] 利貞·盛德·嘉會·元亨·安定.

[2] 橫山塘. Note : [Sur le fleuve, dans la préfecture actuelle de Nan-ning-fou du Kouang-si.]

[3] 貞明.

[4] 阿機.

[5] 明國公·義地威天聰明仁帝.

[6] 高妙音.

[7] 成賢·成正.

[8] 白馬將, guerriers en plâtre debout près d'un cheval et dont une paire est généralement dressée à l'entrée de chaque pagode, dans deux réduits placés de chaque côté de la porte. On ne voit guère ce qu'ils viennent faire en cette occasion.

[9] 紹熙, nom de règne de 光宗 (1190-1195).

[10] 十六寺.

La 1re année k'ing-yuan [1] de Ning-tsong, année yi-mao (1195), il répara les deux portes de Long-cheou et Long-wei, ainsi que la forteresse de San-yang.

La 6e année k'ing-yuan de Ning-tsong, année keng-chen (1200), Tche-hing mourut, après un règne de vingt-huit ans, et son fils Tche-lien prit le pouvoir.

TCHE-LIEN [2].

NOM POSTHUME USURPÉ : HENG-T'IEN-HOUANG-TI [2].

Tche-lien monta sur le trône la 6e année k'ing-yuan de Ning-tsong des Song du Sud, année keng-chen. L'année suivante, il changea le nom d'années en première fong-li [3]. Il le changea encore ensuite en première yuan-cheou [3]. Il envoya une ambassade aux Song pour leur demander les 1,465 ouvrages de la grande collection des livres canoniques bouddhistes, qu'il plaça dans le Wou-houa-leou [4].

La 1re année k'ai-hi de Ning-tsong, année yi-tch'eou (1205), Tche-lien mourut, après un règne de cinq ans, et son frère cadet Tche-siang prit le pouvoir.

TCHE-SIANG [5].

NOM POSTHUME USURPÉ : CHEN-TSONG-HOUANG-TI [5].

Tche-siang monta sur le trône la première année k'ai-hi de Ning-tsong des Song du Sud, année yi-tch'eou. L'année suivante, il changea le nom d'années en première t'ien-k'ai [6]; il le changea encore ensuite en premières t'ien-fou et jen-cheou [6]. Il alla en expédition contre les trente-sept districts Man et, quand il arriva à Sin-tien, les eaux de la rivière P'ing [7] interrompirent leur cours.

[1] 慶元, nom de règne, 1195-1201, de 寧宗.
[2] 智廉·亨天皇帝.
[3] 鳳歷·元壽.
[4] 五華樓.
[5] 智祥·神宗皇帝.
[6] 天開·天輔·仁壽.
[7] 平河.

La 1re année kia-hi[1] de Li-tsong, année ting-yeou (1237), le roi donna à Kao Long[2] l'investiture de prince de Chan-chan; il nomma Kao T'ai-siang[3] premier ministre et Kouang-je[4], yen-si[5] [c'est-à-dire ta-fou-tchou-tsiang]. Des hommes éminents étant ainsi élevés aux charges publiques, cela fit naître des talents; les saisons se montrèrent tempérées, les années furent des années de fertilité et on donna des éloges au gouvernement du royaume.

La 2e année kia-hi de Li-tsong, année wou-siu (1238), Tche-siang abandonna le pouvoir pour se faire bonze, après un règne de trente-trois ans, et son fils Siang-hing prit le pouvoir.

SIANG-HING[6].

NOM POSTHUME USURPÉ : HIAO-YI-HOUANG-TI[6].

Siang-hing monta sur le trône la 2e année kia-hi de Li-tsong des Song du Sud, année wou-siu. L'année suivante, il changea le nom d'années en première tao-long[7].

La 4e année chouen-yeou[1] de Li-tsong, année chen-tch'en (1244), les troupes mongoles débouchèrent de la passe Ling-kouan[8] pour attaquer Ta-li. Siang-hing avait envoyé le général Kao Houo[9] à leur rencontre pour les combattre; mais il fut vaincu et tué. Les Touan, pour être plus forts par l'union, firent hommage aux Song et les Song, considérant que Kao Houo avait péri en combattant pour arrêter les troupes mongoles, envoyèrent une ambassade présenter leurs condoléances, faire des sacrifices funèbres et offrir des livres de prière, de l'argent et des soieries.

La 11e année chouen-yeou de Li-tsong, année sin-hai (1251)

[1] 嘉熙, Kia-hi, 1237-1241; 淳祐, Chouen-yeou, 1241-1253; noms de règne de 理宗 (1225-1265).
[2] 高隆.
[3] 高泰祥.
[4] 光日.
[5] Voir p. 16, n. 5.
[6] 祥興. 孝義皇帝.
[7] 道隆.
[8] 靈關.
[9] 高禾.

qui est la première du Mongol Mong-ko ou Hien-tsong [1], Siang-hing mourut, après un règne de treize ans, et son fils Hing-tche prit le pouvoir.

HING-TCHE [2].

TITRE POSTHUME CONFÉRÉ : T'IEN-TING-HIEN-WANG [2].

Hing-tche monta sur le trône la 11e année chouen-yeou de Li-tsong des Song du Sud, année sin-hai. L'année suivante, il changea le nom d'années en première li-tcheng [3]; il le changea encore ensuite en premières hing-tcheng et t'ien-ting [3].

La 12e année chouen-yeou de Li-tsong des Song du Sud, année jen-tseu (1252), qui est la 2e de Hien-tsong des Mongols, à la 7e lune, jour ping-wou, le t'ai-ti [4] Hou-pi-lie [5] et autres reçurent de Hien-tsong l'ordre d'attaquer Ta-li. A la réception de cet ordre, ils firent activement leurs préparatifs d'entrée en campagne. Le grand général Wou-leang-ho-t'ai [6] fut nommé tsong-tou-kiun-wou [7] et, à la 8e lune, réunis à Lin-t'ao [8], ils se mirent en route par Lieou-p'an [9] et traversèrent le pays des T'ou-fan, parcourant en tout, par monts et par vaux, plus de deux mille li de pays inhabités. Ils avaient envoyé en avant Wang Liu-chou, Wang Heou et Wang Kien [10] pour aller à Ta-li faire connaître les ordres impériaux; mais ces envoyés se virent barrer la route et durent revenir.

A la 9e lune, l'armée mongole, réunie à T'o-la [11], se divisa en trois corps qui s'avancèrent par des chemins différents. Wou-leang-

[1] 蒙哥 ou 憲宗, troisième successeur de Tchingiz-khan à la tête des Mongols (1251-1260).

[2] 眞智·天定賢王.

[3] 利正·眞正·天定.

[4] 太弟 = grand frère cadet; le frère de Mong-ko (Mangou-khan).

[5] 忽必烈, Khoubilai, frère et successeur de Mangou (1260-1295); nom posthume . Che-tsou 世祖.

[6] 兀良合台.

[7] 總督軍務 = directeur général des affaires de l'armée; sorte de chef d'état-major.

[8] 臨洮, auj. la sous-préfecture de Ti-tao 狄道, dans la préfecture de Lan-tcheou, province de Kan-sou.

[9] 六盤.

[10] 王律尤·王俟·王鑑.

[11] 忒剌.

ho-t'ai, à la tête du corps d'armée de l'Ouest, suivit la route de Yen-tang [1]; le prince Tch'ao-ho-ye-tche-lie [2], conduisant l'armée de l'Est, prit par le pays des Man blancs; enfin Hou-pi-lie, à la tête de la cavalerie d'élite, suivit la route du milieu. Les uns et les autres arrivèrent à Man-t'ouo-tch'eng [3], où ils laissèrent leurs chariots de bagages. A la 10e lune, ils franchirent le Ta-tou-ho et, à la 11e, ils arrivèrent à Ta-kouo-tchai [4], chez les Man blancs.

A la 12e lune, les Mongols envoyèrent de nouveau trois ambassadeurs à Ta-li. Hing-tche, après les avoir invités à venir, les fit mettre à mort. Il ordonna ensuite au premier ministre Kao T'ai-siang d'aller garder le Kin-cha-kiang. Pendant que, avec les généraux mongols Po-yen [5], Pou-houa-hou-eul-touen [6] et autres, ils s'entre-observaient des deux rives du fleuve, Hou-pi-lie munit ses troupes d'outres afin de pouvoir le traverser, puis, battant les T'ou-fan à Tche-ma-ti [7], il déboucha à Che-men [8] et passa. A la suite de cela, il put s'avancer vers Ta-li. T'ai-siang, qui avait ramené son armée en arrière, reçut de Hing-tche l'ordre d'aller arrêter l'ennemi en lui livrant bataille, mais il fut vaincu; les troupes mongoles entrèrent à Chang-kouan et Tche s'enfuit à Chan-chan. T'ai-siang voulut se retirer à T'ong-che-lo [9] pour faire des levées parmi les trente-sept tribus Man, mais il n'y était pas encore arrivé que les troupes mongoles, pressant leurs chevaux, y avaient pénétré depuis longtemps. T'ai-siang, fait prisonnier, fut mené à Ta-li et, n'ayant pas voulu s'humilier, fut décapité au pied du Wou-houa-leou. Au moment du supplice, Siang dit en soupirant : « Les destins des Touan étant accomplis, le Ciel a envoyé ces envahisseurs. Pourquoi alors la décapitation ne serait-elle pas la destinée de leur

(1) 晏當.
(2) 抄合也只烈.
(3) 滿陀城.
(4) 打郭砦.
(5) 伯顏.
(6) 不花虎兒敦.
(7) 陟摩荻.
(8) 石門.
(9) 統失邏. Note : [C'était l'ancienne préfecture de Yao-ngan 姚安府 qui, ayant été supprimée, est aujourd'hui le tcheou de Yao, qui dépend de la préfecture de Tch'ou-hiong.]

ministre?». A ce moment, il faisait grand jour, car il était onze heures du matin; des nuages apparurent soudain, accompagnés de violents coups de tonnerre, et toute l'étendue céleste fut remplie de fracas. Hou-pi-lie dit alors : «C'était là un loyal serviteur». La femme de T'ai-siang, née Touan, tenant dans ses bras ses fils orphelins Kao K'iong, Kao Tch'ang-cheou[1], vint plaider leur cause. Hou-pi-lie dit, en se tournant vers sa suite : «Il convient de donner de vertueux enseignements aux enfants de ce fidèle ministre pour leur permettre de remplir les charges de leur famille[2]».

C'est ainsi que Hou-pi-lie détruisit le pouvoir de la famille Touan et conquit son pays, s'emparant de cinq places fortes, huit préfectures et trente-sept districts Man. Puis, il profita de sa victoire pour pénétrer chez les T'ou-fan et forcer leurs chefs à la soumission.

L'année suivante, première pao-yeou[3] de Li-tsong des Song du Sud, année kouei-tch'eou (1253), qui est la 3e de Hien-tsong des Mongols, Wou-leang-ho-t'ai, pan-che-ta-tsiang[4] de Hou-pi-lie, prit Chan-chan et fit prisonnier Hing-tche. Hien-tsong, auquel on fit hommage du prisonnier, ordonna de lui pardonner et lui conféra l'investiture de mo-ho-lo-ts'ouo[5] avec le gouvernement des huit contrées et la conservation de son territoire comme précédemment, avec le titre héréditaire de tsong-kouan[6]. Hing-tche avait régné deux ans. Hien-tsong donna à Wou-leang-ho-t'ai un sceau d'argent, l'éleva à la dignité de ta-yuan-chouai[7] et le renvoya garder Ta-li. Lieou Che-tchong[8] fut nommé siuan-fou-che[9] et eut charge de maintenir le pays en paix de concert avec Hing-tche.

La 1re année king-ting[3] de Li-tsong des Song du Sud, année

(1) 高瓊. 高長壽.

(2) Note : [Kao T'ai-siang était le descendant direct, à la neuvième génération, de Cheng-t'ai du Ta-tchong-kouo.]

(3) 寶祐, 1253-1259; 景定, 1260-1265.

(4) 班師大將 = chef d'état-major général.

(5) 摩訶羅嵯 = maharadja.

(6) 總官, gouverneur, chef.

(7) 大元帥 = général commandant en chef.

(8) 劉時中.

(9) 宣撫使 = résident général.

keng-chen (1260), qui est la 1re tchong-t'ong[1] de Che-tsou ou Hou-pi-lie des Mongols, Hing-tche, menant avec lui son plus jeune frère Touan Sin-ts'iu-fou[2], se mit en marche vers le nord pour aller à la cour de Che-tsou; mais il mourut en route. En plus de son règne véritable, il avait été sept ans tsong-kouan. La cour mongole envoya une ambassade faire des sacrifices funèbres, présenter ses condoléances et porter la lettre impériale suivante : « Touan, ayant reçu le gouvernement des huit familles, s'est montré soumis à la nouvelle dynastie. Comme il s'est conformé ainsi à la volonté du Ciel et a montré qu'il était attaché à son devoir, il a obtenu la dignité royale et en a joui en toute tranquillité. En vérité, c'est là une preuve de la bienveillance avec laquelle l'empire traite les pays éloignés. Ce sage prince donnait à ceux qui l'entouraient l'exemple de l'accomplissement des devoirs; depuis qu'il eut reçu le pouvoir, du matin au soir, il ne cessa de s'appliquer à bien faire. Aussi, avant d'être empereur, quand nous étions en expédition, nous nous reposions entièrement sur son zèle. Qui aurait pensé alors que, soudainement, hélas! nous éprouverions le malheur de le voir mourir? A cette époque, nous n'étions pas encore parvenu à l'empire, dont notre frère était en possession. Aujourd'hui que notre destinée nous a fait recevoir le pouvoir impérial, tous les princes et ministres ont été d'avis qu'il convenait de ne pas abolir la charge occupée par le prince défunt, mais bien de la transmettre à ses descendants et de consigner dans un brevet les dignités qui leur sont accordées par les édits impériaux. C'est pourquoi nous avons envoyé exprès un membre du Bureau des sacrifices[3] pour qu'il accomplisse les sacrifices funèbres en conférant au défunt le titre posthume de roi Hiang-yi-t'ien-ting-hien[4] du royaume de Heou-li. Touan a toujours joui de la faveur des génies : il protégera éternellement le pays qu'il gouvernait. C'est pourquoi

(1) 中統, 1260-1264.
(2) 段信苴禰.
(3) 太常.
(4) 向義天定賢王 = roi attaché à ses devoirs et dont le Ciel inspire la sagesse.

nous lui avons conféré le titre posthume de roi, sans que, à l'avenir, ce précédent puisse être invoqué comme règle ».

L'année suivante, 2e année king-ting de Li-tsong des Nan Song, année sin-yeou (1261), qui est la 2e tchong-t'ong de Che-tsou des Mongols, Che-tsou donna à Sin-ts'iu-je [ou Touan Che[1]], frère cadet du roi défunt, le brevet d'investiture de tsong-kouan avec le gouvernement de Ta-li. L'ordre impérial disait : « Toujours jusqu'à présent, on s'est conformé à nos intentions dans le gouvernement de votre pays et, comme tous les vœux de la population vous réclament, comme ce pays a été fidèle à ses serments, qu'il a été soumis, obéissant et plein de zèle, il convient que nous publiions un édit pour lui donner satisfaction. En nous conformant ainsi aux rites, nous faisons éclater aux yeux de tous la bienveillance impériale et nous donnons un nouveau lustre à la dignité dont nous sommes revêtu. Nous vous donnons donc un sceau ayant un tigre pour poignée, avec le gouvernement général des provinces de Ta-li, Chan-chan, Wei-tch'ou[2], T'ong-che[3], Houei-tch'ouan, Kien-tch'ang[4] et T'eng-yue. Gouvernez avec sollicitude votre peuple fidèle à l'empire; faites rentrer dans l'obéissance les régions qui n'y seraient pas encore. Appliquez à cela tous vos efforts ».

Nous constatons que le royaume de Ta-li postérieur, sous le gouvernement de la famille Touan, depuis que Touan Tcheng-chouen eut recouvré le royaume, la 3e année chao-cheng de Tcho-tsong des Song, année ping-tseu (1096), jusqu'à la 1re année pao-yeou de Li-tsong des Song du Sud, année kouei-tch'eou (1253), compte huit règnes successifs, ayant duré en tout 157 ans. En tout, les deux états de Ta-li et de Heou-li, sous la famille Touan, comptent vingt-deux règnes ayant duré ensemble 315 ans.

(1) 信直日. 段實. Le *Tien-hi* nous apprend que sin-ts'iu était l'équivalent thaï de tsong-kouan.

(2) 威楚, auj. Tch'ou-hiong-fou.

(3) 統矢.

(4) 建昌.

LIVRE II.

Les éléments de l'ouvrage ont été rassemblés et mis en ordre par Yang Chen, surnom Cheng-ngan, de Sin-tou, au Sseu-tch'ouan, sous les Ming; l'ouvrage a été revu et corrigé par Hou Wei, surnom Sien-mien, de Wou-ling, au Hou-nan, sous les grands Ts'ing.

I. — GOUVERNEURS GÉNÉRAUX DE LA FAMILLE TOUAN.

[Dans ce chapitre ne sont pas comprises les sept années qui ont suivi la réception de l'investiture de gouverneur général par le roi T'ien-ting-hien, Touan Hing-tche.]

Depuis Touan Sin-ts'iu-je [ou Touan Che] jusqu'à Touan Che [1], soit en tout douze successions au pouvoir.

TOUAN CHE
[ENCORE APPELÉ DU PRÉNOM SIN-TS'IU-JE].

Touan Che se rendit à la cour dans la 2e année king-ting de Li-tsong des Song du Sud, année sin-yeou (1261), qui est la 2e tchong-t'ong du Mongol Che-tsou. Che-tsou lui accorda de succéder au titre de tsong-kouan et lui donna un sceau ayant un tigre pour poignée, avec le commandement de Ta-li, Wei-tch'ou, Chan-chan, T'ong-che, Houei-tch'ouan, Kien-tch'ang, T'eng-yue et autres places et avec pouvoir de nommer des fonctionnaires depuis le rang de wan-hou [2] et au-dessous.

La 4e année king-ting de Li Tsong des Song du Sud, année kouei-hai (1263), qui est la 4e tchong-t'ong de Che-tsou, les Mongols établirent à Ta-li un tou-yuan-chouai-fou [3] et Si-sa-si [4] reçut

[1] 段世.
[2] 萬戶, titre établi par les Mongols = chef de 10,000 familles; préfet.
[3] 都元帥府.
[4] 昔撒昔.

IMPRIMERIE NATIONALE

l'ordre de prendre le commandement général des deux provinces[1] de Kouei-kouo[2] et de Ta-li.

La 5e année king-ting de Li-tsong, année kia-tseu (1264), qui est la 1re tche-yuan de Che-tsou, un bonze instruit dans les arts magiques, Cho-li-wei[3], forma une ligue entre Wei-tch'ou, T'ong-che, Chan-chan et les trente-sept tribus Man, qui se révoltèrent. Che dompta cette révolte et vainquit complètement les rebelles à Wei-tch'ou, T'ong-che, Ngan-ning et autres lieux. Il vainquit encore à Hai-k'eou[4], sur le Eul-ho, les troupes de Che-to-lo[5], fortes de plus de cent mille hommes.

La 3e année hien-chouen[6] de Tou-tsong des Song du Sud, année ting-mao (1267), qui est la 4e tche-yuan du Mongol Che-tsou, le cinquième fils de l'empereur, Hou-ko-tch'e[7], fut nommé prince du Yun-nan et chargé de la garde de Ta-li.

La 5e année tche-yuan (1268), Hou-ko-tch'e reçut l'ordre de soumettre le Tchan-tch'eng[8] et le Tchen-la[9] de concert avec le roi d'Annam.

La 6e année hien-chouen de Tou-tsong des Song du Sud (1270), qui est la 7e tche-yuan de Che-tsou, fut établie la charge de kiun-min-tsong-kouan-fou[10] de la province de Ta-li.

La 7e année hien-chouen de Tou-tsong des Song du Sud, année sin-wei (1271), qui est la 8e tche-yuan du Mongol Che-tsou, en hiver, à la 11e lune, Che-tsou changea le nom de la dynastie en celui de Yuan[11]. Le prince du Yun-nan, Hou-ko-tch'e, fut tué par le

(1) 路. Les Song avaient substitué cette appellation à celle de tao 道, employée sous les T'ang.

(2) 鬼國, probablement les pays indigènes de la boucle du Yang-tseu.

(3) 舍利威.

(4) 海口.

(5) 釋多羅.

(6) 咸淳, nom de règne de 度宗 (1265-1275).

(7) 忽哥赤.

(8) 占城, le Tchampa, plus tard Haute-Cochinchine.

(9) 眞臘, le Cambodge.

(10) 軍民總管府 = préfet gouverneur des troupes et du peuple.

(11) 元.

yuan-chouai Pao Ho-ting[1]. Les Yuan soumirent le pays de Kin-tch'e[2] et celui de P'iao-tien[3] fit sa soumission. Les trente-sept districts Man de Ta-li furent répartis en trois provinces du Sud, du Nord et du Centre. A-lou-t'o-eul[4] fut envoyé comme commissaire impérial à Ta-li, avec charge de faire connaître les ordres impériaux à tous les Man.

La 10e année hien-chouen de Tou-tsong des Song du Sud, année kia-siu (1264), qui est la 11e tche-yuan de Che-tsou des Yuan, un membre de la famille impériale, T'o-hou-lou[5], fut nommé prince du Yun-nan. Ordre fut donné au p'ing-tchang-tcheng-che[6] de la province du Yun-nan, Sai-tien-tch'e[7], d'établir au Yun-nan les diverses administrations impériales. Le bonze magicien Cho-li-wei s'étant de nouveau révolté, Che envoya Che-mai[8] et d'autres qui, feignant d'être des marchands venus pour offrir des présents, allèrent le voir et, saisissant une lance, l'en frappèrent et le tuèrent. Sa tête fut suspendue dans une cage sur le marché. Yuan Che-tsou donna à Che de l'argent et des habits brodés d'or.

La 2e année to-yeou[9] de Kong-tsong des Song du Sud, année ping-tseu (1276), qui est la 13e tche-yuan de Che-tsou des Yuan, Che reçut le titre de siuan-fou-che[10] de Ta-li et autres lieux. La Birmanie s'étant révoltée et ayant attaqué Yong-tch'ang, les Yuan ordonnèrent à Na-sou-la-ting[11] de la punir. Après s'être emparé de trois cent quarante villages pourvus de retranchements, il dut faire revenir l'armée, par suite de la grande chaleur. Ordre fut de nouveau donné au prince Siang-wou-ta-eul[12], au lieutenant

(1) 實和丁. 元帥 = général.
(2) 金齒, la préfecture de Yong-tch'ang 永昌府.
(3) 縹甸, la Birmanie.
(4) 阿魯忒兒.
(5) 脫忽魯.
(6) 平章政事 = conseiller d'État et gouverneur général du Yun-nan.
(7) 賽典赤.
(8) 石買.
(9) 德祐, nom de règne de 恭帝 (1275-1276).
(10) 宣撫使 = commissaire impérial, gouverneur.
(11) 納速剌丁, Nasser-eddin.
(12) 相吾答兒. Le *Tien-hi* dit : Siang-ta-wou-eul.

général T'ai-pou[1] et au ts'an-tcheng[2] Ye-han-ti-kin[3] de punir la Birmanie. Le tchao-t'ao-che[4] K'ie-lie[5] prit les devants pour construire des bateaux sur les fleuves Ngo-jo[6] et Ngo-houo[7]; les deux villes de Kiang-t'eou et T'ai-kong furent prises; le Kin-tch'e et les Wou-mong[8] firent tous leur soumission.

La 2e année siang-hing[9] de Ti-ping des Song du Sud, année keng-tch'en (1280), qui est la 17e tche-yuan de Che-tsou ou Hou-pi-lie des Yuan, à la 2e lune, les Song furent détruits et les Yuan devinrent les maîtres de la Chine. Le fils de Hou-ko-tch'e, Ye-sien-tie-mou-eul[10], fut fait prince du Yun-nan et Mang-wou-lou[11] reçut l'ordre d'attaquer le Pa-pai-si-fou[12]. Les Birmans ayant vaincu les troupes de Hou-tou-tie-mou-eul, l'empereur ordonna à T'ien et Yang[13], les chefs indigènes de Sseu-pouo[14], de fournir des troupes pour aider à les soumettre; il prescrivit que, dans l'expédition contre eux, tous les fonctionnaires eussent à suivre avec soin les ordres du prince du Yun-nan.

La 18e année tche-yuan, année sin-sseu (1281), Che mena son fils A-k'ing[15] à la cour. Che-tsou donna des éloges à sa fidélité et le promut commissaire impérial et commandant militaire en chef[16] pour Ta-li, Wei-tch'ou, Kin-tch'e et autres lieux. A l'audience de congé, il fut encore nommé vice-gouverneur général[17] pour tous

(1) 太卜.

(2) 叅政, lieutenant d'un gouverneur général.

(3) 也罕的斤.

(4) 招討使 = envoyé chargé de soumettre les rebelles.

(5) 怯烈.

(6) 阿若江.

(7) 阿禾江.

(8) 烏蒙, dans le Tchao-t'ong-fou actuel.

(9) 祥興, nom de règne de 帝昺 (1278-1279). La 2e année de Ti-ping, année de la chute de la dynastie Song, est donc l'an 1279, qui correspond à l'année cyclique ki-mao 己卯, 16e tche-yuan.

(10) 也先帖木兒.

(11) 忙兀魯.

(12) 八百媳婦, le pays de Xieng-mai.

(13) 田.楊.

(14) 思播.

(15) 阿慶.

(16) 宣慰使.都元帥.

(17) 叅知政事, le même titre que ts'an-tcheng.

les districts de la province [1] du Yun-nan. A-k'ing resta à la cour comme mandarin de la garde de l'Est.

La 19e année tche-yuan, année jen-wou (1282), Che reçut de l'empereur l'ordre d'aller à la rencontre de l'armée envoyée en expédition en Birmanie; mais, arrivé au Kin-tch'e, il tomba malade et mourut. L'empereur nomma son frère cadet Tchong commissaire impérial, préfet chargé de l'administration de l'armée et du peuple de Ta-li [2]. Che reçut le titre posthume de duc de Wou-ting [3]. Il avait été en charge vingt-deux ans.

TOUAN TCHONG [4].

FRÈRE CADET DE CHE.

Tchong succéda à son frère dans la 20e année tche-yuan de Che-tsou des Yuan, année kouei-wei (1283). Cette année-là même, il suivit K'ouo-mou [5], général des Yuan, dans une expédition contre les Man de Mang-pou [6] et Leang-lin, ainsi que dans le Houei-tch'ouan et autres lieux. Il battit ces brigands et acquit du mérite. Les Yuan le nommèrent chef [7] de Chan-chan et lui donnèrent un sceau ayant un tigre pour poignée. Les Yuan établirent à P'ou-kan-tch'eng un commissariat de Pang-ya [8]; ils ordonnèrent à Ye-sien-tie-mou-eul, prince du Yun-nan, de conduire le tchao-t'ao-che K'ie-lie dans ce pays pour y résider avec 3,000 soldats. Tchong reçut du prince du Yun-nan l'ordre de punir Wou-ting. En hiver, à la 12e lune, Tchong mourut. Le fils de Che, A-k'ing, fut nommé commissaire impérial et commandant militaire en chef pour Ta-li, Kin-tch'e et autres lieux. Il reçut un sceau d'or ayant un tigre pour poignée et fut investi du titre de siuan-wou-tsiang-kiun [9], changé

(1) 行中書省 ou 行省, nom des provinces sous les Yuan. Le lou 路 est alors un simple district.
(2) 大理宣慰使兼管軍民萬戶府.
(3) 武定公.
(4) 段忠.
(5) 闊木.
(6) 芒部.
(7) 酋.
(8) 邦牙宣慰司.
(9) 宣武將軍.

plus tard par promotion pour celui de tchen-kouo-chang-tsiang-kiun[1]. Enfin, il obtint la main d'une princesse impériale et fut renvoyé dans son pays avec le titre de ts'an-tcheng de la province du Yun-nan. Tchong avait été en charge un an.

TOUAN K'ING
[ENCORE APPELÉ A-K'ING]. FILS DE CHE.

La 21e année tche-yuan de Che-tsou des Yuan, année kia-chen (1284), Touan K'ing succéda à son oncle.

La 25e année tche-yuan (1288), le prince du Yun-nan, Ye-sien-tie-mou-eul, fut transféré au commandement militaire de Ta-li et fut promu prince de Ying[2].

La 27e année tche-yuan (1290), en hiver, à la 10e lune, le petit-fils de l'empereur, Kan-la-ma[3], reçut l'investiture de prince de Leang[4] avec le gouvernement du Yun-nan.

La 29e année tche-yuan (1292), Kan-la-ma eut son titre de prince de Leang changé en celui de prince de Tsin[5] et fut chargé d'un gouvernement dans le nord de l'empire.

La 30e année tche-yuan (1293), le fils de Kan-la-ma, Song-chan[6], fut nommé au gouvernement du Yun-nan.

La 31e année tche-yuan, année kia-wou (1294), Che-tsou mourut et son petit-fils T'ie-mou-eul monta sur le trône; c'est l'empereur Tch'eng-tsong.

La 2e année yuan-tchen[7] de Tch'eng-tsong, année ping-chen (1296), fut établi le district de Tch'o-li [autrement dit le Tch'o-li kiun-min-siuan-wei-che-sseu[8]], comprenant aussi le Pa-pai et le

(1) 鎮國上將軍.
(2) 營王.
(3) 甘剌麻, plus ordinairement appelé Kan-ma-la.
(4) 梁王.
(5) 晋王.
(6) 松山.
(7) Années yuan-tchen 元貞, 1295-1297, et ta-to 大德, 1297-1308, noms de règne de 鐵木兒; nom de temple: Tch'eng-tsong 成宗.
(8) 徹里路 ou 車里軍民宣慰使司; les Sip-song panna, ou principauté de Xieng-hong. Voir *Tien-hi*, vol. 2, p. 47.

K'iuan-ya[1]. En automne, le Pa-pai se révolta et ordre fut donné à Ye-sien-pou-houa[2] d'aller le soumettre.

La 3e année ta-to[3] de Tch'eng-tsong, année ki-hai (1299), Song Long-tsi[4], chef indigène de Chouei-si[5], au Yun-nan, se révolta; le préfet de Kouei-tcheou[6], Tchang Houai-to[7], périt en le combattant; mais le gouverneur[8] du Yun-nan, Ma Kieou-eul[9], le châtia, poursuivit et tua Sa-yue[10], un des chefs rebelles, et en décapita cinq cents. Touan K'ing reçut l'ordre d'aller en expédition contre le Kiao-tche et de le soumettre. Il alla à la cour, emmenant avec lui le bonze Tso-li[11]. Justement, Tch'eng-tsong souffrait d'un abcès à la main; Li la lui lava avec de l'eau consacrée et aussitôt il fut guéri. L'empereur, désirant mettre encore à l'épreuve son savoir-faire, fit creuser une cave souterraine et ordonna à huit hommes de s'y cacher et d'y battre du tambour; puis, feignant d'être étonné, il ordonna à Li de s'occuper de ce qui semblait un phénomène. Li usa de ses artifices magiques et, en un instant, le bruit du tambour cessa. Quand on ouvrit le caveau, on trouva que les huit hommes étaients morts. L'empereur, plein de respect pour la science du bonze, le nomma kouo-che[12].

La 4e année ta-to (1300), un homme de Mien, Seng-ko-louen[13], ayant suscité des troubles, le chef de Mien fit arrêter son propre frère aîné A-san-ko-ye[14], et ensuite le relâcha. A-san se mit alors à la tête de ses partisans et tua le chef, dont le second fils s'enfuit à la cour porter plainte. L'empereur envoya Sie-tch'ao-woueul[15] à la tête des troupes de la province pour châtier les rebelles.

(1) 犬牙.
(2) 也先不花.
(3) Voir p. 118, n. 7.
(4) 宋隆濟.
(5) 水西.
(6) 貴州.
(7) 張懷德.
(8) 行省.
(9) 麻九兒.
(10) 撒月.
(11) 左慧.
(12) 國師, chef des bonzes d'un État.
(13) 僧哥倫.
(14) 阿散哥也.
(15) 薛超兀兒.

La 5ᵉ année ta-to (1301), le Kin-tch'e et le Pa-pai se révoltèrent, cessèrent de fournir le tribut de grains et tuèrent les fonctionnaires. Les Yuan ordonnèrent au lieutenant général de droite Lieou Chen [1] et à Ha-la-tai, Tcheng Yeou [2] et autres de conduire une expédition contre eux. Lieou Chen ayant demandé comme aide à Tsie [3], femme du chef indigène de Chouei-si, 3,000 taëls d'or et 3,000 chevaux, le chef indigène Song Long-tsi se révolta et enveloppa Lieou Chen et les siens à K'iong-kou [4]. Le prince de Leang, K'ouo-k'ouo [5], vint à leur secours avec ses troupes et les dégagea. — En hiver, il y eut au Yun-nan un grand tremblement de terre. Le censeur Tch'en T'ien-siang [6] parla à l'empereur contre l'expédition envoyée chez les barbares du sud-ouest, mais il ne fut pas écouté.

La 7ᵉ année ta-to (1303), l'expédition envoyée au Pa-pai fut rappelée. Lieou Chen, lieutenant général de droite, avait obtenu son pardon et la faveur de conserver les sceaux de sa charge; mais le ministre d'État de gauche, Ha-la-ha-souen [7], représenta que Lieou Chen n'avait eu souci que de sa renommée et avait ainsi causé la destruction de l'armée et déshonoré l'empire; il exhorta l'empereur à le punir de mort; ce qui fut fait. Chen était le même qui, avec ses troupes, avait serré de si près Ti-ping des Song du Sud à Sie-niu-hia [8].

La 8ᵉ année ta-to (1304), on érigea au Tien-ts'ang-chan une stèle commémorative de la pacification du Yun-nan. Le siuan-fou fidèle aux Yuan, Song A-tchong [9], se saisit de son oncle rebelle Song Long-tsi. La cour ordonna qu'il fût promu en dignité et lui fit présent d'un costume. Dans le lac de Tien, il y avait un dragon qui avait le pouvoir de se métamorphoser en une jeune

(1) 劉深.
(2) 哈剌帶. 鄭祐.
(3) 節.
(4) 窮谷 = vallée aride.
(5) 闊闊.
(6) 陳天祥.
(7) 哈剌哈孫.
(8) 謝女峽.
(9) 宋阿重.

femme aux instincts licencieux dont souffraient les habitants. Un bonze-génie nommé Tchao Kia-lo [1] ordonna au génie Hei-hou [2] de le saisir. Ce génie entra dans l'eau et, voyant le dragon, le décapita. C'est le génie patron de la contrée.

La 10e année ta-to de Tch'eng-tsong, année ping-wou (1306), le chef indigène de Lo-hiong, A-na-long-chao [3], se révolta et s'empara du Yue-tcheou [4]. L'empereur ordonna au lieutenant général de droite, Wang Wei [5], de le châtier. Il poursuivit Na-long-chao jusqu'à K'iu-tsing et le décapita. En cette année, Touan K'ing mourut et son frère cadet Tcheng lui succéda. K'ing avait été en charge quarante-trois ans [6].

TOUAN TCHENG [7].

FRÈRE CADET DE K'ING.

Touan Tcheng succéda à son frère, la 11e année ta-to de Tch'eng-tsong des Yuan, année ting-wei (1307). Tcheng ordonna que les Ts'ouan insoumis des montagnes de Mong-houa fussent inscrits sur les rôles du cens. Les Yuan lui conférèrent le rang de ts'an-tcheng et, comme à ses prédécesseurs, les fonctions de gouverneur de l'armée et du peuple de Ta-li [8]. On construisit à Tsin-ning le monastère P'an-long [9]. Il y avait un bonze-génie nommé Kiao-tchao [10] qui était membre de la famille Touan. Son surnom était Lien-fong [10]. Un jour qu'il était allé se promener dans les montagnes de l'est, il vit l'antre aquatique d'un dragon. Son aspect était merveilleux et sa profondeur considérable. Il adressa la parole au dragon, qui l'admit à être son disciple. Puis le dragon disparut,

[1] 趙伽羅.

[2] 黑胡神.

[3] 阿那龍少.

[4] 越州. Note : [A 60 li au sud de la préfecture actuelle de K'iu-tsing. C'était originairement le Yue-tcheou 悅州 des T'ang. Le cours d'eau qui y passe s'appelle Lou-wang 魯望.]

[5] 右丞汪惟.

[6] 23 ans seulement et non 43.

[7] 段正.

[8] 大理軍民總管.

[9] 盤龍寺.

[10] 覺照. 蓮堂.

l'eau se dessécha et on éleva un monastère en cet endroit. [Note de Wei : « Le bonze Lien-fong vivait à l'époque de Chouen-ti. A la fin de la période tche-tcheng[1], il s'enferma dans une tour pour y finir ses jours. »]

La 1re année tche-ta[2] de Wou-tsong Hai-chan[2], année wou-chen (1308), il tomba des pluies torrentielles. Dans le pays de Wou-mong, il y eut de fortes secousses de tremblement de terre, trois jours durant.

La 2e année tche-ta (1309), à la 3e lune, le prince de Leang, Song-chan, fut atteint de paralysie. Un édit nomma Lao-ti[3], petit fils de Ngao-lou-tch'e, prince de Si-p'ing[4] et septième fils de l'empereur, à la charge de soumettre et de gouverner le Yun-nan.

La 1re année houang-k'ing[5] de Jen-tsong Ngai-yu-li-pa-li-pa-ta, année jen-tseu (1312), un édit ordonna de faire revenir l'expédition envoyée contre le Pa-pai.

La 2e année houang-k'ing, année kouei-tch'eou (1313), en hiver, à la 10e lune, l'académicien Li Meng[6] fit un rapport à l'empereur pour qu'il fût permis d'ouvrir une session d'examen tous les trois ans. A la session qui eut lieu alors au Kieou-tch'eng-tien[7], parmi les lettrés éminents de tout l'empire, on reçut trois cents docteurs. Sur chaque liste, le Yun-nan eut cinq candidats admis, dont deux Mongols, deux indigènes et un Chinois. Le premier examen eut lieu le 20 de la 8e lune, le second le 23 et le troisième le 26.

[1] 至正, nom de règne, 1341-1368, de Chouen-ti 順帝.

[2] 至大, nom de règne de l'empereur 海山; nom de temple : Wou-tsong 武宗 (1308-1312).

[3] 老的. L'histoire ne mentionne que deux fils de Hai-chan, Hochela et T'ou-tie-mour; ce sont les empereurs Ming-tsong et Wen-ti des Yuan. Il y a donc peut-être ici une erreur de généalogie.

[4] 西平王. 奥魯赤. On écrit ordinairement Yue 粤-lou-tch'e.

[5] Années 皇慶, 1312-1314, et 延祐, 1314-1321, noms de règne de l'empereur 愛育黎拔力八達; nom de temple : Jen-tsong 仁宗; frère de Wou-tsong.

[6] 李孟.

[7] 九成殿.

La 2e année yen-yeou [1] de Jen-tsong, année yi-mao (1315), à la 11e lune, Ho-che-tchou [2], fils de Wou-tsong, fut nommé prince de Tcheou [3] et envoyé gouverner le Yun-nan.

La 3e année yen-yeou de Jen-tsong, année ping-tch'en (1316), Tcheng mourut et le fils de K'ing, Long, lui succéda. Touan Tcheng avait été dix ans en charge.

TOUAN LONG [4].

FILS DE K'ING.

Touan Long succéda à son oncle, la 4e année yen-yeou de Jen-tsong des Yuan, année ting-sseu (1317). Les Yuan le nommèrent gouverneur de l'armée et du peuple de Ta-li.

La 6e année yen-yeou, année ki-wei (1319), le gouverneur du Yun-nan fit un rapport exposant que la coutume des barbares était que, si un chef indigène ne laissait pas de fils, sa femme lui succédait et demandant que l'on suivît cette coutume. L'empereur approuva cette proposition.

La 7e année yen-yeou, année keng-chen (1320), Wang Chan [5], petit-fils de Kan-la-ma, fut nommé prince du Yun-nan.

La 3e année tche-tche [6] de Ying-tsong Cho-to-pa-la, année koueihai (1323), Wang Chan fut promu prince de Leang et son fils Tie-mou-eul-pou-houa [7] fut nommé prince du Yun-nan. Cette année-là, à la 8e lune, les princes Ngan-t'i-pou-houa-souo-lo [8], Yue-lou-t'ie-mou-eul [9] et autres, de concert avec le censeur T'ie-che [10], pénétrèrent dans la tente de l'empereur à Nan-p'o [11] et le tuèrent. A la 9e lune, l'empereur T'ai-ting Ye-souen-t'ie-mou-

(1) Voir p. 122, n. 5.

(2) 和世球, plus ordinairement appelé Hochela.

(3) 周王.

(4) 段隆.

(5) 王禪.

(6) 至治, nom de règne de l'empereur 碩德八喇, 1321-1324; nom de temple : Ying-tsong 英宗; fils de Jen-tsong.

(7) 帖木兒不花.

(8) 按梯不花索羅.

(9) 月魯鐵木兒.

(10) 鐵失.

(11) 南坡, entre Chang-tou 上都 et Péking.

eul[1] monta sur le trône. A la 12e lune, il exila le prince Yue-lou-tie-mou-eul au Yun-nan.

La 4e année t'ai-ting[1] (1327), il se produisit un prodige dans les eaux du Eul-ho; on y vit des spectres de bœufs et de porcs aux cous courts, aux prunelles dorées, qui s'agitaient dans les ondes et amenaient des calamités. Les gens du pays de Ta-li allèrent vers Long lui demander cent yi[2] d'or. Long les leur ayant donnés, ils en firent une chaîne, qu'ils allèrent jeter dans le Eul-ho. A dater de ce jour, les fantômes disparurent, mais pour se transporter à Lang-k'iong dans le Ning-ho[3]. — On lit dans le *Lieou-tchao-ling-yuan-ki*[4]: « Le Ning-ho n'a pas de fond. Dans les années siuan-to[5] des Ming, un pêcheur nommé Li Ying[6] prit dans son filet à poissons l'extrémité d'une chaîne d'or, qu'il se mit à tirer à lui en l'enroulant. Comme il enroulait sans cesser, un autre pêcheur lui conseilla de s'arrêter. Ying, avide, tira la chaîne jusqu'au bout, mais soudain s'éleva une tempête effrayante, extraordinaire, qui le submergea avec son bateau ». A présent encore, le Ning-ho est dangereux.

La 1re année tche-chouen[7] de Wen-tsong T'ou-tie-mou-eul, année keng-wou (1330), le prince de Yu[8], A-t'o-sseu-na-che-li[9], fut envoyé gouverner le Yun-nan. Le prince T'ou-kien[10] se révolta, s'empara du Yun-nan, tua le juge provincial et se proclama prince du Yun-nan. Les Yuan ordonnèrent au général Tie-mou-eul[11] de le châtier. Il leva des troupes à Touo-kan-

[1] 泰定, nom de règne, 1324-1328, de l'empereur 也孫鐵木兒 (1324-1329); nom de temple: 泰定帝; fils de Kan-ma-la.

[2] 鎰, poids variant entre 16 et 30 onces.

[3] 寧河.

[4] 六詔靈源記, récits concernant les esprits des eaux des six tchao.

[5] 宣德, 1426-1436.

[6] 李應.

[7] 至順, nom de règne, 1330-1333, de l'empereur 圖帖睦爾; nom de temple : 文帝; fils de Hai-chan.

[8] 豫王.

[9] 阿忒思納失里.

[10] 禿堅.

[11] 帖木兒.

sseu[1] et autres lieux et, les dirigeant par plusieurs routes, les amena au Sseu-tch'ouan et à Kien-tch'ang. Les Lolos se soumirent et, le préfet de Sin-tien ayant réuni des troupes, la rébellion de T'ou-kien fut châtiée; le rebelle Po-hou[2] fut battu à Ma-long, poursuivi jusqu'à Kin-ma-chan[3] et fait prisonnier. Cette année-là, Long, invoquant sa vieillesse, abandonna le pouvoir à son fils Tsouen, qui lui succéda. Long avait été en charge quatorze ans.

TOUAN TSOUEN[4].

FILS DE LONG.

Touan Tsouen succéda à son père, la 2e année tche-chouen de Wen-tsong des Yuan, année sin-wei (1331); il fut nommé par les Yuan gouverneur du Yun-nan. Le conseiller d'État Wou-sa-pou[5] fit à l'empereur un rapport où il exposait que, le Yun-nan étant misérable par suite du service des courriers, des taxes et des expéditions, il était à désirer qu'il fût rattaché au Sseu-tch'ouan. Ce rapport fut renvoyé au t'san-tcheng Kia Touen-hi[6] pour l'examiner. En cette année, Tsouen mourut et son cousin Yi lui succéda.

TOUAN YI[7].

COUSIN GERMAIN DE TSOUEN.

Touan Yi succéda à son cousin, la 3e année tche-chouen de Wen-tsong des Yuan, année jen-chen (1332). La cour ne lui conféra que les titres de tch'eng-wou-lang[8] et préfet de Mong-houa-tcheou[9]. En cette année; A-jong-houo[10] se révolta dans le district de Tchong-k'ing[11]. Yi aida les troupes à le châtier et, en récompense de ce mérite, fut promu t'san-tcheng. A la 9e lune, Lou-yu[12],

(1) 朵甘思.
(2) 伯忽.
(3) 金馬山.
(4) 段俊.
(5) 烏撒部.
(6) 賈敬熙.
(7) 段義.
(8) 承務郎.
(9) 蒙化州知州.
(10) 阿容禾.
(11) 中慶路, la préfecture de Yun-nan-fou.
(12) 祿余.

chef indigène de Wou-mong, attaqua à main armée le pays de Chouen-yuan[1]. Le gouverneur du Yun-nan ayant envoyé le tou-che[2] Na-hai[3] recevoir les ordres impériaux, un édit conféra à Yu le titre de ts'an-tcheng. En hiver, à la 11e lune, le gouverneur du Yun-nan adressa à l'empereur le rapport suivant : « En ce pays, les chevaux de l'État reçoivent, chaque mois, au premier jour yin, une ration de sel et, par là, on évite qu'ils ne tombent malades; mais, par suite de la révolte de Po-hou, dans ces derniers temps, on n'a pas eu de sel à leur donner et beaucoup sont morts. » L'empereur ordonna que le Sseu-tch'ouan fournirait du sel au Yun-nan. En cette année, Yi mourut et Kouang, fils de Long, lui succéda. Yi avait été en charge un an.

TOUAN KOUANG[4].

FILS DE LONG.

Touan Kouang succéda à Touan Yi, la 1re année yuan-t'ong[5] de T'o-k'iuan-tie-mou-eul ou Chouen-ti des Yuan, année koueiyeou (1333). La cour ne lui conféra que les titres de tch'eng-wouleng et préfet de Mong-houa-tcheou. Des soldats étrangers se révoltèrent et le magistrat de Meng-tcheou[6], Li Cheng[7], et autres se fortifièrent dans Pai-yai. Kao P'ong ayant été battu en plusieurs rencontres, ces soldats étrangers profitèrent de leur victoire, s'avancèrent rapidement et s'emparèrent de la passe fortifiée de Ho-wei[8]. Mais Kouang, se mettant à la tête de ses troupes, leur infligea une grande défaite. Une multitude d'entre eux furent décapités et eurent l'oreille gauche coupée. L'eau de la rivière en devint entiè-

(1) 順元, auj. la préfecture de Ta-ting 大定, dans le nord-ouest du Kouei-tcheou.

(2) 都事, secrétaire de préfecture.

(3) 那海.

(4) 段光.

(5) 元統, nom de règne, 1333-1335, de l'empereur 妥懽帖睦爾; nom de temple : Chouen-ti 順帝 (1333-1368).

(6) 孟州.

(7) 李生.

(8) 河尾關, la porte située à l'extrémité sud du lac de Ta-li, encore appelée Hia-kouan.

rement rouge et son cours s'en trouva arrêté. Il fut pris plusieurs milliers d'armes offensives, de cuirasses et de chevaux de combat. Kouang, pendant le retour, composa le chant de victoire suivant : « Des barrières solides et de bons généraux défendent ce pays sur une étendue de cent li; les arbres et les fleurs de cette divine contrée frémissent du son des instruments à cordes et à vent. Au milieu du ciel, sur la montagne sacrée de Ts'ang[1], des nuages variés d'aspect recouvrent les hauts sommets; sur terre, l'éclat de la lune se reflète dans les ondes du Yu-ho[2]. Dans nos pagodes, le matin, trois mille voix récitent des prières; dans les monastères, le soir, huit cents personnes brûlent des parfums subtils. Constants dans la foi bouddhique, fermement attachés au bien, nos cœurs ne connaissent pas l'anxiété. Pourquoi donc nous inquiéterons-nous de stupides barbares et cesserions-nous, à cause d'eux, de nous gouverner en paix? »

La 2e année yuan-t'ong (1334), comme précédemment, en fixant de concert avec Pa-tsa-la-wa-eul-mi-pou-lo[3], prince de Leang, les limites de leurs territoires, Kouang s'était vu disputer un terrain inoccupé; il envoya, à cette époque, Tchang Hi-kiao, Yang Cheng, Tchang Lien[4] et autres lever des troupes et attaquer le prince. Mais ils furent battus et perdirent beaucoup d'officiers et de soldats. Hi-kiao et autres prirent la fuite et s'en revinrent.

La 1re année tche-yuan de Chouen-ti (1335), le prince de Leang envahit Ta-li. Kouang se mit lui-même à la tête de ses troupes et livra bataille à Kouen-mi-chan[5] [auj. Ting-si-ling[6], au sud de Tchao-tcheou du Ta-li-fou]. Le prince de Leang subit une grande défaite. En revenant de la victoire, le che-han[7] Yang T'ien-fou[8]

(1) Le Tien-ts'ang-chan.

(2) 檵河, un des noms de Eul-ho.

(3) 把匝剌瓦爾密孛羅.

(4) 張希矯·楊生·張連.

(5) 昆彌山.

(6) 定西嶺. Le *Tien-hi*, vol. 7, p. 59, place cette montagne au nord-ouest de Pai-yai.

(7) 侍翰, lecteur secrétaire.

(8) 楊天甫.

composa un chant dit tchang-cheou-sien[1], qu'il offrit à Kouang et où il disait : « Les princes de la famille Mong, dont le Ciel nous avait gratifiés, à maintes reprises, montés sur leur char ou leur cheval de bataille, ont vaincu les T'ang. Aujourd'hui aussi, au nord comme au sud, nous sommes protégés par de bonnes défenses et de bons officiers; les eaux du Eul-ho à l'est font toujours face aux monts Tien-ts'ang à l'ouest. Des quatre côtés, nous sommes défendus comme par une rivière de métal en fusion. Dans la région, les eaux sont vertes comme les feuilles naissantes du saule; sur les pics escarpés, l'air est aussi pur et transparent que la glace limpide. On y chante, sous les pruniers, le général valeureux qui nous protège et la défaite du prince, tandis que la grue blanche se tient perchée dans les bambous et que s'épanouit le jaune chrysanthème. Aux quatre saisons, notre pays apparaît magnifiquement paré; c'est la perfection de la nature. Quel bonheur d'y posséder aussi un prince intelligent et clairvoyant! » Kouang très satisfait fit préparer un banquet pour le remercier.

La 1re année tche-tcheng de Chouen-ti, année sin-sseu (1341), il naquit, à la montagne Yu-ngan[2], des petits chiens de couleur rouge; ils marchaient en troupe aussi rapidement que s'ils avaient eu des ailes. Touan Hiong-tcheng[3] dit : « Ces animaux sont ainsi transformés par l'influence de l'étoile T'ien-keou[4]; c'est le présage d'une grande guerre qui pèsera sur ce pays. » La 2e année, ce prodige cessa. Il tomba aussi une pluie d'aérolithes; les habitations de la population situées sur la montagne en furent toutes transpercées et beaucoup de gens furent frappés à mort. Le prince de Leang fit tuer le ministre des Touan, Kao P'ong[5]. Précédemment, Kouang avait chargé P'ong de se mettre à la tête des troupes et de se saisir de Lo-na-kouan[6]. Le prince de Leang envoya secrètement des gens pour inviter P'ong à venir à lui, mais

(1) 長壽仙.
(2) 玉安山.
(3) 段雄正.
(4) 天狗, Sirius.
(5) 高逢.
(6) 羅那關.

P'ong ne les écouta pas et répondit par les vers suivants : « Ce message est pour le vil étranger, monsieur le prince de Leang. Pourquoi prend-il la peine de m'envoyer des lettres pour me corrompre? Ne sait-il pas que le corps de Kao P'ong est ferme comme celui du génie du mont Song [1], l'une des cinq montagnes sacrées, et que sa sagesse et sa prudence égalent celles du génie Lieou-ting [2], qui possède le pouvoir de parcourir instantanément les espaces. Cuirassé de fer, casqué de fer et tenant en main la longue lance, monté sur un cheval pie à la selle brodée, à la bride brodée, j'irai seul à la tête de mes troupes les ranger en bataille au rocher jaune [3] et seul, sans aide, j'y attaquerai et battrai quelques milliers de vos meilleurs soldats. » Le prince de Leang fut extrêmement irrité et effrayé. Il fit de grands présents à un officier des cuisines de P'ong, qui assassina son maître.

La 4e année tche-tcheng de Chouen-ti, année kia-chen (1344), Kouang mourut et son frère cadet Kong lui succéda. Kouang avait été en charge douze ans.

TOUAN KONG [4].

FRÈRE CADET DE KOUANG.

Touan Kong succéda à son frère la 5e année tche-tcheng de Chouen-ti des Yuan, année yi-yeou (1345); la cour ne lui conféra que les titres de tch'eng-wou-lang et préfet de Mong-houa-tcheou.

La 6e année tche-tcheng (1346), un indigène de Mou-pang [5], Sseu-k'o [6], se révolta. Les Yuan ordonnèrent au ts'an-tcheng du Ho-nan, Kia Touen-hi, de se mettre à la tête de ses troupes et de les réunir à celles de la province du Yun-nan pour réprimer ce soulèvement. Kong fut choisi comme chef de l'avant-garde et obtint l'avantage dans plusieurs combats. En récompense du mérite

(1) 嵩山 ou 嵩嶽, une des cinq montagnes sacrées de la Chine.
(2) 六丁, divinité des taoïstes.
(3) 黃石.
(4) 段功.
(5) 木邦, voir *Tien-hi*, vol. 2, p. 50.
(6) 思可.

IMPRIMERIE NATIONALE.

acquis, Kong fut promu tsong-kouan de Ta-li et, peu après, fut encore promu ts'an-tcheng.

La 13e année tche-tcheng, année kouei-sseu (1353), les brigands à turbans rouges [1] se glissèrent dans le Kien-tch'ang et de tous côtés pillèrent les régions frontières du Yun-nan. A-ts'eu-che-li [2] les châtia et les repoussa.

A la 3e lune de la 15e année tche-tcheng (1355), le t'ai-che [3] exilé par les Yuan, T'ouo-t'ouo [4], le lieutenant général de droite de la province du Yun-nan, Ho-ma [5], le censeur Yuan-sai-yin-pou-houa [6] et autres détruisirent ces rebelles. A la 12e lune, sur un faux ordre supposé de l'empereur, le lieutenant général de gauche Ho-ma mit à mort T'ouo-t'ouo, au pays de A-k'ing-k'i [7]. T'ouo-t'ouo avait alors 42 ans. Le ciel, indigné de ce crime, en fut en révolution pendant deux jours. En cette année, il se passa, dans le palais du prince de Leang, une chose remarquable : l'entourage du prince lui ayant dit que, au monastère P'an-long, il y avait un bonze, Lien-fong, qui avait le pouvoir de dissiper l'influence des mauvais esprits et qu'il devait lui faire des présents, en l'invitant à venir au palais mettre en œuvre ses procédés extraordinaires, le prince fut très content de savoir qu'il y avait un tel bonze et le pria de venir. Il lui offrit un festin au palais et, quand ils furent arrivés à la nuit, il lui posa en secret la question suivante : « Actuellement, la Chine est dans le trouble, qu'adviendra-t-il par la suite? » Le bonze répondit : « Dans vingt ans, la prospérité de la dynastie aura pris fin; quand nous serons arrivés à cette époque, un chef glorieux [8] apparaîtra dans le sud. »

La 16e année tche-tcheng (1356), il apparut dans un puits noir

[1] Bandes rebelles qui commencèrent, à cette époque, à préparer la chute de la dynastie Yuan.

[2] 阿次失里.

[3] 太師, grand précepteur du prince héritier.

[4] 脫脫.

[5] 哈麻.

[6] 袁賽因不花.

[7] 阿輕乞.

[8] 明師. Il y a ici un jeu de mots; on peut également traduire : le chef (de la dynastie) Ming.

un dragon venimeux qui fit déborder l'eau du puits, ce qui causa du dommage aux habitations du peuple. Lien-fong éleva une pagode à cet endroit et, ayant écrit quelque chose sur une tablette de fer, la lança dans le puits. Le fléau prit fin. Il y avait aussi à Ning-tcheou un tigre mangeur d'hommes. Lien-fong, pour mettre le tigre en fuite et l'envoyer au loin, n'eut qu'à lancer de l'eau froide dans sa direction. Le lendemain, effectivement, le tigre était parti.

A la 7e lune, les Yuan nommèrent juge provincial de tous les districts du Yun-nan le juge provincial du Sseu-tch'ouan, P'ou Ki-yun[1].

La 23e année tche-tcheng, année kouei-mao (1363), à la 3e lune, le brigand au turban rouge, Ming Yu-tchen[2], emmenant son complice Li Tche-ma[3], son frère cadet Ming Eul[4] et autres, se mit à la tête de 30,000 soldats pour attaquer le Yun-nan. Il pénétra à Kin-ma-chan et le prince de Leang, Pa-tsa-la-wa-eul-mi, s'enfuit à Tch'ou-hiong. A la 4e lune, le prince de Leang ayant abandonné Tchong-k'ing[5] pour aller à Che-pei-ts'ouen[6], les « turbans rouges » entrèrent dans la ville. A cette nouvelle, le prince de Leang, très ému, récita le chant suivant : « La campagne n'a plus d'herbe verte; elle n'est plus que poussière jaune; les routes sont couvertes de morts qui ont péri en combattant. Innombrables sont les spectacles qui blessent mes yeux, qui font saigner mon cœur. Le mont Ki[7] a l'aspect du printemps écoulé ». A la suite de ces événements, l'empereur ordonna au ts'an-tcheng du Chàn-si, Tch'o-li-tie-mou-eul[8], de repousser les rebelles; il fit prisonnier Ming Eul. A cette époque, profitant des circonstances, des brigands se montrèrent par troupes, remplissant les montagnes de leurs déprédations. Kong, par suite, délibéra avec le yuan-wai[9]

(1) 滿機雲.
(2) 明玉珍.
(3) 李芝蔴.
(4) 明二.
(5) La ville de Yun-nan-fou.
(6) 石碑村.
(7) Le 碧雞山 de Yun-nan-fou.
(8) 車力帖木兒.
(9) 員外, secrétaire de ministère.

Yang Tche, surnom Yuan-hai[1]. Ils consultèrent ensemble les sorts, qui annoncèrent du bonheur. De plus arrivèrent les troupes de Tseu Tsong et Tseu Sieou. Kong, de concert avec le prince de Leang, fit donc avancer ses troupes à Liu-ho[2] et vainquit les « turbans rouges » à la rivière Kouan-t'an[3]. Mais les « turbans rouges », recueillant et réunissant les débris de leurs troupes battues, livrèrent de nouveau une bataille où fut tué un vaillant général des Touan, le wan-hou T'ie[4]. Dans cette bataille périt aussi, en combattant avec vigueur, un homme du hameau de Kiang-sin[5] nommé Yang Cheng[6]. Le prince de Leang lui fit un sacrifice funèbre où il prononça l'éloge suivant : « Quoique originaire de Kiang-sin, je te considère comme un membre de notre famille. Pendant trop longtemps je n'ai pas connu tes nombreuses qualités et tes capacités pour la défense de notre pays. Des sacrifices te seront faits au printemps et à l'automne comme aux esprits protecteurs de la contrée. Cet honneur, réservé à la fidélité et à la gloire, te sera accordé. Tu étais né avec un grand attachement au devoir; mais, hélas ! comme tout ce qui a reçu vie, tu devais fatalement trouver la mort. Toutes les connaissances de l'homme de talent, tu les avais, et au delà. Je souhaite que ton esprit habite les montagnes et les fleuves, que ton âme retourne vers Ts'ang-eul[7], pour qu'y naissent à nouveau des braves qui puissent protéger ma descendance. » Et, le sacrifice étant terminé, il pleura et toute l'armée émue pleura aussi. Cette nuit-là, les « turbans rouges » étant campés au Kou-t'ien-sseu[8], Kong envoya des gens mettre le feu à ce monastère et, ayant ainsi répandu le désordre parmi eux, il les fit écraser par ses cavaliers cuirassés. Il périt une grande moitié des « turbans rouges » et leurs restes, poursuivis jusqu'à Houei-teng-kouan[9], y subirent encore

(1) 楊智·淵海.
(2) 呂合. Le *Tien-hi* écrit 呂閣.
(3) 關灘江.
(4) 鐵.
(5) 江心莊.
(6) 楊勝.
(7) 蒼洱.
(8) 古田寺.
(9) 回蹬關.

une grande défaite. Leur général en second Sie To[1] ayant attaqué Ngan-ning, Kong lui livra un combat acharné dans lequel il lui tua mille hommes. Sie To s'enfuit à Tchong-k'ing. La nuit, un émissaire de Kong recueillit une lettre; elle provenait de la mère de Ming Yu-tchen, qui y disait à son fils : « Depuis que tu es parti, ta vieille mère a joui de la tranquillité; tu n'as qu'à te préoccuper de la conquête du Yun-nan. Si les approvisionnements de tes troupes étaient insuffisants, on t'en enverrait aussitôt, mais garde-toi de revenir à la légère. » Kong, après l'avoir examinée, ordonna à Yang Tche d'en altérer le sens de manière à lui faire dire : « Depuis que tu es parti, ta vieille mère n'a plus de tranquillité; ministres et serviteurs violent les lois. De plus, j'ai appris que des troupes de Chine, infanterie et cavalerie, ont passé la frontière et s'avancent sans s'arrêter un instant. Il faut que tu reviennes promptement; si tu tardes, il deviendra difficile de protéger la dynastie Ta-hia. 1re année t'ien-t'ong[2]. L'impératrice mère se porte bien. » Cette lettre terminée, on fit appel, pour la porter, à un homme ayant fait le sacrifice de sa vie. Il s'en trouva un, Tch'en Houei[3], ouvrier en papier doré pour sacrifices, qui se déclara prêt à la porter; seulement, il pensait avec inquiétude à sa vieille mère qui existait encore. Kong promit de veiller à son entretien. Houei se rendit donc vers Yu-tchen qui, ayant reçu de lui la lettre, y fit une réponse qu'il lui ordonna de porter. Quand vint la nuit, Yu-tchen mit son armée en retraite. Kong la poursuivit et l'atteignit à T'si-sing-kouan[4], où il lui infligea une grande défaite.

Le prince de Leang, étant rentré à Tchong-k'ing, fit à l'empereur un rapport à la suite duquel Kong fut promu p'ing-tchang de

[1] 謝得.

[2] 天統, nom de règne adopté par Ming Yu-tchen, qui nomma Ta-hia 大夏 la dynastie éphémère fondée par lui dans le sud-ouest de la Chine.

[3] 陳惠.

[4] 七星關, passe située dans l'O.-N.-O. du Kouei-tcheou, entre Wei-ning et Ta-ting, près du Ts'i-sing-ho.

la province du Yun-nan. Il lui donna aussi en mariage la princesse A-yi[1]. Un jour que le prince, ainsi que Yi, avaient pris part à un festin à en être presque en état d'ivresse, elle se mit à chanter une chanson intitulée *Kin-tche-houan*[2], où elle disait : « Le prince des généraux était né pour soutenir la noble maison de Leang. Une fille de cette noble maison a reçu comme époux ce prince remarquable. L'éclat de sa gloire se répand du sud au nord; de l'est à l'ouest, elle brille et resplendit comme une étoile au milieu des cieux, par une nuit qu'éclaire la pure lumière de la lune. Une lettre impériale lui a conféré un sceau d'or grand comme un boisseau et moi, comme autrefois la noble fille des T'ang[3], j'ai été associée à lui. Que mon père le prince ait une longévité égale à celle du mont Pi-ki! Que le héros mon époux ait une vie aussi longue qu'un bras qui pourrait toucher le ciel! » A cette époque, Kong habitait déjà depuis longtemps dans le palais du prince de Leang, tandis que sa première femme, la dame Kao[4], était à Ta-li. Elle adressa à Kong une composition en vers où elle disait : « Le vent qui souffle met les nuages en lambeaux et les disperse peu à peu dans les neuf régions des cieux; il chasse ainsi les réserves du dragon des pluies; nous n'avons pas la bonne fortune qu'un nuage de pluie nous envoie seulement une flaque d'eau verte. Dans le palais, tout est silence; assise sous les tentures du lit, mon pied, d'impatience, frappe à coups répétés les tapis de soie à fleurs de Chou, comme les gouttes pressées d'une pluie d'automne viennent frapper le sol. Dans le lit à deux places fait pour l'union amoureuse des époux, seule je repose et mes larmes coulent sur l'oreiller rouge corail; c'est comme si une aiguille m'entrait dans les yeux; je ne puis arriver à les arrêter. Depuis que mon héros s'en est allé, je ne jouis plus de la présence de sa personne; cependant, son ombre me semble

(1) Sa fille, selon le *Tien-hi*.

(2) 金指環.

(3) Une princesse impériale fut aussi, à l'époque des T'ang, donnée en mariage au roi Long-chouen. Voir page 77.

(4) 高.

toujours présente à mes côtés et, avec l'ombre, je crois voir le corps; aussi je songe avec sollicitude à mon héros. Je crains que trop de plaisir actuellement ne lui amène des chagrins dans la suite et que son âme n'ait alors à pleurer sur des malheurs immérités[1]. »

La 24e année tche-tcheng (1364), au printemps, Kong retourna à Ta-li. Arrivé au lac Eul-hai, au Kin-ki-miao[2], il rencontra un envoyé de sa femme qui venait lui annoncer qu'il lui était né un fils. Joyeux, il composa alors les vers suivants : « A l'époque de mon départ, les campagnes étaient en feu, toutes les montagnes étaient rouges[3]. Je veux informer par ces vers le prince de Leang de mon bonheur, pour qu'il se réjouisse. A l'époque de mon départ, c'était l'hiver et, maintenant, nous voici au printemps; depuis cette époque, la nature s'est transformée : c'est maintenant une chose du passé. Je reviens et partout s'étale la couleur verte des plantes; les pêchers sont justement couverts de fleurs, les saules sont couverts de bourgeons cotonneux. Le coucou chante aux mêmes lieux où il chantait, les années passées. Il chante; l'homme qui était parti est revenu. »

La 25e année tche-tcheng (1365), Kong, l'idée remplie de sa nouvelle femme, voulut se rendre chez le prince de Leang. Le yuan-wai Yang-tche écrivit sur un mur des vers pour le retenir. Tchang Hi-kiao lui adressa également une lettre pour le prier de ne point partir. Mais Kong leur répondit : « Un sabre précieux est-il un objet que l'on enterre dans un terrain désert? » Et, comme Kiao ne cessait de se lamenter pour le retenir, Kong irrité l'exila à Chouen-tcheou[4]. Puis il prit congé de sa première femme et se

(1) Touan Kong finit, en effet, par être assassiné à Tchong-k'ing (Yun-nan-fou).

(2) 金雞廟.

(3) Il est d'usage au Yun-nan de mettre le feu aux herbes, pendant la saison sèche, pour éviter l'envahissement de la brousse et se procurer des pâturages.

(4) 順州 Note : [Précédemment, sous les Ming, Chouen-tcheou était une dépendance du Ho-k'ing-fou. Au-

mit en route pour Tchong-k'ing. Le prince de Leang, qui avait de la défiance à son égard, se dit en lui-même : « Si le p'ing-tchang vient ici, n'est-ce pas qu'il est poussé par le désir de dévorer le cheval d'or et d'engloutir la poule de jade [1]? » De plus, ceux de ses serviteurs qui avaient eu des rapports avec Kong le calomnièrent à plusieurs reprises pour exciter le prince contre lui. Le prince, ayant donc délibéré avec A-yi, résolut de lui faire empoisonner Kong avec du fiel de paon. Mais A-yi prévint secrètement son mari et manifesta le désir de retourner avec lui dans l'ouest pour qu'il fût parfaitement en sûreté. Kong ne l'écouta pas.

En cette année, il y eut dans le pays de Tien une grande sécheresse. Des gens dirent que, à Ting-yuan [2], il y avait un bonze contemplatif, adepte de la doctrine Yu-kia-pi-mi [3], qui avait le pouvoir de faire apparaître les dragons et d'obliger les esprits à le servir. Le prince de Leang, à qui on rapporta ces paroles, envoya des gens le chercher. Quand il fut venu, le bonze prépara un tertre à sacrifices et pria pour obtenir de la pluie. Ses invocations terminées, il tira de son écuelle un petit serpent et la pluie tomba en abondance. Le prince joyeux le remercia, lui fit présent de taffetas d'or et lui donna congé. Le bonze emporta sur son épaule l'esprit dont il s'était servi jusqu'à un trou, où il disparut.

La 26e année tche-tcheng de Chouen-ti, année ping-wou (1366), au printemps, des pillards apparurent en Chine comme des essaims d'abeilles. Par trois fois, le juge criminel de Lin-ngan [4], Tche Wei-hing [5], demanda avec instances à résigner sa charge, mais le prince de Leang n'y consentit pas et lui envoya en députation Kin Liu-wei [6] pour lui porter un présent d'agneaux. A cette occasion,

jourd'hui, il en a été séparé et est situé dans le Yong-pei-t'ing, à 120 li à l'ouest de cette ville. A l'époque des T'ang, le nom de ce pays était Nieou-chen 牛睒].

(1) Les montagnes 金馬 et 碧雞, situées près de Yun-nan-fou.

(2) 定遠.

(3) 瑜伽秘密.

(4) 臨安.

(5) 支渭輿.

(6) 金閏慰.

Wei-hing composa le chant suivant : « Quoique j'aie beaucoup d'années et peu d'habileté, le prince ajoute encore à mon bien-être. Je désirerais bien cependant déposer mon bonnet de fonctionnaire, car les fonctions ne me conviennent plus. Ah! si j'étais encore, comme je le désirerais, vigoureux de corps et d'esprit, je ne prononcerais pas de pareilles paroles. Quand j'étais ainsi vigoureux et jeune, quand je m'instruisais pour suivre une carrière, je faisais du bruit comme l'oiseau chanteur, j'étais ardent comme le coursier; j'étais alors comme la fleur ou l'arbre d'un jardin délaissé, que personne ne regarde. Mais à présent, quel jour le repos viendra-t-il pour moi? A quatre-vingt-dix printemps cependant, la lumière de la vie est bien près de s'éteindre; c'est le moment de renoncer à l'ivresse que l'on puise dans la coupe dorée. »

A la fête tch'ong-wou[1], le prince de Leang regarda tirer des flèches contre un saule, devant la porte du palais. Il offrit ensuite un banquet aux fonctionnaires civils et militaires de son entourage. Tche Wei-hing composa, en cette occasion, les vers de félicitation suivants : « Le sol est uni comme une natte, l'herbe est comme un tapis, nos jeunes guerriers sont à moitié ivres de vin. Les chevaux à la crinière rouge circulent au milieu des groupes, les ombres des spectateurs vont et viennent. Les branches du saule verdoyant sont percées en de nombreux endroits par la pointe des flèches, l'ombre des étendards se réfléchit sur les tuiles du devant du palais. Le son des tambours et des cornes fait vibrer la surface du lac et ébranle les nuages. Mais quel jour nos héros recevront-ils de l'emploi? Partout on renonce aux occupations de la guerre pour se livrer à celles de la paix. »

A la 7e lune, le prince de Leang se rendit avec Kong au monastère oriental[2] pour y faire leurs dévotions; mais, en passant sur le pont T'ong-tsi[3], le cheval de Kong s'emporta. Le prince profita

[1] 重午節, le 5 de la 5e lune. — [2] 東寺. — [3] 通濟橋.

de l'occasion et ordonna au chef de ses troupes étrangères de le tuer, en faisant semblant de vouloir l'aider. A-yi, ayant appris la nouvelle, éprouva une grande douleur et, tout en larmes, s'écria : « Hier encore, à la lumière de la lampe, je lui parlais de Che-tsong[4] et de Che Sieou[1], ces deux enfants du Yun-nan qui, pour une belle femme, perdirent la vie. Vaines paroles; il ne m'a pas crue et maintenant, cependant, sa perte est consommée. » Elle ordonna à ses suivantes d'envelopper le corps dans une étoffe de soie à fleurs et de le renvoyer à Ta-li avec les rites usités pour les princes. Elle composa aussi les vers élégiaques suivants : « Le pays d'origine de notre famille est bien loin, à Yen-men[2]; je suis comme un lambeau détaché d'un nuage et emporté vers le lac de Tien. Là, mon cœur rayonnait comme s'il eût été attaché à la lune brillante; il était illuminé par le ciel azuré. Hélas! mon ciel azuré[3], je n'ai pas même eu trois ans pour jouir de sa conversation. La jaune montagne de Song[4] a troublé l'automne du mont Ts'ang[3]. Par quelle erreur suis-je seule sous les couvertures de satin brodé? Malheureuse, malheureuse est l'esclave de mon seigneur Touan! Che Tsong et Che Sieou ont éprouvé des malheurs semblables à celui dont je suis frappée. Un nuage orageux nous a couverts de ses eaux et ensuite je n'ai plus vu mon époux. Comme le chameau pensif, je me suis trouvée assise seule avec mes pensées, semblable à la forêt de pins exposée aux rafales du vent et de la pluie. »

Les funérailles de Kong célébrées et sa dépouille partie, A-yi ne prit plus de nourriture et mourut afin d'accompagner son mari dans la tombe. Ce serviteur de la famille Touan, le yuan-wai Yang Tche, surnom Yuan-hai, ayant appris la nouvelle, mourut aussi. Près de mourir, il composa les vers suivants : « Pour acquérir un

(1) 施宗·施秀.

(2) 雁門, sur les frontières du Chan-si et de la Mongolie, pays d'origine des Yuan.

(3) Expressions figurées qui indiquent Touan Kong.

(4) 嵩, dénomination figurée du prince de Leang.

peu de gloire, j'ai pris part à cent combats; mais, aujourd'hui, je ne puis supporter de vivre sur cette terre. Depuis l'antiquité, la mort et la vie ont dépendu du destin; c'est aussi de lui que dépendent le malheur ou le bonheur des hommes. Donc, à quoi bon vouloir se révolter contre lui? L'ombre des papillons continuera à se refléter sur le lac de Tien; les nuits de clair de lune, le coucou continuera à gâter par son cri le charme des printemps du mont Tien-ts'ang; mais, plaignez-moi : j'aurai dit adieu pour toujours à la terre du Yun-nan. En buvant le vin mortel [1], cela fait couler mes larmes sans interruption. »

A l'époque hong-wou des Ming, le tou-tou Fong Tch'eng [2], étant passé près du tombeau de Kong [3], improvisa sur les rimes de la poésie précédente l'éloge funèbre suivant : « Tu as été tomber sous le poignard, dans une contrée à 500 li d'ici; en un clin d'œil, la haute montagne que tu étais a été aplatie dans la poussière. Le palais du nord et le pavillon de jade [4] t'ont attiré comme hôte. Un homme du Nan-tien [5] avait écrit des vers sur le mur [6]; mais en vain. Sur le Ts'ang, la nuit est devenue noire; un nuage a couvert la lune; sur le Kin-ma-chan [7], le temps est devenu froid; les oiseaux ont gémi après le printemps. Tout le monde a regretté que le p'ing-tchang se soit laissé troubler le jugement par la beauté d'une femme. Jusqu'à présent, cette fin attriste comme le bruit de la pluie qui tombe sans interruption. »

Kong étant mort, son fils aîné Pao prit, de sa propre autorité, le titre de p'ing-tchang et fixa sa résidence à Ta-li. Kong avait été en charge vingt-deux ans.

(1) Yang Tche prit du vin empoisonné.

(2) 馮誠.

(3) Yang Tche avait été enterré au même endroit que Touan Kong; il est probable que ses vers y avaient été gravés.

(4) Expressions figurées pour désigner la résidence du prince de Leang.

(5) 南滇, le Yun-nan.

(6) Yang Tche avait écrit sur un mur pour dissuader son maître d'aller à Yun-nan-fou. Voir p. 135.

(7) La montagne de ce nom, située près de Yun-nan-fou.

TOUAN PAO [1].

FILS DE KONG.

A la 8e lune de la 26e année tche-tcheng de Chouen-ti des Yuan, année ping-wou (1366), Touan Pao, à la suite du meurtre de son père Kong par le prince de Leang, prit de sa propre autorité le titre de p'ing-tchang et fixa sa résidence à Ta-li. En cette année, le prince de Leang ouvrit une session d'examens pour le doctorat, qui fut présidée par Tche Wei-hing. Le prince de Leang, prêtant l'oreille à la calomnie, avait fait mettre à mort les parents des Touan; par suite, Leang et Touan se haïssaient et, bien des fois, leurs troupes en étaient venues aux mains. Le secrétaire de la préfecture de Ho-k'ing, Yang Cheng[2], rétablit l'accord entre eux. Les deux familles placèrent leur frontière au Kin-ki-miao[3]. Au sud de cet endroit, le pays appartint au prince de Leang; au nord, il appartint aux Touan. On s'appliqua avec ardeur à faire cesser les hostilités et le peuple se félicita de la paix.

La 27e année tche-tcheng, année ting-wei (1367), à la 4e lune, le jour anniversaire de la naissance du prince de Leang, tous ses ministres vinrent lui présenter leurs félicitations. Le prince leur offrit, sur le lac Kouen-ming[4], un banquet pendant lequel les hauts mandarins de la province lui offrirent une pièce de vers où ils disaient: «Notre éminent prince, à l'occasion de l'augmentation de son nombre d'années, a offert un banquet à des hôtes remarquables. Réunis dans une salle du palais, nous commençons par lui offrir nos compliments, aussi grands que les rivages de la mer. Sur une étendue de dix mille li, un ciel serein étend son voile de soie d'azur; tous les gens de valeur de la contrée sont accourus pour tâcher d'obtenir des offices. La flûte et les chants accompagnent la

(1) 段實.

(2) 楊昇.

(3) Voir p. 135, n. 2. Ceci montre que l'étendue des pays soumis aux Touan s'était peu à peu considérablement réduite.

(4) 昆明池, le lac de Yun-nan-fou.

présentation des vins dans les coupes dorées; les soldats revêtus de cuirasses forment un entourage autour des convives aux ceintures ornées de perles et de jade. Tous les fonctionnaires ivres et repus saluent en se prosternant; ils souhaitent que la longévité du prince dépasse mille automnes.»

Le T'ou-tchou-miao[1] du district de Tchong-k'ing étant en ruines, le prince de Leang le fit complètement remettre à neuf et érigea une stèle commémorative. [Ce temple avait été construit précédemment dans la 12e année tche-tcheng (1352) par un vieil homme du peuple nommé Yang Kouang[2]. Dans la 23e année (1363), les brigands à turbans rouges, étant entrés dans le pays de Tien, s'emparèrent de Tchong-k'ing et incendièrent les maisons du peuple; le temple brûla en même temps.]

Le prince de Leang, désirant s'emparer des possessions des Touan, envoya un homme pour tuer Pao; mais cela ne réussit pas. Il ordonna alors au p'ing-tchang Che-t'seu-ts'i[3] d'attaquer Ta-li; mais, en cela non plus, il n'eut pas de succès. Alors, il envoya des députés pour contracter amitié et, afin de vivre avec lui en bonne intelligence, il adressa à l'empereur un rapport, qui lui fit donner le titre de lieutenant général de droite pour le Yun-nan. Les «turbans rouges» étant entrés de nouveau dans le pays de Tien, le prince de Leang ordonna à son oncle T'ie-mou-ti-han[4] d'aller présenter à Pao le brevet impérial de ce titre de yeou-tch'eng et de lui demander des troupes auxiliaires. Pao répondit par la lettre suivante: «Après avoir tué la tigresse, vous craignez encore son petit; vous êtes comme le singe, naturellement incliné à la ruse; comme le singe, vous voudriez trompeusement m'engager dans un mauvais chemin. Pour arriver à effacer les dernières traces du tigre, vous m'envoyez la tablette d'investiture; mais je me méfie du sceau d'or et de la lettre de jade. C'est là l'appât odorant dont vous vous servez pour attraper le poisson; c'est ainsi que l'on prépara jadis une

[1] 土主廟. — [2] 楊光. — [3] 失剌七. — [4] 鐵木的罕.

belle fille aux habits brodés pour attirer le faisan[1] dans le filet et l'y enfermer. L'opération serait d'autant meilleure que le p'ing-tchang est mort et qu'il ne reste qu'un chien et qu'une esclave[2]. L'esclave pourrait être donnée à un gendre chinois et le chien à une autre concubine princière telle que A-yi. A ces deux choses, on pourrait encore consentir; mais, quant à vous prêter des troupes nombreuses, vous les verrez venir quand le Kin-ma-chan changera de place avec le Tien-t'sang-chan et le Kouen-ming-hai avec le Li-eul-hai.» Et, à la fin de la lettre, il ajouta les vers suivants : «Je ne me fie pas aux signaux de feu sur les tours, ni à la fumée des crottes de loup[3] et, élevé sur une haute montagne, je puis à mon aise refuser d'obéir. Le p'ing-tchang est mort injustement, séduit par un lit de gaze rouge; c'est en vain que le yuan-wai avait tracé des vers sur le mur. Notre phénix[4] s'est envolé du mont K'i[5]; ce vivant gage de bonheur a disparu; la licorne[4] a été assassinée; le bonheur n'est plus dont elle projetait l'éclat sur nos campagnes. Depuis que mon père est mort, que l'oie sauvage[4] s'est envolée, de votre succès ou de votre défaite, de votre bonheur ou de votre mort, nous ne nous soucions en aucune façon.» Le prince de Leang, à la lecture de cette lettre, entra dans une grande colère. En cette année, T'ai-tsou[6] des Ming s'empara de Yen-king[7] et Chouen-ti des Yuan s'enfuit vers le nord. Ainsi finit la dynastie Yuan.

La 1re année hong-wou de T'ai-tsou des Ming, année wou-chen (1368), le prince de Leang voulut de nouveau lier amitié avec Pao et s'adressa à lui dans des termes très humbles. Pao consentit. Au

(1) Touan Kong.

(2) Un fils et une fille de Touan Kong.

(3) Allusion à un fait de l'histoire de la Chine ancienne (773 av. J.-C.) raconté dans le *Che-ki* (Voir traduction Ed. Chavannes, p. 284 du t. I.)

(4) Touan Kong.

(5) 岐山, montagne historique du Chàn-si.

(6) 太祖, nom de temple du fondateur de la dynastie Ming, plus connu sous le nom d'années de Hong-wou 洪武, 1368-1399.

(7) 燕京, Péking.

moment de conclure cette paix, un Man nommé Cho-hing[1] vint de Yuan-kiang[2] attaquer Chan-chan, où il pénétra. Le prince effrayé voulut en sortir et s'enfuir, mais Pao vint à son secours avec des soldats dévoués qu'il commandait depuis longtemps, attaqua et mit en fuite Cho-hing. Le prince en fut reconnaissant et il fut promu duc de Wou-ting[3]. Le brevet de nomination disait: « Touan se montre soumis, il convient d'encourager sa fidélité et son zèle. Lui et son père se sont montrés attachés et loyaux; dans les expéditions pour réprimer les rebelles, ils ont été victorieux; toujours ils ont vécu au milieu des fatigues de la guerre, dans le trouble et la confusion des batailles. Sans avoir obtenu de titres de notre cour éloignée, il a récemment apaisé les troubles; il convient donc de montrer à tous combien nous apprécions sa valeur et les services signalés que, à plusieurs reprises, il nous a rendus en venant à notre aide. C'est pourquoi, Pao, vous êtes promu spécialement duc de Wou-ting, tout en restant, comme par le passé, gouverneur de l'armée et du peuple de Ta-li. Gardez-vous de méconnaître les bonnes dispositions que, dès l'origine, j'ai montrées pour vous. Je vous garantis pour toujours votre dignité héréditaire, afin que vous puissiez à jamais maintenir la splendeur de votre ville et de votre peuple. Diplôme donné la première année Siuan-kouang (1371), etc. » Siuan-kouang[4] était le nom d'années du prince héritier, fils de Chouen-ti des ex-Yuan et refugié à Ying-tch'ang[5].

La 4e année hong-wou de T'ai-tsou, année sin-hai (1371), Pao fit sa soumission à T'ai-tsou par le mémoire suivant, qu'il lui adressa : « J'ai toujours entendu dire que celui qui possède l'empire est le maître de l'univers, que celui qui possède les divers pays est le prince de ces pays; aussi, moi, Pao, votre serviteur, quoique séparé de vous par dix mille li d'obstacles, je tiens mes regards constamment

(1) 舍爽.
(2) 元江, sur le fleuve Rouge.
(3) 武定公.
(4) 宣光.
(5) 應昌, Ying-tch'ang-fou en Mongolie, à 390 li au nord-est de la capitale supérieure des Yuan, Chang-tou.

tournés vers la Chine. Dans le pays de Ta-li, depuis les deux empereurs[1] et les trois augustes[2], se sont succédé neuf familles souveraines. Depuis les Han, les Tsin et les Six dynasties, le Ta-mong-kouo reçut l'investiture; sous les premiers T'ang, à l'époque de leur décadence et sous les Cinq dynasties jusqu'à la fin, les deux États de Ta-li ont continué à être gouvernés par la succession de leurs princes. Sous les deux dynasties Song, mes aïeux, Sseu-p'ing et autres, ont tous été de zélés feudataires de la frontière et, à maintes reprises, ils ont préparé pour la Chine les présents du tribut. Les coutumes chinoises ont pénétré profondément et au loin dans notre coin frontière. Arrivons à l'époque des Yuan, aujourd'hui tombés; ils ne se sont pas préoccupés de l'humanité ni de la justice; ils se sont uniquement appliqués à la tyrannie et à l'oppression. Chouen-ti a déjà pris la fuite vers les pays du nord; mais le prince de Leang continue à faire le malheur de Chan-chan. Récemment j'ai entendu dire que le maître des Ming avait reçu du Ciel le mandat impérial et était monté sur le trône à Nan-king[3]. La Chine jouit d'une paix parfaite et toutes ses frontières sont tranquilles sous votre gouvernement; aussi ai-je pensé que l'empire du Milieu possédait à la tête de l'État un saint homme, marchant sur les traces des irréprochables Yao et Chouen et dédaignant les vues sans profondeur des Han et des T'ang. Le Ciel l'a fait apparaître à propos; les hommes le révèrent; cela va de soi. Soit qu'il m'ordonne de porter le tribut à la Cour céleste aux années fixées, selon l'ancienne règle des Han et des T'ang, soit que, comme sous la dynastie Yuan, il me conserve les titres et dignités dont je jouis, avec la garde de mon antique territoire, partout nos vallées profondes reverront la lumière; l'anneau de porte terni reluira de nouveau au soleil, les huit régions se perfectionneront dans la vertu; ce sera partout un printemps per-

[1] 二帝, les empereurs demi-légendaires Yao et Chouen. — [2] 三皇, les trois empereurs légendaires Fou-hi, Chen-nong et Houang-ti. — [3] 南京, la ville de Nankin, sur le bas Yang-tseu.

pétuel. Ayez donc compassion de cet humble pays frontière; ayez pitié d'une contrée qui, toute entière, désire porter le tribut et redoute d'offenser les puissants Ming. Il convient que j'attende la décision relative à ces choses; je suis uniquement dans l'attente d'un saint édit impérial s'y rapportant. Écrit avec respect. » Pao envoya spécialement Touan Tchen et Wang Po[1] porter rapidement ce rapport à T'ai-tsou et en recevoir l'édit en réponse.

La 5e année hong-wou (1372), la sœur aînée de Pao, K'iang-no, de son nom d'enfance Seng-nou et encore appelée Pao-kou[2], fut mariée au chef indigène de Kien-tch'ang, Ali[3]. Auparavant, K'iang-no avait brodé un étendard. A ce moment, près de se marier, elle prit cet étendard et le remit à Pao en lui faisant les recommandations suivantes : « Notre mère me disait toujours : « Votre père a « été tué par le prince de Leang; il faut absolument qu'il soit vengé; « j'espère que vous y penserez quand vous aurez grandi. » J'écoutais les paroles de notre mère et c'est pourquoi j'ai brodé ce drapeau, il y a déjà cinq ans. A présent, j'épouse un mari qui commande aux troupes de Kien-tch'ang et de Tong-tch'ouan; souviens-toi que, s'il survient de toi un message urgent, ta sœur accourra en hâte à cet appel; elle fera diligence et se gardera d'y désobéir. » Au moment de partir et de prendre congé de Pao, elle lui récita encore ces deux couplets : « Le corail[4] a été extrait des profondeur du gynécée; mes yeux en sont remplis de larmes, mes habits sont humides de mes pleurs. Le miroir de glace[4], la tour d'argent[4] a peu à peu grandi; la feuille de jade[4] issue de la branche d'or[5] est tombée en partage à la fleur odorante[6]. L'oiseau et le lièvre fuient, mais ils reviennent souvent, tandis que l'élégant cannellier, le pêcher parfumé[4], dans peu de temps sera parti pour toujours. Je suis trompée dans mes espérances; à peine ai-je eu le temps de connaître mon frère sorti des mêmes entrailles que moi, qu'il me

(1) 段貞·王伯.
(2) 羌娜·僧奴·寶姑.
(3) 阿黎.
(4) K'iang-no.
(5) La mère de K'iang-no.
(6) Le mari de K'iang-no.

IMPRIMERIE NATIONALE.

faut le quitter. Il me faut apprendre à haïr profondément ce qui est au pied du Tien-ts'ang... Oh! comme il est couvert de fleurs, de fleurs d'un beau rouge, le char parfumé qui, seul, traverse le Eul-ho en s'en allant vers l'est. L'oie sauvage[1] s'est envolée au loin, où l'œil ne peut l'apercevoir, là où la neige couvre les montagnes. Le vent y souffle coupant; le givre y couvre la forêt; la respiration en est comme arrêtée; les nuages blancs qui y planent dans le ciel élevé paraissent de loin se confondre avec des eaux. Déjà c'est une lune nouvelle, les printemps et les automnes se succéderont là-bas rapidement; les perles de mes larmes y couleront comme tombe le grésil ou la pluie; séparés par mille li de montagnes et de défilés, en quel endroit pourrons-nous nous rencontrer?» [On rapporte aussi que, pendant que K'iang-no brodait un étendard dans le gynécée, l'ombre irritée de son père lui apparut tenant un sabre et recommandant à ses enfants de le venger.]

La 14e année hong-wou, année sin-yeou (1381), à la 4e lune, il y eut dans le pays une devineresse qui fit la chanson suivante : «Ne dites pas que notre prince est le maître des montagnes et des eaux de la contrée; ces montagnes et ces eaux en riraient aux éclats. Dans notre jardin, mille myriades de pieds de fleurs sont flétris, tandis que d'ailleurs vient un maître éclairé[2]». Quelques jours après, Pao mourut; son fils Ming lui succéda. Pao avait été quatorze ans en charge.

TOUAN MING[3].

FILS DE PAO.

Touan Ming succéda à son père la 14e année hong-wou de T'ai-tsou des Ming, année sin-yeou, à la 4e lune. Le prince de Leang lui conféra le titre de siuan-wei-che[4]. A la 9e lune, T'ai-tsou des

[1] K'iang-no.

[2] Il y a ici un jeu de mots. «Ming-tchou», maître éclairé, signifie aussi le maître des Ming, qui devait abolir les derniers restes de la souveraineté des Touan.

[3] 段明.

[4] 宣慰使.

Ming ordonna à Fou Yeou-to, marquis de Ying-tch'ouan[1], aux marquis Ts'ao Tcheng, Wang Pi et Kin Tch'ao-hing[2], aux tou-tou[3] Kouo Ying et Tchang Ts'iuan[4], etc., de se mettre à la tête de 300,000 soldats pour conquérir le Yun-nan. L'empereur sortit pour leur donner un banquet d'adieu au Long-kiang[5]. Arrivé au Hou-kouang[6], Yeou-to partagea ses troupes en plusieurs corps. Il envoya les tou-tou Hou Hai-yang, Tch'en Houan[7] et autres à la tête de 50,000 hommes, passer par Yong-ning du Sseu-tch'ouan, avec ordre de se hâter vers Wou-sa[8]. Yeou-to et autres, à la tête du gros de l'armée, prirent par Tch'en-yuan[9] en se hâtant vers le Kouei-tcheou. Ils emportèrent P'ou-ting[10] et s'emparèrent du chef indigène Ngan-tsan[11]. Tous les Miao, les Man et les K'i-lao[12], ayant appris ces nouvelles, vinrent faire leur soumission.

A la 12e lune, les troupes de Fou Yeou-to et autres arrivèrent à P'ou-ngan[13], qu'ils attaquèrent. La place s'étant rendue, ils s'avancèrent jusqu'à K'iu-tsing. Le prince de Leang, Pa-tsa-la-wa-eul-mi, avait envoyé précédemment le p'ing-tchang Ta-li-ma[14], son ministre de l'instruction et de l'intérieur[15], avec plus de 100,000 soldats d'élite, pour camper à K'iu-tsing et arrêter les forces des Ming. Mou Ying[16] dit : « Nos adversaires doivent penser

(1) 顧川侯傅友德.

(2) 曹正.王弼.金朝興.

(3) 都督; il s'agit de commandants de corps de troupes sans ressort territorial.

(4) 郭英.張銓.

(5) 龍江.

(6) 湖廣, l'ancienne province dont on a formé le Hou-pei et le Hou-nan.

(7) 胡海洋.陳桓.

(8) 烏撒; Wou-sa-wei, dans l'ouest-nord-ouest du Kouei-tcheou.

(9) 辰沅; probablement Tchen-tcheou-fou 辰州府 du Hou-nan.

(10) 普定, sous-préfecture formée par le chef-lieu du Ngan-chouen-fou 安順府, à l'ouest du Kouei-tcheou. Elle faisait partie du Yun-nan sous les Yuan.

(11) 安瓚.

(12) 犵狫, peuplade indigène du Kouei-tcheou.

(13) 普安, sous-préfecture du Hing-yi-fou, au Kouei-tcheou, près de la frontière du Yun-nan et de la grande route de Kouei-yang à Yun-nan-fou.

(14) 達里麻.

(15) 司徒.

(16) 沐英.

que notre armée est épuisée de fatigue pour être parvenue si loin; ils doivent donc être sans nulle défiance d'une attaque et, par suite, en attaquant, nous pouvons les battre.» Yeou-to approuva. Il se mit donc en mouvement en tournant le dos à la route directe. Il arriva ainsi au Pai-che-kiang [1], pendant que, de tous les côtés, tombait un fort brouillard. Les Chinois parvenus à la rivière, le brouillard se dissipa en un instant et les deux armées s'aperçurent se faisant vis-à-vis. A cette vue, Ta-li-ma fut grandement effrayé; il prit ses troupes les plus braves et accourut vivement pour empêcher les troupes chinoises de prendre position sur la rive sud de la rivière. Mou Ying, ayant partagé ses troupes, en envoya une partie remonter le long du cours d'eau jusqu'à ce qu'elles pussent le passer à gué; par là, il parvint à déboucher sur les derrières de l'armée ennemie, fit sonner les trompettes et planter des étendards pour se donner l'apparence d'avoir d'autres troupes dans les vallées de la montagne. Ta-li-ma, inquiet, divisa ses troupes afin d'en envoyer sur l'arrière arrêter les ennemis qui survenaient; celles qui restaient rangées sur le bord de la rivière se troublèrent; Yeou-to et autres se hâtèrent d'en profiter pour enlever leurs soldats et, d'un élan, leur faire passer le cours d'eau. Une fois passés, ils les rangèrent tous en ordre et avancèrent pour livrer bataille. Les troupes ennemies [2] subirent une grande défaite. Ta-li-ma fut fait prisonnier; les cadavres jonchaient les routes sur plus de dix li d'étendue; vingt mille soldats ennemis furent faits prisonniers. Yeou-to les consola et les renvoya tous. Puis, se mettant en marche pour attaquer Wou-sa, il détacha Mou Ying et autres, auxquels il recommanda de se hâter vers Yun-nan. Le prince de Leang, ayant appris la défaite de Ta-li-ma, abandonna la ville pour aller d'abord dans le Tsin-ning-tcheou, au pic Hou-hou-na [3]; puis, peu après, il se rendit dans une île du lac de Tien. Là, il fit étrangler ses

[1] 白石江. — [2] Il faut se rappeler que l'écrivain est un sujet des Ming. — [3] 忽忽納岩.

femmes et but lui-même du poison; puis, comme la mort ne venait pas, il se précipita dans le lac et mourut. Un vieillard recueillit son corps et l'ensevelit à la montagne Tch'eng-eul [1], à 30 li à l'ouest de la ville de Yun-nan. Les indigènes lui élevèrent un temple à côté du Miao-yin-sseu [2]. [Dans la suite, à l'époque Kia-tsing [3], on détruisit ce temple pour construire une école publique; cependant, l'ancien emplacement fut employé pour une petite pagode pour sacrifices funèbres.] Kouan-yin-pao [4], lieutenant général de droite [5] du Yun-nan, rendit la ville à Ying et autres, qui y entrèrent sans qu'il y eût la moindre résistance. Ils reçurent le sceau d'or du prince de Leang, les sceaux de ses officiers [6], le cadastre et les rôles du cens. Ils rassurèrent et tranquillisèrent la population. Quant à Yeou-to, en partant de K'iu-tsing, il se dirigea vers le nord en longeant les monts Ko-kou-chan [7], afin de porter secours aux troupes de Yong-ning. Précédemment, le lieutenant général de droite des Yuan, Che-pou [8], ayant appris que Hou Hai-yang et autres s'avançaient en venant de Yong-ning, il réunit des troupes pour les arrêter au Tch'e-chouei-ho [9]. Mais Hai-yang et autres, ayant construit des radeaux de bois, passèrent la rivière au milieu de la nuit. Yeou-to arrivant en même temps, Che-pou prit la fuite. Yeou-to mena ses troupes vers Wou-sa pour y construire une forteresse en terre; les planches [10] et les houes étaient préparées, quand des troupes de Man se réunirent pour attaquer. Trois mille furent décapités. Les autres se dispersèrent et on continua d'élever les

(1) 凈耳山.
(2) 妙音寺.
(3) 嘉靖, 1522-1567.
(4) 觀音保.
(5) 右丞.
(6) 符信, sceaux coupés en deux, dont le fonctionnaire avait une moitié et le prince l'autre.
(7) 格孤山.
(8) 實卜.
(9) 赤水河, rivière du nord-ouest du Kouei-tcheou, qui sépare aujourd'hui cette province du Sseu-tch'ouan et va se jeter dans le Yang-tseu.
(10) Assemblage de deux planches parallèles séparées par un vide de la largeur du mur à élever et que l'on emplit de la terre foulée dont sera fait le mur.

murs de Wou-sa; on s'empara aussi de la passe de Ts'i-sing, afin de communiquer avec Pi-tsie[1]. Les impériaux furent encore vainqueurs au K'o-tou-ho[2]. Alors, tous les Man de Tong-tch'ouan, les Wou-mong et les Mang-pou, saisis de crainte, inclinèrent du côté que la fortune favorisait et vinrent faire leur soumission.

Précédemment, dans la 5e année hong-wou, année jen-tseu (1372), à la 1re lune, l'empereur avait envoyé le han-lin-tai-tche[3] Wang Yi[4], puis[5] le hing-ts'an-tcheng[6] Wou Yun[7] pour porter au Yun-nan, au prince de Leang, des édits lui ordonnant de venir faire sa soumission en présentant les rôles du cens. Tout d'abord, le prince de Leang s'y refusa; il songea ensuite à faire sa soumission. Dans la 12e lune de la 6e année hong-wou (1373), il arriva que le prince héritier des Yuan, Ngai-yeou-tche-li-ta-la[8], qui avait pris le pouvoir à Han-pei[9], envoya le che-lang T'ouo-t'ouo[10] pour demander au Yun-nan des contributions pour l'entretien des troupes. T'ouo-t'ouo épia le prince de Leang et connut qu'il n'était plus loyal; il lui tint donc un langage ferme et sévère et, afin de couper court à ses idées de soumission, il le pressa de mettre à mort l'envoyé chinois. Par suite, le prince fit mettre à mort Wang Yi; un vieillard recueillit son corps et l'ensevelit dans un terrain au nord du Ts'ang-sseu[11]. Quant à Wou Yun, il arriva que, à l'époque où il fut chargé de son ambassade, T'ie-tche-yuan[12] et autres, en tout vingt personnes envoyées en ambassade au Cha-mo[13] par le prince

(1) 畢節, sous-préfecture du Ta-ting-fou, au Kouei-tcheou.

(2) 可渡河.

(3) 翰林待制, mot à mot : académicien chargé des décrets impériaux. Il existe encore aujourd'hui des 待詔, qui sont en réalité des élèves académiciens.

(4) 王禕.

(5) L'ambassade de Wou Yun n'eut lieu que dans la 8e année hong-wou, 1375.

(6) 行參政, vice-gouverneur de province (du Hou-kouang).

(7) 吳雲.

(8) 愛猷識里達剌.

(9) 漢北. Il avait dû fuir de Ying-tch'ang, prise par les Chinois en 1370.

(10) 脫脫.

(11) 藏寺.

(12) 鐵知院.

(13) 沙漠, le désert de Mongolie, où résidait l'héritier du dernier empereur Yuan.

de Leang, furent capturées par un commandant des frontières. L'empereur rendit la liberté à ces vingt personnes en leur ordonnant de s'en retourner chez elles avec Yun. Arrivées à Cha-t'ang-k'eou[1], ces vingt personnes se dirent les unes aux autres : « Nous avions reçu commission d'aller en ambassade; or, nous n'y sommes pas parvenus et nous avons été faits prisonniers; pour expier ce crime, ce sera la mort certainement. » Ils dirent donc à Yun de se revêtir d'habits tartares[2] et de tresser ses cheveux, afin de passer pour un envoyé des Yuan; ils le pressèrent aussi de modifier les lettres impériales qu'il devait remettre au prince de Leang. Yun n'ayant pas consenti, ils le tuèrent. Il fit serment qu'ils en souffriraient. Le prince de Leang envoya des gens recueillir les os de Yun et les enterra au monastère Kou-tou[3]. Quand ces événements parvinrent à sa connaissance, l'empereur entra dans une furieuse colère et, par suite, eut lieu l'expédition relatée plus haut. [Nous constatons que Wang Yi, surnom Tseu-tch'ong[4], était un homme du Yi-wou-hien[5], dans la préfecture de Kin-houa[6], au Tcho-kiang. A l'époque kien-wen[7], il reçut la qualification posthume de Wen-tsie[8]; puis, Yong-lo[9] étant monté sur le trône, tout ce que Kien-wen avait établi fut aboli et, par suite, Yi fut privé de son titre posthume. Arrivé aux années tcheng-t'ong[10], un assistant de sous-préfecture[11] de Yi-wou, Lieou Kie[12], fit à l'empereur un rapport où il demandait de conférer des honneurs posthumes à un serviteur qui, envoyé au Yun-nan, était resté fidèle jusqu'à la mort. Un règlement concernant les récompenses posthumes conféra alors à Yi le titre posthume de Wen-tchong[13]. — Wou Yun, surnom

(1) 沙塘口.
(2) 胡.
(3) 孤獨寺.
(4) 子充.
(5) 義烏縣.
(6) 金華府.
(7) 建文, 1399-1403.
(8) 文節.
(9) 永樂, 1403-1425.
(10) 正統, 1436-1450.
(11) 縣丞.
(12) 劉傑.
(13) 文忠.

Yeou-yun [1], était un homme de Yi-hing-hien [2], dans la préfecture de Tch'ang-tcheou [3], au Kiang-sou; dans les années hong-tche [4], on lui conféra le titre posthume de Tchong-tsie [5]. On institua de plus à Yun-nan des sacrifices funèbres auxquels un décret impérial donna la qualification de « sacrifices des deux fidèles ».]

Pendant cette année, en hiver, à la 12e lune, Ming mourut et Che, frère cadet de son père, lui succéda. Ming avait été en charge un an.

TOUAN CHE [6].

FRÈRE CADET DE PAO; ONCLE DE MING.

Touan Che succéda à son neveu dans la 15e année hong-wou de T'ai-tsou des Ming, année jen-siu (1382). A la 2e lune, Che apprit que Chan-chan avait été prise et que le prince de Leang était mort. Comme, de plus, les troupes de Mou Ying et autres s'étaient emparées de Sin-tien, Lin-ngan, Tch'eng-kiang, Yuan-kiang, Tch'ou-hiong et s'avançaient peu à peu vers le Eul-hai pour resserrer Ta-li, il envoya une députation porter une lettre dans laquelle il demandait à être vassal extérieur de l'empire, selon les anciennes règles de vassalité en vigueur sous les T'ang et les Song. Yeou-to n'y prêta aucune attention et répondit par l'ordre de se rendre promptement. Che écrivit jusqu'à trois fois sans résultat. Alors, furieux, il envoya le tou-che [7] Tchang Yuan-heng [8] et le tcheou-p'an [9] Li Hong [10] conduire ses troupes au combat. Auparavant, il écrivit au général chinois une lettre où il disait en résumé : « Les dangers de Chan-chan sont plus grands que le ciel n'est élevé, mais les difficultés naturelles de Ta-li sont deux fois plus grandes

(1) 友雲.
(2) 宜興縣.
(3) 常州府.
(4) 弘治, 1488-1506.
(5) 忠節.
(6) 段世. Le *Tien-hi* n'en fait pas mention. Vol. X, p. 18 et vol. IV, p. 15.
(7) 都使.
(8) 張元亨.
(9) 州判, secrétaire de préfecture de seconde classe.
(10) 李洪.

que les précipices de la mer ne sont profonds. Éminents comme étaient les talents militaires des Han, à peine leur permirent-ils autrefois d'établir le Yi-tcheou; braves comme étaient les Mongols Yuan, ils ne purent cependant installer leurs fonctionnaires plus loin que Tchong-k'ing. Conquérir cependant est encore facile, mais conserver est plus difficile, Ne vaudrait-il pas mieux, comme je le demande, me donner un brevet d'investiture et régler l'apport du tribut? Ce serait commencer par un acte habile. En vérité, je ne suis qu'un soldat peu familier avec les classiques et les livres d'histoire; cependant, je sais que celui qui perd ce qu'ont acquis ses ancêtres ne peut laisser une réputation satisfaisante. J'ai pour vous le plus grand respect, général; arrêtez les forces glorieuses de l'empereur et votre mérite ne sera pas inférieur à celui de K'ong-ming; votre habileté pourra être comparée à celle de Fang-chou [1]; vous pardonnerez ainsi à ce pays ses anciennes fautes; les précédentes générations n'auront rien vu de pareil. Il convient d'autant plus que tout se passe ainsi que je n'ai envers vous aucune inimitié telle que celle du fils pour le meurtrier de son père, aucune haine semblable à celle du débiteur pour son créancier. Ce serait donc sans raison que nous nous ferions la guerre. Par conséquent, en vérité, on ne peut approuver que vous campiez à Wei-tch'ou. Quelle faute, en effet, a commise le peuple de cet endroit? Si vous consommez les vivres de ces gens, c'est détruire leur vie; prendre leurs richesses, c'est leur ouvrir le cœur; distribuer à vos troupes leurs femmes et leurs filles, c'est porter le trouble dans les relations sociales. Voilà ce à quoi je ne puis consentir. Je pense ensuite que vous êtes tous des hommes de l'Empire du Milieu; il ne se peut donc qu'il n'y ait parmi vous un ou deux docteurs d'une haute intelligence; je le leur demande : admettre de pareilles choses, quelle utilité cela a-t-il et, s'ils ne les approuvent pas, pourquoi

[1] 方叔, général de Siuan-wang 宣王, 825 av. J.-C. Voir *Che-king : Siao-ya*, chant IV.

alors causer de tels dommages aux pays du sud-ouest? Cela s'appelle rendre la paix difficile pour ne pas prendre une peine facile. Actuellement, l'air du printemps s'échauffe peu à peu sous l'action du soleil; des vapeurs miasmatiques s'élèvent peu à peu; dans peu de temps, elles vous tueront. A la 4e et à la 5e lune, la pluie tombera continuellement, les rivières déborderont, vos provisions seront épuisées, votre vigueur sera usée; sur dix traînards, neuf mourront; votre aspect sera celui d'ombres, votre teint sera noir, vous voudrez vivre et ne le pourrez pas; vous tous qui serez venus, vous vous en retournerez comme des lang et des pei [1]. Ne vaut-il pas mieux pour vous profiter du moment actuel où le ciel est pur et la terre sèche pour chercher sans tarder la route de la vie, plutôt que de rester ici à l'état d'esprits chinois, plutôt que de devenir des âmes errantes sur cette frontière? Il convient que vous réfléchissiez à cela. Touan Che, du royaume de Ta-li postérieur, se prosterne et vous envoie cette lettre. » A la suite était le couplet de vers suivant : « C'est quand on approche de la demeure du tigre que sa puissance éclate; c'est en vous enfonçant dans ce pays stérile que vous souffrirez et aurez à subir du dommage. Autrefois, les armées de Han Wou-ti ont subjugué cette contrée; celles des empereurs T'ang l'ont fait trembler du son de leurs trompettes et l'ont couverte de retranchements; présentement, l'empire jouit de la paix et vous en ferez autant avec plus de facilité encore; mais souvenez-vous que, depuis l'antiquité, le Yun-nan a été difficile à conserver. Si vous désirez maintenir Chinois et barbares sous une même souveraineté, pensez que vous devez toujours avoir pour règle de traiter les gens avec générosité. »

Yeou-to, Ying et autres furent très irrités à la lecture de cette lettre et firent saisir le porteur. Le commandant en second de l'aile gauche de l'armée, Lan Yu [2] et autres se mirent à la tête de leurs troupes et les firent avancer jusqu'à P'in-tien. Che, mettant sa con-

[1] 猓猡, animaux qui ne peuvent marcher l'un sans l'autre. — [2] 藍玉.

fiance dans la science magique du bonze T'ien-ngan[1], disposa 50,000 soldats pour défendre Hia-kouan. Mou Ying prit aussitôt sur lui d'attaquer, mais il fut repoussé. Il ordonna alors à Wang Pi de mener ses troupes par l'est du lac Eul-hai de façon à se rendre rapidement à Chang-kouan. Ying lui-même rangea ses soldats en bataille devant Hia-kouan; de cette façon, l'ennemi était pris en tête et en queue. D'autre part, Hou Hai-yang fut envoyé avec un corps de troupes pour passer de nuit la rivière en dedans de Che-men, faire un grand détour afin d'aller déboucher par derrière le Tien-ts'ang-chan et, arrivé sur les crêtes de cette montagne, y déployer ses étendards en attendant le jour. Ying se mit alors en mouvement le premier et s'avança dans la passe en décapitant les ennemis; les troupes de Hou Hai-yang descendirent en même temps de la montagne sur le dos et au milieu des troupes de Che, qu'elles attaquèrent. Les ennemis effrayés se dispersèrent et la ville fut emportée d'assaut. Che finit par être fait prisonnier. Les deux fils de Ming, Ts'iu-jen et Ts'iu-yi[2], furent également pris. C'était alors le 23 de la 2e lune. Après cela, Mou Ying et autres fractionnèrent leurs troupes, s'emparèrent de Ho-k'ing et Li-kiang, emportèrent Che-men-kouan et s'étendirent jusqu'au pays des Kin-tch'e. Tout ce qu'il y avait de tribus Mouo-sie, Ho-ni, Tch'e-li, P'in-mien[3], etc., vint faire sa soumission. Les Chinois s'emparèrent encore du Kien-tch'ang, où se rendit le p'ing-tchang des ex-Yuan, Yue-p'ou-tie-mou-eul[4]. A la deuxième lune intercalaire, on donna aux chefs indigènes du Yun-nan des bonnets et ceintures d'investiture, ainsi que des brevets d'envoi en possession de charges de tche-tcheou de leurs tcheou, etc.

A la 4e lune, tous les Man de Wou-sa, Tong-tch'ouan et Mang-pou se révoltèrent de nouveau. Fou Yeou-to et Mou Ying réunirent les troupes et marchèrent pour les châtier. Ils en décapitèrent plus de 30,000. Tous les Man vinrent se soumettre. Le Yun-nan était tout

[1] 田茗. — [2] 苴仁·苴義. — [3] 品緬. — [4] 月普帖木兒.

entier pacifié. Considérant que le pays de Wou-sa, Wou-mong et Mang-pou était voisin du Sseu-tch'ouan, on le détacha du Yun-nan [1] pour le faire dépendre de cette province.

A la 9e lune, le mandarin indigène Yang Ts'iu [2] et autres se révoltèrent et réunirent jusqu'à 200,000 hommes pour attaquer la ville de Yun-nan. Le tou-tou Sie Hiong [3] et le tche-houei [4] Fong Tch'eng [5] entourèrent la ville pour la défendre fermement et Mou Ying, amenant des troupes de Wou-sa, dissipa l'armée des insurgés, en décapita plus de 60,000 et en fit plus de 4,000 prisonniers. Toutes les tribus se tinrent alors absolument tranquilles.

La 16e année hong-wou, année kouei-hai (1383), à la 2e lune, le yeou-tch'eng des ex-Yuan, P'ou-yen-tou [6], et le chef indigène Kao Ta-houei [encore appelé Kao T'ien-houei [7]] se révoltèrent et s'emparèrent de Fouo-kouang-tchai [8]. Ye-sien-pou-houa [9] se révolta et s'empara de Teng-tch'ouan-tcheou. Fou Yeou-to, prenant avec lui Kouo Ying, les châtia et réprima leur rébellion. Il fit encore tenir tranquille le Mong-houa-tcheou, franchit le Kin-cha-kiang et attaqua Pei-cheng-fou [10] [auj. Yong-pei-t'ing]; il fit prisonnier le p'ing-tchang des ex-Yuan Ko Cheng [11] et, à ce moment, Li Kiang-fou, Kiu-tsin-tcheou [12] et autres endroits furent

[1] Ce pays, qui forme les préfectures de Tchao-t'ong et de Tong-tch'ouan, a été depuis réuni à nouveau au Yun-nan.

[2] 楊苴.

[3] 謝熊.

[4] 指揮, commandant de place.

[5] 馮誠.

[6] 普顏篤. Il se brûla vif après sa défaite.

[7] 高大惠 ou 高天惠; c'était le chef du pays de Kin-tch'e; il fut tué, après sa défaite, par les Pai-jen 白人.

[8] 佛光砦. Un tchai est un endroit retranché. [Note de Wei : «Fouo-kouang-tchai est le Fouo-kouang-chan 佛光山. Dans cette montagne, il y a une caverne qui peut contenir dix mille hommes. On l'appelle encore Yi-niu-kouan 一女關. C'est là qu'autrefois Tchou-ko, marquis de Wou, captura Meng Houo 孟獲. Elle est à 20 li à l'est de Lang-k'iong-hien, dans la préfecture de Ta-li.»]

[9] 也先不花.

[10] 北勝府.

[11] 隔生.

[12] 拒津州.

tous pacifiés. En tout, 13,000 personnes furent décapitées, 400,000 [1] familles des peuples Man se soumirent. L'empereur envoya Keng Ping-wen [2] porter à Fou Yeou-to, Lan Yu et autres l'ordre de faire revenir leurs troupes. Mou Ying fut laissé au Yun-nan pour le garder. D'autre part, il fut ordonné à Wang Tche, K'ieou Tch'eng et Tchang Long [3] d'aller, chacun d'un côté, visiter et mettre en ordre les préfectures, réparer les murailles et les fossés et établir des camps et des postes pour protéger et maintenir en paix les populations. En cette année, Che et les deux fils de Ming, Ts'iu-jen et Ts'iu-yi, furent envoyés à la cour entravés [4]. Au moment du départ, Che redit ces vers d'adieu d'un ancien, Yang Tch'ao-yen [5]: « Un jour, des soldats valeureux ont emporté les puissantes barrières; en un instant, le père et les fils sont exilés séparément loin de leur pays. Après leur séparation, ils désireraient connaître où ils pourront de nouveau se revoir; mais les ondes vertes et miroitantes du fleuve coulent pour ne plus revenir. »

La 17e année hong-wou, année kia-tseu (1384), à la 4e lune, Fou Yeou-to et autres ramenèrent leurs troupes. Arrivés à la capitale et les mérites déployés dans la conquête du Yun-nan exposés, Fou Yeou-to fut promu à l'investiture de duc de Ying-kouo [6]; Hou Hai-yang fut nommé marquis de Tong-tch'ouan [7], Tchen Houan marquis de P'ou-ting [8], Tchang Yi [9] marquis de Ho-k'ing [10]. Lan Yu, K'ieou Tch'eng, Wang Pi, Tchang Long et autres reçurent des diplômes de noblesse héréditaire pour leurs descendants. Wou Fou et Kin Tch'ao-hing [11] étaient morts auparavant; mais

[1] Il est probable que, selon l'habitude des historiens chinois, tous ces chiffres sont fortement exagérés.

[2] 耿炳文.

[3] 王志·仇成·張龍.

[4] Au moyen de 械 *hiai*, planchettes percées de deux trous, qui réunissent les pieds ou les mains.

[5] 楊朝彥.

[6] 潁國公.

[7] 東川侯.

[8] 普定侯.

[9] 張翼.

[10] 鶴慶侯.

[11] 吳復·金朝興.

le diplôme de marquis héréditaire fut donné à leurs héritiers; des apanages furent ajoutés à ces titres. Les autres officiers reçurent des promotions de grade et on leur distribua, proportionnellement à leur rang, de l'or et des étoffes de soie. Che, Ts'iu-jen et Ts'iu-yi furent amenés en présence de l'empereur, qui condamna le chef yunnanais à mort. Puis il dit à Ts'iu-jen, Ts'iu-yi et Che : « Votre aïeul Pao ayant précédemment envoyé une lettre de soumission, nous ne détruirons pas votre race ». Il conféra donc à Ts'iu-jen la charge de gouverneur militaire[1] de Yen-men-wei et à Ts'iu-yi celle de gouverneur militaire de Wou-tch'ang-wei, en leur donnant les noms de Kouei-jen et Kouei-yi[2]. Che avait été un an en charge. Ainsi finit la souveraineté indigène de la famille Touan. L'empereur donna encore à l'un de ses membres, Touan Pao[3], l'investiture de tche-tcheou indigène de Yun-long-tcheou.

Nous constatons que la famille Touan posséda héréditairement le titre de tsong-kouan sous douze princes, depuis la 2e année king-ting de Li-tsong des Song du Sud, année sin-yeou (1261), qui est la 2e tchong-t'ong du Mongol Che-tsou, jusqu'à la 15e année hong-wou de T'ai-tsou des Ming, année jen-siu (1382), soit en tout pendant 121 ans.

II. — FONCTIONNAIRES RENOMMÉS AYANT EXERCÉ DES FONCTIONS AU NAN-TCHAO SOUS DIVERSES DYNASTIES CHINOISES.

Tchang Yuan[4]. — Préfet à l'époque de Yuan-ti des Han[5].

Tchang Hi[6]. — Préfet à l'époque de Ming-ti des Han orientaux[7].

Tcheng Chouen[8]. — Même époque.

(1) 鎮撫.
(2) 歸仁. 歸義.
(3) 段保.
(4) 張元.
(5) 48-32 av. J.-C.
(6) 張禽. Voir *Tien-hi*, vol. III, p. 18.
(7) 58-76 de J.-C.
(8) 鄭純.

Wang Tchouei [1]. — Préfet à l'époque de Chouen-ti des Han orientaux [2].

Wang K'ang [3]. — Assistant de préfecture [4] à Yong-tch'ang, sous les Han postérieurs.

Liu K'ai. — Secrétaire de la préfecture [5] de Yong-tch'ang, à la même époque.

On sait aussi que Wen Ts'i, Wou Pa, Tch'en Li [6] et, après eux, Tchang Leang, Lieou Tch'ong, Fei Che [7] de Kien-wei [8] et Ma Tchong [9] de Pa-tong [10] se distinguèrent tous.

Li Yi [11]. — Il était préfet de Ning-tcheou dans la 1re année kouang-hi (306) de Houei-ti des Tsin. Son administration fut éclairée et remarquable. Les barbares de Wou-ling [12] s'étant révoltés, il mourut, à ce moment, de maladie. Mais sa fille Sieou [13], qui avait l'habileté de son père, dirigea les affaires du tcheou. A l'époque de Houai-ti [14], on lui donna les titres posthumes de chao-fou [15] et de marquis de Wei [16].

Wang Souen [17]. — Il était préfet de Tsin-ning, dans la 1re année ta-ning (323) de Ming-ti des Tsin orientaux. Chinois et indigènes étaient dans une obéissance respectueuse. Comme il vint à mourir au milieu d'une révolte des indigènes, les gens du tcheou prirent

(1) 王追. Voir *Tien-hi*, vol. III, p. 18.

(2) 126-145 de J.-C.

(3) 王伉.

(4) 郡丞.

(5) 呂凱. Secrétaire de préfecture = 功曹.

(6) 文齊. 吳霸. 陳立. Voir *Tien-hi*, vol. III, p. 17 et 18.

(7) 張亮. 劉寵. 費詩.

(8) 犍爲, sous-préfecture du Kia-ting-fou, au Sseu-tch'ouan.

(9) 馬忠. Voir *Tien-hi*, vol. III, p. 19.

(10) 巴東, l'est du Sseu-tch'ouan, auj. K'ouei-tcheou-fou.

(11) 李毅. Voir *Tien-hi*, vol. III, p. 20.

(12) 五苓.

(13) 秀.

(14) 307-313.

(15) 少府. Ce titre ne correspond actuellement qu'à celui de commissaire de police.

(16) 威侯.

(17) 王遜. Voir *Tien-hi*, vol. III, p. 20.

le second de ses fils pour en diriger les affaires. Il parvint au rang de p'ing-si ngan-nan tsiang-kiun [1].

III. — HOMMES ÉMINENTS NÉS AU NAN-TCHAO SOUS LES DIVERSES DYNASTIES CHINOISES.

ANNEXE : DOCTEURS SOUS LA DYNASTIE YUAN.

Epoque des Han :

Cheng Lan, surnom Tch'ang-t'ong [2]. — Homme de Ye-yu [aujourd'hui T'ai-ho-hien du Ta-li-fou]; il fut disciple de Sseu-ma Siang-jou et publia quatre livres de poésies descriptives.

A la même époque, Tchang Chou [3] de Ye-yu possédait à un haut degré un talent naturel extraordinaire; en un clin d'œil, il apprenait par cœur; mais il n'avait guère de connaissance des livres. Ayant appris que Sseu-ma Siang-jou [4] était arrivé à Jo-chouei, quoique malade, il prit de suite sa boîte de livres sur son épaule et alla recevoir ses leçons. En ayant reçu les classiques, il revint enseigner ses compatriotes. [Note de Wei : « On lit dans le *Chouei-king* [5] : « Le Jo-chouei traverse au sud la sous-préfecture de Souei-kieou « du Yun-nan-kiun. » Cette sous-préfecture a cessé d'exister; elle était à 100 li au nord-est de la ville de Pin-tch'ouan-tcheou, dans la préfecture de Ta-li. C'est aujourd'hui le territoire du siun-kien-sseu du Kin-cha-kiang. »]

Wei Chou-t'ong [5]. — Homme de Ye-yu. Il témoignait d'une d'une grande piété filiale pour sa mère. Comme il était à boire de l'eau du Kiang, un jour qu'il était entré dans ce fleuve pour y prendre de l'eau, il se trouva entraîné dans un rapide dangereux,

[1] 平西安南將軍, général pacificateur du sud-ouest.

[2] 盛覽. 長通. Voir *Tien-hi*, vol. VIII.

[3] 張叔.

[4] 司馬相如.

[5] 水經, ancienne description hydrographique de la Chine revue et commentée par Li Tao-yuan 麗道元.

[6] 隗叔通.

quand soudain surgit une pierre plate où il prit pied commodément avec de l'eau jusqu'à mi-jambe. Les gens donnèrent à celle-ci le nom de « pierre du fils pieux ».

Époque des Han orientaux :

Hiu Chou [encore appelé Hiu Chou-tchong[1].] — Homme de Kouen-ming. Il vint en Chine, à l'époque de Ming-ti, recevoir les cinq livres canoniques. Il revint ensuite pour être professeur dans sa propre préfecture.

Yin Tchen, surnom Tao-tchen[2]. — Homme de P'ing-yi[3]. A l'époque de Houan-ti[4], il vint en Chine, portant sa boîte de livres sur son épaule, et y reçut les leçons de Hiu Chen[5]. Il reçut les livres classiques, les étudia et retourna enseigner ses compatriotes.

Époque des T'ang :

Yin K'ieou-k'ouan[6]. — Homme de Ye-yu. Dans les années tchen-yuan de To-tsong, il était ts'ing-p'ing-kouan de la famille Mong et alla à la cour présenter la carte du pays et les objets du tribut. Les T'ang le nommèrent san-k'i-tch'ang-che de gauche[7] et lui donnèrent l'investiture de marquis de Kao-k'i-kiun[8].

Tchang Tche-tch'eng[9]. — Homme de Kouen-ming. Dans les années t'ai-ho de Wen-tsong, il alla à Chou pour étudier l'écriture cursive de Wang Hi-tche et revint l'enseigner aux gens de son pays.

Époque des Yuan :

Wang Cheng[10]. — Homme de Kouen-ming. Il fut siuan-wei-

(1) 許叔·許叔重·

(2) 尹珍·道眞·

(3) 平彝, sous-préfecture du K'iu-tsing-fou.

(4) 147-168.

(5) 許愼, célèbre lettré de l'époque des Han.

(6) 尹仇寬·

(7) 左散騎常侍; ce titre semble correspondre à celui d'écuyer ou aide de camp impérial.

(8) 高溪郡侯·

(9) 張志成. Il doit y avoir erreur dans ce qui suit. Cf. Devéria : *Frontière sino-annamite*, p. 102.

(10) 王昇·

IMPRIMERIE NATIONALE.

fou-che [1] de K'iu-tsing et acquit de la réputation, à cette époque, dans la direction de l'enseignement.

Touan Wen-jouei [2]. — Homme de Tch'eng-kiang. C'était un lettré qui montra une si grande piété filiale qu'un édit lui décerna un monument commémoratif. Il parvint à la charge de tsong-kouan de Lin-ngan.

Yang Houei [3]. — Homme de Tch'ou-hiong. Il se montra fils pieux envers sa mère et reconnaissant envers les génies. Un édit lui décerna un monument commémoratif.

Tchang King-yun [4]. — Homme de Kouen-ming. Étant fonctionnaire, il parvint au grade de king-li [5] de Lin-ngan.

Tch'en Pao [6]. — Homme de P'ing-yi. Fonctionnaire, il parvint au rang de ministre.

Yin Kong [7]. — Homme de Nan-ning. Étant fonctionnaire, il parvint au rang de ministre.

Les trois personnages ci-dessus montrèrent des vertus dans la gestion des affaires publiques et acquirent de la réputation, à leur époque.

Docteurs sous la dynastie Yuan :

Il y en eut cinq : Wang Tsie, Li Kin-jen, Touan T'ien-siang, Li T'ien-yeou, Li Yu [8]. Tous parvinrent aux charges publiques après avoir franchi les trois degrés des lettres jusqu'au doctorat.

(1) 宣慰副使.
(2) 段文瑞.
(3) 楊惠.
(4) 張景雲.
(5) 經歷, secrétaire d'un gouverneur, d'un préfet, etc.
(6) 陳實.
(7) 尹貢.
(8) 王楫·李近仁·段天祥·李天佑·李郁.

IV. — AU SUJET DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE BARBARES INDIGÈNES DU NAN-TCHAO.

[60 articles.]

PAI-MIN [1].

On les appelle A-pai, Pai-eul-tseu, Min-kia-tseu [2], etc. C'est l'ancien peuple du royaume de Pai, c'est-à-dire les indigènes du pays de Tien. Parmi eux, les femmes mariées, quand elles sortent de chez elles, portent un parapluie afin de se cacher le visage; on appelle ce parapluie « pi-hien [3] ». Dans les banquets, ils mangent de la viande hachée mêlée avec de l'ail; cela s'appelle « che-cheng-yu [4] ». De même que les Chinoises, les femmes ont des habits à bordure et portent comme ornements des fleurs et des pendeloques d'argent.

P'OU-JEN [5].

Ce sont les anciens Pai-pou [6], que les livres des Tcheou appellent Wei-lou et P'eng-pou [7]. Par la suite, on a écrit par erreur P'ou [8]. Ils ont le teint très brun et leur langage ressemble au chant des oiseaux. Les hommes portent une pièce de toile noire enroulée autour de la tête, leur vêtement d'en haut est une veste qui enveloppe la tête et va jusqu'aux genoux, où elle est attachée par une bande noire. Les femmes ramènent leurs cheveux en chignon sur le haut de la tête; elles se couvrent le derrière de la tête de toile noire et verte ornée de perles en porcelaine; elles s'entourent les reins d'une courte jupe, à laquelle sont attachés tout autour

(1) 白民. Pour toutes ces peuplades, cf. *Tien-hi*, vol. XXXVII.

(2) 阿白. 白兒子. 民家子. Les Min-kia forment le fond de la population de la plaine de Ta-li; c'est l'ancien peuple du Nan-tchao.

(3) 避嫌, mot à mot « qui évite le soupçon ».

(4) 食生餘, mot à mot « manger des crudités en surabondance », ou « le moment où l'on mange des crudités ».

(5) 蒲人.

(6) 百濮.

(7) 微盧. 彭濮.

(8) 蒲.

une dizaine de rangs de coquilles marines. Les P'ou-jen portent un sabre à la ceinture; ils ont aussi l'arbalète et un long bouclier. La profondeur des cours d'eau ne les effraye pas; ils les passent à a nage. Dans les mariages, jeunes et vieux dansent au son de la flûte de Pan; c'est ce qu'ils appellent la pantomime du paon. Le gendre fait dresser une perche à laquelle sont suspendues des bourses en soie à fleurs brodées qui contiennent des cinq espèces de céréales, de l'argent, etc. Dans les deux familles, hommes et femmes, grands et petits, s'efforcent de les attraper; celui qui y arrive est le vainqueur. Il y a encore parmi eux les Ye-p'ou, les P'ou-man, les Pou-tseu-man [1] et autres espèces. Ils sont d'un naturel bizarre, féroce et audacieux. Les hommes portent deux morceaux de toile noués sur le côté gauche; ils portent de plus un morceau de toile cousu aux précédents et qui pend sur le corps. Enfin, ils jettent sur leur épaule droite une pièce de toile rouge qui les couvre jusqu'au-dessous de la ceinture. Actuellement, c'est dans le Chouen-ning-fou que l'on rencontre le plus d'indigènes de cette espèce.

PO-JEN [2].

On les appelle aussi Pai-yi et Pai-yi [3]. Leur tempéramment leur permet d'endurer les grandes chaleurs. La plupart placent leurs demeures au milieu d'arbustes épineux. Ce sont des barbares venus originairement d'au delà du Lan-ts'ang-kiang. Il y en a deux espèces, les Po-yi d'eau et les Po-yi secs. Les Po-yi d'eau [4] habitent près de l'eau et aiment à se baigner. Ils se rasent les cheveux de derrière [5] et rassemblent ceux de devant en un chignon, en les enroulant

[1] 野蒲·普蠻·樸子蠻.

[2] 僰人; le premier caractère se lit aussi P'o.

[3] 百夷. 擺夷. Il s'agit évidemment des indigènes établis surtout dans les Sip-song-pannas et appelés vulgairement Houa-pai-yi, «Pai-yi bariolés», à cause des vêtements à raies de couleur de leurs femmes.

[4] 水僰夷, Chouei-po-yi.

[5] Coutume encore en usage chez les Laotiens et les Siamois.

sur le haut de la tête en forme de calebasse. De là vient qu'on les appelle aussi Po-yi à tête de calebasse [1]. Les Po-yi secs [2] habitent les montagnes et s'adonnent au labourage et à la chasse. On les appelle encore Han-po-yi [3]. Les hommes s'entourent la tête de toile noire et y piquent des fleurs. Les femmes et les filles ne se servent pas de fards; elles sont naturellement blanches. Elles enroulent leurs tresses de cheveux autour de la tête, qu'elles couvrent d'une étoffe verte ou rouge ornée de franges en fils de cinq couleurs. Comme habits, elles ont une veste de cinq couleurs et une jupe en forme de fourreau ayant des broderies en bordure. D'après leur coutume, les femmes sont méprisées et les hommes honorés. Les chefs épousent plusieurs centaines de femmes et, même parmi les gens du peuple, certains en ont plusieurs dizaines. Le labourage, le tissage et le commerce sont laissés aux soins des femmes. Toutes les fois qu'un homme veut se marier, si lui et la future se plaisent réciproquement, ils fixent après discussion les présents de fiançailles et le mariage est conclu. Le couple ne montre aucune excitation et garde une froideur complète. Si les époux ne s'entendent pas, le mari n'a qu'à donner à sa femme un objet comme preuve de leur rupture; après quoi, elle peut changer de mari. Les femmes Po-yi connaissent des sortilèges qui font que l'homme, même envoyé à mille li de distance, n'oublie pas sa femme. Ce procédé ne s'est pas communiqué aux autres peuples.

KOUO-LO [4].

Ce sont les barbares Ts'ouan, descendants de Lou-lou [5]. C'est de ce dernier nom que, par corruption, est venu le mot Kouo-lo.

[1] 飄頭僰夷, P'iao-t'eou-po-yi.
[2] 旱僰夷, Han-po-yi.
[3] 漢僰夷.
[4] 猓玀. Ce sont les tribus plus communément connues sous le nom de Lolo. Ces Lolo ou Ts'ouan ont toujours composé, avec les tribus précédentes de race thaï qui formèrent l'état de Nan-tchao, le fond de la population yunnanaise. Il semble que beaucoup de tribus ayant un nom distinct puissent se rattacher à l'une ou l'autre de ces deux grandes races.
[5] 盧鹿.

Pour eux, le printemps commence à la 5e lune. Ils croient aux esprits et honorent les sorciers. Parmi ces sorciers, il y a le grand Hi-p'ouo[1]. Ils rendent un culte à l'image d'un cheval blanc[2]. Pour consulter les sorts, ils se servent de deux fémurs de coq. Ces os ont de très fines ouvertures, où ils enfoncent de minces chevilles de bambou; d'après l'examen du nombre et de la disposition de ces chevilles, ils prédisent le bonheur ou le malheur. Chez ces tribus, la femme d'un chef[3] s'appelle « nai-to[4] », et un vaillant guerrier « ts'iu-k'o[5] ». Chaque année, le 24e jour de la 7e lune s'appelle « fête des torches[6] ». Les Kouo-lo allument, ce jour-là, des torches de sapin pour illuminer leurs villages et leurs cabanes des champs. Les hommes portent un chignon en forme de marteau; ils ont des boucles d'oreilles à franges de métal pendantes et un sabre à la ceinture. Les femmes portent les cheveux épars, une veste courte et une jupe cylindrique, avec une peau de mouton[7] étendue sur les épaules.

KOUO-LO BLANCS[8].

On les appelle aussi Sa-ma-tou[9]. Ce sont les Ts'ouan occidendentaux ou Man blancs. Ils savent lire et écrire et leur langage est clair et commode. Ils ont beaucoup de ressemblance avec les Chinois. Quand ils visitent un notable ou un chef, ils se mettent une peau de mouton sur les épaules; c'est pourquoi les femmes qui se marient apportent une peau de mouton. Ils portent une veste courte, des souliers de peau et, suspendue sur la poitrine, une bourse brodée. Les femmes ont une veste brodée et une jupe cylindrique.

(1) 大覡皤.

(2) Voir Devéria, *Frontière sino-annamite*, p. 150 et 151.

(3) On peut aussi traduire: femme-chef, cheffesse.

(4) 耐得.

(5) 苴可.

(6) 火把節.

(7) Ou, peut-être, de chèvre, le même caractère désignant ces deux animaux.

(8) 白猓玀 Pai kouo-lo.

(9) 撒馬都.

Elles se couvrent la tête de toile noire, qu'elles ornent de coquilles marines et de grelots d'étain.

KOUO-LO NOIRS [1].

Ce sont les Ts'ouan orientaux ou Man noirs [2]. Dans leurs prières ils se servent de sonnettes. Pour consulter les sorts, ils se servent d'herbe. Les hommes retroussent leurs cheveux et se percent les oreilles. Ils portent sur les épaules un tapis de feutre et, à la ceinture, un sabre. Chez eux, les femmes sont tenues en grande estime. Elles ont une veste qui enveloppe la tête. Cette veste a un collet carré ayant la forme du caractère *tsing* [3]; elle n'a pas de ceinture, mais de la tête pend à terre une traîne de plus d'un pied de long. Elles se couvrent les épaules d'une peau de mouton noir et s'ornent de grelots.

KOUO-LO SECS [4].

Ce nom leur vient de ce qu'ils habitent les montagnes. Toutes les fois qu'ils mangent, ils plantent des bâtonnets dans leur riz. Ils s'agenouillent et saluent, les regards tournés vers le ciel pour le remercier de les avoir créés. Ils estiment la bravoure et aiment à se battre. S'ils tuent un homme, ils payent la compensation de ce meurtre avec des choses de valeur, des habits et des ornements. Ils sont semblables aux Kouo-lo noirs. Les femmes se suspendent au cou un panier rempli de laine de mouton et, soit en marche, soit au repos, elles filent cette laine pour en faire du fil [afin de tisser des étoffes de laine].

KOUO-LO MARITIMES [5].

On les appelle aussi Pakouo-lo [6]. Ces noms leur viennent de ce qu'ils cultivent les champs inondables. En effet, ces indigènes

(1) 黑猓玀 Hei kouo-lo.
(2) 烏蠻.
(3) 井.
(4) 乾猓玀 Kan kouo-lo.
(5) 海猓玀.
(6) 壩猓玀.

appellent l'eau « hai »[1] et les plaines cultivées « pa »[2]. Leurs demeures sont petites et en bois brut. Ils savent lire. Leurs habits et ornements sont ceux des Chinois. Ceux de leurs femmes sont comme ceux des Kouo-lo blancs.

MIAO KOUO-LO[3].

Ce sont les descendants de différents chefs indigènes connus sous les dénominations de ying-tch'ang, kouan-nou, houo-t'eou[4], etc. Les hommes retroussent leurs cheveux et se percent les oreilles. Les femmes ont une jupe cylindrique[5] et pas de culottes. Elles s'habillent d'une tunique qui couvre la tête, qui devant laisse la poitrine à découvert et derrière pend en longue traîne jusqu'à terre. Le bord de leurs habits est festonné en forme de langues de feu irrégulières comme l'extrémité des étendards. Les indigènes habitent des maisons de chaume. Dans la pièce du milieu, ils font un brasero, autour duquel ils couchent pêle-mêle, père et fils, mère et filles. Il y en a une espèce qui porte des coiffures en plumes de pie et qu'on appelle Kouo-lo-man[6]. Une autre espèce s'enveloppe les jambes de toile blanche; on l'appelle Kouo-lo aux jambes blanches[7].

KO KOUO-LO[8].

On les appelle aussi Kouo-lo à grosse tête[9]. Les hommes s'enveloppent les cheveux d'une pièce de toile noire de plus d'un tchang, ce qui leur fait la tête si grosse. Les femmes portent une coiffure formant couronne faite de toile et de fils de couleur. Dans les mariages, ils vont à pied. Les femmes mariées cèdent le pas à l'aîné

(1) 海.
(2) 壩, plaine cultivée en rizières.
(3) 妙猓玀.
(4) 營長·官奴·火頭.
(5) Il faut entendre par ce terme une jupe fermée latéralement, par opposition à la jupe chinoise, qui n'est guère qu'un tablier circulaire.
(6) 猓落蠻.
(7) 白脚猓玀 Pai-kio kouo-lo.
(8) 葛猓玀.
(9) 大頭猓玀 Ta-t'eou kouo-lo.

des oncles paternels de leur mari, mais non à son père. Ils ont des casques, portent cuirasse, montent à cheval et ont un sabre passé à la ceinture; car ils vivent de brigandage. Cependant, dans l'intérieur familial, ils ont des marques de respect, des façons de faire honneur selon le rang de l'individu. Ils prennent leurs repas en commun et emploient l'agenouillement comme marque de respect.

A-TCHO KOUO-LO [1].

Hommes et femmes, ils portent des boucles aux oreilles et des bracelets aux poignets. Ils s'habillent d'une veste et de culottes courtes, avec une peau de mouton jetée sur les épaules. Dans les mariages, le gendre vient en personne chercher sa fiancée, la prend sur ses épaules et s'en retourne.

A-WOU KOUO-LO [2].

Ils sont d'un naturel fourbe, aiment la chasse et élèvent beaucoup de bœufs et de moutons. Dans chacun de leurs villages, ils construisent une maison officielle, où ils se réunissent pour les mariages. Les hommes portent une courte veste et les femmes une longue tunique. Tous ont un turban et se percent les oreilles. Dans leurs sorties, ils portent le sabre et l'arbalète.

LOU-WOU KOUO-LO [3].

Ils tirent leurs moyens d'existence du labourage et de la chasse à l'arc. Les hommes portent une courte veste et des chaussures en bois. Les femmes ont une longue jupe et marchent pieds nus.

SA-MI KOUO-LO [4].

Ceux d'entre eux qui habitent dans les montagnes en labourent les terres arides et portent du bois de chauffage; ceux qui sont sur

[1] 阿者猓猓. — [2] 阿烏猓猓. — [3] 魯屋猓猓. — [4] 撒米猓猓.

le bord des eaux se livrent à la pêche pour pourvoir à leur entretien. Ils ont le visage extrêmement brun. Les hommes retroussent leurs cheveux pour en faire un nœud. Ils possèdent des couvertures et des tapis d'une étoffe grossière faite de poil et portent un sabre court à la ceinture. Les femmes portent sur les épaules un morceau de toile noire. Elles ont une jupe courte non doublée et des pantalons longs. — Il existe encore des espèces de Kouo-lo appelés Lou-wou, Lao-wou, Sa-wan, Cha-ni, A-ho, A-hi[1], etc. Leurs habits, leurs ornements, leurs coutumes ressemblent, en général, à ceux des Sa-mi.

LAO-WOU KOUO-LO[2].

Ce sont les mêmes que les Lo-wou[3]; on les appelle encore Lo-wou et Lo-wou[4]. Les hommes retroussent leurs cheveux et se percent les oreilles. Ils portent une pièce de feutre sur les épaules et un sabre à la ceinture. Ils ont des vêtements en toile faite avec l'herbe appelée houo-ts'ao[5]. Les femmes disposent leurs cheveux en tresses, qui pendent sur les épaules. Elles emploient comme ornement des coquilles marines et la pierre précieuse appelée tch'o-k'iu[6]. Elles portent une jupe en toile de houo-ts'ao. Ces indigènes n'ont ni lits, ni rideaux, ni couvertures, ni matelas; ils se bornent à entasser par terre en désordre des aiguilles de pin et couchent dessus.

KOUO-HEI[7].

C'est un rameau séparé des P'ou-man. Ils choisissent pour y habiter le fond des fourrés de bambous et s'y font des cabanes

(1) 魯兀. 老烏. 撒完. 洒泥. 阿蝎. 阿係.
(2) 老牾猓玀.
(3) 羅婺.
(4) 羅午. 羅武.
(5) 火草.
(6) 碖磲.
(7) 猓黑. La description de ces indigènes se rapporte assez bien à la tribu misérable appelée Ma-hei ou Mo-hei, dont un petit groupe se rencontre à Sseu-mao.

d'herbes entrelacées. Abeilles, vers, rats, grenouilles, il n'est rien qu'ils ne mangent. Leurs mets de choix sont le sarrasin et le faux riz. Il y a encore les grands Kouo-hei et les petits Kouo-hei[1]; ils habitent sur les montagnes escarpées et dans les endroits sauvages. Ils sont de la même espèce que les singes gibbons.

P'OU-T'O[2].

Ils font de la pêche leur occupation. Leurs barques n'ont pas un tchang de long. Ils mangent aussi la chair cuite des animaux domestiques; des moyens ordinaires d'existence, il n'en est pas qu'ils n'aient. Quand ils nagent, on les voit apparaître, puis plonger tenant du poisson entre les dents, dans les mains, comme une troupe de grands poissons. Aujourd'hui on trouve beaucoup d'indigènes de cette espèce à l'ouest de la capitale provinciale Yun-nan-fou, au pied du Pi-ki-chan.

TI-YANG-KOUEI[3].

C'est aussi une branche des Po-jen. Ils portent les cheveux courts et ont la prunelle jaune. Ils sont fourbes, rusés et avides de gain. Ils ont entre eux de fréquentes inimitiés. Ils s'entendent à produire des phénomènes magiques et emploient le bois et la pierre pour changer les sentiments des individus. Tantôt, ils s'attachent un balai à leurs habits et ensuite se changent en spectres d'éléphants, de chevaux, de porcs, de moutons, de chats, de chiens ou d'autres animaux; ce qui ne laisse pas d'être effrayant. C'est ainsi qu'ils deviennent des démons, qui entrent dans le corps des individus et leur mangent les cinq viscères. Tantôt ils pénètrent en secret chez les gens pour leur voler leurs richesses et manger les jeunes enfants. Ceux qui s'en aperçoivent les saisissent d'une main et, de l'autre, les battent cruellement; alors ils reviennent immanquablement à leur nature d'homme; on n'a qu'à leur enlever leur balai et à les lier; ils iront

[1] 大猓黑, 小猓黑. — [2] 普特. — [3] 地羊鬼.

jusqu'à donner la moitié des richesses de leur famille. Si quelqu'un épouse une de leurs filles, chaque fois que cet homme va au dehors, sa femme ne manque pas de lui demander la date de son retour. Alors, elle prépare un pâté empoisonné et si, à l'époque dite, il est revenu, elle met dans le paté un contre-poison, sinon le poison fait son œuvre et l'homme meurt. Dans leurs transactions commerciales, ces indigènes sont sans foi; ils examinent furtivement si le marchand a des choses de valeur et alors leurs femmes l'empoisonnent sûrement. Cette espèce d'indigènes est surtout nombreuse dans le Yuan-kiang-tcheou.

WO-NI [1].

On les appelle Ho-ni, Kan-ni, Ho-ni, Lou-pi [2], etc. Il y en a deux espèces, les noirs et les blancs, dont les coutumes sont généralement semblables. Les hommes portent des chapeaux de paille de blé et ont des habits en toile de houo-ts'ao. Ils ont des boucles aux oreilles et marchent pieds nus. Les femmes et les jeunes filles portent les cheveux partagés en plusieurs tresses, mêlées de coquilles marines et de perles et enroulées sans ordre de façon à former chignon; elles ont une longue tunique et une jupe cylindrique. Les Wo-ni aiment à manger du porc. Leurs porcs ont le corps court et de petites oreilles; leur poids ne dépasse jamais trente livres; leur chair est grasse. On les appelle porcs wo-ni. Pour leurs mariages, ces indigènes se servent d'entremetteurs. Si, en se rendant dans la famille de la future, l'entremetteur rencontre sur sa route une bête sauvage, il s'en retourne et va s'adresser à une autre famille. Pour faire connaître sa situation, la fiancée se sert d'un rotin rouge, qu'elle s'attache au genou. Les Wo-ni sont de zélés travailleurs, mais sont très regardants à la dépense. Toutes les fois qu'ils sont arrivés à rassembler cent vingt ligatures de coquillages, ils creusent une fosse où ils les cachent. Près de mourir, le père fait ses recomman-

[1] 窩泥. — [2] 和泥. 斡泥. 哈泥. 路弼.

dations à son fils en ces termes : « Il y a tant et tant de coquilles que j'ai amassées; tu peux prendre celles de telle et telle fosse, mais laisse-moi le reste pour m'en servir dans ma vie future. » Quand un Wo-ni est mort, on enterre avec lui un coq et une poule. Il y a encore une espèce de ces indigènes appelée No-pi[1], qui sont semblables à ceux qui viennent d'être décrits. Les non-soumis sont appelés Ko-ni et aussi Wa-hei[2]; ils sont très braves et aiment à se battre. Ils connaissent des formules d'imprécation qui causent aux gens des maladies.

A-TCH'ANG[3].

On les appelle aussi Ngo-tch'ang[4]. Les hommes portent une veste courte et se couvrent les épaules d'une pièce de toile simple. Les femmes ont une tunique longue et pas de culottes; elles s'entourent les reins d'un rotin rouge. Pour interroger le sort, ils emploient trente-trois baguettes de bambou, dont ils se servent selon les règles usitées pour consulter l'achillée. Ils aiment le vin et se livrent à la recherche des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des insectes, qu'ils mangent crus. Anciennement, il était d'habitude que, le frère aîné mort, son cadet épousait la veuve; mais il arriva que, le centenier de Lo-pan-tchai[5] étant mort prématurément, sa femme, encore jeune et belle, fit serment qu'elle garderait la viduité et, en effet, elle ne prit plus de nourriture et mourut. Par suite, la coutume précédente fut abolie. Il existe aussi les petits A-tch'ang[6]; leurs coutumes sont à peu près les mêmes.

A-TCH'ENG[7].

Les hommes portent une veste courte et les femmes une jupe cylindrique. Ils emploient l'écorce des arbres pour tenir lieu de

(1) 糯比.
(2) 哥泥. 瓦黑.
(3) 阿昌.
(4) 峨昌.
(5) 羅扳砦.
(6) 小阿昌.
(7) 阿成.

tuiles. Chez eux, quand l'homme veut se marier, il amène des bœufs et des moutons à la famille de la future. Puis, il prend de l'eau dont il asperge celle-ci, et cela suffit pour qu'ils soient engagés l'un envers l'autre.

PI-TS'IU [1].

C'est une branche des Po-yi. Les hommes ont des boucles d'oreilles et des chaussures de cuir. Les femmes enserrent leurs cheveux dans une serviette blanche, qu'elles enroulent en lui faisant faire plusieurs tours étagés, de façon que le tout ait la forme d'un escargot. Ces indigènes habitent des cabanes sur pilotis au bord de l'eau. Ils aiment extrêmement la fraîcheur et adorent se baigner. Pour porter le deuil, ils estiment la couleur rouge cramoisi. Le mari mort, sa femme ne se remarie pas; on l'appelle alors kouei-ts'i [2] (femme d'un esprit). Il existe une espèce d'indigènes qui s'enveloppent les jambes de toile blanche et qu'on appelle Pai-kio po-yi [3] et encore K'ong-ta [4] ou Ts'ien-tch'e [5]. Ceux qui se tatouent le corps et se rasent la tête sont appelés Kouang-t'eou po-yi [6]; ils se tatouent sur le front, comme ornement, le croissant de la lune. C'est là la coutume du Tch'o-li qu'on appelle « tiao-t'i [7] ».

HEI-P'OU [8].

On les appelle aussi Hei-p'ou [9]. Leurs coutumes sont semblables à celles des Wo-ni. Ils ont la figure extrêment brune et redoutent de rencontrer des Chinois. Ils élèvent des chèvres et fabriquent des ustensiles en bambou qui tous, lits, tables, escabeaux, sont fabriqués d'une façon très remarquable.

(1) 比苴.
(2) 鬼妻.
(3) 白脚獠夷.
(4) 孔荅.
(5) 茜齒, dents rouges. Probablement parce qu'ils chiquaient le bétel.
(6) 光頭獠夷, Po-yi à tête chauve.
(7) 雕題, tatouage du front.
(8) 黑鋪.
(9) 黑普.

HEI-KAN-YI[1].

Les hommes relèvent leurs cheveux pour en faire un chignon; ils ont des habits de chanvre et des boucles d'oreilles, qui pendent jusqu'aux épaules. Les femmes emploient de minces rubans d'une étoffe grossière de poils, qu'elles entrelacent avec leurs cheveux de façon que le tout a l'apparence d'un crible. Elles se servent comme ornements de tête de coquillages marins et des pierres tch'o-k'iu. Le col de leur veste est orné de la même manière. Dans les mariages, les hommes jouent de la flûte de Pan et les femmes de la guimbarde et chantent en mesure; c'est ainsi qu'ils se réjouissent. Ils s'accouplent, d'ailleurs, au préalable, comme des animaux sauvages et font appel ensuite à l'entremetteur.

CHAN-SOU[2].

Les hommes portent les cheveux flottants sur les épaules; ils marchent nu-pieds. Les femmes se font un chignon en forme de marteau et se couvrent la tête. Leur parler ressemble au gazouillement des oiseaux; ils ont l'apparence de grands singes. Ils cachent leurs demeures au fond des montagnes, sèment du sarrasin et du chanvre et passent leur temps soit à travailler, soit à chasser. C'est parmi ces barbares que l'on trouve les plus misérables.

TCH'O-SOU[3].

On les appelle aussi Tch'o-sou[4]. Ils se tiennent près de l'eau dans les montagnes rocheuses. Les hommes ont une courte veste et des souliers de peau. Les femmes portent une longue jupe et pas de culotte. Ils sèment du sarrasin et du faux riz et s'occupent à filer. Pour consulter les sorts, ils se servent de poils de mouton. Ils prient pour obtenir de la pluie.

[1] 黑乾夷. — [2] 山蘇. — [3] 卓蘇. — [4] 扯蘇. C'est probablement une branche des Lolos.

LA-KI [1].

On les appelle aussi La-ki [1]. Ils ont une coiffure en toile noire et une courte veste blanche. Ils aiment à habiter des maisons sur pilotis. Au premier mois du printemps, ils ont une fête appelée « T'ou-tchou-houei [2] ». Les visiteurs arrivent avec des rats et des grenouilles, qu'ils ont attrapés et apportent comme présents. Chez ceux de ces indigènes qui habitent le Kiao-tche [3], les hommes sont très habiles à se servir de la lance et les femmes de l'arbalète, beaucoup sont employés comme soldats par le Kiao-tche. Il existe encore les La-ki blancs [4]; hommes et femmes, ils s'habillent de « pang-lo [5] » à cinq couleurs. Ils mangent des reptiles terrestres ou aquatiques et autres animaux du même genre.

LA-WOU [6].

On les appelle encore La-wou et aussi La-lou [6]. Les hommes ressemblent aux Po-yi et les femmes aux femmes Wo-ni. Ils habitent des cabanes sur pilotis près des eaux; en haut logent les gens, en bas les animaux. On appelle ces habitations « tchang-fang [7] ». Ceux de ces indigènes qui habitent dans le T'eng-yue-tcheou mangent de grands pythons, des reptiles venimeux ou des larves d'abeilles dont ils s'emparent.

POU-LA [8].

Les hommes se piquent des plumes de coq dans la chevelure. Les femmes portent un turban. Tous se couvrent les épaules d'une peau de mouton. Ils ne lavent jamais leurs habits. Pour les mariages, ils commencent par s'accoupler comme des bêtes sauvages. Souvent,

(1) 喇雞. 喇記.
(2) 土主會, Assemblée des esprits protecteurs du pays.
(3) 交趾, le Tonkin.
(4) 白喇雞.
(5) 氆氇, étoffe velue, ordinairement rouge, faite par les Thibétains.
(6) 喇五. 喇烏. 喇魯.
(7) 掌房.
(8) 獽喇.

ils cueillent des fleurs de mong-tou [1], qu'ils aiment, et deviennent ivres à mourir. Dans cet état, ils se laissent entraîner, par la passion, à continuer et tombent dans un état de folie furieuse; enfin si, dans cet état, ils continuent, ils arrivent à s'empoisonner. Il y a dans les monts Wang-nong une autre espèce de ces indigènes appelée Ma-la [2].

HO-LA [3].

Hommes et femmes ont le teint noir. Ils ignorent ce que c'est que se laver ou se peigner. Femmes et filles s'enroulent quelques dizaines de fois autour de la taille un rotin rouge ou noir. Quand elles donnent naissance à un enfant, elles le placent dans une hotte en bambou, qu'elles portent sur leurs dos. Il y a encore les Kou-la, les Tou-la [4]; leur teint est noir et ils sont très étranges. Leurs langages sont différents et ne leur permettent pas de se comprendre entre eux. C'est à peine s'ils ont apparence humaine.

KIA-LA [5].

Ils sont très féroces, aiment la chasse et habitent sur le sommet des montagnes. Leurs demeures ne sont pas fixes. Souvent ils les quittent, laissant la porte ouverte et s'en allant à l'aventure dans les montagnes. Ils ne s'occupent pas d'avoir des provisions de grains.

K'A-LA [6].

On les appelle aussi K'a-si [7]. Les hommes se percent les oreilles et se rasent les cheveux. Ils portent à la ceinture un sabre court. Les femmes ont une courte veste et n'ont pas de culottes; elles se

[1] 黨肚花. Note: [L'écorce de l'arbre à fleurs mong-tou ressemble à de la mousse; elle peut empoisonner l'homme. Cet arbre poussait dans le King-tong-t'ing. Aujourd'hui, on ne peut plus en trouver.] Il faut supposer que l'écorce ou les fleurs de cet arbre étaient employés à faire une tisane enivrante et capable, à haute dose, de faire périr le buveur.

[2] 馬喇.

[3] 哈喇.

[4] 古喇. 杜喇.

[5] 戛喇.

[6] 卡喇.

[7] 卡腊.

IMPRIMERIE NATIONALE.

couvrent les jambes d'une courte jupe plissée de plusieurs couleurs. Tous les membres d'une même famille habitent réunis. Ils labourent et sèment pour se nourrir et ramassent du bois de chauffage.

K'A-TOUO [1].

On les appelle aussi K'a-kao [1]. Ils sont d'un naturel stupide et aiment beaucoup les chants et les représentations mimiques. Hommes et femmes s'accouplent, pour la plupart, comme des bêtes sauvages; ceux qui se marient emploient un entremetteur chargé de s'informer de la quantité d'or qu'il faut employer comme présents de fiançailles. Cela s'élève au plus à quelques centaines d'onces. Après le mariage, si leurs ascendants n'ont pu parfaire la quantité, fils et petits-fils doivent le faire à leur place.

K'A-WA [2].

Il y en a beaucoup dans les deux préfectures de Yong-tch'ang et de Chouen-ning, au delà du La-souan-kiang [3]. Leur visage indique leur naturel méchant. Ils font la chasse aux individus, afin de les offrir en sacrifice. Les marchands qui, venant de T'eng-yue-tcheou, vont à Mou-pang passent forcément par leur pays; ils leur donnent le nom de K'a-li-wa [4]. Il y en a de deux sortes, les soumis et les insoumis. Ces derniers se livrent au brigandage, tandis que les premiers assurent la sécurité des routes.

SI-FAN [5].

Ce sont des Thibétains [6]. On les appelle encore Pa-ts'iu [5]. Ils habitent sur les bords du Kin-cha-kiang. Ils sont d'un naturel

(1) 卡隋. 卡高.

(2) 卡瓦. Ce sont ces indigènes qui attaquèrent la commission anglaise des frontières sino-birmanes, pendant sa campagne de 1899-1900.

(3) 緑蒜江.

(4) 卡利瓦.

(5) 西番. 巴苴. Ce sont les Thibétains orientaux, qui habitent l'ouest du Sseu-tch'ouan et le nord-ouest du Yun-nan.

(6) 土番.

méchant et violent et excellent à se servir de l'arbalète. Hommes et femmes tressent leurs cheveux en nombreuses petites nattes. Ils ne savent, d'ailleurs, ce que c'est que se peigner ou se laver la chevelure. Les hommes se mettent au coude gauche un anneau de rotin et se couvrent les épaules d'une pièce de feutre dite « p'i-p'a » [1], qu'ils n'ôtent pas même par les plus grandes chaleurs. Les femmes ornent leur cou de coquillages marins, de pierres tch'o-k'iu et de perles en porcelaine. Il y a aussi les Ye si-fan [2]; on peut encore moins que les précédents les soumettre aux lois.

KOU-TSONG [3].

On les appelle aussi Ki-tsong [3]. C'est une branche des Si-fan. Tous se tressent les cheveux en nombreuses petites nattes. Les hommes portent sur la tête une houppe de franges rouges, s'habillent de « pang-lo » et suspendent à leurs vêtements des sonnettes de cuivre. Ils portent un sabre à la ceinture. Les femmes emploient pour ornements le corail et des bulles d'argent; elles se couvrent les épaules d'une couverture simple de « si-wa » [4]. Les uns et les autres se chaussent de bottes « wou-la » [5]. Ils se peignent une fois dans le cours d'une année et, quand cela leur arrive, ils ne manquent pas d'offrir du bétail en sacrifice. Au printemps et en été, ils sèment du sarrasin et du faux riz [6]. En automne et en hiver, ils paissent leurs bœufs et leurs chevaux. Ils recueillent le lait et le beurre des vaches et des brebis, qu'ils consomment mélangés à du « yeou-tch'a » [7]; ils appellent cette nourriture « tsiamba » [8]. Il y a encore les petits Kou-tsong [9]; ils aiment à chasser et à boire du vin. Pour le reste, ils ressemblent généralement aux précédents.

(1) 毡毾.
(2) 野西番, Si-fan sauvages.
(3) 古宗. 猪缘.
(4) 腊瓦.
(5) 烏拉.
(6) 稗; c'est une plante dont les tiges et les feuilles sont vénéneuses et qui ressemble au riz et au millet.
(7) 油茶; on appelle ainsi des boulettes de graisse de mouton et de farine, mêlées d'un peu de sel.
(8) 糌粑.
(9) 小古宗.

KOUO-TS'ONG [1].

Ils se coiffent d'un bonnet noir, qui laisse à découvert leurs boucles d'oreilles. Ils ont des sandales de cuir. Pour leurs habits, ils aiment les étoffes unies et non teintes. Ils se servent de bœufs comme présents de fiançailles. Ceux qui sont trop pauvres pour s'en procurer travaillent trois ans dans la famille de leur femme.

K'OU-TS'ONG [2].

Leur visage est laid. Les hommes portent une veste de toile de chanvre et de courtes culottes. Les femmes ont une courte veste et une jupe cylindrique. Il y en a aussi qui portent une culotte et une veste d'un seul tenant. Pour vivre, ils cultivent les montagnes et recueillent des herbes médicinales. Ils portent des colliers et des bracelets qu'ils n'enlèvent jamais, de leur jeunesse à leur vieillesse, et que, à leur mort, on enterre avec eux.

MOUO-SIE [3].

C'est une branche des Wou-man. Ils sont d'un naturel franc et simple. Leur parler ressemble à des croassements. Les hommes ont les cheveux tondus et portent un bonnet; ils portent une veste de toile à grand col. Les femmes ont un haut chignon ou portent un bonnet pointu enduit de vernis noir; elles portent une courte veste et une longue jupe. Les Mouo-sie s'occupent à élever des bœufs et des moutons et à chasser le musc. Ils ont entre eux des inimitiés qui vont jusqu'à la lutte à mort; mais les femmes n'ont qu'à aller au lieu du combat et à les exhorter à cesser pour qu'ils s'arrêtent. A la fin de l'année, ils tuent des bœufs et des moutons et s'entr'in-

(1) 果薏.

(2) 苦薏. Ce sont des Ts'ouan. Voir Devéria, p. 154.

(3) 摩挲; c'est une branche des Thibétains.

vitent; le refus d'un seul invité est considéré comme un affront. Actuellement, il y a quelques-uns de ces indigènes qui savent lire et vont à l'école.

LI-SIE [1].

Ce sont les Li-sou [1]. Ils ont des habits de toile de chanvre et se couvrent les épaules d'une pièce de feutre. Ils habitent, dans les montagnes escarpées, des antres creusés dans la terre. Ils portent un sabre affilé et des flèches empoisonnées qui ne les quittent jamais. Ils gravissent les montagnes aussi agilement que des grands singes. Quand ils souffrent de la faim, ils avalent de la terre mélangée avec du miel. S'ils attrapent un animal sauvage, ils le mangent aussitôt cru. Ils tirent extraordinairement bien à l'arbalète. Souvent, ils ordonnent à leur femme de se placer sur les épaules un petit bouclier de bois et de marcher devant eux. Ils se placent derrière et lancent des flèches dans le bouclier sans jamais blesser la femme. Cette habileté leur sert à se faire craindre des Si-fan. Les Ye li-sie [2] portent leurs cheveux flottants sur les épaules et y piquent des plumes. Ils sont encore plus violents et intraitables que les précédents.

TCHE-SIE [3].

Hommes et femmes se percent les oreilles et se rasent les cheveux. Ils adorent les habits de couleurs variées et se couvrent le milieu du corps d'étoffe enroulée. Toutes les fois qu'ils boivent ou mangent, il faut absolument que tout ce dont ils se servent soit absolument net. Ils ne se séparent pas de leur arc ou de leur arbalète et sont très adroits à se servir du fusil de chasse [4].

[1] 力挲. 猓猓.
[2] 野力挲.
[3] 麽挲.
[4] Il peut paraître étrange de voir des fusils entre les mains de ces indigènes, dès le XVI^e^ siècle. Il faut probablement entendre par le terme 鳥銃 une sarbacane.

KIE-SIE-TSEU [1].

Ce sont des gens venus de Meng-yang [2]. Ils ont les yeux ronds et saillants comme ceux des oiseaux. Ils portent les cheveux flottants sur les épaules et se ceignent d'un rotin. Ils portent de grandes boucles aux oreilles et se piquent sur la tête des plumes de coq. Ils n'ont ni veste ni culotte et s'entourent seulement le bas du ventre avec une bande de toile de chanvre. Ils portent une arbalète sur les épaules et un sabre à la ceinture. Leurs éclats de voix ressemblent à des aboiements. Il y a encore les Kie-sie [3]; ils portent aux oreilles de grands anneaux d'ivoire et s'entourent la tête de toile rouge. Ils ont une veste qui descend à mi-corps et laisse le bras droit à découvert. Ils appartiennent à la même espèce que les précédents.

MOU-KI [4].

On écrit aussi Mou-ki [4]. Ils ont l'aspect hideux et méchant; leurs femmes encore plus. Ils ont un chignon en forme de marteau, où ils piquent des plumes. Ils portent un sabre à la ceinture et une arbalète sur les épaules. Ils chassent et mangent les grands singes [5]. S'ils voient qu'un individu a amassé des provisions, ils songent à les lui voler; auparavant ils consultent les sorts au moyen d'os de poulets; si la réponse est favorable, ils essaient; sinon, ils y renoncent.

MO-TCH'A [6].

On les appelle aussi Mou-tch'a [6]. Ils lient leurs cheveux et portent des boucles d'oreilles. Ils se couvrent les épaules d'une pièce de

(1) 揭苧子.

(2) 孟養. Voir *Tien-hi*, vol. II, p. 51.

(3) 結苧.

(4) 揭雞. 猲獲. C'est une branche des Lolos noirs.

(5) A notre connaissance, il n'existe pas de grands singes dans les montagnes habitées par les Mou-ki.

(6) 麼察. 木察. C'est une branche des Lolos noirs.

feutre et ont un sabre à la ceinture; ils tiennent en main une arbalète en bois et des flèches empoisonnées. Ils s'occupent à chasser et à attraper des oiseaux et des quadrupèdes. Les femmes s'enveloppent la tête de toile noire et s'ornent de coquillages marins. Elles portent une longue jupe à petits plis, où entrent jusqu'à plus de vingt largeurs d'étoffe, mais qui n'a de bandes pendantes ni devant ni derrière [1]. Cette jupe s'appelle « t'ong-k'iun » [2].

MAN-TS'IE [3].

Hommes et femmes portent une veste et des culottes de chanvre et se couvrent les épaules d'une peau de mouton. La 12e lune (chinoise) est leur première lune. Comme, de leur nature, ils aiment la boisson, hommes et femmes s'assemblent alors; les hommes jouent de la flûte de Pan, les femmes de la guimbarde; ils se réjouissent, boivent et tout un mois se passe à cela. C'est ainsi qu'ils finissent l'année. Ils supportent la faim avec patience, se contentant de se remplir le ventre d'herbes sauvages.

T'OU-JEN [4].

Ils portent une robe ouatée de soie grossière et de chanvre et ont à la ceinture un sabre et une arbalète. Les femmes se couvrent les épaules d'une pièce de feutre. Ils se ceignent les reins d'une corde de peau et, quand ils souffrent de la faim, ils se serrent davantage. Dans les mariages, ils emploient comme présents de fiançailles des couteaux et des cuirasses. Ils portent les cheveux flottants. S'il surgit une dispute entre la femme et ses beaux-parents, ils ont recours au jugement du Ciel; ils jettent des objets dans de l'eau bouillante et les retirent avec la main. Celui dont la

[1] Comme en ont les jupes des Chinoises. — [2] 桶裙. Nous avons déjà indiqué que cela signifiait une jupe non ouverte sur le côté. — [3] 蠻目. — [4] 土人.

main est brûlée est celui qui a eu les torts; celui qui a raison ne doit pas souffrir.

NONG-JEN [1].

Ce sont les descendants des restes dispersés de la tribu de Nong Tche-kao. Les hommes se lient les cheveux et portent une courte veste. Les femmes ont une courte veste à nombreux boutons. Leurs reins sont ceints d'une étoffe rouge, qui enveloppe le ventre. Leur naturel est cruel et fourbe. Ils se laquent les dents. Soit à la maison, soit au dehors, ils portent à la ceinture un sabre. Ils sont ordinairement adroits au tir du fusil.

CHA-JEN [2].

Ce sont des barbares de Yue-si [3]; on les appelle encore Mong-souei [4]. Les hommes portent leurs cheveux tressés et ont une longue tunique. Les femmes s'enveloppent la tête d'une toile blanche à dessins brodés. Elles s'entourent la ceinture de toile rouge. A la maison comme au dehors, les Cha-jen ont un poignard à la ceinture. Ils labourent leurs champs et chassent à la flèche; leurs habitations sont l'espèce de maison appelée tchang-fang. Pour leurs vêtements de deuil, ils emploient la couleur rouge. Ils rejettent la viande des sacrifices et ne la mangent pas. Il existe encore les Cha-jen noirs et les Cha-jen blancs. Pour présents de fiançailles, ils emploient des bœufs. Après la nuit des noces, l'homme et la femme n'habitent plus ensemble : celle-ci retourne dans sa famille, d'où elle revient quand elle est enceinte.

P'IAO-JEN [5].

Les hommes lient leurs cheveux et se couvrent les épaules d'une pièce de feutre. Les femmes portent une courte veste, qui laisse les seins à découvert. Elles se ceignent les reins d'un rotin rouge,

[1] 儂人. — [2] 沙人. — [3] 越析. — [4] 蒙舊. — [5] 獠人.

d'où pend une jupe en soie unie et très légère. Ainsi, le haut de leur vêtement est court, le bas est long. Hommes et femmes travaillent au labourage de compagnie.

TCHONG-JEN [1].

Les hommes se ceignent la tête d'un lien et marchent pieds nus. Les femmes se couvrent la tête avec de la toile noire à la façon d'un bonnet de bonze et y cousent des coquilles marines; elles ont une veste et une jupe en toile de diverses couleurs. Ils portent des souliers à grandes pointes et habitent des maisons sur pilotis. Ils trouvent excellente la viande de chien et aiment la chasse. Il y a encore les Lo-mien, les Mai-tch'a, les Tie-ma, les La-mao [2] et autres espèces de ces barbares. Ils sont profondément stupides. Leurs vêtements, ornements et coutumes sont généralement les mêmes.

NOU-JEN [3].

Ils habitent le pays de Yong-tch'ang, en deçà et au delà du Nou-kiang. Durant les quatre saisons, la vallée de ce fleuve est dangereuse. Il y fait très chaud et la terre dénudée donne naissance à des vapeurs. A la 2e lune, des miasmes pestilentiels s'élèvent du fond de la vallée; le sommet des herbes en retombe en s'entrelaçant, ce qui a fait donner à ce mauvais air le nom de « miasmes des extrémités liées ». Chez ces indigènes, les hommes ont le visage très jaune, comme des morts. Ils sont méchants, querelleurs et se plaisent au meurtre. Pour vivre, ils chassent à la flèche ou arrachent des nénufars jaunes. Peu d'entre eux arrivent à un âge assez avancé. Les femmes portent les cheveux flottants et se ceignent la tête d'un rotin rouge. Chaque année, les Nou-jen envoient en tribut, afin de tenir lieu d'impôts et de taxes, vingt peaux de daim, dix peaux d'âne de montagne, quatre-vingts livres de cire et trente longueurs de toile de chanvre.

[1] 仲人. Ces indigènes semblent être une branche des Miao-tseu.

[2] 羅緬. 麥谷. 壘鳴. 喇毛.

[3] 怒人.

KIEOU-JEN [1].

Ils habitent au delà des grandes montagnes neigeuses du Ho-k'ing-tcheou et du Li-kiang-fou. Hommes et femmes portent les cheveux flottants. Des feuilles d'arbres leur servent de vêtements et leurs oreilles sont percées de sept trous, où ils suspendent des anneaux de bois. Ils sont voisins des Nou-jen, qu'ils redoutent et dont ils n'osent pas franchir les frontières.

SAUVAGES [2].

Ils habitent au delà des confins du pays de Yong-tch'ang. Ils n'ont pas d'habitations et couchent sur le sommet des arbres. Leurs cheveux sont rouges et leurs prunelles jaunes. Ils portent sur la tête un cercle en os et piquent des plumes sur leur chignon en forme de marteau. Ils portent aux poignets et aux chevilles des anneaux de rotin rouge et se font une ceinture de cette liane. Ils emploient une pièce de toile ou d'écorce d'arbre pour se couvrir le milieu du corps. Ils ont un poignard à pointe courbe et un grand sabre. Ils attrapent des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des insectes, qu'ils mangent crus. S'ils rencontrent un homme, ils le tuent.

LAO-TCHOUA [3].

C'est la race de barbares du royaume de Nan-tchang [4]. Ils portent des chapeaux vernis en noir faits de rotin et de minces lames de bambou, qui ont deux pieds et plus de large. Ils ont de courtes vestes, mais pas de culottes. Ils emploient à la place une pièce de toile de plusieurs couleurs qui, des genoux, se relève en formant poche jusqu'à la ceinture, qu'elle entoure, et se noue sur le devant de la poitrine; on l'appelle ta-tch'ao-tseu [5]. Les femmes

[1] 狨人.
[2] 野人.
[3] 老撾, nom moderne du Laos.
[4] 南掌國, le Haut Laos ou pays de Luang-prabang et de Vieng-chan.
[5] 打抄子.

se percent les oreilles et y portent de grands anneaux vernis noirs, qu'elles garnissent de fleurs sauvages.

LIE-MI [1].

Ou Li-mi [2]. Pour le labourage, ils se servent d'une simple lame de fer et ne sèment leurs grains qu'après les avoir séchés par le feu.

Ils sont très habiles à la chasse à l'arc. Quand ils ont pris un rat ou un petit oiseau, ils le mangent cru. Les hommes portent un chapeau en minces lames de bambou et des vêtements de couleur noire. Les femmes portent les cheveux tressés et vont pieds nus. Dehors ou à la maison, elles se jettent sur les épaules une pièce de toile à dessins de couleur pour se couvrir le corps.

LA-MA [3].

Il y en a beaucoup à Li-kiang et Ho-k'ing. Ils sont venus du Thibet [4] et ont fait venir des Mouo-sie sur leurs terres pour être leurs serviteurs. Il y en a deux sectes, les Rouges et les Jaunes. Les Rouges sont peu nombreux, les Jaunes sont puissants. Ils ont des bonnets de feutre et une robe étroite de la couleur de la secte à laquelle ils appartiennent.

MIAO-TSEU [5].

Ce sont les descendants de San-miao [6]. Il y en a neuf espèces et c'est dans la province de K'ien [7] qu'il y en a le plus. Seuls les Tchong-kia et les Houa-miao [8] se sont expatriés pour venir dans le pays de Tien; on n'y en trouve pas d'autres. Ils se lient les

(1) 列密.
(2) 利米.
(3) 喇嘛.
(4) 西藏.
(5) 苗子.
(6) 三苗, chef ou tribu rebelle contre l'autorité impériale, à l'époque légendaire de Chouen. Elle habitait le nord du Sseu-tch'ouan.
(7) 黔省.
(8) 仲家. 花苗.

cheveux et portent des boucles aux oreilles. Ceux qui ne sont pas encore mariés se ceignent le front d'un morceau de peau de mûrier à papier ou se piquent des plumes de coq sur la tête. Les femmes portent un bonnet de toile, une veste qui couvre la tête et une jupe cylindrique. Tous emploient pour leurs habits de la toile blanche à broderies de cinq couleurs. Chaque année, au premier mois du printemps, ils se livrent à des danses au clair de la lune; les hommes jouent de la flûte de Pan, les femmes agitent des clochettes et chantent en chœur; ils se livrent à des pantomimes des bras et des jambes, tout un jour, sans être fatigués. Ils font encore des balles en soie de couleur, choisissent celle qui leur plaît et s'amusent à la lancer; ils se réunissent, le soir, pour rivaliser d'adresse et d'entrain et ne se séparent que le matin. Ensuite viennent les délibérations au sujet des conditions et de l'époque de leurs mariages; ils battent leurs tambours de bronze, jouent de la trompette, font en commun des sacrifices d'actions de grâce aux génies et dressent les contrats. Ils n'ont de semblable aux caractères chinois que les chiffres et les soixante dénominations du cycle; leurs autres caractères diffèrent.

T'OU-LAO [1].

Ces indigènes étaient originairement installés sur les frontières communes des provinces de K'ien, de Chou et de Yue-si [2], d'où ils ont émigré au pays de Tien. Les hommes s'entourent la tête de toile noire; ils portent une veste blanche à col et y cousent un carré de toile rouge. Les femmes ont un bonnet de toile rouge et une veste brodée. Leur naturel est grossier et cruel. Ils sont adonnés aux arts magiques, au moyen desquels ils se transforment en démons-papillons. Ces papillons scintillent la nuit et volent çà et là en dardant des rayons lumineux. Quand ils les ont dardés dans une fenêtre, les habitants de la maison ainsi frappée deviennent malades.

[1] 土獠. — [2] 粤西, le Kouang-si.

KIAO-JEN [1].

C'est la race qui habite le royaume d'Annam. Les hommes ont des chapeaux de paille et des éventails de palmier. Ils ont des vêtements jolis et bien faits. Le visage des femmes est assez beau. Elles ont des bracelets d'ivoire aux poignets, portent une tunique longue, une jupe longue et s'entourent la tête d'un turban rouge. Tous portent les cheveux flottants [2] et des souliers. Ils savent lire, faire des vers, écrire et sont habitués aux rites et cérémonies. Pour les mariages et les enterrements, ils suivent complètement les coutumes chinoises.

MIEN-JEN [3].

Ce sont des émigrés du royaume de Mien-tien [4]. Il y en a de Lao-mien [5], A-wa [6], Meng-pie [7], Yong-houei [8], P'ou-kan, Pai-kou [9], To-pang-tseu [10] et autres espèces. Ils sont toujours avec un fusil de chasse. Pour fabriquer leur poudre, ils ont une recette qu'ils se transmettent et où entre de la farine de blé; elle s'enflamme rapidement et sans faire de bruit. Il y a encore les chefs de Mien que l'on nomme Mang-ki [11]. Ils coupent leurs cheveux, se tatouent le corps et se laquent les dents. Ils se percent les oreilles, portent des habits de mang [12] et vont pieds nus. Ils portent sur la tête un carré de satin rouge. Leur naturel est porté à aimer les fleurs et les plantes.

(1) 交人.
(2) Il semble bien que les Annamites aient toujours porté les cheveux noués en chignon et assez rarement des chaussures.
(3) 緬人.
(4) 緬甸國.
(5) 老緬.
(6) 阿瓦, Ava.
(7) 猛別.
(8) 癰會.
(9) 擺古.
(10) 得楊子.
(11) 莽紀.
(12) Le mang est un serpent python. S'agit-il de sa peau ou du dessin de l'animal sur un tissu?

Tout ce chapitre relatif aux races qui peuplent le Yun nan laisse fort à désirer au point de vue de la précision. Il ne semble pas, d'ailleurs, que le

très intéressant problème d'ethnographie que nous présente cette province soit près d'être résolu. A défaut de renseignements historiques nombreux et précis sur ces peuplades, seul un long séjour parmi elles, consacré à l'étude de leurs langages et à leur examen anthropologique, pourrait permettre de faire le jour sur la question. Il semble pourtant qu'il soit possible, dès maintenant, de grouper dans une certaine mesure les soixante peuples ou peuplades énumérés ci-dessus. Il convient d'abord d'en séparer les Birmans (Mien-jen), les Annamites (Kiao-jen), les Thibétains proprement dits (Lama) et les Laotiens (Lao-tchoua), qui ne sont plus représentés au Yun-nan à l'état de races pures et n'ont jamais pu passer pour des peuples yunnanais. Nous resterions ainsi en présence :

1° Du groupe thai (Pai-min, Po-jen, Ti-yang-kouei, Pi-ts'iu, Cha-jen, Nong-jen, etc.);

2° Du groupe Lolo-Ts'ouan (divers groupes Lolo, Wo-ni, Tch'o-sou, K'outs'ong, Mou-ki, Mo-tch'a, etc.);

3° Des peuplades thibétaines (Si-fan, Kou-tsong, Mouo-sie, etc.);

4° Des Yao et Miao, partout étroitement mélangés, si toutefois ils ne sont pas de même origine;

5° D'un certain nombre de tribus plus arriérées que les précédentes et provisoirement inclassables, même approximativement.

Depuis l'époque où le *Ye-che* a été écrit, la confusion ethnographique a été augmentée, si possible, par l'afflux des immigrants chinois, principalement sseutchouanais, et par l'intérêt que les indigènes ont trouvé généralement à se dire et à devenir Chinois, faits qui amèneront, avec le temps, la complète disparition, ou plutôt la fusion des races du Yun-nan dans le creuset chinois où, depuis trente siècles, se sont déjà fondues tant de populations qui n'avaient que peu de rapports avec la race chinoise primitive. Il conviendrait donc de se hâter, si l'on veut arriver à éclaircir les causes des migrations et les affinités qui ont réuni dans les montagnes yunnanaises un groupement ethnographique encore plus curieux et bien plus varié que celui que nous présente la région caucasique. Nous rappellerons ici, pour l'enseignement des personnes étrangères à ces questions, que, contrairement à l'opinion courante dans notre colonie du Tonkin, le mot Man 蠻 n'a jamais désigné une peuplade spéciale, mais est purement un terme générique, plutôt insultant (la clef des vers 虫 a ce caractère, comme celle du chien 犭), employé par les Chinois pour désigner les Barbares ou populations non chinoises du sud du Yang-tseu. C'est ainsi qu'il est parfois appliqué aux Annamites. Son équivalent, d'application plus étendue, est Yi 夷. Le terme Muong, par lequel les Annamites, et d'après eux les Français, ont désigné les Thaï de la vallée de la Rivière Noire, n'est que le mot thaï désignant une circonscription territoriale ou son chef-lieu. De même, le mot Thổ 吐 ou 土, appellation des Thaï des régions de Lạng-sơn, Cao-bằng, Long-tcheou, n'est que la forme annamite du

mot chinois T'ou(-jen), qui signifie simplement les «indigènes». Ne pas croire, non plus, comme l'auteur de l'*Étude de la langue taï* (Hanoi, 1895), que le mot Miao (-tseu), forme annamite «meo», vient de ce que ce peuple grimpe sur les montagnes avec l'agilité des chats (cb. *mao*, an. *mèo*); les deux caractères 貓 et 苗 sont différents. Enfin, il n'est pas inutile peut-être de rappeler une vérité trop peu connue, à savoir que, jusqu'à notre arrivée en Indo-Chine, le terme Annam a toujours spécialement désigné le Tonkin et les trois provinces (Thanh-hoa, Nghê-an et Hà-tinh), berceau de la race annamite, et que l'appellation correcte de ce que nous appelons Annam serait Haute-Cochinchine (ancien royaume de Tchampa). Ce sont là des vérités assez banales, mais jusqu'ici trop ignorées du grand public, surtout dans notre colonie même.

V. — ANTIQUITÉS DU NAN-TCHAO.

[80 articles.]

LA PLAINE DE LA REINE-MÈRE [1].

Elle est située à trois li environ au nord-ouest de la ville préfectorale de Ta-li, sur l'arête de gauche du pic Kouan-yin des monts Tien-ts'ang. Elle a environ dix meou [2] d'étendue. Selon les récits traditionnels, c'est en cet endroit que descendit autrefois la Reine-mère. [Note de Wei : «Il s'y trouve une stèle commémorative de l'époque wan-li des Ming».] On y a érigé une pagode à sacrifices.

[Note de Wei : «Les monts Tien-ts'ang, appelés aussi Ling-tche-chan [3], sont à environ trois li à l'ouest de la ville préfectorale de Ta-li. Ils s'étendent du nord au sud, sur plus de mille li de long, et ont soixante li [4] de haut. Ils sont disposés transversalement comme une cloison incurvée vers l'intérieur [5], comme un arc détendu [6]. C'est de cette chaîne que parle le *Han-chou*, quand il nous dit :

[1] Wang-mou, appelé plus ordinairement Si-wang-mou 西王母, reine de génies dont le palais, situé dans les monts Kouen-louen, contenait l'arbre aux pêches d'immortalité.

[2] L'arpent chinois de 56 ares.

[3] 蒼山. Le *Tien-hi*, vol. I, p. 6, écrit Ling-tsieou 蒼嶽.

[4] Il faut entendre que l'on doit faire 60 li (6 heures de marche) pour gagner le sommet.

[5] Vers l'intérieur du bassin du lac, c'est-à-dire vers l'est.

[6] Le *Tien-hi* dit : comme un arc tendu; ce qui se comprend mieux.

« Les monts de Sie-long[1] et du Yun-nan semblent s'incliner en « avant pour résister aux vents; ils ont la forme d'un grand carac- « tère[2] *yi* ». Cette chaîne de montagnes compte dix-neuf pics[3]. Un au milieu, le Ko-tchong-ho[4]. Au nord du Tchong-ho sont les les pics Kouan-yin, Ying-lo, Hiue-jen, Lan-fong, San-yang, Ho-yun, Pai-hiue, Lien-houa, Wou-t'ai, Ts'ang-lang et Yun-long[5], en tout onze. Au sud du Tchong-ho sont les pics Long-ts'iuan, Yu-kiu, Ma-long, Cheng-ying, Fouo-ting, Ma-eul et Sie-yang[6], en tout sept. Ce qui fait dix-neuf. Aux pieds de ces dix-neuf pics, il y a dix-huit vallées à torrents[7]. Au pied du Tchong-ho-fong, c'est le Tchong-k'i[8]. Au nord du Tchong-k'i se trouvent le T'ao-k'i, le Mei-k'i, le Yin-sien-k'i, le Chouang-yuan-k'i, le Pai-che-k'i, le Ling-ts'iuan-k'i, le Kin-k'i, le Mang-yong-k'i, le Yang-k'i, le Wan-houa-k'i, le Hia-yi-k'i[9], soit onze torrents. Au sud du Tchong-k'i, on rencontre le Lou-yu-k'i, le Long-k'i, le Ts'ing-pi-k'i[10], le Mouo-ts'an-k'i, le T'ing-ming-k'i et le Nan-yang-k'i[11], soit six torrents. Ce qui fait, en tout, dix-huit vallées à torrents. »]

STÈLE DU PRINCE TS'OUAN[12].

A 15 li de la capitale provinciale Yun-nan-fou. Sur la stèle, on lit cette inscription : « Stèle du tombeau du prince des Ts'ouan occidentaux de Kouen-ming, sous les Souei. Liu K'ieou-kiun[13] de Tch'eng-tou a écrit cette inscription; Kia Yu-hiuan[14] du pays de Chou en a gravé les caractères et les a peints en rouge ».

(1) 邪龍山.
(2) 乙.
(3) Fong 峯.
(4) 各中和. Ko veut dire : isolé.
(5) 觀音. 應樂. 雪人. 蘭峯. 三陽. 鶴雲. 白雪. (Le *Tien-hi* écrit Pai-yun 白雲). 蓮花. 五臺. 蒼琅. 雲弄.
(6) 龍泉. 玉局. 馬龍. 聖應. 佛頂. 馬耳. 斜陽.
(7) 溪, k'i.
(8) 中溪.
(9) 桃溪. 梅溪. 醮仙溪. 雙鴛溪. 白石溪. 靈泉溪. 錦溪. 芒湧溪. 陽溪. 萬花溪. 霞移溪.
(10) 綠玉溪. 龍溪. 清碧溪.
(11) 莫殘溪. 茅葺溪. 南陽溪.
(12) 爨王.
(13) 閩邱均.
(14) 賈餘絢.

LE PONT DE FER.

Il se trouve à 300 li au nord-ouest de la ville préfectorale de Li-kiang, à 130 li au nord du tcheou, aujourd'hui supprimé, de Kiu-tsin. A l'origine, à l'époque des T'ang, ce tcheou était le pays de Kieou-tan et de Lo-p'ouo [1]. Le pont franchit le Kin-cha-kiang; il fut construit dans la période k'ai-houang [2] de Wen-ti des Souei. [Note de Wei : « Dans la 10e année tchen-yuan de To-tsong des T'ang (794), le roi du Nan-tchao, Yi-meou-sin, fondit à l'improviste sur les T'ou-fan et, les poursuivant de près, les combattit dans le Chen-tch'ouan et s'empara du pont de fer et de quinze autres endroits fortifiés. Il s'agit là du pont de fer auquel est consacré cette notice. »]

LA PIERRE DU SERMENT.

Elle est sur le bord d'une route, à 20 li au nord de la ville de Mong-houa-t'ing. Le roi de Kien-ning, Tchang Lo-tsin-k'ieou, désirant céder son royaume à Mong Si-nou-lo, ce dernier s'écria : « Si vraiment je suis digne du pouvoir souverain, qu'en frappant sur cette pierre, mon sabre la coupe ! » Effectivement, ayant frappé, le sabre entra dans la pierre de trois pouces. On l'appela la Pierre du serment.

ANCIENNE VILLE MURÉE DE KING-TCHEOU [3].

Dans le territoire de la sous-préfecture de Yun-nan, préfecture de Ta-li, à 10 li au nord-ouest de Yun-nan-hien. Ce tcheou fut créé à l'époque des T'ang; il avait sous sa dépendance Yi-lang [4] et cinq autres sous-préfectures. La base de ses murailles existe encore.

LE SCEAU DU PAYS.

C'est une pierre qui existe à Pai-yai, dans le Tchao-tcheou, pré-

[1] 九睒. 羅婆. Noms de tribus Man. Le *Tien-hi* écrit Lo-tseu, 婆, (vol. I, p. 28).

[2] 開皇, 581-601.

[3] 鎮州.

[4] 爽郎.

IMPRIMERIE NATIONALE.

fecture de Ta-li. On voit dessus des caractères tchouan[1] rouges comme du cinabre. La famille Mong la prit comme sceau de la contrée et interdit aux gens de la souiller ou de l'endommager. On place aussi sa situation à 3 li à l'ouest de l'actuel Yun-nan-hien.

TERRASSE DU PHÉNIX.

A deux cents doubles pas[2] au nord de Lang-k'iong-hien, préfecture de Ta-li. Elle fut construite autrefois par Che Wang-k'ien, tchao de Che-lang. Au pied se trouve un puits à extraire du sable blanc, qui fut également creusé par Wang-k'ien.

GRAVURES SUR ROCHER DU « GRAND DOCTEUR DE KOUAN-YIN ».

A l'est de la ville de Yong-pei-t'ing. C'est un rocher escarpé sur lequel, à l'époque des T'ang, Wou Tao-tseu[3] a écrit et gravé.

HAMEAU DE LOU-KIO.

Il est situé à 20 li au sud de la ville préfectorale de Ta-li. Mong Ko-lo-fong du Nan-tchao avait une fille pour laquelle il désirait choisir un mari; mais cette fille lui dit : « Se choisir un époux, c'est rendre impossible l'union que le Ciel avait en vue. Je veux faire le contraire, m'asseoir sur le dos d'un bœuf et le laisser aller n'importe où il voudra. Quelle que soit la maison où il entre, je ne m'informe pas si la famille qui l'habite est riche ou pauvre, noble ou vile; c'est chez elle que je prends époux ». Fong, tourmenté par elle, se rendit à son désir. Le bœuf, arrivé à une ruelle tortueuse du village, inclina sa tête de côté et, de sa corne, ouvrit une porte et entra. La fille de Fong vit alors une vieille femme à laquelle elle demanda si elle avait un fils et, la vieille femme ayant répondu qu'elle avait un fils qui était allé chercher du bois de chauffage, elle la salua aussitôt comme sa belle-mère. Le fils de la vieille fit

[1] Caractères anciens de forme carrée.

[2] 350 mètres environ.

[3] 吳道子.

ensuite informer Fong; mais ce prince, dans une grande colère, renia et rejeta sa fille. Un jour, le gendre royal demanda à sa femme de quoi étaient faits ses ornements de tête et, comme elle répondit que c'était de l'or, le gendre royal lui dit : « A l'endroit où je vais couper du bois de chauffage, il y a une très grande quantité de cette matière ». Et aussitôt il alla en chercher, qu'il lui rapporta. Effectivement, c'était de l'or. En conséquence, la fille de Fong sollicita de lui un entretien. Le roi envoya des gens et, pour chercher des difficultés, leur fit dire à sa fille : « Si vous pouvez faire un pont d'or et une route d'argent, alors j'irai à vous ». Mais elle les fit, afin de recevoir son père, qui s'écria en soupirant : « Maintenant, vraiment je crois que c'est le Ciel qui fait les mariages ! » Par suite, l'endroit prit le nom de Lou-kio-tchouang[1] (le hameau de la corne inclinée en tournant la tête), parce qu'on dit que le bœuf, en pénétrant dans la ruelle étroite, était obligé d'incliner une corne en faisant tourner sa tête comme un treuil (lou) en mouvement.

VILLE MURÉE DE LA MAISON MONG. MONG-CHO-TCH'ENG[2].

Elle est au nord de la ville de Mong-houa-t'ing. Dans la 7ᵉ année t'ien-pao de Hiuan-tsong des T'ang, année wou-tseu (748), un décret impérial créa en cet endroit le tcheou de Yang-koua et donna l'investiture de préfet de Yang-koua-tcheou à Fong-k'ia-yi, fils de Ko-lo-fong.

TO-HOUA-PEI (STÈLE DE LA TRANSFORMATION VERTUEUSE), AU NAN-TCHAO[3].

Elle se trouve au nord de la ville préfectorale de Ta-li, dans l'ancienne ville qui est aujourd'hui le village de T'ai-ho. Ko-lo-fong,

(1) 轆角莊.
(2) 蒙舍城.
(3) 德化碑. La traduction de cette stèle a été publiée par M. Édouard Chavannes dans le *Journal asiatique*, n° de novembre-décembre 1900.

s'étant révolté contre les T'ang, se donna aux T'ou-fan et érigea cette stèle en dehors de la porte Kouo-men [1]. Il y expliquait pour quelles raisons il n'avait pu agir autrement qu'il l'avait fait. Le ts'ing-p'ing-kouan Tcheng Houei composa le texte de l'inscription, et Tou Kouang-t'ing [2], censeur exilé par les T'ang et réfugié au Nan-tchao, l'écrivit et la fit colorer en rouge.

LA CAPITALE PROVINCIALE DE YUN-NAN-FOU.

Fong-k'ia-yi en éleva les murs dans la 1re année yong-t'ai de T'ai-tsong des T'ang, année yi-sseu (765). On les répara dans la 15e année hong-wou de T'ai-tsou des Ming, année jen-siu (1382). Ils ont neuf li et trois dixièmes [3] de tour, deux tchang neuf pieds et deux pouces [4] de haut. Ils ont en tout six portes : celle du sud (nan-men) s'appelle Li-tcheng-men [5] et son pavillon [6] Kin-je [7]; la grande porte de l'est (ta-tong-men) s'appelle Hien-ho [5] et son pavillon Yin-tch'ouen [7]; la petite porte de l'est (siao-tong-men) s'appelle Fou-tso [5] et son pavillon Pi-kouang [7]; la porte du nord (pei-men) s'appelle Kong-tch'en [5] et son pavillon T'iao-king [7]; la grande porte de l'ouest (ta-si-men) s'appelle Pao-tch'eng [5] et son pavillon T'ouo-pien [7]; la petite porte de l'ouest (siao-si-men) s'appelle Wei-yuan [5] et son pavillon K'ang-feou [7].

FLEURS YEOU-T'AN [8].

Elles se voient au T'ou-tchou-miao [9], à la capitale provinciale du Yun-nan-fou. A l'époque de lafamille Mong, il y avait au Nan-

[1] 國門.

[2] Voir *Tien-hi*, vol. XL, p. 45.

[3] Près de 5 kilomètres.

[4] Environ 10 mètres.

[5] 麗正 (de la parfaite élégance); 咸和 (de l'harmonie générale); 敷澤 (de l'étang); 拱辰 (du moment des salutations); 賓成 (de la réception des choses précieuses); 威遠 (des pays éloignés de l'autorité).

[6] Il s'agit des toits, à un ou plusieurs étages, qui surmontent les portes des villes murées officielles.

[7] 近日·般春·璧光·晓京·拓邊·康阜.

[8] 優曇花.

[9] 土主廟, temple du génie protecteur du patron de la contrée.

tchao un bonze, P'ou-t'i-pa-po [1], encore appelé Ta-yeou-fa-che [2], qui était venu d'occident, de l'Inde. Un jour, prenant neuf grains du chapelet qui pendait de sa main, il les sema à droite et à gauche. Il poussa des arbres hauts de plusieurs tchang, dont les branches et les feuilles étaient nombreuses et serrées. Chaque année, à la 4e lune, ses fleurs qui ressemblent à celles du nénuphar s'ouvrent. Le fruit a douze carpelles; mais, s'il y a dans l'année une lune intercalaire, ils ont une carpelle de plus. Il reste encore aujourd'hui un de ces arbres d'occident, qui s'est conservé magnifique.

PUITS SALÉS.

Dans le pays de Tien, il s'en trouve en tout en quarante endroits, mais il n'y a qu'à Tch'ou-hiong-fou et à Yao-tcheou qu'il y a des puits « blancs ». Les puits « noirs » et les puits « lang » de Tch'ou-hiong-hien sont très remarquables. A l'époque de la famille Mong, une fille-dragon de Tong-t'ing [3] gardait des moutons, quand l'un d'eux fut soudain englouti dans la terre; on creusa à l'endroit et il y jaillit de l'eau salée; c'est pourquoi on appela les puits de cette nature puits « du mouton blanc ». Aujourd'hui on dit puits « blancs ». De même, les deux espèces de puits « noirs » et « lang » [4] tirent leur dénomination de ce que, un bœuf noir et un loup (lang [5]) ayant léché la terre à leur endroit, on s'aperçut qu'elle contenait du sel. De lang 狼, on a fait lang 琅, en prenant une phonétique semblable à la première.

ROCHER DES GÉNIES.

Il est situé à Nan-ngan-tcheou [6], dans la préfecture de Tch'ou-hiong. Il a plus de dix tchang [7] de haut. Chaque année, les indigènes viennent coller à son sommet du papier à offrandes, si l'on

(1) 菩提巴波.
(2) 大有法師, le docteur riche en moyens (magiques).
(3) 洞庭.
(4) 琅.
(5) 狼.
(6) 南安州.
(7) 35 mètres environ.

y prie, on est aussitôt exaucé. Mong Yi-meou-sin conféra à ce rocher le titre de Montagne sacrée (yo) du sud.

VILLE MURÉE DE PAI-YAI.

A 60 li à l'est de Tchao-tcheou, dans la préfecture de Ta-li. Dans la langue des Man, tcheou se dit kien [1]. Le Nan-tchao en comptait dix et cette ville murée était le Pai-yai-kien.

LA TOUR AU CŒUR PERCÉ [2].

Elle se trouve en dehors de la capitale provinciale Yun-nan-fou, près du bac gouvernemental. Autrefois, comme il y avait un démon qui, ayant pris la forme d'un escargot, amenait des malheurs sur la contrée, on éleva cette tour pour le dompter. Sur le marché qui se tient là, on voit cette inscription : « Élevée par le maharadja [3] de la famille Mong, qui eut là une entrevue où l'on jura alliance. »

MONASTÈRE DE LA RÉUNION DES ESPRITS [4].

Il est à Yuan-p'ang-ts'ouen [5] du Hi-tcheou, au nord de la ville préfectorale de Ta-li. Un prince de la famille Mong était allé en expédition contre les Mouo-sie; comme il traversait le Kin-cha-kiang en barque, au milieu de l'eau, une pièce de bois qui descendait le courant vint la heurter. Surpris, il recueillit ce morceau de bois et en fit faire un Bouddha Jou-lai [6] aux mille splendeurs, qui fut placé au monastère Lan-p'ouo [7]; à ce moment, il commença soudain à tomber une pluie qui, pendant douze jours, répandit ses bienfaits. Tous les habitants du village eurent leurs feux entièrement éteints; seule, la lampe qui brûlait devant le Bouddha ne

(1) 睑.

(2) C'est-à-dire à travers le bas de laquelle est ménagé un passage.

(3) 摩訶羅嵯. Ce titre fut conféré par Hou-pi-lie à Touan Hing-tche. Voir p. 110.

(4) 靈會寺.

(5) 院旁村.

(6) 如來佛, Maitreya, le cinquième des Bouddhas, le Bouddha à venir.

(7) 藍婆寺.

fut pas éteinte et l'armée put ainsi se procurer du feu. C'est pourquoi on transporta la statue à Ta-li, où on érigea un temple pour la recevoir. Dans ce monastère se trouve un prunier dont les branches sont soutenues par des barres de fer; grâce à cette armature, ses fleurs forment mille étages couleur de jade rouge. La tradition rapporte qu'il fut planté à l'époque de la famille Mong; c'est pourquoi les gens appellent le temple Monastère du prunier des T'ang [1].

LE BOUDDHA DE PIERRE.

A Lo-chouai-long [2], actuellement le Yi-leang-hien, dans la préfecture de Yun-nan-fou, au monastère Tch'ong-tchen [3]. Il fut fait par ordre de Mong Sin-ko-k'iuan.

PAVILLON WOU-HOUA.

Il est situé dans la ville préfectorale de Ta-li. Cette construction fut élevée par le roi de Tien, Mong Fong-yeou; elle est carrée et a cinq li de côté; elle est haute de cent pieds. En haut, il peut tenir dix mille hommes, en bas on peut arborer des drapeaux de cinq tchang de haut. Le t'ai-ti Hou-pi-lie le Mongol, dans son expédition contre Ta-li, se servit de cet édifice pour loger des troupes et commença par le réparer à fond; mais ensuite, il arriva que les troupes y mirent accidentellement le feu et, dès lors, il pencha vers sa ruine. Aujourd'hui il existe dans la ville une tour surmontée d'un pavillon qu'on appelle Wou-houa, qui a donc conservé le nom primitif jusqu'à présent. L'emplacement des fondations en ruines est à peu près au milieu de la ville murée.

RIVIÈRE KAO [ENCORE APPELÉE RIVIÈRE FONG].

Au sud du pic Yu-kiu dans le Tien-ts'ang-chan et la préfecture de

[1] 唐梅寺.

[2] 曬爽籠. Le *Tien-hi*, vol. I, p. 11, écrit 褒 «pao» au lieu de chouai. Il explique que «long» en langage indigène signifie ville.

[3] 崇眞寺.

Ta-li. Les mémoires généalogiques rapportent que « le grand docteur de Kouan-yin » lâcha un dragon noir en cet endroit en lui ordonnant de demeurer le printemps et l'été à Wen-t'ang [auj. Wen-ts'iuan[1], à l'ouest de Long-wei-kouan], l'automne et l'hiver aux Hiue-chan[2]. Mong Fong-yeou chargea le kiun-tsiang Cheng Kiun de faire dans la montagne un réservoir dans le genre d'un étang et d'y diriger par une canalisation les sources de la montagne, dont on laisserait ensuite écouler l'eau par des ouvertures afin d'arroser les champs. On capta ainsi plusieurs dix milliers de filets d'eau que le peuple eut l'avantage de pouvoir employer à ses cultures. C'est cette canalisation que l'on appelle Kao-ho ou encore Fong-ho. La montagne est un mur de rocher dressé à pic, au pied duquel on a creusé, afin de faire un réservoir où l'escarpement plonge verticalement comme une dalle de pierre. Tout cela a été fait par la main des hommes. Le bassin est profond, on ne peut en mesurer la profondeur. Une feuille qui tombe vient rider sa surface, un oiseau la saisit soudain et s'enfuit.

GROTTE DE YUAN-T'ONG[3].

La montagne Louo-fong[4] se trouve dans le nord-ouest du ressort du Kouen-ming-hien, qui est la capitale provinciale Yun-nan-fou. A l'époque de la famille Mong, on y construisit un monastère qui contient un grotte en forme de boyau circulaire (yuan-t'ong). Plus tard, sous la dynastie Yuan, dans le pays, il y avait un dragon sans cornes qui causait des calamités. Le bonze Lien-fong, usant de ses moyens magiques, le fit tenir tranquille. Li Yuan-tao[5] a composé une inscription sur pierre en commémoration de ce fait.

(1) 溫湯·溫泉.
(2) 雪山.
(3) 圓通洞.
(4) 螺峯山.
(5) 李源道, académicien de l'époque des Yuan.

ANCIENS MURS DE VILLE.

A l'est de la capitale provinciale Yun-nan-fou. Mong Long-chouen du Nan-tchao les bâtit pour son fils Chouen-houa-tcheng.

LE ROCHER DES PARFUMS. — HIANG-YEN [1].

Il se trouve à mi-hauteur du pic Tchong-ho du Tien-ts'ang-chan, dans la préfecture de Ta-li. Les arbres et les herbes y sont parfumés. La chronique rapporte que le Bouddha Che-kia (Çakya) se mortifia et mena la vie d'ascète à cet endroit. On l'appelle aussi Rocher des pierres parfumées (Hiang-che-yen [1]).

KIN-MA. — PI-KI.

Ce sont deux montagnes situées en dehors de la capitale provinciale Yun-nan-fou. Le Cheval d'or (Kin-ma) est à l'est et la Poule de jade (Pi-ki) à l'ouest. Au temps des Tcheou, le roi du Mo-kie-kouo, pays qui est dans l'Inde sous le ciel de l'Ouest, A-yu-wang eut trois fils : Fou-pang l'ainé, Hong-to le deuxième et Tche-to [2] [encore appelé Piao-ts'iu-ti] le troisième. Ce roi avait un cheval divin dont la couleur était comme celle de l'or. Comme ses trois fils étaient rivaux dans le désir de l'avoir, il ordonna de mettre l'animal en liberté et, ayant secrètement remis sa bride à Tche-to, il fit publier qu'il donnerait le cheval à celui qui pourrait l'attraper. Tous les gens de la maison de Tche-to le poursuivirent jusqu'aux montagnes orientales [3] et arrivèrent, au moyen de la bride, à le saisir. Tche-to se fixa à cet endroit; c'est pourquoi, jusqu'à présent on a appelé ces montagnes Kin-ma. Les gens des maisons de Fou-pang et de Hong-to continuèrent leurs recherches jusqu'à ce qu'ils apprirent que Tche-to s'était déjà rendu maître du cheval. Alors les deux frères s'établirent ensemble aux montagnes occidentales [3]. A cette époque, il y avait sur cette montagne un phénix de

[1] 香巖. 香石巖.
[2] 扶邦. 宏德. 至德.
[3] Il faut entendre : à l'orient, à l'occident de Yun-nan-fou.

jade que les indigènes ignorants appelaient « poule de jade »; c'est pourquoi, jusqu'à présent, on a appelé Pi-ki les montagnes où les deux frères se fixèrent ensemble. Le roi A-yu, réfléchissant que Tien était éloigné et craignant que ses trois fils ne pussent revenir, envoya avec des troupes son oncle maternel Chen-ming[1] pour aller à leur rencontre et aider à leur retour. Mais les barbares de Ai-lao lui barrèrent la route. Par suite, les trois fils ne purent s'en retourner[2]. Après leur mort, Fou-pang devint génie du Pi-ki-chan, Hong-to génie du Yen-t'eou-chan et Tche-to génie du Kin-ma-chan. Siuan-ti des Han[3], ayant entendu parler des génies du Kin-ma et du Pi-ki, envoya le censeur Wang Pao[4] leur adresser des prières. Mais Pao n'alla pas jusqu'à Tien; arrivé au pays de Chou, il fit de loin un sacrifice la face tournée vers Tien, puis il s'en retourna. Il adressa aux deux génies la lettre suivante : « L'envoyé Wang Pao salue avec empressement et respect les montagnes escarpées du sud. Respectueusement, il adresse cette lettre aux demeures du parfait génie le Cheval d'or et de la Poule de jade vert clair. Les pays du sud sont arides et lointains, ce ne sont que vallées montagneuses de rivières et vallées étroites de torrents; pas de villages ni de terres cultivables. Venez à nous, venez à nous! La bonté des Han est sans limites. Comme elle est immense! Plus que la bienfaisance de T'ang et de Yu[5]. Elle est égale à celle des Trois empereurs. Sous leur règne, on a vu le dragon jaune; le tigre blanc s'est humanisé. Venez à nous, venez à nous! Vous agirez ainsi selon la raison. Venez! Accourez! Qu'avez-vous à faire dans ces déserts du sud? » Arrivé à l'époque de Yi-meou-sin, au Nan-tchao, ce souverain des grands Mong conféra aux deux génies du Kin-ma et du Pi-ki le titre de King-ti (empereurs éminents).

[1] 神明.

[2] Peut-être faut-il voir dans cette légende le souvenir d'une migration hindoue qui se serait fixée sur les bords du lac Tien et aurait vu ensuite ses communications avec l'Inde interceptées.

[3] En 61 av. J.-C.

[4] 王褒.

[5] Les empereurs Yao et Chouen.

LE ROCHER DANS LEQUEL FUT SCELLÉ LE LO-TCH'A [1].

Sur le Pic aux cinq terrasses (Wou-t'ai), dans le Tien-ts'ang-chan, à l'entrée de la vallée Yang-k'i [2]. Il y a là un rocher à quatre faces ayant la forme d'un pavillon. Les chroniques rapportent que « le grand docteur de Kouan-yin » y enferma un lo-tch'a [3]. On l'appelle encore Rocher de Lou-mo [4]. [Note de Wei : « Ta-li est l'ancien royaume de Miao-hiang [5] et, à l'origine, dépendait du pays de T'ien-tchou. Les endroits où il y a moitié eau, moitié terre ferme, sont ceux où reposent les sie-long, qui sont les lo-tch'a. Ils aiment à manger les hommes. Un nommé Tchang King [6], qui était magicien, mettait sa confiance en eux et n'avait qu'à leur adresser ses prières pour en obtenir ce qu'il voulait. Un jour, un vieux bonze arriva de l'ouest et vint prendre hospitalité dans la maison de King. Ce bonze était « le grand docteur de Kouan-yin ». Il donna comme prétexte qu'il venait chercher la faveur d'un coin de terre pour y travailler dans la retraite à son perfectionnement. King avertit le tch'a, qui demanda au bonze ce qu'il désirait. Le bonze lui répondit : « Je ne désire qu'obtenir par faveur une étendue de terrain grande comme mon manteau déployé, large comme un saut de chien. » Le tch'a y ayant consenti, le bonze lui dit qu'il convenait de dresser un contrat. Ils se rendirent sur le bord de l'eau et on écrivit le contrat sur une pierre. Puis on mesura; mais alors le manteau étendu, le saut du chien se trouvèrent embrasser tout le terrain. Le lo-tch'a, irrité et aux regrets, jura cependant le contrat et s'en alla. Mais le bonze, de son bâton, l'arrêta en lui disant : « Je

[1] 羅剎.

[2] 陽 [on écrit aussi Yang 羊] 溪.

[3] [Note de Wei : « Selon l'histoire des Han (*Han-chou*), le lo-tch'a est le nom donné, au Yun-nan, aux dragons malfaisants (sie-long).]

[4] 婁魔石.

[5] 妙香國, le Royaume des parfums admirables.

[6] 張敬.

connais ailleurs un excellent terrain où tu peux demeurer; c'est, à Yang-k'i dans le Tien-ts'ang-chan, une chambre souterraine en or fondu. » Le tch'a joyeux se transporta dans cette nouvelle possession et y entra; mais, aussitôt, le bonze scella l'entrée du rocher. Ce bonze fit aussi un trou dans le Ho-wei 河尾 pour laisser écouler les eaux : c'est le T'ien-cheng-k'iao. Jusqu'à présent, les gens ont considéré l'île Tch'e-wen du Si-eul-ho comme le terrain donné par contrat au grand docteur. » — Autre note : « Le Si-eul-ho 西洱河, encore appelé Si-eul-ho 西珥河 et aussi Kouen-mi-tch'e 昆彌澤 et Mi-hai 彌海, est l'ancienne « eau de Ye-yu ». On lit dans le *Choei-king-tchou* : « C'est du mont de Pa-kou 罷谷 que sort le Eul-chouei. » La source sourd au pied du mont Pa-kou, à 15 li au nord de la sous-préfecture de Lang-k'iong, dans la préfecture de Ta-li. Il traverse Lang-k'iong sous le nom de Ning-ho 寧河 et arrive à P'ou-t'ouo, où on l'appelle P'ou-t'ouo-kiang 蒲陀江 et encore P'ou-t'ao-kiang 蒲桃江. Il a encore une source qui jaillit dans le Ho-k'ing-tcheou de la préfecture de Li-kiang. Cette branche se réunit au P'ou-t'ouo-kiang; puis la rivière franchit les confins du tcheou de Teng-tch'ouan, dans la préfecture de Ta-li; elle se divise en Lo-che-kiang 羅時江, Mi-ts'iu-k'iu-kiang 彌直佉江 et Nou-ti-kiang 怒地江, qui tous coulent vers le sud et se jettent dans la partie supérieure du lac Eul-ho. Arrivé à l'est de Ta-li-fou, le cours d'eau s'appelle Si-eul-ho. Sa forme est celle de la lune naissante, son apparence celle d'une pierre précieuse enchâssée au milieu de cinq soleils. De la tête à la queue, le lac embrasse les pieds des deux pics Yun-nong et Sie-yang du Tien-ts'ang-chan. Il reçoit dans son sein les eaux des dix-huit vallées (k'i). Il a 20 li de large et six fois cette étendue en longueur. Il contient les trois îles Tch'e-wen 赤文, Kin-souo 金梭 et Yu-ki 玉几. De plus, au sud-ouest, il baigne la ville préfectorale et, au sud, la passe Long-wei le reçoit et l'étreint. Les eaux coulent à travers le T'ien-cheng-k'iao et au-dessous; resserrées, elles se précipitent en tournant sur les derrières du Tien-ts'ang-chan. Enfin, dans le Mong-houa-t'ing, elles se réunissent aux

eaux du Yang-pi-kiang, qui va se déverser dans le Lan-ts'ang-kiang, qui lui-même se jette dans la mer du sud[1] ».

PONT CRÉÉ PAR LE CIEL. — T'IEN-CHENG-K'IAO[2].

Il est à 30 li au sud de la ville préfectorale de Ta-li, à environ 5 li au sud-ouest de la porte fortifiée de Long-wei. C'est l'endroit resserré où « le grand docteur » perça d'un tunnel la gorge montagneuse, afin de permettre aux eaux du Eul-chouei de couler vers le bas. En bas, il y a une ouverture; en haut, les deux côtés de la gorge sont joints au-dessus d'un profond fossé, d'un précipice que le pont de rocher enjambe; c'est à peine si un homme peut passer dessus. Les deux rives escarpées font, en la comprimant, bouillonner l'eau, qui rejaillit en perles semblables au calice de la fleur du prunier; ce qui fait que les gens appellent le pont : Pont des pruniers qui ne perdent jamais leurs fleurs. Au nord, on aperçoit une muraille de montagnes étagées qu'on appelle Yi-sien-t'ien[3] (un trait tendu sur le ciel).

HO-TCHE[4]. — LES GRUES CONDUCTRICES.

Après que « le grand docteur » eut donné un écoulement au Eul-chouei, la région était couverte de forêts et de marécages herbeux où les hommes n'osaient pénétrer. Or, il y avait deux grues qui, tous les jours, y allaient et en venaient. Les gens du bord de la rivière suivirent leurs traces et pénétrèrent dans le marécage; ils coupèrent tous les arbres, les broussailles et les mauvaises herbes et obtinrent ainsi un terrain plat où ils purent habiter. Aujourd'hui

[1] Les Chinois considèrent donc le lac de Ta-li simplement comme une partie de la rivière qui s'y jette. — Le *Tien-hi* emploie (vol. VI, p. 15) d'autres comparaisons métaphoriques au sujet du lac : c'est la lune embrassant une perle 如胞珥, la lune donnant naissance à cinq soleils (?) 如月生五日. Elles sont aussi peu précises que celles du présent ouvrage.

[2] 天生橋. Voir *Tien-hi*, vol. VI, p. 30.

[3] 一線天.

[4] 鶴拓.

encore, au sud de la ville préfectorale de Ta-li, on voit le très ancien Pont des deux grues (Chouang-ho-k'iao), qui fut construit en commémoration de cet étrange événement.

KIN-P'O. — LA COLLINE D'OR.

A 25 li au sud de la ville de Pin-tch'ouan-tcheou, dans la préfecture de Ta-li. L'endroit s'appelle Pin-kiu [1]. On y voit le temple du Grand prince humain et bienfaisant (Jen-ts'eu-ta-wang-miao [2]). Le Eul-chouei sourd humblement au pied du temple. Sur une colline, au nord du temple, il y a la terrasse Chang-ma-che [3]; on appelle cette colline la Colline d'or. Le Grand prince, c'est Tchang King, celui qui aida le Grand docteur à se rendre maître du lo-tch'a.

MENG-SSEU [4]. — LA PAGODE DU SERMENT.

Au bord du pic Tchong-ho du Tien-t'sang-chan. Les chroniques rapportent qu'à cet endroit, le 15 de la 3e lune, le « Grand docteur » fit son contrat avec le lo-tch'a; c'est pourquoi on y a élevé une pagode à sacrifices. On appelle encore cet endroit le marché de Kouan-yin (Kouan-yin-che [5]). Jusqu'à ce jour, à chaque 3e lune, il s'y est tenu un marché où de nombreux marchands se réunissent et apportent des marchandises.

TCHOU-WANG-SSEU [6]. — LA PAGODE DU PRINCE BAMBOU.

Elle est à T'ong-hai-hien, dans la préfecture de Lin-ngan. Sous les Han, une femme du pays qui lavait des vêtements vit un bambou à trois nœuds qui, descendant le courant, vint jusqu'à ses pieds. Entendant du bruit sortir de l'intérieur, elle l'ouvrit et y trouva un enfant. Cet enfant, par la suite, grandit et devint puissant;

(1) 賓居.
(2) 仁慈大王廟.
(3) 上馬石臺.
(4) 盟祠.
(5) 觀音市. Voir *Tien-hi*, vol. XL, p. 39.
(6) 竹王祠.

tous les barbares lui donnaient le nom de Tchou (Bambou). Quant au bambou brisé, il avait été jeté dans un endroit désert où il devint une forêt et, dans la suite, à cause de cet événement, on éleva au milieu une pagode.

MONTAGNE DE LA TABLE DE JADE. — YU-NGAN-CHAN [1].

Cette montagne est à l'est de la ville préfectorale de Ta-li et à l'est du Eul-ho. Sous les Han, Sseu-ma Siang-jou vint dans cette région et écrivit à l'empereur un rapport détaillé pour lui proposer de créer le Yi-tcheou. Sseu-ma Ts'ien vint aussi dans ce pays et, sur le côté de la montagne qui domine le lac, il fit graver l'inscription suivante : « Cette masse d'eau vaut 100,000 soldats; autrefois les gens du pays ont, grâce à elle, supporté l'attaque infructueuse de 3,000 étrangers. » [Wei a des doutes au sujet de cette inscription. Elle fut faite en réalité sous les T'ang par ordre de Ko-lo-fong du Nan-tchao.]

LA PIERRE PORTÉE PAR LA FEMME.

On la voit à Yang-ho-p'ou [auj. Kouan-yin-t'ang [2]], à 15 li au sud de la ville préfectorale de Ta-li. Selon les chroniques, les troupes des Han étant arrivées à la frontière, « le Grand docteur » se métamorphosa en vieille femme et, prenant une grosse pierre, il la lia avec une corde de paille et, la chargeant ainsi sur son épaule [3], il se dirigea vers les soldats des Han. Il leur parla, dès qu'il les vit, et les exhorta à ne pas tirer l'épée. Par la suite, on appela ce pays Ye-yu et on y établit des fonctionnaires. [La pierre est présentement dans le monastère de Kouan-yin.]

[1] 玉案山. Voir *Tien-hi*, vol. VI, p. 29.

[2] 陽和鋪. 觀音塘.

[3] On ne voit pas trop l'utilité de ce détail.

TEMPLE DES ENVOYÉS DES HAN [1].

A 30 li à l'ouest de la capitale provinciale Yun-nan-fou, sur la montagne Tsin-eul-chan [2].

PONT DE LAN-TSIN [3].

Sur le Lan-ts'ang-kiang, à l'ouest de la ville de King-tong-t'ing. La rive occidentale du fleuve est une muraille de rocher escarpée; une cascade s'en précipite dans les eaux du fleuve, qui réfléchissent son image. L'aspect du pays est tourmenté, il est plein de précipices dangereux. Au moyen de chaînes de fer, on a relié le nord et le sud du fleuve par un pont. Il a été fait à l'époque de Ming-ti des Han orientaux. [Note de Wei : « Le fleuve dont il s'agit ici est le Hei-chouei. Sa source est au mont Lou-che, chez les T'ou-fan. On l'a nommé originairement Lou-ts'ang. Il pénètre dans le pays de Tien par la préfecture de Li-kiang, dans le tcheou aujourd'hui supprimé de Lan-tcheou [4]; c'est pourquoi on l'a appelé Lan-ts'ang et aujourd'hui encore, par erreur, on le nomme Lang-ts'ang et Pai-li-kiang [5]. Il coule à travers le Yun-long-tcheou, dans la préfecture de Ta-li, coule ensuite au sud-est dans la préfecture de Yong-tch'ang, le Mong-houa-t'ing, le Chouen-ning-fou, le King-tong-t'ing et le Yuan-kiang-tcheou [6]. Il entre alors au Kiao-tche [6] et pénètre jusqu'à la mer du sud. On lit dans le *Chan-hai-king* : « Le Eul-hai, à l'ouest, coule vers Lo [7], où il entre [8]; c'est pourquoi on l'appelle Lo-chouei. »]

(1) 漢使臣廟.
(2) 進耳山.
(3) 蘭津橋.
(4) 蘭州. Ce tcheou était au sud-ouest de Li-kiang.
(5) 江麗白.
(6) Les géographes chinois ont souvent fait du Mékong un affluent du Fleuve Rouge. Sur les cartes du *Tien-hi*, vol. I et XXXV, les deux fleuves, quoique distincts, sont reliés par un canal.
(7) 洛, probablement pour 雒, très ancien nom de l'Annam. (Tonkin).
(8) L'exutoire du lac de Ta-li passe, en effet, très près des sources du Fleuve Rouge, qui peut sembler le continuer.

T'IEN-WEI-KING [1].

LE LIEU DE LA MANIFESTATION DE LA PUISSANCE DU CIEL.

Au sud de la ville préfectorale de Ta-li, à l'ouest de la porte fortifiée de Long-wei, s'étendant jusqu'à la grande route de Yong-tch'ang. Sous les Han postérieurs, Tchou-ko, marquis de Wou, fit sept fois prisonnier Meng Hou. A la septième fois, Hou se soumit spontanément en disant : « Votre Seigneurie est vraiment favorisée par la puissance du Ciel ». Depuis lors, les gens du sud ne se révoltèrent plus; c'est pourquoi on appela l'endroit de la soumission le Lieu de la manifestation de la puissance du Ciel. [Note de Wei : « On lit dans le *Kiao-tcheou-ki* : « La mer qui mène d'Annam à Yong-« tcheou [2] contient beaucoup de roches cachées sous l'eau; la route « des transports en était interceptée. Le tsie-tou-che des T'ang, Kao « P'ien, perça cinq canaux. Dans l'un d'eux, on rencontra une pierre « bleu verdâtre que l'on ne pouvait arriver à faire disparaître pour « continuer, quand un violent coup de foudre la brisa en morceaux « et la voie d'eau fut dès lors praticable. C'est pourquoi on l'appela « T'ien-wei-king [3] (Voie d'eau donnée par la puissance céleste), nom « qui ressemble à celui que nous avons ici, quoique les caractères « 溟 et 徑 diffèrent. » Aujourd'hui, on peut lire dans le *Ta-li-kiun-tche* [4] : « Il existe les vers suivants sur le T'ien-wei-king de Kao P'ien : « Les loups barbares peuvent refuser obéissance à la Cour « Céleste et lui résister avec obstination : les coursiers de bataille « n'auront plus à hennir de crainte sur la frontière pestilentielle des « Ling [5], car les montagnes escarpées et les rochers dangereux de la « route du retour sont aplanis et rasés; sur une ligne de mille li,

[1] 天威逕.

[2] C'est la route actuelle de Hai-phong à Monkai et à K'in-tcheou.

[3] 天威溟. Voir ma traduction des *Mémoires sur l'Annam*, p. 374. King y est écrit 徑.

[4] 大理郡誌.

[5] Les deux provinces du Kouang-tong et du Kouang-si, limitées au nord par la chaîne de montagnes des Ling.

IMPRIMERIE NATIONALE.

« elle est directe comme la corde d'un instrument de musique. » Ici 涇 est écrit 徑. Kao P'ien fut ce tsie-tou-che du Ling-nan [1] qui vainquit le Nan-tchao et reprit l'Annam; comme il n'est jamais venu à Tien, il faut que ces vers se rapportent au 涇 de l'Annam. Il n'y a pas de doute: ce n'est pas le 徑 de Ta-li, et le *Kiun-tche* semble bien s'être trompé. »]

HOUA-KOUA-T'AI [2]. — LA PLATE-FORME DES DIAGRAMMES.

Au pied du pic Long-ts'iuan-fong [3] du Tien-ts'ang-chan. Le marquis de Wou, ayant fait camper ses soldats en cet endroit, remarqua que les herbes y formaient l'image des symboles de Fou-hi et, à cause de cela, y construisit une Plate-forme des huit diagrammes pour y offrir des sacrifices. Les indigènes s'en servent pour sacrifier au Ciel; c'est pourquoi on l'appelle encore Tsi-t'ien-t'ai [4] (Autel des sacrifices au Ciel).

DEUX INSCRIPTIONS DE TCHOU-KO.

L'une se trouve à deux li à l'est de la capitale provinciale Yun-nan-fou. Là était un ancien camp des Han. Quant à l'autre, nous n'avons pas recherché où elle se trouve. Il ressort seulement de nos informations qu'on y lit ceci : « Si cette stèle tombe, les Man deviendront les esclaves des Han [5]. » [Wei a fait des recherches. Cette stèle est à Pai-yai du Tchao-tcheou, dans la préfecture de Ta-li; c'est la colonne de fer élevée en mémoire des grandes actions du marquis de Wou. Le *Tien-tche* [6] mentionne ces deux stèles. Il faut cependant remarquer que Wei est allé lui-même à l'emplacement où la colonne de fer est conservée et qu'elle ne porte aucune inscription. On n'y voit pas les sept caractères de la phrase ci-dessus.]

[1] Voir note 5, page 209.
[2] 畫卦臺.
[3] 龍泉嶂.
[4] 祭天臺.
[5] Voir, p. 76 de ma traduction des *Mémoires sur l'Annam*, une légende du même genre relative à la colonne de bronze de Ma Yuan.
[6] 滇志.

CAMP DE TCHOU-KO.

C'est un monticule de terre, au sud de la ville préfectorale de Yong-tch'ang. Il a plus de 30 tchang de tour et 6 pieds de haut. Aussi, bien qu'il se produise des inondations abondantes, quelle que soit la hauteur de l'eau, le tertre n'est jamais submergé. La tradition assure que, sur cette plate-forme, le marquis de Wou a planté ses étendards.

MONTAGNE AUX NEUF SOMMETS. — KIEOU-LONG-CHAN [1].

Elle est au sud de la ville préfectorale de Yong-tch'ang; on y voit d'abondantes vapeurs qui sortent d'un trou que creusa le marquis de Wou.

ENCORE RELATIF À TCHOU-KO.

A 30 li à l'est de Teng-tch'ouan-tcheou, dans la préfecture de Ta-li, se trouve la Montagne méridionale de la caverne du sanglier (Hao-tchou-tong nan-chan [2]). A son sommet, on voit les restes de la base d'un mur en pierre et, au pied du mur, une caverne aquatique à dragons. Sur le mur de pierre, on voit la représentation d'un dragon et des dessins du soleil, de la lune et des étoiles, ainsi que des figures d'hommes et de chevaux en mouvement. Ces figures sont sculptées et disposées par étages. Autrefois, le marquis de Wou fit prisonnier Meng Hou à la caverne Yin-k'eng [3]; c'est justement ce même endroit.

PIC DE MENG HOU.

C'est la montagne Yao-k'ien [4], au relais de poste de Yang-lin [5], dans le Song-ming-tcheou [6] de la préfecture de Yun-nan.

[1] 九隆山. Cf. *Tien-hi*, vol. VI, p. 56.
[2] 豪猪洞南山.
[3] 銀坑洞.
[4] 搖鈐山.
[5] 楊林驛. Voir *Tien-hi*, vol. I, p. 25.
[6] 嵩明州.

WOU-T'AI-FONG [1]. — LE PIC AUX CINQ TERRASSES.

C'est le troisième pic du Tien-ts'ang-chan en commençant par le nord. L'envoyé des Han, Li P'ing-ning [2], voyant qu'il en sortait des vapeurs abondantes, y creusa une excavation. [Ning mourut plus tard foudroyé [3].]

GROTTE TSING-HOUA [4].

A environ 8 li de Yun-nan-hien, dans la préfecture de Ta-li. A l'époque des Han, il y naquit un cerf à deux têtes extrêmement beau.

FONG-LEI-TONG [5].
GROTTE OÙ LE VENT FAIT UN BRUIT DE TONNERRE.

A A-mi-tcheou, dans la préfecture de Lin-ngan. A l'époque de Tchang du Kien-ning-kouo, quand le vent soufflait dans cette grotte, un bruit de tonnerre s'entendait à 100 li.

T'IEN-NIU-TCH'ENG [6]. — VILLE MURÉE DE LA FEMME CÉLESTE.

Elle fut bâtie par Sieou, fille de Li Yi, préfet de Ning-tcheou à l'époque des Tsin, dans le Tsin-ning-tcheou de la préfecture de Yun-nan.

LES CHEVAUX-GÉNIES DU LAC DE TIEN.

A Tsin-ning-tcheou. Dans la 14e année t'ai-yuan, année ki-tch'eou (389) de Hiao-wou-ti des Tsin, le préfet de Ning-tcheou,

(1) 五臺峰.
(2) 李平寧.
(3) Il faut se rappeler, pour comprendre la portée de cette remarque, que les Chinois sont enclins à considérer comme sacrilège les fouilles souterraines.
(4) 菁華洞.
(5) 風雷洞.
(6) 天女城. V. *Tien-ki*, vol. I, p. 12.

Fei T'ong[1], fit à l'empereur le rapport suivant : « Le peuple de Tien, qui est très perspicace, s'est aperçu qu'il y avait dans le lac deux chevaux, l'un blanc, l'autre noir, qui continuellement en sortaient ou y rentraient. Les vieillards disent que ce sont des chevaux-génies et que, quand ils sortent, s'ils ont des rapports avec des chevaux ordinaires, il en naît des poulains qui, dans le lac, peuvent parcourir mille li en un jour. » Nous constatons que le tour du lac de Tien n'est que d'un peu plus de 300 li. Les annales disent : « La masse d'eau du lac est large, elle n'est pas étranglée par ses rives. On y observe alternativement un courant et un renversement de courant. C'est pourquoi on dit : « Le Tien coule dans un sens, puis renverse son cours. »

MENG-TCHE-PEI[2]. — LA STÈLE DU SERMENT D'ALLIANCE.

A 15 li au nord de K'iu-tsing-fou. Touan Sseu-p'ing, roi de Ta-li, eut à cet endroit, avec les 37 tribus Man, une entrevue où ils jurèrent alliance.

L'ARBRE DES DIX MILLE FLÈCHES.

Au nord de la montagne d'Ai-lao, dans la préfecture de Yong-tch'ang. Comme les Pou-man[3] faisaient des incursions, puis disparaissaient, afin de les intimider, les Touan firent, à cet endroit, tirer des flèches contre un arbre. Ces flèches font ressembler l'arbre à un gros hérisson.

CHE-JOU-YAI[4]. — LE ROCHER DE LA MAMELLE DE PIERRE.

Au pied du pic Lien-houa du Tien-t'sang-chan, dans la vallée de Mang-yong, il y a un rocher en forme de mamelle d'où dégoutte de l'eau. A l'époque de la famille Touan et du royaume de Ta-li, le père de Kao Tche-cheng exposa celui-ci en cet endroit aussitôt après sa naissance; mais la pierre laissa couler goutte à goutte du

[1] 費統. — [2] 盟誓碑. — [3] 濮蠻. — [4] 石乳崖.

lait dans sa bouche et il évita ainsi la mort. Ensuite, son père le reprit et l'éleva.

VILLE MURÉE DE TO-KIANG [1].

A deux li au nord-ouest de la ville préfectorale de Tch'ou-hiong. A l'époque de Touan Tcheng-chouen, Kao Ming-leang reçut cet endroit en apanage. Ensuite, Kao Leang-tcheng vint y résider après avoir résigné son poste de premier ministre. Les gens du voisinage furent tellement influencés par ses vertus qu'on appela la ville To-kiang (Fleuve de vertu).

RIVIÈRE ORIENTALE. RIVIÈRE OCCIDENTALE.

En dehors de la capitale provinciale Yun-nan-fou. Ce sont des canaux creusés sous les Yuan par Sai-tien-tch'e, conseiller d'État et gouverneur général du Yun-nan. Celui de l'est s'appelle Kin-tche-ho; celui de l'ouest s'appelle Yin-tche-ho [2].

TOMBEAU DU PRINCE DE HIEN-YANG [3].

A cinq li à l'est de la capitale provinciale Yun-nan-fou. C'est celui de Sai-tien-tch'e qui, ayant fait montre de qualités dans le gouvernement de Tien, fut nommé prince de Hien-yang.

PALAIS DES PRINCES YUAN DE LEANG.

A l'est de la capitale provinciale Yun-nan-fou. C'est aujourd'hui le temple taoiste du Long printemps (Tch'ang-tch'ouen-kouan [4]). [D'autres disent que c'est aujourd'hui l'hôtel du trésorier provincial, où se sont conservées jusqu'à présent les anciennes murailles d'un pavillon.]

[1] 德江城. Voir *Tien-hi*, vol. I, p. 31.
[2] 金汁河. 銀汁河.
[3] 咸陽王墓.
[4] 長春觀.

VILLE MURÉE DE YU-NGAN [1].

A sept li au nord de la capitale provinciale Yun-nan-fou, à côté de la sous-préfecture aujourd'hui supprimée de Kou-tch'ang [encore appelée Ts'iu-lan-tch'eng [2]]. Elle fut fondée par un prince de Leang.

PALAIS DE REPOS DES PRINCES DE LEANG.

A trente li à l'ouest de la capitale provinciale Yun-nan-fou, à droite de la montagne T'ai-houa [3]. C'est le monastère Lo-han [4], anciennement monastère Houa-t'ing [5].

LA TOUR BLANCHE.

A trois li à l'est et en dehors de la capitale provinciale Yun-nan-fou, dans le carrefour T'ong-k'iu [6], devant la pagode Tong-yo [7]. C'est la tour du monastère Wan-king [8] de l'époque des Yuan.

TOMBEAU DE TOUAN, P'ING-TCHANG SOUS LES YUAN.

En dehors de la porte nord de la ville préfectorale de Ta-li, à côté du monastère Tch'ong-cheng [encore appelé San-t'a-sseu (Monastère aux trois tours)]. C'est le tombeau du gouverneur Touan Kong.

TOMBEAU DU PRINCE DE LEANG [9].

A la montagne Tsin-eul, en dehors de la capitale provinciale Yun-nan-fou. C'est le tombeau de Pa-tsa-la-wa-eul-mi.

(1) 玉安城. Ce titre manque. Cf. *Tien-hi*, vol. I, p. 10.
(2) 鰲昌縣. 宜蘭城.
(3) 太華山.
(4) 羅漢寺.
(5) 華亭寺.
(6) 通衢.
(7) 東嶽廟.
(8) 萬慶寺.
(9) Voir *Tien-hi*, vol. XL, p. 45.

SOURCE WEN-TS'IUAN [1].

En dehors de la ville de Ngan-ning-tcheou, dans la préfecture de Yun-nan. La couleur de son eau est celle du jade verdâtre, d'un miroir limpide où l'on apercevrait un cheveu. Des dix-sept sources célèbres que compte en tout le pays de Tien, celle-ci vient au premier rang. Imaginez-vous l'étang des lotus de jade, au mont Li [2], de T'ang Yuan-tsong et vous n'aurez qu'une faible idée de cette source.

LE TROU DU COURANT D'AIR.

Dans la préfecture de Ta-li, au septième pic du Tien-ts'ang-chan en venant du nord, que l'on appelle pic San-yang, sur le plateau de Jong [3]. Le vent sort là d'une ouverture de la terre. Pendant les mois d'été, si l'on passe à cet endroit, la chair et les os sont glacés par suite de la force du vent.

SOURCE DES PAPILLONS.

Au sud de la porte fortifiée de Long-cheou, dans la préfecture de Ta-li. La source jaillit de l'intérieur d'un rocher; à côté, il y a un arbre à fleurs-papillons qui a plus d'un tchang de haut. Dans les mois d'été, quand ses fleurs s'ouvrent, leur apparence est celle de papillons et les papillons viennent s'y nourrir. Papillons vrais et papillons faux, appuyés l'un sur l'autre, s'étreignent de la tête à la queue, suspendus au-dessus du sol. C'est extrêmement curieux à voir.

T'IEN-EUL-CHAN [4]. — MONTAGNE DE L'OREILLE DU CIEL.

Au nord de la ville de Mong-houa-t'ing. La tradition prétend que tout individu qui y forme un projet ou s'y entretient voit sans

[1] 溫泉. Cf. *Tien-hi*, vol. XL, p. 9.
[2] 玉蓮池. 驥山.
[3] 茂原.
[4] 天耳山.

manquer ses paroles rapportées et propagées, si secrètes qu'elles aient été.

L'ANTRE AQUATIQUE DU DRAGON.

Au sud-est de Li-kiang-fou. Il a plus de dix meou d'étendue et sa profondeur est telle qu'on ne peut la mesurer. Tout autour, les herbes sont entremêlées et nouées comme l'est un soulier de paille; si une partie remue, tout remue. Quand un homme approche du lieu, aussitôt le vent souffle et la pluie tombe.

LA COLLINE DES IMMORTELS.

A Tsing-k'eou-p'ou [1], dans le T'ong-hai-hien de la préfecture de Lin-ngan. Chaque matin, on y voit, marquées sur le sable blanc, les traces de pas de géants. On peut les balayer; à midi, on ne les voit plus, mais le lendemain il y en a comme auparavant.

FLEUR SIEOU-CHAN.

Dans la sous-préfecture de T'ong-hai, sur la montagne Sieou-chan [2], il y a une espèce de fleurs qui ressemble à la pivoine. On ne la trouve pas dans le reste de la Chine. Les gens du commun qui ne connaissent pas son nom l'appellent Thé blanc de montagne.

PUITS DE FEU.

A A-mi-tcheou, préfecture de Lin-ngan, il y a un champ où, la nuit, on voit toujours de la lumière; si l'on y jette un bambou, il brûle.

TEMPLE DU GÉNIE FAN-K'OUEN [3].

Sur un rocher du mont Fan, à dix li au sud-est de Kiang-tch'ouan-hien, dans la préfecture de Tch'eng-kiang-fou. Sous les Ming, Mou Cheng, marquis de Si-p'ing, alla en expédition au

[1] 菁口鋪. — [2] 秀山. — [3] 蟠坤神廟.

Kiao-tche. Parvenu à l'endroit ci-dessus, il se trompa de chemin. Un homme habillé de rouge, monté sur un cheval blanc, lui fit signe avec un drapeau et se mit à marcher devant lui. Il le suivit et retrouva sa route. En revenant vers le nord, il vit encore en cet endroit des étendards, des valets de chevaux et des gardes au nombre de plus de mille, rangés en ordre avec des torches, musique préparée; il pénétra dans une grotte et y trouva une pierre ayant la forme d'une statue d'homme à laquelle il sacrifia. Le temple était depuis longtemps abandonné quand, un jour, parmi les fondations des murs, on remarqua des traces de pas de chevaux grandes comme un plat. On les effaça; on en revit beaucoup plus. Alors les indigènes recommencèrent à fréquenter ce temple.

L'HOMME DE PIERRE.

On le voit a Wou-ting-tcheou. Autrefois, un immortel, monté sur un âne, étant passé par cet endroit, l'âne qui vit l'homme de pierre fut soudain effrayé. L'immortel irrité décapita l'épouvantail. L'homme de pierre décapité existe encore aujourd'hui.

LA SOURCE À L'EAU PARFUMÉE.

Au sud de la ville de Wou-ting-tcheou, il y a une source qui, au printemps, est parfumée. A la 2e et à la 3e lune, les indigènes lui font des sacrifices. L'eau que l'on tire de la source ressemble au vin; son absorption peut guérir les maladies.

LE LAC AUX BRISES BIENFAISANTES [1].

Au nord-ouest de Wou-ting-tcheou. Ce lac a cinq li de long sur chacune de ses quatre faces. Une forêt luxuriante et des arbres magnifiques l'abritent de la lumière. La feuille y tombe sur l'eau, un petit oiseau bleu la saisit et s'envole [2].

[1] Voir *Tien-hi*, vol. VI, p. 27. — [2] Cette phrase, déjà vue plus haut, veut exprimer le calme profond et jamais troublé de l'endroit.

LE CERF DIVIN.

Il existe toujours dans le Tien-t'sang-chan de la préfecture de Ta-li. Il a un corps et deux têtes. Il est si rapide qu'il semble voler. Il aime à manger l'herbe pai-ts'ao [1] et, quoiqu'elle soit vénéneuse, il sait en neutraliser l'effet.

ROCHER DES PRÉSAGES AGRICOLES.

A trente li au sud de la ville de Lang-k'iong-hien, au bourg de Fong-yu [2], dans la préfecture de Ta-li, il y a une roche creuse dans laquelle est caché un serpent. Si l'on aperçoit sa tête, c'est qu'il faut planter les céréales de bonne heure; si l'on voit son ventre, il faut attendre; enfin, si l'on voit sa queue, c'est signe de sécheresse. Les gens emploient ainsi cet animal comme donneur de pronostics pour l'agriculture.

L'ARBRE DE REPOS DU PHÉNIX.

Près du Fleuve aux eaux rouges (Tch'e-chouei-kiang [3]), à Pai-yai du Tchao-tcheou, dans la préfecture de Ta-li, il y a un très vieil arbre à deux souches. Droit comme une flèche, sa cime va se mêler aux nuages. La tradition rapporte que, autrefois, un phénix l'avait choisi comme lieu de repos.

LE ROCHER OÙ LES IMMORTELS FONT SÉCHER LE CINABRE.

A sept li au sud de l'ancien tcheou de Yun-long, dans la préfecture de Ta-li, il y a un rocher haut de deux tchang et ayant vingt tchang de tour. Son sommet qui est très plat prend, à chaque pluie qui tombe, des teintes rouges variées qui font ressembler le sol à du cinabre. Si l'on balaye, il n'en est que plus brillant.

[1] 百草. — [2] 鳳羽鄉. — [3] 赤水江, le fleuve Rouge près de sa source. Voir *Tien-hi*, vol. VI, p. 32.

LA PIERRE DE LA POULE D'OR.

A la montagne Chouen-t'ang[1] du Yun-long-tcheou, on voit, dans un antre rocheux, une pierre blanche dont la forme est celle d'une poule. La tradition rapporte ce qui suit[2] : « Autrefois, il y avait un dragon de pierre qui désirait voler, mais (pendant qu'il essayait), il entendit une poule de pierre chanter et (effrayé) alla pour se cacher dans l'antre du rocher ». Aujourd'hui encore, à l'entrée de cette caverne, on voit un dragon de pierre. La moitié du corps apparaît; écailles, carapace, griffes, queue, tout y est.

L'IMAGE DE PIERRE DE KOUAN-YIN.

A Yun-long-tcheou, près du puits de Lo-ma[3], se trouve la colline Wen-ts'iuan[4]. Tout à fait au sommet, il y a une image en pierre de Kouan-yin. De la main droite, elle indique le sud avec un bâton. Cette image naturelle ressemble tout à fait à une image sculptée.

VILLE MURÉE DE TA-LO.

A un li à l'est de Pin-tch'ouan-tcheou. Le vulgaire l'appelle le camp de l'armée. Dans les années hong-tche[5] de Hiao-tsong des Ming, en y creusant le terrain, on y trouva une stèle où étaient gravés les trois caractères Ta-lo-tch'eng[6]. C'est pourquoi l'endroit a conservé ce nom.

(1) 順蠻山.

(2) Là, comme en plusieurs passages de ces histoires et légendes, dont beaucoup, à notre point de vue européen, sont peu dignes de figurer dans un ouvrage historique, nous avons dû essayer de préciser le sens du texte, passablement incohérent. Il faut toujours se rappeler, d'ailleurs, quand on aborde un ouvrage chinois ou sa traduction, que la précision et la clarté sont des qualités généralement étrangères à la langue et aux œuvres littéraires chinoises.

(3) 雒馬井.

(4) 温泉丘.

(5) 1488-1506.

(6) 大羅城.

DEUX INSCRIPTIONS DU ROI YU.

L'une se trouve au monastère Fa-houa [1], à Ngan-ning-tcheou, dans la préfecture de Yun-nan, sur un mur de pierre. L'autre se trouve au sud-ouest de la ville préfectorale de Ta-li, au monastère Hong-cheng [encore appelé Yi-t'a-sseu [2].] Précédemment, dans les années kia-tsing des Ming [3], monsieur Yang Tchouang-kiai [4], prénom Chen, de Sin-tou, copia la stèle du pic Keou-leou [5] dans les monts Heng-chan [6] et en fit un commentaire qu'il fit graver en cet endroit.

LES FLEURS LONG-NIU DU PAVILLON SIE-YUN [7].

Le monastère Hai-kouang [encore appelé Tang-chan-sseu et Kan-t'ong-sseu [8]] se trouve au pied du pic Cheng-ying [9], au sud de la ville préfectorale de Ta-li. Monsieur Yang Tchouang-kiai y composa six livres dans le pavillon Sie-yun. C'est vraiment un endroit fait pour écrire sur les anciennes rimes. Le censeur Li Yuan-yang, surnom Tchong-k'i [10], y a écrit une inscription. Devant ce pavillon se trouvent des fleurs long-niu à six pétales. Au milieu de chaque fleur, il y a une place colorée en jaune en forme de petit jou-yi [11]. Au pays de Tien, on ne connaît que cet arbre de cette espèce. La tradition rapporte qu'un dragon-femme (long-niu [12]), s'étant pénétré de la doctrine bouddhique, se transforma en cette plante.

(1) 法華寺.
(2) 弘聖寺. 一塔寺.
(3) 1522-1567.
(4) 楊莊介, l'auteur de l'ouvrage. Tchouang-kiai est un de ses surnoms.
(5) 鈞鼇, au Hou-nan, préfecture de Heng-tcheou-fou. Il s'y trouve une stèle du grand Yu 禹王.
(6) 衡山.
(7) 寓韻樓.
(8) 海光寺. 萬山寺. 感通寺.
(9) 聖應峯.
(10) 李元陽. 中甫.
(11) Ancien sceptre impérial, devenu un cadeau porte-bonheur.
(12) 龍女.

VI. — RÉCITS TIRES DES ANNALES[1].

Dans la 17e année hong-wou de T'ai-tsou des Ming, année kia-tseu (1384), on transporta au Yun-nan des familles chinoises de tout l'empire afin de le peupler. En cette année, le Yun-nan commença à payer des impôts.

La 18e année (1385), le siuan-wei-che du Mien soumis, Sseu-louen[2], attaqua King-tong à main armée.

La 20e année (1387), Sseu-louen attaqua de nouveau King-tong, mais Mou Ying, marquis de Si-p'ing, le châtia. Depuis Tch'ou-hiong jusqu'à King-tong, il établit tous les cent li un camp où il envoya des troupes et rassembla des provisions afin d'arrêter les incursions des Man.

La 21e année (1388), à la 1re lune, ordre fut donné à Fou Yeou-to, duc de Ying-kouo, de se mettre à la tête d'une grande armée de troupes chinoises d'élite pour faire une expédition et en finir une bonne fois avec tous les Man du Yun-nan. Sseu-louen entra dans la province pour piller, plaça son quartier général au fort de Mouo-cha-lei[3] [auj. pays de Sin-p'ing-hien[4] dans le Yuan-kiang-fou] et attaqua T'a-lang. Mou Ying ordonna au tou-tche-houei[5] Ning Tcheng de le réduire. A la 3e lune, Sseu-louen leva de nouveau 300,000 hommes et plus de cent éléphants de guerre, avec lesquels il envahit Ting-pien[6]. Mou Ying se mit lui-même à

(1) Ce chapitre est la continuation du chapitre 1 du livre II et devrait régulièrement être placé après. L'histoire indépendante du Yun-nan étant complètement close à l'époque où ce chapitre 1 nous a amenés, l'auteur, pour la compléter, a tiré des annales chinoises le récit des événements concernant la province qu'il nous donne dans ce chapitre et le suivant.

(2) 思倫.

(3) 摩沙勒.

(4) 新平縣, au nord de Yuan-kiang.

(5) 都指揮, chef d'une garnison ou d'un corps de troupes sur les frontières.

(6) 定邊, ancienne sous-préfecture au sud-est de Mong-houa. Voir *Tien-hi*, vol. II, p. 9 et carte du vol. I.

la tête de 30,000 soldats vigoureux et agiles et marcha à la rencontre de l'ennemi pour le châtier. Au bout de quinze jours, il rencontra l'armée ennemie et envoya le tou-tou Fong Tch'eng, avec 300 hommes de cavalerie légère, pour la provoquer à la bataille. Les brigands firent, en effet, avancer 10,000 hommes et plus de trente éléphants montés pour combattre. Tch'eng en tua plusieurs centaines, prit un éléphant et s'en revint. Ying dit : « Je savais bien que ces brigands ne valaient pas la peine qu'on fit effort pour les battre ! » Il ordonna de préparer des pétards et des flèches spéciales [1] en quantité; puis il sépara de son armée trois corps pour ses lieutenants; le premier devait s'avancer contre les éléphants et, ses pétards et ses flèches tous envoyés, si les éléphants ne reculaient pas, le second corps devait le remplacer et, à son tour, envoyer ses pétards et ses flèches; enfin devait venir, si besoin, le troisième corps. De la sorte, les éléphants devaient sûrement tourner le dos et s'enfuir. Mou Ying alors, avec le gros de ses forces, comptait profiter de leur fuite pour les achever complètement. Les choses ainsi préparées, au jour, plus de cent [2] éléphants étaient recouverts de cuirasses et portaient sur le dos une tour pour archers avec une balustrade et, de chaque côté du corps, un gros tube de bambou contenant des sabres et des lances. Ying ordonna à Fong Tch'eng de prendre place à l'avant-garde, à Ning Tcheng de se placer à l'aile gauche et à T'ang Tchao [3] de commander l'aile droite. Les deux armées en vinrent donc aux mains, les éléphants couvrant le front de l'ennemi et l'armée impériale rangée dans l'ordre ci-dessus, lançant avec ensemble, au moyen de ses balistes, flèches enflammées et pétards dont le bruit faisait trembler les vallées des montagnes. Le grand général des ennemis était Tao Sseu-lang [4]. Sseu-lang fut tué d'une flèche,

[1] Mot à mot « des flèches divinement machinées »; il s'agit, comme on le verra plus loin, de flèches enflammées lancées par des balistes.

[2] Il faudrait donc lire plus haut 300 au lieu de 30 (?).

[3] 湯昭.

[4] 刀斯郎. Nous avons déjà dit

sur le dos de son éléphant. Tous les éléphants firent alors demi-tour et s'enfuirent. Le chef Si-la-tcho[1], vigoureux et brave, fut blessé mortellement en combattant. Ying, étant monté sur une hauteur pour voir au loin, s'aperçut que son général de gauche reculait un peu, il ordonna aussitôt à ceux qui l'entouraient de lui apporter la tête de ce général. Celui-ci, voyant au loin un homme accourir vers lui l'épée nue, fit donner avec son pavillon le signal d'attaquer; ses troupes s'avancèrent de nouveau en combattant et en massacrant tout sur leur passage et, les heures s'écoulant, les brigands subirent une grande défaite; plus de 30,000 furent décapités; 74[2] éléphants furent pris vivants, tous les autres périrent. Les cadavres des Man étaient partout étendus en quantité, pêle-mêle, couchés les uns sur les autres. Sseu-louen put s'enfuir.

A la 5e lune, le tou-tou Tchang Ts'iuan, ayant acquis du mérite en combattant et en poursuivant les Man de Tong-tch'ouan, reçut l'investiture de marquis de Yong-ning[3] avec hérédité pour ses descendants et le grade de tche-houei-che.

A la 9e lune, Fou Yeou-to et autres châtièrent le chef indigène de Yue-tcheou[4], A-tseu[5], à P'ou-ngan. Mou Ying envoya le tou-tou Ning Tcheng avec des troupes poursuivre et décapiter le chef Man-yi-ts'ing[6]. Plus de 1,300 hommes furent faits prisonniers et A-tseu se soumit.

La 23e année (1390), à la 11e lune, Sseu-louen[7] fit sa soumission. Un ordre impérial lui confirma son titre de siuan-wei-che du Mien soumis.

que le mot « tao » signifie Chef en langue paŷ.

(1) 昔剌者.

(2) Le *Tien-hi*, Vol. IV, p. 60, dit 47.

(3) 永寧侯.

(4) 越州.

(5) 阿資.

(6) 滿已青. Le *Tien-hi* l'appelle Tcho(者)-man-yi-ts'ing.

(7) L'abbé Delamarre, *Histoire des Ming*, p. 85 et 91, l'appelle Selenfa. Fa n'est en réalité que le titre thaï « phya ». Ce Sseu-louen était chef du pays de Lou-tch'ouan, à l'ouest de la Salouen. Voir Delamarre, p. 249.

La 25e année (1392), à la 4e lune, ordre fut donné au tou-tou Nie Wei[1] de soumettre le chef révolté du Kien-tch'ang, Yue-lou-t'ie-mou-eul[2].

A la 5e lune, le tou-tou Yu T'ong-yuan[3] soumit les Man. A son retour à la cour, on lui donna l'investiture de marquis de Yue-si[4] avec diplôme d'hérédité pour ses descendants.

A la 6e lune, le marquis de Si-p'ing, Mou Ying mourut. L'empereur en éprouva un vif chagrin; dans son affliction, il suspendit les réceptions de la cour; il composa lui-même l'éloge funèbre du mort et envoya un délégué lui faire des sacrifices funèbres; enfin, il lui conféra rétroactivement le titre de prince de K'ien-ning[5] et la qualification posthume de Tchao-tsing[6]. Sa tablette fut placée dans le T'ai-miao[7] et, selon l'usage, son image fut suspendue dans le Kong-tch'en-miao[8]. Ce fut pour être allé trop loin dans son chagrin de la mort du prince impérial Yi-wen[9], que Ying perdit la voix et vomit du sang; à la suite de cela, il était tombé malade et était mort à l'âge de 47 ans. L'empereur ordonna de ramener ses restes au Kiang-nan[10] pour les enterrer à la montagne Kouan-yin[11]. [Note de Wei : « Ying avait eu cinq fils dont l'un était mort avant lui. Son fils aîné Tch'ouen[12] hérita de son titre de Si-p'ing-heou et lui succéda dans le gouvernement du Yun-nan, où il mourut à l'âge de 26 ans. Il reçut la qualification posthume de Houei-siang[13]. Comme il ne laissait pas de fils, son frère cadet Cheng[14] lui succéda et fit l'expédition du Kiao-tche[15]. Y ayant acquis du mérite,

(1) 聶緯.
(2) 月魯帖木兒.
(3) 俞通淵.
(4) 越嶲侯.
(5) 黔寧國.
(6) 昭靖, glorieux et paisible.
(7) 太廟, temple des ancêtres impériaux.
(8) 功臣廟, sorte de Panthéon des grands hommes.
(9) 懿文, noble et distingué.
(10) Son pays natal.
(11) 觀音山.
(12) 春.
(13) 惠襄, bienveillant et méritant.
(14) 晟.
(15) De 1407 à 1427, les Chinois firent une série de tentatives pour annexer l'Annam (Kiao-tche). Ils en furent finalement chassés.

IMPRIMERIE NATIONALE.

il reçut l'investiture de duc de K'ien-kouo [1] et, à l'époque hong-hi [2], il fut promu t'ai-fou [3]. Dans la 4e année tcheng-t'ong (1439), il marcha contre Sseu-jen [4], chef révolté de Lou-tch'ouan, pour le châtier, mais Fang Tcheng [5], commandant d'une division de ses troupes, ayant commis une faute, il la prit pour lui, avala du poison et mourut à l'âge de 72 ans. Il reçut ensuite rétroactivement l'investiture de prince de Ting-yuan [6] et la qualification posthume de Tchong-king [7]. Comme son fils Pin [8] était jeune, son frère cadet Ngang [9] tint les sceaux et gouverna à la place de son neveu. Il marcha avec Wang Ki, comte de Tsing-yuan [10], pour châtier le Lou-tch'ouan, soumit ce pays et mourut à l'âge de 67 ans. On lui conféra le titre posthume de comte de Ting-yuan [11] et la qualification posthume de Wou-siang [12]. Pin lui succéda et reçut l'investiture de duc de K'ien-kouo; il mourut à 51 ans; qualification posthume : Jong-k'ang [13]. Son fils Ts'ong [14] étant jeune, on prit Lin [15], fils de son frère, pour lui succéder. A la mort de Lin, Tsan [16], son frère cadet, gouverna pendant quinze ans à la place de Ts'ong qui, alors, succéda aux charges du duc de K'ien-kouo. Il mourut à 47 ans; qualification posthume : Wou-hi [17]. Comme il ne laissait pas de fils, on prit pour lui succéder Kouen [18], fils du tou-tche-houei Tch'eng [19] et petit-fils de Tsan. La cour décida de nommer Kouen marquis de Si-p'ing, avec hérédité de cette dignité pour ses descendants; mais, les hauts fonctionnaires de la province remontrèrent que, les gens du sud ne connaissant jusque-là que des ducs de K'ien-kouo,

(1) 黔國公.
(2) 洪熙, 1425-1426.
(3) Grand précepteur du prince héritier.
(4) 思任, fils de Sseu-louen.
(5) 方政.
(6) 定遠王.
(7) 忠敬.
(8) 斌.
(9) 昂.
(10) 靖遠伯.
(11) 定遠伯.
(12) 武襄.
(13) 榮康.
(14) 琮.
(15) 璘.
(16) 瓚.
(17) 武僖.
(18) 崑.
(19) 誠.

il était à craindre qu'un marquis manquât de prestige. Par suite, Kouen fut nommé duc à l'âge de 14 ans. Il mourut à 40 ans; nom posthume : Tchouang-siang [1]. Son fils Chao-hiun [2] lui succéda et reçut, à sa mort, la qualification de Kong-hi [3]. Son frère cadet Tch'ao-pi [4] lui succéda, mais il n'observa pas les lois et, à plusieurs reprises, résista aux ordres impériaux. Dans la 6e année long-k'ing (1572), un édit impérial le dépouilla de ses dignités; il fut saisi, amené à Nankin et relégué au rang de peuple à Si-p'ing. Comme Yeou [5], son frère cadet, était mort, on prit Tch'ang [6], fils de Yeou, pour succéder aux dignités de son oncle. Il mourut à 70 ans. Son fils Jouei [7], ayant été victime de calomnies, se vit écarté et on prit son fils K'i-yuan [8] pour succéder. K'i-yuan mourut de mort subite et violente. Son fils T'ien-po [9], qui lui succéda, mourut en Birmanie à 43 ans et cette famille de noblesse héréditaire se trouva éteinte après avoir possédé son titre pendant seize générations [10] n.]

A la 9e lune, le mandarin indigène de Kien-tch'ang, Yue-lou-t'ie-mou-eul se révolta. Ordre fut donné à Lan Yu, duc de Leang-kouo [11], et à Yu T'ong-yuan, marquis de Yue-hi, de prendre des troupes et d'aller le châtier. Arrivés sur place, il se servirent du pai-hou [12] Mao Hai [13] pour attirer Yue-lou-t'ie-mou-eul, qui fut saisi, mis dans une cage et envoyé à la capitale. Ils pénétrèrent ensuite dans le K'iong-pou-tcheou [14], établirent un commandant militaire du Yue-hi et élevèrent une forteresse pour garder le pays.

La 26e année, année kouei-yeou (1393), le Yun-nan envoya

(1) 莊襄.
(2) 紹勳.
(3) 恭僖.
(4) 朝弼.
(5) 繡.
(6) 昌.
(7) 叡.
(8) 啓元.
(9) 天波.
(10) En fait, la famille Mou gouverna le Yun-nan comme un fief féodal, en préparant sa complète assimilation aux autres provinces chinoises.
(11) 涼國公. On peut aussi bien traduire ces titres de cette façon : duc de l'empire (kouo-kong) du titre de Leang.
(12) 百戶, chef de cent familles.
(13) 毛海.
(14) 邛都州.

pour la première fois des candidats à l'examen de licence à Ying-t'ien [1].

La 27e année (1394), année kia-siu, le Yun-nan eut son premier succès à l'examen du doctorat.

La 28e année (1395), Mou Tch'ouen, marquis de Si-p'ing et gouverneur militaire du Yun-nan, réprima la révolte du chef de Yue-tcheou, A-tseu, et le décapita. Tous les Man tremblèrent et se soumirent.

La 30e année, à la 9e lune, un Man du Lou-tch'ouan [2], Tao Kan-yu [3], se révolta et expulsa le siuan-wei-che Sseu-louen. Louen s'enfuit pour se plaindre à la cour et ordre fut donné à Mou Tch'ouen, revêtu du titre de tcheng-nan ta-tsiang-kiun [4], d'aller châtier le rebelle avec Ho Fou [5] et Siu K'ai [6] comme lieutenants de gauche et de droite.

La 31e année (1398), Tao Kan-yu demanda à envoyer le tribut et, à la 5e lune, Mou Tch'ouen fit avancer ses troupes pour attaquer le Lou-tch'ouan. Au préalable, il envoya des troupes escorter Sseu-louen chez les Kin-tch'e et expédia des gens pour porter les ordres impériaux à Tao Kan-yu, qui refusa d'y obéir. Mou Tch'ouen envoya donc directement Ho Fou et autres attaquer Nan-tien [7]. Ils s'emparèrent de King-han-tchai [8], puis portèrent leur attaque sur K'ong-t'ong-tchai [9]. Yu demanda à faire sa soumission; mais l'empereur, considérant ses perpétuels changements de conduite, n'y

(1) 應天, auj. Nankin, alors capitale de la Chine.

(2) 麓川. Ce pays, le même que le Mien soumis 平緬, s'étendait sur la vallée de l'affluent de gauche de l'Irawaddy appelé aujourd'hui Long-tch'ouan-kiang 隴川江 et l'état indigène de Lou-tch'ouan démembré est devenu le Long-tch'ouan-siuan-fou-sseu. Voir *Tien-hi*, vol. XXXVII, p. 10.

(3) 刀幹孟. Le *Tien-hi* écrit *Mien* 緬 pour 孟 et Delamarre Mong 孟 (?).

(4) 征南大將軍, Généralissime pour l'expédition du sud.

(5) 何福.

(6) 徐凱.

(7) 南甸; auj. résidence d'un petit chef indigène, à deux étapes au sud-ouest de T'eng-yue. Voir *Tien-hi*, vol. XXXVI, p. 20, et vol. XXXVII, p. 8.

(8) 景干砦.

(9) 鰐崆砦.

consentit pas et Ho Fou, allant de l'avant, fit prisonnier Yu et rendit à Sseu-louen le Lou-tch'ouan entièrement pacifié.

A la 9e lune, Mou Tch'ouen, marquis de Si-p'ing, mourut et son frère cadet, Cheng[1], lui succéda.

La 1re année yong-lo de Tch'eng-tsou, année kouei-wei (1403), Tchou Yeou-hiun[2] reçut l'investiture de prince de Jou-nan[3] et dut fixer sa résidence à Ta-li. C'était le neveu de Tch'eng-tsou.

La 4e année, année ping-siu (1406), à la 7e lune, l'empereur ordonna à Tchou Neng, duc de Tch'eng-kouo[4], de prendre les sceaux de tcheng-nan ta-tsiang-kiun; Mou Cheng, marquis de Si-p'ing, fut nommé son général lieutenant de gauche, et Tchang Fou, marquis de Sin-tch'eng[5], général lieutenant de droite. Ils eurent sous leurs ordres vingt-cinq généraux : Li Pin marquis de Fong-tch'eng[6], Tch'en Hiu comte de Ning-yang[7], etc. Lieou Tsouen[8], ministre de la guerre, fut nommé chef d'état-major[9]. Ils reçurent pour mission d'aller punir Li Ki-li[10], ministre usurpateur du trône d'Annam. Mou Cheng reçut l'ordre de prendre la route de Mong-tseu-hien[11], dans la préfecture de Lin-ngan, et d'entrer ainsi en Annam en venant du Yun-nan. Tchou Neng et autres, venant du Kouang-si, devaient pénétrer en Annam par P'ing-siang-tcheou[12], dans la préfecture de Sseu-ming[13]. La raison de l'expédition était que le roi d'Annam Tch'en Je-kouen[14] avait été assassiné par son ministre Li Ki-li, lequel, changeant ses nom et prénom[15], envoya à l'empe-

(1) 沐晟.
(2) 朱有勤.
(3) 汝南王. Le *Tien-hi* place ce fait dans la 10e année yong-lo.
(4) 成國公朱能.
(5) 新城侯張輔.
(6) 豐城侯李彬.
(7) 寧陽伯陳旭.
(8) 劉儁.
(9) 參軍務.
(10) 黎季犛 (an. Lê Quí-ly), usurpateur du trône en 1402.
(11) 蒙自縣, la ville ouverte actuelle de Mong-tseu.
(12) 憑祥州, la résidence actuelle du général Sou et aussi d'un petit chef indigène; à mi-chemin de Lang-son et de Long-tcheou.
(13) 思明府, à l'est de P'ing-siang, sud-est de Long-tcheou.
(14) 陳日煃, le 12e roi des Trần, Trần thiếu đế 陳少帝.
(15) Il avait pris le nom de Hồ quí ly 胡季犛.

reur une supplique où il disait faussement que, la famille Tch'en n'ayant plus d'héritiers, on l'avait prié de prendre le gouvernement du royaume. Or, l'année précédente, T'ien-p'ing[1], petit-fils de Je-kouen, était venu à la cour porter plainte et raconter la vérité. L'empereur avait donc envoyé une ambassade prendre des informations et demander à Li de se démettre et d'inviter T'ien-p'ing à revenir dans son royaume. Puis il avait envoyé Houang Tchong[2], tou-tou du Kouang-si, et autres reconduire T'ien-p'ing; mais Li avait placé des troupes en embuscade et avait tué T'ien-p'ing[3]. Tchong et les autres s'en étaient retournés. L'empereur avait été très irrité; de là, ses ordres pour une expédition. Cette année-là, l'armée expéditionnaire entra dans le pays et quantité de gens firent leur soumission. Au Yun-nan, Wang P'ouo, Ti-na-lang[4] et autres vinrent du grand et du petit Kou-la[5] apporter le tribut; un édit impérial les érigea en siuan-wei-sseu et tch'ang-kouan-sseu. Précédemment, la cour avait ordonné au tchong-kouan Yang Siuan[6] et à Meng King[7], t'sien-hou du Yun-nan, de faire connaître les ordres impériaux à tous les indigènes; c'est à la suite de cela que les Kou-la envoyèrent le tribut à la cour.

La 5e année, année ting-hai (1407), à la 5e lune, Mou Cheng, Tchang Fou et autres soumirent l'Annam. Ils firent prisonniers Li Ki-li, Li Tch'eng[8], Li T'sang, Li Jouei, Li Ki-lie[9] et autres et tout ce qui leur restait de partisans se soumit. L'armée avait conquis 48 kiun, 186 sous-préfectures, 3,125,900 familles. A la 6e lune, on changea le nom d'Annam pour celui de Kiao-tche. L'empereur chargea de l'administration du pays, comme commissaires

(1) 天平 (annam. Thiêm-bình).
(2) 黃中.
(3) L'histoire annamite dit que Houang Tchong, voyant ses troupes cernées, livra le prétendant pour se se faire ouvrir le passage.
(4) 王澂·的那滇.
(5) 大小古剌, au sud-ouest du Yun-nan.
(6) 楊瑄.
(7) 孟景.
(8) 黎澄.
(9) 黎蒼·黎芮·黎季貜.

généraux[1], le tou-hiang-chang-chou[2] Houang Fou[3] et Liu Yi[4], qui dut remplir les deux fonctions de trésorier provincial et de juge provincial[5]. La contrée fut partagée en dix-sept fou appelés Kiao-tcheou, Pei-kiang, Leang-kiang, San-kiang, Kien-p'ing, Sin-ngan, Kien-tch'ang, Fong-houa, Ts'ing-houa, Siuan-houa, T'ai-yuan, Tchen-man, Leang-chan, Sin-p'ing, Yi-ngan, Chouen-houa, Cheng-houa[6] et en cinq tcheou appelés Siuan-houa, Kia-hing, Kouei-pei, Kouang-houei, Yen-tcheou[7], ayant tous sous leur dépendance des tcheou et des hien.

La 6e année (1408), à la 3e lune, Tchang Fou, Mou Cheng et autres cessèrent la guerre et retournèrent à la capitale présenter à l'empereur la carte du Kiao-tche. Ce pays avait 1,760 li de l'est à l'ouest et 2,800 li du sud au nord; il y fut établi, pour l'administration des troupes et du peuple, 472 fonctionnaires, grands et petits.

A la 7e lune, on examina les mérites acquis dans la conquête du Kiao-tche. Tchang Fou fut promu duc de Ying-kouo et Mou Cheng duc de K'ien-kouo.

A la 8e lune, un barbare du Kiao-tche, Kien-ting[8], se révolta.

(1) 都使司事.

(2) 督餉尚書, trésorier général de l'armée(?)

(3) 黃福.

(4) 呂毅.

(5) 布按二司事都督僉事.

(6) 交州 Giao-châu, 建昌 Kiên-xu'o'ng, 奉化 Phung-hóa et 鎮蠻 Trấn-man (auj. Thái-bình, Nam-định, Hu'ng-yên, Hà-nội, parties de So'n-tây et Hải-du'o'ng); 北江 Bắc-giang et 諒江 Lạng-giang (auj. Bắc-ninh et Bắc-giang); 新安 Tân-an et 諒山 Lạng-so'n (auj. Lạng-so'n, Đông-triều, parties de Hai-du'o'ng et Quảng-yên); 清化 (auj. Ninh-bình et Thanh-hoa); 宣化 (auj. Tuyên-quang); 太原 (auj. Thái-nguyên et Cao-bằng); 義安 (auj. Nghệ-an); 新平 Tân-bình et 順化 Thuận-hóa (auj. Quảng-bình, Quảng-trị et Quảng-đu'c); 升華 Thăng-hoa (auj. Quảng-nam), 建平 Kiên-bình (auj.?).

(7) Tcheou indépendants : 宣化, 嘉興, 歸北 (probablement pour hoa 化), 廣宣, 演州. Le Yen-tcheou (Diên-châu) était contigu au Nghệ-an. Kia-hing (Gia-hu'ng) et Kouei-houa (Qui hóa) étaient dans la province de Hu'ng-hóa.

(8) 簡定 (annam. Giản-định). C'était un prince de la dynastie Trần (Tch'en), dont il compte comme le 13e roi, 1407-1410.

Ce Ting était un ancien fonctionnaire de la famille Tch'en qui, ne voulant pas se soumettre aux Li, avait suivi l'armée impériale qui pénétra en Annam et avait montré du mérite. Par la suite, il prit la fuite; ses partisans le proclamèrent prince de Je-nan [1] et, par usurpation, il établit la première année hing-k'ing [2].

A la 12e lune, Mou Cheng conduisit son armée contre Kien-ting, lui livra bataille au Cheng-kiue-kiang [3] et fut vaincu. Le ministre de la guerre Liou Tsouen et autres périrent. L'empereur ordonna à Tchang Fou de prendre les fonctions de tsong-ping-kouan [4] et, de concert avec Wang Yeou, marquis de Ts'ing-yuan [5], comme lieutenant, de conduire une armée de 200,000 hommes pour réprimer la révolte.

La 7e année (1409), à la 8e lune, Tchang Fou et Mou Cheng reçurent l'ordre de réunir leurs troupes pour châtier les rebelles. Arrivés au Kiao-tche, il s'emparèrent de Kien-ting, le mirent dans une cage et l'envoyèrent à la capitale. Tch'en Ki-kouang [6] s'enfuit. A l'époque où Kien-ting avait pris le titre de suprême empereur (chang-houang [7]), il avait donné à Ki-kouang, celui d'empereur du céleste pays de Yue (T'ien-yue houang-ti [8]) avec usurpation du nom du règne : 1re année tchong-kouang [9]. Kouang était un Man qui se disait descendant de la famille Tch'en.

La 9e année (1411), à la 1re lune, l'empereur ordonna à Tchang Fou d'aller de nouveau au Kiao-tche et d'agir de concert avec Mou Cheng, duc de K'ien-kouo, pour châtier et saisir les brigands rebelles. Au Yun-nan, on commença à instituer des examens pour les lettrés [10].

(1) 日南王.
(2) 興慶 (annam. hưng-khánh).
(3) 生厥江.
(4) Généralissime 總兵官.
(5) 清遠侯王友.
(6) 陳季擴 (annam. Trần Quí-khoáng), neveu de Kien-ting et dernier roi de la dynastie Trần (1410-1414).
(7) 上皇.
(8) 天越皇帝.
(9) 重光 (annam. trùng-quang).
(10) On a vu, plus haut, que les examens pour la licence, qui se passent ordinairement au chef-lieu de la province, avaient eu lieu à la capitale de l'empire.

La 11e année (1413), à la 12e lune, Tchang Fou et autres vainquirent les brigands au Ngai-tseu-kiang[1].

La 12e année (1414), à la première lune, Mou Cheng et autres, étant parvenus à San-kouan[2] du Lao-tchoua, capturèrent Tch'en Ki-kouang qui, à la 8e lune, fut puni du dernier supplice.

La 13e année (1415), à la 4e lune, un ordre impérial conféra à Tchang Fou le gouvernement et la garde militaire de Kiao-tche.

La 1re année hong-hi de Jen-tsong, année yi-sseu (1425), le prince de Jou-nan, Yeou-hiun, fut transféré à Wou-kang-tcheou[3], au Hou-kouang, avec le titre de prince de Min[4].

La 1re année siuan-to de Siuan-tsong, année ping-wou (1426), on fixa à 20 le nombre des lettrés du Yun-nan à recevoir aux examens. A la 12e lune, l'empereur donna à Mou Cheng le titre de tcheng-nan tsiang-kiun, avec ordre de prendre avec lui Lieou Cheng, marquis de Ngan-yuan[5], et autres et d'entrer avec eux du Yun-nan au Kiao-tche par des routes distinctes, pour y châtier le brigand rebelle Li Li[6].

La 2e année (1427). ordre fut donné à Li K'i[7], sous-secrétaire d'État au ministère des travaux publics, Lo Jou-king[8] et autres de remettre à Tch'en Kao[9] le brevet d'investiture de roi d'Annam.

La 5e année (1430), à la 8e lune, en Annam, Li Li renversa Tch'en Kao et usurpa le pouvoir.

La 6e année (1431), à la 6e lune, le secrétaire d'État de droite au ministère des rites Tchang Tch'ang[10] et le t'ong-tcheng-che[11] Siu K'i[12] furent envoyés porter au chef de l'Annam Li Li l'édit

(1) 愛子江.
(2) 三關.
(3) 武岡州, au Hou-nan, dans la préfecture de Pao-k'ing.
(4) 岷王.
(5) 安遠侯柳升.
(6) 黎利 (annam. Lê Lợi), le fondateur de la dynastie Lê (1428-1434).
(7) 李琦.
(8) 羅汝敬.
(9) 陳暠, fantôme de souverain mis en avant par Li Li.
(10) 章敞.
(11) 通政使, président du 通政司, cour des mémoriaux.
(12) 徐琦.

impérial le nommant directeur des affaires et du gouvernement de ce royaume.

La 7e année (1432), à la 8e lune, le chef indigène Tao Tcheya [1] adressa au trône un rapport où il faisait connaître que les gens de Po-choua-kouo [2] avaient à plusieurs reprises envahi son territoire et demandait l'envoi de troupes pour les punir. L'empereur répondit : « Les Barbares éloignés ne doivent pas ennuyer l'Empire du Milieu. Sûrement, en cette affaire, il y a des torts des deux côtés. » Et il rendit un édit ordonnant de renoncer à leur allégeance.

La 2e année tcheng-t'ong de Ying-tsong, année ting-sseu (1437), le siuan-wei-che du Lou-tch'ouan, Sseu-jen, se révolta.

La 3e année (1438), Jen s'empara de T'eng-tch'ong [3], Nan-tien et autres lieux. L'empereur envoya le hing-pou tchou-che [4] Yang Ning [5] lui porter les ordres impériaux, mais il n'y obéit pas.

La 4e année (1439), à la 5e lune, le duc de K'ien-kouo, Mou Cheng, reçut ordre de l'empereur d'aller punir Sseu-jen. Le toutou Fang Tcheng, désobéissant aux ordres de Cheng, fit passer le fleuve [6] à son corps d'armée, qui fut détruit. L'empereur ayant fait porter par un envoyé une lettre de réprimande à ce sujet, Cheng dit : « J'étais le chef de l'armée, je suis donc coupable; j'ai commis le crime de mettre l'armée en deuil, je dois mourir. » Arrivé à Tch'ou-hiong, il absorba du poison et mourut.

La 5e année (1440), les Nong-jen et les Cha-jen du Kouang-si-fou se révoltèrent. Mou Ngang [7] les soumit.

La 6e année (1441), à la 1re lune, ordre fut donné à Tsiang Kouei, comte de Ting-si [8], d'aller en expédition soumettre le Lou-

[1] 刀之雅.
[2] 波刷國.
[3] 騰衝, la ville actuelle de T'eng-yue.
[4] 刑部主事, secrétaire au ministère de la justice.
[5] 楊寧.
[6] Le 怒江. Voir *Tien-ki*, vol. IV, p. 17.
[7] 沐昂.
[8] 定西伯蔣貴.

tch'ouan. Le ministre de la guerre Wang Ki fut nommé major-général. A la 11e lune, Tsiang Kouei et Wang Ki pénétrèrent dans le Kin-tch'e et, partageant leurs troupes en trois groupes, attaquèrent ainsi Chang Kiang[1] de plusieurs côtés à la fois. Comme le vent portait du côté de l'ennemi, ils allumèrent des feux qui incendièrent les retranchements de son camp; plus de 50,000 ennemis furent décapités. Les brigands vaincus se réfugièrent dans des endroits où la nature dangereuse du pays les protégeait. Les troupes impériales, pénétrant profondément dans l'intérieur de la contrée, emportèrent Lien-houan-ts'i-tchai[2], dans les montagnes de Chan-mou-long[3]; elles mirent encore en déroute les éléphants de guerre de l'ennemi sur le versant nord du Ma-ngan-chan[4]. Il y eut plus de 100,000 brigands morts ou blessés. Sseu-jen s'enfuit en Birmanie. Wang Ki mena alors ses troupes châtier Wei Lang-lo[5]. Ce Lang-lo était un brigand de Wei-mo[6] qui avait usurpé le titre de prince de Kouang-sin[7]. Ayant appris que la grande armée du ministre Wang était sur le point d'arriver, toutes les bandes des brigands se dispersèrent et Lang-lo se retira en Annam. Ki écrivit en Annam pour qu'on le poursuivît et les Annamites effrayés lui coupèrent la tête, qu'ils apportèrent en amenant sa femme et ses enfants liés.

La 7e année (1442), à la 3e lune, les généraux firent revenir les troupes du Lou-tch'ouan et retournèrent à la capitale, où les mérites de chacun furent examinés. Tsiang Kouei reçut l'investiture de marquis de Ting-si, Wang Ki, celle de comte de Tsing-yuan[8]; Heou Lien[9] et Yang Ning[10] furent promus sous-secrétaires d'État.

A la 10e lune, ordre fut de nouveau donné à Wang Ki et Tsiang

(1) 上江.
(2) 連環七砦 = les sept retranchements qui forment cercle.
(3) 杉木籠.
(4) 馬鞍山.
(5) 卓郎羅.
(6) 維摩州, dans la préfecture de Kouang-si.
(7) 廣新王.
(8) 靖遠伯.
(9) 侯璡.
(10) 楊寧.

Kouei d'aller soumettre le Lou-tch'ouan et la Birmanie. Sseu-jen prit la fuite; on fit prisonniers sa femme et ses enfants et l'on s'en revint.

La 9e année (1444), la Birmanie donna asile à Sseu-jen.

La 10e année (1445), on éleva les murs de T'eng-tch'ong.

La 13e année (1448), Wang Ki vainquit à Mong-yang les brigands du Lou-tch'ouan.

La 14e année (1449), à la 4e lune, Wang Ki fit prisonnier le Miao rebelle Tch'ong Fou [1], le mit en cage et l'envoya à la capitale, où il subit le dernier supplice.

La 3e année king-t'ai de King-ti (1452), Wang Ki donna à la Birmanie le pays de Mong-yang. Les Birmans satisfaits firent prisonniers la femme et les enfants [2] de Sseu-jen et, Sseu-jen étant déjà mort à cette époque, ils lui coupèrent la tête, qu'ils envoyèrent ainsi que sa famille à Wang Ki.

La 4e année (1453), on augmenta de dix le nombre précédemment fixé des lettrés à recevoir pour le Yun-nan. Cela fit, pour chaque session, un nombre maximum de trente.

La 12e année tch'eng-houa de Hien-tsong (1476), le commandant général des troupes et gouverneur général [3] du Yun-nan, Ts'ien Neng [4], envoya le commandant de garnison Kouo Ying [5] pénétrer au Kiao-tche par une route détournée pour s'y livrer à des exactions. Les Annamites ayant été très effrayés, Ying revint et prit des troupes pour mener à bien son entreprise. L'affaire parvint à la connaissance de la cour, qui ordonna à Wang Chou [6] d'aller prendre le commandement de la province et d'arrêter Ying. Ying se précipita dans un puits et mourut. Chou, arrivé dans son commandement, écrivit en un peu plus d'un mois vingt rapports

(1) 蟲富.

(2) Pas tous, car nous voyons (*Tien-hi*, vol. IV, p. 18), en 1490, Sseu-lou 思祿, fils de Sseu-jen, faire la guerre avec succès.

(3) 鎮守太監.

(4) 錢能.

(5) 郭英.

(6) 王恕.

à l'empereur. A ce moment, Ts'ien Neng emportait des tissus de soie à fleurs, des perroquets, des soieries brodées d'or et huit caisses de choses précieuses, qu'il comptait offrir à l'empereur. Chou envoya des gens qui, sous prétexte de vérification, ouvrirent les caisses et en jetèrent le contenu, de peur qu'ensuite, par le moyen de ces richesses, Ts'ien Neng n'obtînt une charge où il tyranniserait le peuple.

La 15e année (1479), en un jour, la montagne Pai-che[1] du Kiu-tsin-tcheou se fendit par le milieu et une moitié tomba dans le fleuve, dont l'eau inonda les champs et les chaumières. A cette époque, il y avait eu à plusieurs reprises dans le voisinage des faits propres à avertir de se tenir sur ses gardes.

La 13e année hong-tche de Hiao-tsong (1500), il y eut un tremblement de terre qui se fit sentir le même jour dans trente-six localités du pays de Tien. L'empereur ordonna au sous-secrétaire d'État au ministère de la justice, Fan Yong[2] de faire des sacrifices aux montagnes et aux rivières dans les limites du pays éprouvé. On procéda à l'examen des mandarins civils et militaires et on en trouva 1,258 à rejeter. Les troupes en garnison à Yun-nan-fou se révoltèrent. C'était parce que le gouverneur Tchang Kao[3], pour approfondir les deux rivières de l'est et de l'ouest creusées par Sai-tien-tch'e des Yuan, avait employé les garnisons des six portes de la capitale provinciale. Ayant tardé à leur faire distribuer les grains fournis mensuellement aux soldats par les greniers publics, toutes les troupes étaient allées pousser des clameurs devant la résidence du gouverneur. A ce moment, les plus influents des mutins, qui depuis longtemps étaient irrités, crièrent que c'était le hiang-houan tsin-che[4] Han Ngang[5] qui interceptait les grains. Tous les soldats pénétrèrent donc dans la maison de Ngang et, en un moment, des bâtiments, il ne resta ni planches ni tuiles. Afin de détourner leur fureur, on annonça que Ngang et son fils étaient mis en prison.

[1] 白石山. — [2] 樊瑩. — [3] 張誥. — [4] 鄉宦進士. — [5] 韓昂.

De toute sa famille, il périt injustement plus de dix personnes. Quand le calme eut été complètement rétabli, on punit de mort Pai Ts'ing[1] et quelques autres chefs des révoltés et ce fut fini.

La 16e année (1503), au printemps, le dragon et le phénix peints à l'entrée du pavillon des examens remuèrent et il souffla un ouragan sur plus de dix li d'étendue; les blés situés sur les montagnes en furent transportés jusqu'en bas. A cette époque, on rapporta que la contrée du Kiu-tsin-tcheou fut aussi dans une très mauvaise situation.

La 18e année (1505), il y eut un grand tremblement de terre au pays de Tien. On envoya le secrétaire de 1re classe du ministère des rites Tch'en Song[2] faire des sacrifices aux fleuves et aux montagnes de la contrée.

La 9e année tcheng-to de Wou-tsong (1514), il y eut un grand tremblement de terre au pays de Tien.

La 3e année Kia-tsing de Che-tsong (1524), les barbares de Mien brûlèrent la tablette d'or qui leur avait été donnée par l'empereur.

La 7e année (1528), en hiver, Ngan Ts'iuan[3], d'une famille indigène de Sin-tien, se révolta. C'était parce que précédemment le préfet Ma Sing-lou[4], pour arriver à percevoir une contribution de grains, avait fait mettre en prison, dépouiller de ses vêtements et battre de verges la femme de Ts'iuan, née Fong[5]. Ts'iuan réunit ses gens, enleva sa femme de force et, fondant à l'improviste sur la ville préfectorale, y entra. Il s'associa de plus Fong Tch'ao-wen[6], d'une famille indigène de Wou-ting, s'empara de Song-ming et Yang Lin[7] et, profitant des forêts pour cacher sa marche,

(1) 白清.
(2) 陳嵓.
(3) 安銓.
(4) 馬性魯; on peut aussi bien traduire les deux derniers mots : dont le caractère était rude.
(5) 鳳氏.
(6) 鳳朝文.
(7) 嵩明. 楊林.

il attaqua Ma-long[1] et autres lieux, marcha rapidement et directement sur la capitale provinciale et en brûla la porte nord-ouest, ainsi que les maisons du peuple et des troupes. Sa puissance prit alors beaucoup d'extension. La cour ordonna au ministre de la guerre Wou Wen-ting[2] d'aller réprimer sa révolte; mais, quand Wen-ting arriva à Tien, Ts'iuan avait déjà été fait prisonnier.

La 16e année (1537), le Kouei-tcheou ayant été séparé du Yun-nan au point de vue des examens, le nombre des lettrés à recevoir fut fixé à quarante. [Note de Wei : « Plus tard, dans la période wan-li, à la suite d'un rapport adressé à l'empereur par le gouverneur Tch'eou Ying-long[3], permission fut donnée d'augmenter ce nombre de cinq. »] Le royaume d'Annam adressa à l'empereur le rapport suivant : « Nos envoyés porteurs du tribut ne peuvent passer, par la raison que Mo Teng-yong[4], ayant conspiré en violation des lois, barre les routes. Nous demandons que l'empire le punisse. » L'empereur envoya des commissaires faire une enquête. Le gouverneur du Yun-nan Wang Wen-cheng[5] et Mou Tch'ao-fou[6], duc de K'ien-kouo, donnèrent commission au barbare du sud Tao Sien[7] d'épier et d'examiner ce qu'il y avait de vrai ou de faux dans le crime de Mo Teng-yong. Ils arrivèrent ainsi à s'emparer de l'espion Jouan King[8] et de sept autres individus, d'un sceau et d'un exemplaire d'un décret royal, preuves d'usurpation. Ils firent alors le rapport suivant sur ce qu'ils avaient appris : « Teng-yong, se révoltant, a usurpé le pouvoir royal; il a commis le crime d'usurper le droit de rendre des décrets royaux. Ce sont là des crimes pour lesquels il n'y a pas de pardon; il convient de les châtier. Nous, Wen-cheng et autres, remarquant que, en dehors des limites de

(1) 馬龍州.

(2) 伍文定.

(3) 鄒應龍.

(4) 莫登庸 (annam. Mặc đăng-dong), ministre usurpateur, règne de 1527 à 1530 et abdique en faveur de son fils.

(5) 汪文盛.

(6) 沐朝輔.

(7) 刀鮮.

(8) 阮景.

la sous-préfecture de Mong-tseu du Lin-ngan-fou, il y a un pays nommé Kiao-kang-lang [1], où réside un gouverneur pour le Kiao-tche, Wou Wen-yuan [2]; nous avons alors adressé à ce gouverneur une communication pour en obtenir des renseignements sur les causes et les circonstances de la rébellion. Voici la réponse de Wen-yuan : « Wou Wen-yuan, pour le royaume d'Annam marquis de K'ing-yang [3], gouverneur général et commandant des troupes de Siuan-kouang, spécialement promu grand maréchal et lieutenant royal [4], ayant la qualification de ministre puissant et brave, d'une loyauté et d'un mérite exceptionnels, vous présente ce rapport en réponse à votre demande d'informations : Dans la 16e année kia-tsing (1537), dans la dernière décade de la 3e lune, moi, Wen-yuan, j'ai reçu respectueusement du grand mandarin préfet de Lin-ngan pour la Cour céleste une lettre relative à une enquête sur les affaires de la rébellion en Annam. Je me conforme aussitôt à ses ordres. Dans le malheur comme dans le bonheur, Wen Yuan a toujours les yeux tournés vers le pays d'où vient toute influence réformatrice; dans la joie comme dans la crainte, il songe avant tout à respecter uniquement la Majesté Impériale; il vénère le chef de l'empire, le plus grand trône de l'univers et les dix mille contrées de l'empire. Il suit sans dévier la voie de la règle et du devoir. C'est pourquoi le grand mandarin lui a adressé sa lettre. Moi, Wen-yuan, je n'oserai ne pas tout raconter en détail : Ce Mo Teng-yong était né au bord de la mer; ses ancêtres paternels vivaient de leur travail de pêcheurs; son frère cadet Mo Kiue [5] fut employé par un des précédents rois, Li Tiao-lou [6]. Ce roi mort, les gens du royaume installèrent Li Yi comme roi sous

(1) 交岡郎.

(2) 武文淵. Il avait le gouvernement, héréditaire de fait, de la province de Tuyên-quang, comme la famille Mou 沐 avait à la même époque celui du Yun-nan.

(3) 慶陽侯.

(4) 特進輔國大將軍行宣光都督使司總兵.

(5) 莫榜.

(6) 黎璉錄.

le nom de règne kouang-chao [1]. Teng-yong complota en violation des lois, lui fit boire du vin empoisonné et installa à sa place comme roi son frère cadet Li Tch'ouen [2]. Mais il ne s'était pas écoulé cinq ans qu'il le tua aussi, insulta à son cadavre en l'enterrant sans cercueil et usurpa sa place sous le faux nom de règne de ming-to [3]. Il ne s'était pas passé trois ans que son frère cadet et lui s'entre-combattirent; il tua son cadet Mo Kiue et transmit son pouvoir à son fils Fang-ying, qui changea le nom de règne en celui de ta-tcheng [4]. Depuis huit années, Mo Teng-yong vit retiré sur le bord de la mer, tandis que Fang-ying réside à Long-pien-tch'eng [5], continuant à usurper le pouvoir et tuant le tchou-che Yi [6]. Cependant, il reste d'anciens serviteurs de notre dynastie justes et loyaux : Tcheng Wei-tsiun [7] a pris sous sa protection Li Tch'eng [8], fils de Kouang-chao, et se maintient à Ts'ing-houa-tch'eng [9]; Tcheng Yu et Tcheng Hiao [10] conservent la province de T'ai-yuan; Jouan Kan [11] défend la province de Yi-ngan et Jouan Jen-lien [12] la province de Kouang-nan [13], tous fidèles à leurs devoirs envers leurs anciens maîtres et entretenant des troupes pour venir à bout des difficultés que rencontre l'accomplissement de leur devoir. Tel est l'état des choses. Je prie humblement le grand mandarin d'écrire respectueusement à la Cour, dont les intentions vertueuses sont connues, pour qu'elle punisse le crime. Je lui demande de veiller à ce que les faits ci-dessus racontés soient exposés dans un rapport

(1) 黎椅 (annam. Lê Ỷ), le roi Lê Chiêu-tong (1517-1523), nom de règne 光紹 (annam. quang-thiệu).

(2) 黎椿 (annam. Lê Xuân), le roi Lê Cung-hoàng (1523-1528).

(3) 明德 (annam. minh-đức).

(4) 大正 (annam. đại-chánh), nom de règne de 莫方瀛 (annam. Mạc Đăng-dinh).

(5) 龍編城, Hanoï.

(6) 主事黎岌 (annam. Lê Ý).

(7) 鄭維駿.

(8) 黎橙.

(9) La ville capitale du Thanh-hóa.

(10) 鄭綱. 鄭曉. Membres de la puissante famille des 鄭 Trịnh, qui devait plus tard gouverner au Tonkin pour la dynastie Lê restaurée.

(11) 阮淦 (annam. Nguyễn cảm).

(12) 阮仁廉.

(13) 廣南路, la province de Quảng-nam (Tourane).

IMPRIMERIE NATIONALE

à l'empereur, ainsi que les sentiments d'obéissance de l'Annam. En ce qui concerne les routes qui mènent en ce pays à travers les montagnes et les vallées, il y en a de difficiles et de faciles. Si l'on se rend de Che-long-kouan[1] à Kouei-houa-fou[2], c'est 500 li de routes par des montagnes escarpées et difficiles; de Kouei-houa à Long-pien-tch'eng, la route est généralement plane. De Leang-chan-fou à Long-pien-tch'eng, il y a 600 li[3]; c'est une grande route d'un bout à l'autre. De Si-ngan-fou[4] à Long-pien-tch'eng, il y a mille li d'une route montueuse et ardue où il est difficile d'avancer; le Ngan-pang-chouei[5] et la mer sont difficiles à traverser. Le tracé de ces routes se trouve au complet dans les atlas de la Cour céleste; il est donc inutile que j'en parle plus au long. Je me bornerai à ajouter ceci : on est irrité des crimes de Teng-yong et de son fils, qui ont surpassé la perversité de Wang Mang[6]; le peuple de notre pays du sud souffre d'une tyrannie qui dépasse celle des Ts'in[7]. Wen-yuan a reçu avec respect de notre dynastie le gouvernement de Siuan-kouang; ceci peut être très utile à la Cour céleste, car il respecte uniquement la Majesté Impériale, dont la vertu immense pénètre partout et dont la grandeur d'âme sans limites se manifeste en tout. Il sait qu'autrefois Wou[8] des Tcheou punit le crime avec grande sévérité et mit à mort les sujets coupables d'usurpation et d'assassinat; il supplie donc l'empereur de remplir les désirs de son pays en le remettant dans la droite voie, en s'appliquant à en

(1) 石龍關.

(2) 歸化府, une des deux divisions de la province de Hu'ng-hóa, sous les Ming. Le chef-lieu, placé diversement sur les cartes, semble avoir été près de Ngoi-lao.

(3) Il n'y a, en réalité, que 146 kilomètres, soit 300 li, de Lang-son à Hanoi.

(4) 西安府. La route indiquée en troisième lieu est évidemment celle de Monkai; nous ne connaissons aucun lieu appelé Si-ngan dans ces parages; il semble impossible qu'il s'agisse de Si-ngan-fou du Chàn-si; nous inclinons à croire qu'il y a erreur pour Sin-ngan 新安, phủ de l'ancienne province de Quảng-yèn.

(5) 安邦水.

(6) Usurpateur de l'époque des Han.

(7) La dynastie chinoise 秦.

(8) Wou-wang, fondateur de la dynastie Tcheou.

extirper ses ennemis et à y séparer les bons des méchants. Tirez notre peuple de la fange et des charbons ardents. Tout l'empire est dans la paix; les peuples éloignés comme les peuples rapprochés élèvent leurs regards vers celui dont émane toute vertu et qui les impressionne par sa majesté plus que par la crainte. Les Man et les Mo [1] reçoivent de tout cœur la pluie des bons enseignements qui s'en échappe. C'est respectueusement que j'ai préparé ce rapport; prosterné, j'implore pour lui l'éclat des regards de la Majesté Impériale ».

La 18e année (1539), la cour ordonna à K'ieou Louan, marquis de Hien-ning [2], et au ministre de la guerre Mao Po-wen [3] de se mettre à la tête des troupes pour punir l'Annam.

La 19e année (1540), en Annam, Mo Teng-yong fit sa soumission.

La 20e année (1541), Mo Teng-yong ayant adressé une lettre de soumission à la cour, un édit changea le nom de royaume d'Annam en commissariat général d'Annam [4]; par suite, il fut donné à Mo Teng-yong un sceau d'argent et le grade de mandarin du 2e degré. [Note de Wei : « Depuis les changements amenés par la révolte de Li Li, l'Annam avait eu un gouvernement d'oppression et de ruine. Li mort, son fils Lin [5] était monté sur le trône. Lin mort, son fils Siun [6] lui succéda. Siun fut tué par son aîné, fils d'une femme de second rang, Ts'ong [7]. Ts'ong s'empara du pouvoir, mais Li Cheou-yu [8] et autres le tuèrent et mirent sur le trône Hao [9], frère cadet de Siun. Hao mort, son fils Houei [10] lui succéda. Houei mort, son fils King [11] monta sur le trône. King mort, son frère cadet Siuan [12]

(1) 貊, barbares du nord; opposés à Man, barbares du sud.
(2) 咸寧侯仇鸞.
(3) 毛伯溫.
(4) 安南都統使司.
(5) 麟.
(6) 濬.
(7) 琮.
(8) 黎春域.
(9) 灝.
(10) 暉 (annam. Huy), le roi Lê Hiến-tông (1498-1505).
(11) 敬.
(12) 暾 (annam. Tuấn), le roi Oai-mục-đế (1505-1510).

lui succéda; mais Jouan Tch'ong[1] le tua et mit sur le trône Tcheou[2], fils d'une femme de second rang de Hao. Tcheou commettant de nombreuses actions injustes et déraisonnables, Tcheng Souei[3] et autres l'assassinèrent et mirent sur le trône Houei[4], dont la mère et la femme étaient de la famille Tcheng. Mo Teng-yong était un pêcheur de Tou-tchai[5]; confiant en sa force et son courage, il bravait constamment les flots; de son trident, il frappait le poisson avec la rapidité de l'éclair. Quand il attrapait une grosse pièce, sa joie s'exhalait en clameurs tumultueuses. Étant entré ensuite dans les charges publiques, Houei le nomma comte de Wou-tch'ouan[6] et commandant en chef de toutes les troupes navales et terrestres; puis, aussitôt après, il fut promu t'ai-fou et duc de Jen-kouo[7] et fit fondre les neuf urnes[8] pour en faire des armes. Il prit de lui-même le titre de prince de Hing-ngan[9], forma le projet de tuer Houei et fit cerner son palais. Mais Houei put s'enfuir au Ts'ing-houa. Teng-yong mit alors sur le trône K'ouang[10], frère cadet de Houei; enfin il tua K'ouang et prit le trône pour lui-même. La 9e année Kia-tsing (1530), à la 9e lune, Houei mourut et les gens du royaume placèrent alors sur le trône son fils Ning[11]; mais, Teng-yong ayant attaqué Ning à l'improviste, celui-ci dut s'enfuir au Lao-tchoua. Teng-yong nomma ta-wang[12] son propre fils Fang-ying

(1) 阮种.
(2) 睭.
(3) 鄭紱.
(4) 譓.
(5) 都嗇.
(6) 武川伯.
(7) 仁國公.
(8) Il aurait voulu détruire ces emblèmes (d'origine chinoise) du pouvoir souverain. Selon Petrus Ký, *Histoire annamite*, vol. II, p. 58, le roi envoya à Mo Teng-yong les neuf emblèmes (九錫) du pouvoir souverain. La version du *Ye-che* a peut-être remplacé la seconde par suite d'une erreur.
(9) 興安王.
(10) 慶. L'*Histoire annamite* de Petrus Ký ne concorde pas absolument avec cette généalogie. Les auteurs chinois se servent, d'ailleurs, généralement des noms privés des rois annamites, jamais employés par leurs sujets.
(11) 寧. Petrus Ký en fait le fils de Lê Ỳ ou Lê Chiêu-tông.
(12) Mo Teng-yong céda le trône à son fils tout en gardant le titre de roi.

sous le nom d'année usurpé de première année ta-tcheng. Il envoya au gouverneur du Yun-nan une lettre où il disait que Li K'ouang, se trouvant gravement malade, avait ordonné à Fang-ying d'entrer dans le palais et de recevoir les sceaux pour prendre en main les affaires du royaume, que Ning était le fils du ministre rebelle Jouan T'ou [1], qu'il prenait faussement le nom de Li et qu'il n'était pas fils de Houei. Mais la cour connut que tout cela était ruse et mensonge et elle résolut de le punir. A l'époque où nous sommes parvenus, Fang-ying étant mort, Teng-yong, laissant la garde du royaume à son petit-fils Fou-hai [2], prit avec lui son neveu Mo Wenming [3], le chef Jouan Jou-kouei [4] et autres, en tout plus de 40 personnes qui, le 3 de la 11e lune de la 19e année kia-tsing (1540), franchirent la porte frontière les pieds nus et les jambes attachées avec des cordes. Parvenus jusqu'au général, ils se prosternèrent, offrant les rôles du cens des soldats et du peuple du territoire sous leur domination, déclarant restituer le territoire de quatre tong [5] du K'in-tcheou [6] qu'ils avaient envahi et demandant à tenir de l'empereur leur pouvoir. A la suite de cela, Mao Po-wen et autres firent connaître que la cour, dans sa puissance et sa bonté, s'était résolue à pardonner. La 20e année (1541), à la 4e lune, Mo Teng-yong envoya à la cour une lettre de soumission. Un édit changea la qualification de royaume d'Annam en celle de commanderie et commissariat général d'Annam et nomma Mo Teng-yong commandant et commissaire général d'Annam avec hérédité pour ses descendants. Plus tard, dans la période wan-li (1573-1620), la famille Li ayant repris le trône et la famille Mo ayant dû se retirer à Kao-p'ing [7], Li Wei-t'an [8] fut nommé commandant et commissaire général d'Annam, Mo King-yong [9] préfet héréditaire

(1) 阮澄.
(2) 福海 (annam. Mạc Phúc-hải).
(3) 莫文明.
(4) 阮如桂.
(5) 峒 (annam. động); on appelle ainsi un petit canton montagneux.
(6) 欽州, entre Monkai et Pakhoi.
(7) 高平, Cao-bằng.
(8) 黎維潭 (annam. Lê Duy-đàm), le roi Lê Thé-tông (1573-1600).
(9) 莫敬用 (annam. Mạc Kính dụng); ce fut en 1598 qu'eut lieu

de Kao-p'ing avec obligation au tribut et défense de s'envahir ou de se nuire réciproquement. »]

Ici finissent les récits de Cheng-ngan.

VII. — CONTINUATION DES ANNALES.

Dans la 30e année kia-tsing (1551), un indigène de Yuan-kiang, Na-kien [1], tua son neveu [2], s'empara de son sceau et assassina le trésorier provincial, Siu Yue [3]. Yue était un lettré réputé du Kiang-si. La cour ordonna au gouverneur Che Kien [4] de le punir [5].

La 36e année [6] (1557), à Kiao-tien [7], Li Hiang-yang [8] et autres s'associèrent et, sous prétexte que la perception des contributions de grains était trop oppressive, ils les refusèrent. A la suite de cela, Li réunit des gens et entraîna dans sa rébellion les indigènes de Yi-men. Il prit le titre de grand prince de Houen-t'ien [9]. Ce soulèvement fut réprimé presque aussitôt.

La 39e année (1560), à la capitale provinciale, des gens sans ressources, Touan Yang [10] et autres, formèrent le projet de se révolter. Ce Yang avait été précédemment destitué d'un emploi et détenu en prison. Depuis longtemps il se prétendait descendant du p'ing-tchang Touan. Il s'associa alors trente-six individus pervers de la basse classe et se mit à commettre des brigandages en prenant modèle sur Song Kiang [11], brigand du Houai-nan, à l'époque des Song. Mais, s'étant risqué ouvertement, il fut fait prisonnier.

cet arrangement. Les Măc finirent cependant, après une longue défense, par être expulsés de l'Annam en 1677.

(1) 那鑑.

(2) Qui était en même temps son chef. Le *Tien-hi*, vol. IV, p. 18, place ce premier meurtre en 1550.

(3) 徐樾.

(4) 石簡.

(5) Il se donna la mort.

(6) Le *Tien-hi* place cet événement dans la 42e année.

(7) 蒼甸.

(8) 李向陽.

(9) 混天大王.

(10) 段暘.

(11) 宋江. C'est le héros du célèbre roman *Chouei-hou-tchouan*.

La 42e année (1562), Fong Ki-tsou [1] se révolta à Wou-ting. Il avait été précédemment secrétaire de la préfecture [2]; une indigène, la dame Kiu [3], opprimant la dame Souo [4], femme de son fils aîné, Ki-tsou, qui dirigeait alors les affaires de la préfecture, la poursuivit pour ce délit. Par suite, la dame Kiu complota pour lui faire enlever ses fonctions et les donner à un sien neveu. Ki-tsou en conçut de la haine et tua le préfet. Le gouverneur de Tien ordonna à Tch'en Chan [5], préfet divisionnaire [6] et t'san-tcheng de gauche, d'aller s'occuper de cette affaire. Ki-tsou résista à son autorité, se révolta, se rendit maître de la préfecture et, d'autre part, s'empara de Fou-min [7] et de Lo-ts'eu. De concert avec le chef indigène de Tong-tch'ouan, il attaqua K'iu-tsing, Sin-tien et porta le trouble partout où il put parvenir. Le fen-cheou-ts'ien-che [8] Tchang Tso [9] se mit à la tête de ses troupes pour réprimer cette rébellion; mais l'indigène A-fang [10], qui était de connivence avec les brigands, rompit un pont flottant et coupa les troupes impériales de leur ligne de retraite. Les soldats de Tso furent vaincus et tous ceux qui ne voulurent pas s'abaisser à la soumission furent mis à mort.

La nouvelle de ces événements étant parvenue à la cour, ordre fut donné au gouverneur Liu Kouang-hai [11] et au commandant des troupes Mou Tch'ao-pi de punir les rebelles. Ils s'emparèrent de Ki-tsou et le mirent à mort. On supprima la circonscription indigène de Wou-ting [12] et on y établit le régime ordinaire. Parmi ceux

[1] 鳳繼祖.

[2] Le *Tien-hi* en fait un chef de Wou-ting.

[3] 雷氏.

[4] 索氏.

[5] 陳善.

[6] 分守. C'est un grade équivalent à celui de tao-t'ai.

[7] 富民, sous-préfecture dépendant de Yun-nan-fou.

[8] 分守僉事, préfet secrétaire du juge provincial.

[9] 張澤.

[10] 阿方.

[11] 呂光海; le *Tien-hi* écrit siun 洵.

[12] On voit cependant un chef de Wou-ting mentionné en 1607 (*Tien-hi*, vol. IV, p. 23).

qui, à cette époque, moururent en rétablissant l'ordre, furent le bachelier Yang Tchong [1] et autres. Hélas! on ne leur a pas encore conféré d'honneurs posthumes.

La 6e année long-k'ing de Mou-tsong, année jen-chen (1572), à Long-tch'ouan, Yo-fong [2] se révolta. Ce Fong était un homme du peuple qui avait dû fuir de son pays et était devenu mou-pa [3] à Long. Depuis longtemps, il avait formé le projet d'enlever le pouvoir au chef du pays. Il attira donc à lui secrètement des aventuriers et des bandits qui apparurent comme un essaim d'abeilles dans la contrée des trois siuan et des six wei [4]. Le chef du pays [5] essaya en vain de les faire rentrer dans l'ordre; ils ne l'écoutèrent pas.

Dans la 1re année wan-li de Chen-tsong, année kouei-yeou (1573), le gouverneur Tcheou Ying-long [6] réprima la révolte de T'ie-souo-tsing et de Tch'e-che-yai [7]; tous les barbares révoltés se soumirent.

La 9e année (1581), Yo-fong attaqua Yao-kouan [8]. A cette époque, on aperçut une comète du côté du sud-ouest; ses rayons illuminaient le ciel. Les connaisseurs interprétèrent son apparition comme un signe de guerre.

La 10e année (1582), au printemps, le soleil apparut sans éclat, la lune se montra rouge comme le soleil et les nuits furent sans étoiles. Le jour fut obscurci par un brouillard qui ne se dissipa qu'au bout de plusieurs jours.

[1] 楊忠.

[2] 岳鳳.

[3] 目把, mandarin de police du chef ou siuan-wei-sseu.

[4] Note : [Les trois siuan 宣 sont Long-tch'ouan, Nan-tien et Kan-yai; les six wei 慰 sont Mien-tien, Meng-yang, Pa-pai, Ta-tien, Tch'o-li, Mou-pang et Lao-tchoua.]

[5] Il s'appelait 多士寧 To-che-ning et fut tué par les rebelles. Voir *Tien-hi*, vol. IV, p. 20.

[6] 鄭應龍.

[7] 鐵索箐. Note : [auj. dépendance de Yao-tcheou, préfecture de Tch'ou-hiong.] 赤石崖. Note : [auj. dépendance du Pin-tch'ouan-tcheou, préfecture de Ta-li.]

[8] 姚關. Note : [à 200 li au sud de Yong-tch'ang-fou.]

La 11e année (1583), la cour ordonna à Lieou T'ing[1], chef de bataillon de T'eng-yue, et à Teng Tseu-long[2], lieutenant-colonel de Yong-tch'ang, de punir Yo-fong. A ce moment, se trouvait là Ho Kio-tch'ang[3], homme du pays de Chou et préfet de Che-tsong-tcheou, qui avait acquis du mérite en s'emparant de Kieou-sseu-yen[4] au pays de Chou. Il était brave et fertile en expédients; il monta donc à cheval et pénétra seul dans le repaire des brigands. Là, il leur parla de la puissance et de la magnanimité de l'empire et, pendant ce temps, le commandant des troupes, le gouverneur et les intendants, réunissant leurs forces, attaquèrent vigoureusement les ennemis et les détruisirent. Par suite, Yo-fong, son fils et l'indigène Han-k'ien[5] furent faits prisonniers; les trois siuan et les six wei furent entièrement pacifiés. La victoire fut annoncée à la cour, qui accorda à Mou Tch'ang, gouverneur militaire de la province et duc de K'ien-kouo, le titre de t'ai-pao et le costume du premier rang, au gouverneur Lieou Che-tseng[6] le grade de che-lang et le costume du premier rang. Chacun d'eux obtint aussi pour son fils l'hérédité de ses titres. Les intendants, préfets de première et de deuxième classe, sous-préfets et autres mandarins reçurent de l'argent et des soieries, chacun proportionnellement à son rang. Lieou T'ing et Teng Tseu-long furent tous deux promus colonels. Le rapport relatif à la victoire fut consigné dans le loupou[7] suivant :

« Lieou T'ing, chef de bataillon commandant de troupes au Yun-nan, exerçant les fonctions de tou-tche-houei et ts'ien-che, ayant mis son espoir et sa confiance dans la puissance céleste, a dissipé et abattu de nombreux rebelles. Il a complètement fait revenir à l'empire les trois siuan et les six wei; aussi, il expédie le

(1) 劉綎.
(2) 鄧子龍.
(3) 何玨常.
(4) 九絲岩.
(5) 罕虔.
(6) 劉世曾.
(7) 露布, dépêche ouverte d'un chef militaire que chacun a la liberté de lire.

lou-pou suivant, afin de faire connaître la nouvelle de cette grande victoire : — Prosterné, je n'ose troubler le repos de la personne impériale dont la puissance bienfaisante atteint les limites frontières. Ses ordres célestes sont à peine arrivés que les instructions qu'ils contiennent sont répandues parmi les pays frontières. Présentement, je vais l'ennuyer par un rapport sur les mérites remarquables déployés sous son influence; je vais lui exposer la gloire immense que nous vaut son heureuse destinée : Les barbares rebelles, Yo-fong et autres, étaient originairement des serviteurs d'un chef indigène, des gens de rien, comme les herbes ou le fumier. Ces renards opprimèrent l'orphelin [1]; ils formèrent le projet de devenir les maîtres et de s'emparer des sceaux; ils dévorèrent cruellement le pays des six wei, tyrannisèrent et pillèrent le pays des trois siuan. Peu à peu, ils arrivèrent à réunir une troupe de rebelles et ruinèrent tous les indigènes, comme des vers à soie rongent une feuille de mûrier. Ensuite, ils s'allièrent au chef Mang [2], l'introduisirent dans la contrée et se permirent de porter le trouble dans les pays chinois. L'année précédente, ils complotèrent d'anéantir l'armée impériale, sans aucune crainte ni retenue. Récemment, ils violèrent la frontière et envahirent l'intérieur du pays. En vérité, ils avaient épié jusque-là le moment favorable, en se disant que T'eng-yue et Yong-tch'ang étaient contigus à Long, que la région du Pi-ki et du Kin-ma était le premier pays de leur race. C'est pourquoi ils se rassemblèrent comme des abeilles, se réunirent comme des fourmis et formèrent des projets condamnables. Aussitôt après, l'épervier apparut audacieusement, le hibou déploya ses ailes et leurs desseins n'étaient pas modestes. Ces renards de malheur se permirent de sortir de leurs trous, pénétrant dans les maisons pour voler, ne respectant aucune loi. Ils mettaient leur confiance dans leurs cavernes de lapins rusés où, courbés et embusqués, ils pourraient,

[1] Le chef indigène, leur maître, qu'ils tuèrent. — [2] Le roi de Mien, Mang-jouei-t'i 莽瑞體.

si nécessaire, se dérober en paix, pensant que l'arc de la puissance impériale ne les y frapperait pas; ils pensaient ainsi facilement échapper au filet céleste. Mais moi, votre serviteur, ayant reçu les ordres impériaux, mon intelligence fut aussitôt en mouvement avec la rapidité du vol d'un génie; mes pieds marchèrent, mon cœur courut. Je me jurai à moi-même que je ne laisserais rien subsister de la puissance des brigands, que je me haïrais si je ne les exterminais pas et que, seulement après les avoir exterminés, je pourrais consentir à recevoir ma vie de la cour. C'est pourquoi, le 26 de la 11e lune de l'année kouei-wei de wan-li, je fis prendre les armes et donnai des ordres à l'armée. Divisés en compagnies, nous nous avançâmes de toutes parts; on se fraya un passage à travers les obstacles et les dangers et on parvint directement au nid des brigands. Les chefs des coupables jetèrent alors leurs armes et furent aussitôt pris. Tous ceux qu'ils avaient contraints à les suivre vinrent, tête basse, recevoir des liens. La lune dardait ses flèches sur les mille montagnes; on se réjouissait de jouir du bonheur tranquille de l'oiseau des champs. Le vent de la paix soufflait sur tout le Yun-nan; la puissance imposante de l'empire s'étendait sur tout le pays. A ce moment seulement, le profond sentiment du devoir fut dans tous les cœurs; le bruit de notre victoire s'était propagé à plus de mille li. En cette affaire, le génie militaire de l'empereur s'était répandu sur ses officiers et les avait inspirés. Des cris d'allégresse, puissants comme la foudre, ébranlaient les neuf cieux; pas de tambours, pas d'instruments de parade guerrière qui ne fussent employés; les lances et les hallebardes étaient mêlées comme les nuages; nous n'avions eu qu'un seul désir, souffler comme fumée, balayer comme poussière les rebelles et les chasser vers les îles de la mer; nos tambours ébranlaient la terre, nous aurions voulu nous élancer jusqu'au fleuve céleste pour y laver nos cuirasses et nos casques. Nous avions sous les yeux tous ces rebelles, diables et animaux venimeux, et l'influence de la vertu impériale se répandait sur nous tous. Tandis que, dans les cavernes des

tigres, on causait et on riait, nous allions avoir presque sans combattre le mérite de les réduire. Les loups allaient être balayés comme la fumée par le vent; nous allions acquérir le mérite de tout pacifier. Depuis Kin-cha-tch'eng et Man Ha-yen[1], dont la puissance n'avait pas été surfaite, jusqu'à Pao-tsing[2], le Nan-tien allait être réuni sous la domination de l'empire; il n'allait plus y avoir personne qui ne fût heureux de lui être fidèle. Les régions abondantes et riches du pays soumis ne couvraient pas moins, proches ou éloignées, de quelques mille li et plus. Les individus faits prisonniers ou ramenés à nous, les drapeaux pris se comptaient par cent mille dix milliers qui, à la suite de cela, furent partout exposés en spectacle. Yo-fong fut entouré de soins; on fut indulgent et on eut le désir de le relâcher. Les gens du sud qui entendirent parler de cette bienveillance furent soumis en leur cœur. On punit ensuite Man-mo[3], où l'on se montra aussi désireux d'être indulgent. Les bandes des ennemis redoutèrent la puissance chinoise et s'amendèrent. Par nos efforts, Meng-mi[4] rendit grâce à la sagesse et à la sollicitude de sa mère, Meng-yang proclama le dévouement généreux de son frère aîné. Nous dûmes lier la femme Han[5] pour reprendre l'ancien territoire de Kan-yai[6]; nous prîmes Mou-pang afin de donner la tranquillité aux misérables Man en les faisant revenir à la soumission. Nous arrivâmes à susciter à Tong-wou[7] des luttes furieuses, à amener ses habitants à se massacrer réciproquement. Nous donnâmes à A-wa l'ordre de rester soumis et nous envoyâmes ses gens combattre nos ennemis. Le cadavre du chef des brigands fut exposé à Mong-t'ong[8]; les ailes des barbares furent ainsi coupées. Le gendre du chef Mang fut fait prisonnier à Mong-yang; on lui enleva griffes et dents pour des incursions futures. Quant à Mang-che, Si-po, Mong-tien et Yi-

(1) 金沙城·蠻哈言.
(2) 寶井.
(3) 蠻暮, Bahmo (?).
(4) 猛密.
(5) 罕氏.
(6) 干崖.
(7) 洞吾.
(8) 猛統.

min[1], nous les avions perdus depuis longtemps; on les ramena alors à la soumission et à la paix. On rendit de nouveau épaisse la palissade des forteresses de la frontière. Nan-tien, Lei-nong, Tchan-ta, K'ien-cheou[2] étaient dans le trouble parce que séparées de l'empire; on leur fit la faveur de leur rendre la paix. On s'en servit comme de portes solides pour T'eng et Yong[3]. Tous ceux qui pensaient aux nuages et à la pluie, tous ceux qui espéraient le vent[4] les obtinrent alors. Ceux qui étaient dans la détresse, réduits à fuir leur demeure, emportant les enfants sur leur dos et luttant à qui passerait devant l'autre; tous ceux-là, à cette époque, reçurent le bienfait de conserver et rechercher leurs morts et de soigner leurs blessés, après que la puissance chinoise eut subjugué, réprimé et abattu les brigands. Les troupes impériales, arrivées, nettoyèrent le pays à fond pendant deux lunes. Par suite furent chassés ces féroces et inhumains brigands du bord des eaux; à tous, on montra que la puissance céleste n'avait pas de limites. Gens éloignés ou rapprochés, jeunes et vieux, tous chantèrent que la longévité impériale n'avait pas de bornes.

«Je pense seulement que, bien que l'empire soit vaste et sa tranquillité grande, l'audace des chefs Mang est plus grande encore et que, si on n'avait pas détruit leurs repaires, à la fin, cette racine de malheur aurait étendu ses rameaux au loin. Au moment où nous nous y sommes pris, on pouvait encore en venir à bout et résoudre la question; mais, si nous avions laissé se développer les penchants naturels de ces gens, il eût fallu faire de plus grands efforts pour les écraser, tandis que, pour les couper et les extirper au moment où nous l'avons fait, notre tâche a été aussi facile que s'il se fût agi d'un bambou brisé.

«Dans l'année kia-chen, le 11 de la 2e lune, je réunis tous les barbares soumis; on but le sang des victimes et l'on divisa les

[1] 芒市·錫箔·孟甸·遮俄.— [2] 南甸·雷弄·盞達·黔首.— [3] T'eng-yue et Yong-tch'ang. — [4] Les bienfaits impériaux.

sceaux; Chinois et indigènes alliés se rassemblèrent et leurs bataillons unis s'avancèrent pour le châtiment. Quoique je ne désirasse pas l'effusion du sang, indigènes soumis et non soumis en vinrent à se combattre et à s'entre-tuer; de cette façon, nous n'eûmes pas à dépenser nos forces et le prestige de l'empire en fut augmenté; notre armée n'eut pas à se donner de peine et, cependant, sa renommée en retira bénéfice. Les troupes réunies à grand fracas pour la bataille déployèrent une vigueur impressionnante.

« Après que les flots furent apaisés, on fit le projet de soumettre les indigènes à l'administration régulière; après que tout fut plus qu'apaisé, il fallut s'occuper de construire des fortifications aux points de passage et d'élever des retranchements. On établit des officiers militaires, en réglant leurs insignes, pour gouverner et défendre le pays; on construisit des résidences officielles pour tous les différents fonctionnaires. On chercha ensuite les moyens de mettre les champs en culture, afin de suffire à l'alimentation des gens du pays, de les enrichir et de montrer que notre protection était plus qu'un vain mot. On exerça encore les adultes indigènes pour arriver à en faire des soldats convenables, pour que leur force fût suffisante quand il s'agirait de faire un effort et que, de cette façon, on pût aussitôt réprimer les troubles.

« A partir de ce moment, la pluie cessa, les nuages se dissipèrent; on vit les arbres de Long prendre la couleur du Ts'ang-chan, le vent souffla frais et doux [1]. On n'entendit plus parler de mandarins chassés par les indigènes et le Tien-nan fut en paix. Éternellement protégées, les générations futures ne seront plus dans la crainte. Les diverses contrées étant très heureuses, l'empire sera aussi très heureux. Que l'on porte rapidement et avec respect ce lou-pou, afin que l'on connaisse toutes ces nouvelles. »

La 13e année wan-li (1585), le 16e jour de la 3e lune, un édit

[1] Tout ceci veut dire que la contrée jouit alors d'un bonheur paisible et parfait. — Long est le pays de Lou-tch'ouan.

fut rendu ordonnant d'envoyer à la capitale pour être jugés Yo Fong, Han K'ien[1] et autres. Les barbares de Pa-po[2], Tch'o-li, Pa-po, vinrent apporter en tribut des cornes de rhinocéros, des défenses d'éléphants et autres objets. Ce mois-là, Yo Fong et autres, envoyés pour être jugés, arrivèrent à la capitale. Les deux ministères des rites et de la guerre présentèrent le rapport suivant :

« Nous demandons que l'autorisation soit donnée d'offrir en sacrifice aux temples les prisonniers de guerre. Dans le règlement relatif à ces offrandes de prisonniers, il est écrit : « D'après les règles du « ministère des rites, cette cérémonie concerne les ts'ing-che-« sseu[3]. » Confiants dans l'indulgence du pouvoir céleste, nous comptons faire un rapport respectueux au sujet des malfaiteurs faits prisonniers et des territoires réunis à l'empire agrandi. Le sud-ouest est pacifié, la bienveillance impériale s'est étendue à ses affaires. Notre ministère de la guerre ayant reçu l'ordre d'envoyer au ministère des rites les criminels en question pour y être inscrits, les ts'ing-li-sseu ont consigné dans leurs archives qu'ils avaient reçu lesdits criminels envoyés.

« Précédemment, il avait été permis au ministère de la guerre de rédiger le mémorial suivant : « Le commandant militaire et « le gouverneur du Yun-nan, etc., Mou Tch'ang-tsou, Lieou « Che-tseng, etc., ont fait le respectueux rapport suivant : « Nous « envoyons pour être décapités 2,138 brigands rebelles, faits pri-« sonniers, plus le brigand rebelle Yo Fong et ses fils, en tout « cinq individus. Il faut encore ajouter à cette liste Yen-to-p'i de « Mang-mi-ya[4]. Nous envoyons tous ces gens prisonniers à Péking; « nous prions l'empereur de fixer un jour où ils seront offerts en « sacrifice aux temples du Ciel et de la Terre. » A la suite de cela, notre ministère des rites a reçu les ordres impériaux et, confor-

[1] 罕虔.

[2] Il faut lire probablement : « pa-yue, à la 8e lune ».

[3] 清使司. Il faut lire *li* 吏 et non *che;* ce sont des bureaux ou directions des divers ministères.

[4] 莽麼啞晏得皮.

mément à leurs prescriptions, a échangé les lettres officielles nécessaires. Notre ministère, conformément aux rites, a demandé que, le 29 de la présente lune au matin, il soit envoyé des mandarins faire le sacrifice aux temples. Le jour de cette demande, en présence de l'empereur, nous avons fait connaître les divers rapports. Tous les mandarins avaient leurs costumes officiels et, au moment de se retirer, ils ont présenté leurs félicitations à l'empereur. Comme les prisonniers à offrir sont trop nombreux, il a été décidé d'en laisser une partie pour un autre jour et, conformément à la règle, on en a demandé l'autorisation à l'empereur. A la suite de cela, nous avons reçu le saint édit suivant : « Pour le sacrifice « qui a été décidé, que l'on envoie le mandarin Siu Wen-pi [1] à « l'autel du Sud, Tchou Yin-tchen [2] à celui du Nord et au T'ai- « miao [3], le fou-ma [4] Heou Kong-chen [5], chacun d'eux devant y « accomplir les rites. Respect à ceci. » Nous nous sommes respectueusement conformés à ces ordres et avons agi en conséquence. Aussitôt que nous avons reçu l'édit céleste, nous l'avons fait connaître par écrit aux intéressés pour que, à la 9e lune de cette année, le premier jour, à l'heure tch'en, ils offrent les prisonniers en sacrifice. Nous avons aussi fait connaître les ordres parvenus à nos bureaux aux autres ministères. Nous, ministres, avons encore écrit respectueusement à l'empereur conformément aux rites pour lui demander son fiat sacré relativement à l'offrande des prisonniers. Ceci le 23 de la 8e lune de la 13e année Wan-li. — Nous ministres, académicien Wang, etc..., avons encore fait le rapport suivant : « Le 25, nous avons reçu l'édit impérial; il a été reçu et « exécuté avec respect. Nous nous sommes entendus pour agir de « concert et aussitôt nous avons transmis ses ordres aux divers bu- « reaux. Nos dites administrations ont donc respectueusement agi « en conséquence et le ministre des rites a fait cette proclamation :

[1] 徐文璧. — [2] 朱印貞. — [3] Temple des ancêtres de la famille impériale. — [4] Gendre de l'empereur. — [5] 侯拱宸.

« Tous les mandarins revêtiront leurs habits de cour et se rendront « devant la porte Wou-men [1] pour accomplir les rites de félicitation « à l'empereur. Un jour avant, les mandarins du palais prépareront « le trône impérial au pavillon de la porte Wou-men, au milieu « de la balustrade à claire-voie qui se trouve devant. Le jour fixé, « au matin, les gardes à habits de soie à fleurs se tiendront en « armes devant la porte Wou-men, à l'est et à l'ouest du chemin « que suivra l'empereur. Le kiao-fang-sseu [2] préparera la grande « musique au sud-est et au nord-ouest du chemin que suivra l'em- « pereur; le hong-lou-sseu [3] placera deux hommes devant la porte « Wou-men, se faisant face, l'un à l'est, l'autre à l'ouest, comme « maîtres de cérémonies. On placera les mandarins civils et militaires « et tous les envoyés des pays étrangers debout devant le pavillon « qui est au sud du chemin impérial, les civils à l'est, les militaires « à l'ouest, se faisant face. Les mandarins du ministère de la justice « qui offriront les prisonniers se placeront devant la porte Wou-men, « à l'est légèrement sud de la route impériale; les généraux qui offri- « ront les prisonniers regarderont vers l'ouest debout devant la porte « Wou-men, à l'ouest légèrement sud du chemin impérial; le con- « ducteur des cérémonies regardera vers l'est; il placera les manda- « rins civils et militaires à l'est et à l'ouest, chacun debout à sa « place. Les généraux qui offriront les prisonniers les conduiront « alors en rang devant la porte Wou-men, du côté ouest, derrière « les rangs des officiers militaires. L'empereur, en habits ordinaires, « se rendra à Houang-ki-men [4]; on arrêtera alors la musique et le « son des cloches. Le hong-lou-sseu s'agenouillera et priera l'empe- « reur de monter en char; la musique se fera entendre et, arrivé au « pavillon de la porte Wou-men, l'empereur montera sur son « trône. La musique s'arrêtera alors. Les mandarins du hong-lou-

(1) 午門.

(2) 教坊司, bureau de la musique.

(3) Bureau des cérémonies.

(4) 皇極門.

IMPRIMERIE NATIONALE.

« sseu feront connaître les divers rapports et, cette lecture achevée, « les généraux qui offriront les prisonniers les mèneront sur la place « de l'offrande et se tiendront là debout, tournés vers le nord. Les « prisonniers s'agenouilleront devant les généraux. Les mandarins « du ministère de la justice s'avanceront au milieu de la route, devant « le pavillon, et feront le rapport suivant : « Nous, fonctionnaires et « ministres, faisons le rapport suivant : « Nous, fonctionnaires, de- « mandons à prendre les prisonniers destinés à être sacrifiés à tel et « tel endroit et à les remettre à ceux que cela concerne. Nous atten- « dons le décret impérial qui doit descendre sur nous ». Les manda- « rins du ministère de la justice recevront alors l'édit. Puis, avec « les généraux, ils saisiront les prisonniers et les mettront à mort. « Tous les mandarins civils et militaires s'avanceront par rangs face « au nord et, debout, présenteront leurs félicitations par classes. En- « suite, tous les mandarins qui devront prendre congé iront par « classes s'agenouiller au milieu de la route. En prenant ainsi congé, « ils offriront leurs félicitations finales. Ils feront un salut en se cour- « bant; la musique jouera; il sera fait cinq saluts et trois proster- « nations; la musique s'arrêtera. Les mandarins du hong-lou-sseu « s'agenouilleront et diront : « La cérémonie est terminée. » Le char « impérial se mettra en mouvement et la musique jouera. Tous les « mandarins s'en retourneront chez eux. »

La 35e année (1607), à la 11e lune, le chef indigène de Wouting, A-k'o [1], de concert avec Tcheng Kiu [2] et autres, excita une sédition. Ils arrivèrent jusqu'à la capitale provinciale; les villages et marchés en dehors de cette ville furent tous brûlés ou pillés. Les rebelles se firent livrer les sceaux de tous les fonctionnaires et se retirèrent. Ils attaquèrent encore Yuan-meou, Ho-k'iu [3] et autres villes murées. En moins d'un mois, il était tombé entre leurs mains un fou, trois tcheou et quatre hien. Le chef révolté de Sin-tien se

[1] 阿克. Le *Tien-hi* l'appelle Fong 鳳-k'o. — [2] 鄭拿. — [3] 元謀. 和曲.

mit d'accord avec eux; Song-ming succomba sous leurs attaques et ils serrèrent de près Yang-lin. Les troupes du gouvernement les repoussèrent, mais ils attaquèrent encore Sin-tien et s'emparèrent de Lou-fong. Les troupes du gouvernement les attaquèrent alors de quatre côtés à la fois, les poursuivirent jusqu'à Tong-tch'ouan et firent prisonniers tous leurs partisans en reprenant tous les sceaux des fonctionnaires.

La 48e année (1620), le tche-tcheou indigène de Yun-long-tcheou, Touan Kia-long[1] fut tué par son parent Touan Tsin-tchong[2]. Son corps fut coupé en morceaux. Tsin-tchong avait combiné un plan pour succéder à la charge de sa victime. Il vola et pilla sans crainte et agit sans aucune retenue comme une véritable bête féroce. Le gouverneur Ch'en King-k'iai[3] donna des ordres au préfet divisionnaire du district de Kin-ts'ang[4], P'eng Tseu-sin[5] et au ping-pei-tao[6] de Lan-ts'ang, Hiong Ming-k'i[7], pour qu'on le fît prisonnier par ruse. A ce moment, Tsin-tchong feignit d'avoir confiance en la bonté de sa cause et d'aller avec empressement se soumettre à une enquête; mais, en fait, il partit de Yong-p'ing[8] par un chemin sans obstacles et marcha rapidement pour attaquer Ta-li et en faire le siège. La troupe des ennemis pressait Long-wei-kouan et les troupes du gouvernement étaient rangées en bataille, attendant des ordres. Mais déjà P'eng Tseu-sin et Hiong Ming-k'i avaient pris des mesures pour terminer l'affaire. Ils avaient donné des ordres aux tche-houei Sie Tchong-kiun et Tcheou Tch'en[9], qui livrèrent combat, firent prisonniers ou décapitèrent les rebelles. Puis on relâcha ceux qui n'avaient fait que céder à la contrainte et les troubles furent apaissés. On abolit le

(1) 段嘉龍. Le *Tien-hi* place sa mort dans la 37e année.
(2) 段邀忠.
(3) 沈儆炌.
(4) 金滄道.
(5) 彭自新.
(6) 兵備道, taotai commandant les troupes.
(7) 熊鳴岐.
(8) 永平.
(9) 薛中軍. 周陳.

gouvernement indigène de Yun-long-tcheou [1] et on établit un tche-tcheou pris parmi les mandarins ordinaires.

La 4e année t'ien-k'i de Hi-tsong, année kia-tseu (1624), un indigène des A-tch'ang [encore appelés Ngo-tch'ang], Lin Yang-tchong [2] excita une sédition. Le tche-tcheou de Yun-long-tcheou, Tcheou Hien-tchang [3] combina un plan grâce auquel il s'en empara et le décapita. C'était précédemment, dans la 48e année wan-li (1620), lors de la rébellion de Touan Tsin-tchong, que Yang-tchong avait combattu avec beaucoup de valeur dans la protection et la défense de Lan-t'sang-tou, Sou-k'i-p'ou [4] et autres lieux. Yang-tchong était de taille gigantesque et d'un naturel farouche; il était si fort et tirait si bien de l'arbalète qu'il aurait pu combattre contre cent hommes. Quand la révolte de Tsin-tchong eut été apaisée, Yang-tchong, confiant dans sa bravoure et sa force, montra peu à peu son naturel et s'abandonna à ses passions. Ayant reçu en don des terres gouvernementales, il ne versa pas les impôts et s'associa avec des bandes de voleurs; constamment, il se mettait en campagne pour piller. Hien-tchang donna des ordres pour disperser sa bande et faire prisonnier son frère cadet Lin Yang-tsie [5], qui fut tué. A la suite de cela, Yang-tchong prit la fuite et alla dans les montagnes à thé qui sont au delà du Loukiang, dans le pays des sauvages. Tous les jours, il exerçait sa troupe et cherchait à engager des bandes indigènes à se joindre à lui; il formait en secret le projet de se mettre en révolte et de s'emparer de la préfecture de Yun-long. Tout cela parvint aux oreilles des autorités, qui ordonnèrent de saisir son père, son frère aîné, sa femme et sa concubine. Hien-tchang se dit : « Ce brigand a un cœur dur et méchant; il apprendra sans trouble que nous tenons son père et son frère aîné et ne pensera qu'à sa femme

[1] Que les descendants de la dynastie Touan avaient gouverné jusqu'à cette époque.

[2] 林養中.

[3] 周憲章.

[4] 瀾滄渡. 蘇溪舖.

[5] 林養節.

et à sa concubine. Il fit donc relâcher cette femme, née Li[1], et la concubine Niu-si[2], qu'il renvoya tranquilles chez elles. Mais, en secret, il acheta les gens de leur voisinage pour qu'ils épiassent secrètement si Yang-tchong reviendrait chez lui, afin de le faire prisonnier. Yang-tchong effectivement pensait avec affection à sa concubine et l'invita en secret à venir le trouver. Niu-si se mit trois fois en route et, les trois fois, des obstacles l'empêchèrent de parvenir jusqu'à l'ours et au tigre. Par suite, le 13 de la 3e lune, à la nuit, Yang-tchong retourna secrètement au domicile de sa concubine pour en emmener des provisions et la concubine elle-même. Les voisins achetés par Hien-tchang, Li Tcheng-fang, Li Tche, Touan Chao-yen, La Wou[3] et autres le savaient déjà. Le 14e jour, dès l'aube, ils envoyèrent promptement des gens prévenir Hien-tchang et, chacun d'eux cachant ses armes, ils allèrent prendre position tout autour de l'endroit où Yang-tchong demeurait. Ils commencèrent ensuite par ordonner à Touan Tsao-tch'eng, homme audacieux et brave, d'entrer dans la maison en apportant le mandat d'arrestation. Niu-si, en voyant Tsao-tch'eng entrer, poussa un grand cri et Yang-tchong apparut, son sabre à la main. Tsao-tch'eng se servit promptement d'une fourche de bois pour le saisir par le cou et le maintenir contre le mur, car on désirait le prendre vivant. Mais Yang-tchong, d'un coup de sabre, coupa la fourche et abattit l'oreille gauche de Tsao-tch'eng en mettant l'os à nu. A ce moment, Touan Chao-yen entra, suivi de La Wou. Yang-tchong voulait alors bander son arbalète; Chao-yen la saisit, l'attira vers lui et la fit tomber; mais Yang-tchong, d'un second coup de sabre, le blessa à l'avant-bras gauche. La Wou alors, se fendant vivement, l'épée en avant, frappa en plein corps Yang-tchong qui, ainsi blessé grièvement, tomba à terre. On lui coupa aussitôt la tête pour la porter à Hien-tchang. On relâcha les complices de Yang-tchong qu'il avait entraînés par contrainte et, par suite, les troubles furent apaisés.

[1] 李氏. — [2] 女息. — [3] 李正芳·李直·段紹言·喇武.

La 3e année chouen-tche de Che-tsou Tchang-houang-ti[1] de notre dynastie Ta-ts'ing, année ping-siu (1646), en hiver, à la 12e lune, un chef indigène de Ngan-nan[2], Cha Ting-tcheou[3], se révolta et s'empara de la capitale provinciale. Le duc de K'ien-kouo, Mou T'ien-pouo[4], s'enfuit à Tch'ou-hiong. Le brigand attaqua la ville de Tch'ou-hiong, qui résista; il envoya alors son complice Wang Chouo[5] attaquer Ta-li, où la population musulmane était secrètement d'accord avec eux. Les assaillants suivirent le ruisseau qui pénètre dans la place à la porte de l'est et, par là, y entrèrent et s'en emparèrent.

C'était précédemment que le chef indigène de A-mi-tcheou, P'ou Ming-cheng[6], s'était révolté. Ming-cheng mort, sa femme, née Wan[7], admit chez elle le chef indigène de Ngan-nan, Cha Ting-hai[8]. Comme Hai ne pouvait satisfaire ses désirs, elle le tua et admit chez elle son frère cadet Ting-tcheou. A ce moment-là, le duc de K'ien-kouo, Mou T'ien-pouo, chargea Ting-tcheou de soumettre le chef révolté de Yuan-meou, Wou Pi-k'ouei[9]. Tcheou tout d'abord ne bougea pas et ne fit pas un mouvement; il ne commença à vouloir agir que quand les brigands furent soumis. T'ien-pouo lui écrivit alors pour lui enjoindre de s'arrêter, mais il n'écouta rien et vint faire camper ses troupes devant la capitale provinciale. Ayant été informé que le palais de T'ien-pouo était plein de richesses, sa convoitise fut excitée et, un jour, sous prétexte de venir prendre congé pour s'en retourner, il entra dans ce palais et s'en empara par une brusque surprise. T'ien-pouo sortit précipitamment de la ville par la porte de l'ouest. Devant cet événement, les soldats et

(1) 世祖章皇帝, nom de temple du premier souverain mandchou ayant régné sur la Chine, connu sous le nom d'années 順治.

(2) 安南, marche frontière située entre K'ai-houa et Lin-ngan.

(3) 沙定洲.

(4) 黔國公沐天波.

(5) 王朔.

(6) 普名聲.

(7) 萬氏.

(8) 沙定海.

(9) 吾必奎.

le peuple se mirent en mouvement avec trouble et précipitation et se rassemblèrent tumultueusement pour secourir le palais. La première femme de T'ien-pouo, née Tch'en [1], se réfugia à Tchao-yang-ngan [2], dans le village de P'ou-ki [3], au nord de la ville, tandis que sa seconde femme, Tsiao [4], se réfugia à Kin-tsing-ngan [5]. La nuit même, ces deux dames, redoutant le déshonneur, se brûlèrent. T'ien-pouo s'était enfui à Tch'ou-hiong, que Tcheou vint investir. Mais la place n'ayant pas succombé, il se sépara de son associé Wang Chouo, qu'il envoya s'emparer de Ta-li. Il périt plus de 7,000 personnes.

La 4e année, année ting-hai (1647), à la 4e lune, les rebelles errants, Souen K'o-wang, Li Ting-kouo, Lieou Wen-sieou, Ngai Neng-k'i [6] et autres entrèrent dans le pays de Tien. Cha Ting-tcheou prit la fuite. A la 8e lune, les troupes de Souen K'o-wang et autres s'emparèrent de Ngan-ning et s'avancèrent vers Lou-fong. Yang Wei-tche [7], préfet divisionnaire du cercle de Kin-ts'ang, voulut les arrêter à Che-tseu-k'eou [8], dans le Lou-fong-hien, et leur livra bataille au pont de K'i-ming [9]; mais ses troupes furent battues et il fut fait prisonnier. A la suite de cela, K'o-wang fit battre le tambour et se dirigea vers l'ouest pour s'emparer de Ta-li. Wei-tche ayant refusé de se soumettre, disant qu'il préférait la mort, K'o-wang le consola et lui laissa la vie. Wei-tche en profita pour tâcher de l'amener à donner l'ordre de ne plus incendier, piller, outrager les femmes ou tuer. K'o-wang le lui promit sans réserves. K'o-wang prenant aussi de lui-même le titre de P'ing-tong-wang [10], Wei-tche lui en fit des remontrances avec force et l'amena à renoncer à ce titre de prince pour s'intituler général.

(1) 陳.
(2) 朝陽巷.
(3) 普吉村.
(4) 焦.
(5) 金井巷.
(6) 孫可望, 李定國, 劉文秀. 艾能奇. généraux de Tchang Hien-tchong 張獻忠, fameux rebelle qui s'était emparé du Sseu-tch'ouan.
(7) 楊畏知.
(8) 獅子口.
(9) 啓明橋.
(10) 平東王.

La 8ᵉ année, année sin-mao (1651), à la 5ᵉ lune, Yang Wei-tche, préfet divisionnaire pour les Ming du cercle de Kin-ts'ang, maudit les rebelles et se donna la mort.

La 16ᵉ année, année ki-hai (1659), Che-tsou ordonna au grand maréchal To-ni, prince de Sin-kiun[1], de soumettre le Yun-nan. De concert avec Wou San-kouei, prince de P'ing-si[2], il s'avança vers l'ouest et soumit tous les districts. Son armée étant venue camper devant Ta-li, à Long-wei-kouan, Ta-li se soumit aux contributions et on renvoya l'armée.

VIII. — ANNEXES.

COMPOSITION EN VERS DE M. YANG TCHOUANG-KIAI, CHENG-NGAN, DES MING, SUR LES MOIS ET LES DIVISIONS DE L'ANNÉE AU PAYS DE TIEN-NAN [DOUZE COUPLETS COMPOSÉS, PENDANT UNE RETRAITE, DANS UNE MAISON DE PÊCHEURS, À KIA-NGAO].

Au Tien-nan, à la 1ʳᵉ lune, les manifestations du printemps se montrent de bonne heure. Sur les montagnes, les camellias, les arbres à thé commencent à fleurir simultanément. Les beaux pruniers, les superbes pêchers sont tous surchargés de fleurs. Des points brillants embellissent jardins et forêts, en tous lieux surgissent des îles, des nuages de couleur rouge[3]. On aime à se balancer dans le panier de l'escarpolette à la charpente fleurie, que soutiennent les cordes parallèles. Lentement, quand le soleil commence à briller, les chevaux se mettent en marche à la suite des chars. Les nuits, la lune lumineuse brille argentée et pure, les coqs chantent trois fois et les étoiles retournent se coucher.

A la 2ᵉ lune, au Tien-nan, le printemps est gai et beau; les

[1] 信郡王鏗尼.

[2] 平西王吳三桂, le même qui devait se rendre indépendant au Yun-nan en 1673 et mourir en 1677, à la veille de la ruine de son pouvoir.

[3] C'est-à-dire les fleurs des arbres fruitiers.

hommes, animés, ne tiennent pas en place. Au printemps, les eaux des cours d'eau sont tièdes; partout jaillissent les sources aux eaux vertes comme le jade; parfumées, elles coulent ensuite mollement comme un fil de soie flotte mollement dans l'air; elles coulent, entraînant avec elles vers d'autres lieux les fleurs des peupliers, qui tourbillonnent sur leurs ondes. Partout on vend du vin, partout on aperçoit des épingles de tête et des bracelets; on cherche la fleur odorante et on lutte dans les pavillons de repos remis à neuf[1]. Aux pieds des jujubiers, les chansons se succèdent et l'on compose de belles pièces de vers. Les jours de printemps sont courts, mais doux et tempérés; de la campagne on ne revient qu'à la nuit.

A la 3e lune, au Tien-nan, on se promène et l'on prend du plaisir. A l'aurore, la pivoine et le nénuphar font leur toilette à fond; autour des élégants pavillons, l'herbe croît et les fleurs s'étalent abondantes comme les étoiles à la voûte du ciel. Sur la terre parée de toutes ses élégances, les chants s'élèvent et se répondent. Sur les bords des chemins, se montre la fleur encore non ouverte du saule. Dans les pavillons, quand vient l'obscurité, les lampes qui se voient à dix li de distance se renvoient réciproquement leur lumière. La bourre des chatons des arbres flotte dans les airs, qui laissent tomber les poussières parfumées que le vent emporte. Plongés dans l'ivresse, les gens n'en sortent que pour reprendre le verre à boire. A peine soupirent-ils après la clarté du jour que celui-ci se lève.

A la 4e lune, au Tien-nan, le printemps s'est écoulé lentement. La parure de fleurs des pavillons a disparu pour faire place à une autre. Les divisions du temps ressemblent toujours à celles de la 3e lune. Les fleurs ressemblent à des tissus bariolés, à des têtes d'épingles de tête. Il n'y a pas de jour où elles ne produisent de nouveaux boutons. On porte des robes simples couleur d'abricot et

[1] C'est-à-dire : on se livre aux jeux de l'amour.

les femmes laissent apparaître leur chignon couleur de corbeau. Tout le monde vide, pour purifier Bouddha, l'eau des vases d'or; on salue les montagnes sacrées en faisant des vœux et on est diligent à se lever de bonne heure. A l'envi on prie pour demander des héritiers et des richesses et, tout d'abord, on cherche à obtenir la joyeuse annonce d'une bonne récolte.

A la 5e lune, au Tien-nan, la brume légère des journées ensoleillées s'est dissipée; l'air est frais et pur. Dans la contrée, plus de chaleurs importunes. Sur les côtés du pont des deux grues [1], des hommes vendent de la neige ou des tasses de boisson où baignent les prunes, ou le miel dont les rayons ressemblent à des morceaux de jade rouge. Sur la surface brillante du lac large de dix li, les barques circulent çà et là. Sur ses bords, le couteau découpe poissons fluviaux et herbes comestibles lacustres. A l'avant des barques, les vagues ondulent comme des feuilles que roule le vent. Les pensées sont pleines de vague et de quiétude, on est pleinement satisfait, on se promène en imagination avec les immortels, on erre en rêve aux rivages défendus de P'ong-lai [2].

A la 6e lune, au Tien-nan, les eaux des lacs débordent; partout des nuages chargés d'eau et, dans les campagnes, pas de chaleur importune; se forme-t-il un nuage au monastère de l'est, il va se résoudre en pluie au monastère de l'ouest. Des amoncellements bizarres de nuages sortent des choei-tch'ouen; ils se coupent en un endroit et ce qui en reste forme une nuée de vapeur rouge. [Les gens de Tien appellent l'arc-en-ciel chouei-tch'ouen.] Les torches de pin éclairent [3] et donnent un peu l'illusion du plein midi. Les étoiles accomplissent leur course, marquant les divisions du temps et reliant le présent au passé. On offre aux ancêtres des parapluies de jade et des petits champignons [4]. La macre et le nénuphar encombrent les cours d'eau au point d'arrêter les barques. Les rames

[1] A Ta-li. — [2] Les îles Fortunées des Chinois, qu'ils plaçaient dans l'est du Chan-tong. — [3] A la fête dite « houo-pa-tsie. » — [4] Le 24 de la 6e lune.

de bois précieux en gémissent comme la flûte de Pan en heurtant la barque avec un bruit de tambour.

A la 7e lune, au Tien-nan, l'automne se fait déjà sentir. Les montagnes de Pi-ki et de Kin-ma sont pelées; au sud-ouest de Pai-tou-ts'ouen, on bouche les prises d'eau; les barques sont tirées au sec, prêtes à être lancées à nouveau; au crépuscule du soir, les eaux paraissent jaunes. Le 7 de la 7e lune, les gens commencent à rabattre les manches de leurs vêtements. Les nuages et la lune nouvelle sont agréables à contempler; dans les cours des maisons, les lampes donnent, le soir, l'illusion du plein jour. Le vent se joue dans les manches des vêtements; on incise les arbres à vernis; les fleurs tombent, ridées comme une jupe plissée.

A la 8e lune, au Tien-nan, l'automne est aimable; les plantes odorantes rouges, les fleurs des arbres à feuillage vert persistant, subsistent comme auparavant, tandis que les jardins et les vergers sont sans aucune agitation, sans un bruit provenant de la chute des feuilles. Le printemps, avec ses roses, ne saurait rivaliser avec les tons de broderie d'or et de soie verte que présente le pays à cette époque. On compte sur ses doigts : on est déjà arrivé au 15 de la 8e lune; le matin, tout est couvert de rosée; le soleil apparaît éloigné sur les montagnes, dardant ses rayons à travers le ciel pur. Toutes ces choses agréables à la vue se réunissent pour parer la terre. Le bonheur et la joie en sont augmentés. La nuit, la lune est claire et sereine, le calme n'est troublé par aucun bruit.

A la 9e lune, au Tien-nan, les chrysanthèmes fleurissent dans les haies, les chrysanthèmes d'où se dégage un parfum d'argent, que couvre une rosée de jade; les parfums des fleurs vous remplissent les mains; cent espèces, mille noms différents; il n'en est aucune qui manque. On cueille l'orange amère, l'orange ordinaire jaune et l'orange verte, ces trois amies. On cueille le fruit kin-ying[1] et on l'arrose de vin. L'air frais des montagnes de l'ouest[2] arrive à

[1] Sorte de fruit sucré médicinal. — [2] Près de Yun-nan-fou.

travers les châssis des fenêtres. Dans leurs cheveux, sur leurs tempes, les femmes piquent des rameaux de chou-yu [1]; les chants vous souhaitent la longévité, le maître ivre reproche à l'eau sa pureté; dans son hôtel, on a passé le 9 de la 9e lune.

A la 10e lune, au Tien-nan, on se repose dans les chambres tièdes. Les fenêtres claires sont fermées avec soin du côté qui regarde vers l'est, vers le soleil levant. On boit du lou-ma [2] [c'est le vin fait avec le rotin à crochet]; on fait chauffer la cruche qui contient la boisson fermentée et parfumée, on chante une chanson sur la fleur sou [3]; on trait le lait qui coule en filet dans le vase verdâtre. La soie à fleurs de Chou, la soie à fleurs de Wou exhalent, le soir, une odeur agréable; dans les obscures profondeurs de la chambre nuptiale sont suspendues des lanternes pour la nuit. On balaye la neige, on fait chauffer le thé; les hommes sont glacés comme un morceau de jade. Le vent souffle à travers les bambous, la terre est couverte de givre. Du côté où se lève l'aurore, il fait froid pour les graines aux germes naissants.

A la 11e lune, au Tien-nan, des nuages s'étendent au-dessus des campagnes. Au monastère Ts'ao-k'i [4], les pruniers sont en fleurs. Leurs fleurs verdâtres ou jaunâtres, on les respire en passant à cheval le long des murs, par dessus la crête desquels elles apparaissent comme des coupes à libation de couleur verdâtre que des mains tiendraient élevées. A la tête du pont, le vin à vendre coule pour les passants. Sur les bords de la rivière, le crapaud crie; il commence à geler la nuit. Couvert de son manteau de jonc, le pêcheur, de son hameçon, ferre facilement le poisson depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. La brune fille [5] réfugiée dans la lune désire descendre sur la terre. Le grésil argenté tombe en se

(1) 茱萸, sorte de poivrier.
(2) 魯麻.
(3) 酥花.
(4) 曹溪寺. Monastère situé à Yun-nan-fou; auj. ruiné.
(5) Il s'agit de la femme de Heou-yi qui, selon la légende, vola à son mari le breuvage d'immortalité et s'enfuit dans la lune, où elle fut changée en crapaud.

dispersant comme des écailles de poisson en jade; partout sur les maisons, il fait ressortir les ondulations des toitures de tuiles.

A la 12e lune, au Tien-nan, on se réjouit dans les banquets de fin d'année. Dans toutes les familles, on offre des morceaux de gâteau sur des plats de bois. Ce ne sont partout qu'os de poulet, odeurs et parfums des mets; le feu de la cuisine ne cesse de flamber. La troupe des gens ivres a la bouche endommagée à force de victuailles. Les tapis couleur de mousse bleuâtre sont déployés partout pour le repos de la nuit; les oreillers pai-yi [1] sont très propres, les couvertures de lit à dessins attirent les yeux. Les gens, ivres, veulent écrire les bandes de papier de la nouvelle année, mais l'inspiration vient difficilement. Partout les maisons sont ornées; on nettoie les chaumières. Déjà on reconnaît l'approche et le souffle du printemps [2].

COMPOSITION LITTÉRAIRE RELATIVE AUX ANTIQUITÉS QUI SE VOIENT À TA-LI, PAR HOU WEI, SURNOM SIEN-MEN. [NOTRE REVISION ET NOTRE CORRECTION DU NAN-TCHAO YE-CHE TERMINÉES, NOUS EN PRÎMES OCCASION POUR COMPOSER DEUX STROPHES SUR TA-LI, EN CHANTANT LES CHOSES ANTIQUES QUE CONTIENT OU RAPPELLE CETTE VILLE. ON LES A PLACÉES À LA FIN DE CET OUVRAGE.]

1re Strophe. — L'histoire du dragon pervers et des grues conductrices [3] sont des choses de peu d'importance. Ceux qui ont vu cet humble pays et les coutumes de ses barbares sont rares. On y remarque les caractères rouges sur le sol et le sceau du pays [3]. l'oiseau s'y envola du sommet de la colonne [4]; dans l'histoire de Kieou-long et du morceau de bois flottant [4], les génies firent apparaître leur pouvoir. Dans le pavillon des mânes, les os de trois tchao ne furent pas retrouvés [4]. Le trop avide K'ien-t'ouo, agissant

[1] 百爽.

[2] Il faut se rappeler que le nouvel an chinois est placé un mois ou deux après le nôtre.

[3] Voyez le chapitre des Antiquités.

[4] Faits historiques ou légendaires racontés dans le cours de l'ouvrage.

à la légère, se montra outrageant et les herbes du tumulus des dix mille hommes recouvrirent les os des soldats chinois devenus vapeur dissipée et neige fondue.

2^e^ *Strophe.* — Les montagnes et les rivières de Yang-kien [1] ont vu combats et invasions. A Chen-tch'ouan, des braves de premier ordre ont accompli de grandes actions. On se rappelle naturellement les généraux de cette époque qu'avait la noble dynastie T'ang. Sous les dynasties postérieures, qui eût été capable de continuer la réputation de ces ancêtres? Les pagodes San-t'a et Miao-yin seules subsistent depuis longtemps, et le trou du pic Wou-t'ai, d'où sortent des vapeurs qui ne s'épuisent jamais. Les treize règnes des Mong nous amènent jusqu'aux Touan, que le Ciel laisse gouverner sans gloire jusqu'à la fin des Song.

[1] 陽劍.

SOUVERAINS DU YUN-NAN.

I. — Période semi-historique semi-légendaire.

Tchouang Kiao 莊蹻, roi de Tien, vers 220 av. J.-C., règne sur l'est du Yun-nan.

Tch'ang-kiang 常羌, roi de Tien, vers 120 av. J.-C., règne sur l'est du Yun-nan.

Jen-kouo 仁果, roi de Pai-tseu, règne d'abord sur l'ouest du Yun-nan et y réunit la partie orientale. Capitale Tch'eng-kiang.

(Tchang) Long-yeou-na (張)龍佑那, roi de Kien-ning en 225 ap. J.-C., descendant du précédent au 15e degré. Capitale Kien-ning (Pai-yai), puis Tch'eng-kiang.

32 souverains inconnus.

(Tchang) Lo-tsin-k'ieou (張)樂遵求; en 649 de J.-C., il marie sa fille à Si-nou-lo et lui cède le pouvoir.

II. — Dynastie des grands Mong (Ta Mong-kouo 大蒙國), ou Nan-tchao. 649-902.

TCHAO DE MONG-CHO.

1. Si-nou-lo 細奴羅, avènement à 32 ans; règne 649-674; capitale à Mong-houa-t'ing; titre posthume : Kao-tsou K'i-kia-wang 高祖奇嘉王.

2. Lo Cheng-yen 邏盛炎, avènement à 40 ans; règne 674-712; titre posthume : Che-tsong Hing-tsong-wang 世宗興宗王.

3. Cheng-lo-p'i 盛邏皮, avènement à 40 ans; règne 712-728; titre posthume : T'ai-tsong Wei-tch'eng-wang 太宗威成王.

ROIS DU NAN-TCHAO.

4. P'i-lo-ko 皮邏閣, avènement à 31 ans; règne 728-748; capitale, depuis 741, à T'ai-ho-tch'eng près Ta-li.

5. Ko-lo-fong 閣邏鳳, avènement à 36 ans; règne 748-778; noms de règne : 長壽 751, 贊普鍾 752; titre posthume : Chen-wou-wang 神武王.

6. Yi-meou-sin 異牟尋, avènement à 24 ans; règne 778-808; noms de règne : 見龍 779, 上元; capitale Ta-li, depuis 784; titre posthume : Hiao-houan-wang 孝桓王.

7. Sin-ko-k'iuan 尋閣勸, avènement à 31 ans; règne 808-809; nom de règne : 應道 809; capitales : Ta-li et Yun-nan-fou; titre posthume : Hiao-houei-wang 孝惠王.

8. K'iuan-long-cheng 勸龍晟, avènement à 12 ans; règne 809-816; nom de règne : 龍興 810; capitales : Ta-li et Yun-nan-fou; titre posthume : Yeou-wang 幽王.

9. K'iuan-li 勸利, avènement à 15 ans; règne 816-824; noms de règne : 全義 817, 大豐 820; capitales : Ta-li et Yun-nan-fou; titre posthume : Tsing-wang 靖王.

10. Fong Yeou 豐佑, avènement à 7 ans; règne 824-859; noms de règne : 保合 825, 天啓; titre posthume : Tchao-tch'eng-wang 昭成王.

11. Che-long 世隆, avènement à 16 ans; règne 859-877; nom de règne : 建極 860; titre posthume : King-tchouang-houang-ti 景莊皇帝.

12. Long-chouen 隆舜 ou Fa 法, avènement à 17 ans; règne 877-897; noms de règne : 眞明 878, 嵯耶承智大同; titre posthume : Siuan-wou-ti 宣武帝.

13. Chouen-houa-tchen 舜化眞, avènement à 21 ans; règne 897-902; nom de règne : 中興 898; titre posthume : Hiao-ngai-ti 孝哀帝.

III. — Dynastie Ta-tch'ang-ho 大長和國, 902-928.

1. Tcheng Mai-sseu 鄭買嗣, avènement à 42 ans; règne 902-910; nom de règne : 安國 903; capitale Ta-li; titre posthume : Cheng-ming-wen-wou-wei-to-houan-houang-ti 聖明文武威德桓皇帝.

2. Tcheng Jen-min 鄭仁旻, avènement à 22 ans; règne 910-926; noms de règne : 始元 911, 天瑞景星安和貞佑初歷; titre posthume : Sou-wen-t'ai-chang-houang-ti 肅文太上皇帝.

3. Tcheng Long-tan 鄭隆亶, avènement à 12 ans; règne 926-928; nom de règne : 天應 927; titre posthume : Kong-houei-ti 恭惠帝.

IV. — Dynastie Ta-t'ien-hing 大天興國 ou Hing-yuan 興源國, 928-929.

Tchao Chan-tcheng 趙善政, règne 928-929; titre posthume : Tao-k'ang-ti 悼康帝.

V. — Dynastie Ta-yi-ning 大義寧國, 929-937.

Yang Kan-tchen 楊干貞, règne 929-937; noms de règne : 興聖 929, 大明; titre posthume : Sou-kong-ti 肅恭帝.

VI. — Dynastie de Ta-li 大理國, 937-1094.

1. Touan Sseu-p'ing 段思平, avènement à 44 ans; règne 937-944; nom de règne : 文德 937; capitale Ta-li; titre posthume : T'ai-tsou Cheng-cheu-wen-wou-houang-ti 太祖聖神文武皇帝.

2. Touan Sseu-ying 段思英, règne 944-945; nom de règne : 文經 945; titre posthume : Wen-king-houang-ti 文經皇帝.

3. Touan Sseu-leang 段思良, règne 945-952; nom de règne : 至治 946; titre posthume : Cheng-ts'eu-wen-wou-houang-ti 聖慈文武皇帝.

4. Touan Sseu-ts'ong 段思聰, règne 952-969; noms de règne : 明德 953, 廣德; titre posthume : Tche-tao-kouang-ts'eu-houang-ti 至道廣慈皇帝.

5. Touan Sou-chouen 段素順, règne 969-985; nom de règne : 明政 970.

6. Touan Sou-ying 段素英, règne 985-1009; noms de règne : 廣明 986, 明應, 明聖, 明統, 明治; titre posthume : Tchao-ming-houang-ti 昭明皇帝.

7. Touan Sou-lien 段素廉, règne 1009-1022; nom de règne : 啓明 1010; titre posthume : Siuan-sou-houang-ti 宣肅皇帝.

8. Touan Sou-long 段素隆, règne 1022-1026; nom de règne : 明通 1023; titre posthume : Ping-yi-houang-ti 秉義皇帝.

9. Touan Sou-tchen 段素眞, règne 1026-1041; nom de règne : 正治 1027; titre posthume : Cheng-to-houang-ti 聖德皇帝.

10. Touan Sou-hing 段素興, règne 1041-1044; nom de règne : 聖明 1042; titre posthume : T'ien-ming-houang-ti 天明皇帝.

11. Touan Sseu-lien 段思廉, règne 1044-1075; noms de règne : 保安 1042, 正安, 正德, 保德; titre posthume : Hing-tsong Hiao-to-houang-ti 興宗孝德皇帝.

12. Touan Lien-yi 段廉義, règne 1075-1080; noms de règne : 上德 1076, 廣安 1077; titre posthume : Chang-to-houang-ti 上德皇帝.

13. Touan Cheou-houei 段壽輝, règne 1080-1081; nom de règne : 上明 1081; titre posthume : Chang-ming-houang-ti 上明皇帝.

IMPRIMERIE NATIONALE.

14. Touan Tcheng-ming 段正明, règne 1081-1094; noms de règne : 保定 1082, 建安, 天佑; titre posthume : Pao-ting-houang-ti 保定皇帝.

VII. — Dynastie Ta-tchong 大中國, 1094-1096.

Kao Cheng-t'ai 高昇泰, règne 1094-1096; nom de règne : 上治 1095; titre posthume : Fou-yeou-cheng-to-piao-tcheng-houang-ti 富有聖德表正皇帝.

VIII. — Dynastie Heou-li 後理國, 1096-1253.

1. Touan Tcheng-chouen 段正淳, règne 1096-1108; noms de règne : 天授 1097, 明開, 天政, 文安; titre posthume : Tchong-tsong Wen-ngan-houang-ti 中宗文安皇帝.

2. Touan Ho-yu 段和譽, règne 1108-1147; noms de règne : 日新 1109, 文治, 永嘉, 保天, 廣運; titre posthume : Hien-tsong Siuan-jen-houang-ti 憲宗宣仁皇帝.

3. Touan Tcheng-hing 段正興, règne 1147-1172; noms de règne : 永貞 1148, 大寶, 龍興, 盛明, 建德; titre posthume : King-tsong Tcheng-k'ang-houang-ti 景宗正康皇帝.

4. Touan Tche-hing 段智興, règne 1172-1200; noms de règne : 利貞 1173, 盛德, 嘉會, 元亨, 安定; titre posthume : Siuan-tsong Kong-ki-houang-ti 宣宗功極皇帝.

5. Touan Tche-lien 段智廉, règne 1200-1205; noms de règne : 鳳歷 1201, 元壽; titre posthume : Heng-t'ien-houang-ti 亨天皇帝.

6. Touan Tche-siang 段智祥, règne 1205-1238; noms de règne : 天開 1206, 天輔, 仁壽; titre posthume : Chen-tsong-houang-ti 神宗皇帝.

7. Touan Siang-hing 段祥興, règne 1238-1251; nom de règne : 道隆 1239; titre posthume : Hiao-yi-houang-ti 孝義皇帝.

8. Touan Hing-tche 段興智, règne 1251-1253; noms de règne : 利正 1252, 興正, 天定; titre posthume : T'ien-ting-hien-wang 天定賢王.

IX. — Tsong-kouan (gouverneurs) héréditaires de Ta-li de la famille Touan, 1253-1382.

1. Touan Hing-tche 段興智, 1253-1260.
2. Touan Che 段實 ou Sin-ts'iu-je 信苴日, 1261-1282.
3. Touan Tchong 段忠, 1283.
4. Touan K'ing 段慶, 1284-1306.

5. Touan Tcheng 段正, 1307-1316.
6. Touan Long 段隆, 1317-1330.
7. Touan Tsouen 段俊, 1331.
8. Touan Yi 段義, 1332.
9. Touan Kouang 段光, 1333-1344.
10. Touan Kong 段功, 1345-1366.
11. Touan Pao 段寶, 1366-1381.
12. Touan Ming 段明, 1381.
13. Touan Che 段世, 1382.

LEXIQUE

DES NOMS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES

DU NAN-TCHAO YE-CHE.

A *ou* ngA. — ngO. — ngE.

A-fang 阿方, p. 247.
Ngo-houo-kiang 阿禾江, p. 116.
Ngo-jo-kiang 阿若江, p. 116.
A-jong-houo 阿容禾, p. 125.
A-k'ing 阿慶, p. 116.
A-k'ing-k'i 阿輕乞, p. 130.
A-k'o 阿克, p. 258.
A-ki 阿機, p. 105.
Nga-kiao 阿郊, p. 68.
Ali 阿黎, p. 145.
A-lou-t'o-eul 阿僂忒兒, p. 115.
A-mi-tcheou 阿迷州, p. 21.
A-na-long-chao 阿那龍少, p. 121.
A-san-ko-ye 阿散哥也, p. 119.
A-tch'ang 阿昌, p. 173.
A-tch'eng 阿成, p. 173.
A-t'o-sseu-na-che-li 阿忒思納失里, p. 124.
A-ts'eu-che-li 阿次失里, p. 130.
A-tseu 阿資, p. 224, 228.
A-wa 阿瓦, p. 189.
A-yi 阿醫 *ou* A-kiai 阿蓋, p. 134.
Nga-yue 阿越, p. 67.
A-yu-wang 阿育王, p. 24, 26, 29, 201.
Ngai-lao, Ai-lao 哀牢, p. 25, 202.
Ai *ou* Ngai-lao-chan 哀牢山, p. 26, 213.
Ngai-tseu-kiang 愛子江, p. 233.
Ngai-yu-li-pa-li-pa-ta 愛育黎拔力八達, p. 122.
Ngai-yeou-tche-li-ta-la 愛猷識里達剌, p. 150.
Ngan Lou-chan 安祿山, p. 46.
Ngan-nan 安南, p. 262.
Ngan-ning 安寧, p. 43, 114, 133, 216, 263.
Ngan-pang-chouei 安邦水, p. 242.
Ngan-ti-pou-houa 按梯不花, p. 123.
Ngan-tsan 安瓚, p. 147.
Ngan Ts'iuan 安銓, p. 238.
Ngao-lou-tch'e 奧魯赤, p. 122.

Ch.

Cha-jen 沙人, p. 184, 234.
Cha-mo 沙漠, p. 150.
Cha-t'ang-k'eou 沙塘口, p. 151.
Cha Ting-hai 沙定海, p. 262.
Cha Ting-tcheou 沙定洲, p. 262.
Cha-yi *ou* Cha-hou 沙壹 *ou* 沙壺, p. 25.
Chan-chan-kouo 鄯闡國, fou 府, p. 12, 26, 57, 102, 105, 143.
Chan-mou-long 杉木籠山, p. 235.
Chan-sou 山蘇, p. 175.
Chang-kiang 上江, p. 235.
Chang-kouan 上關, p. 40, 109, 155.
Che Kien 石箭, p. 246.
Che Kien 史瞼, p. 18.
Che-lang-tchao 施浪詔, p. 10, 38, 54.

Che-lieou-kouo 十六國, p. 24, 79.
Che-long 世隆, p. 30, 70.
Che-long-kouan 石龍關, p. 242.
Che-mai 石買, p. 115.
Che-man 施蠻, p. 54.
Che-men 石門, p. 109, 155.
Che-pei-ts'ouen 石碑村, p. 131.
Che-pou 實卜, p. 149.
Che-tch'eng 史城, p. 48.
Che-tch'eng 石城, p. 88.
Che-to-lo 釋多羅, p. 114.
Che-ts'eu-ts'i 矢剌七, p. 141.
Che-tseu-k'eou 獅子口, p. 263.
Che-tseu-kouo 獅子國, p. 23, 66.
Che-tsong 施宗, Che-sieou 施秀, p. 138.
Che-tsong-pou 師宗部, p. 21; hien 縣, p. 21; tcheou 州, p. 249.
Che Wang-k'ien 施望欠, p. 10, 38, 194.
Che Wang-ts'ien 施望千, p. 38.
Che Wan-souei 史萬歲, p. 30, 31.
Cheng-kiue-kiang 生厥江, p. 232.
Cheng-kiun 晟君, p. 64, 200.
Cheng Lan 盛覽, p. 160.
Cheng-lo-p'i 盛邏皮, p. 13, 36.
Cheng-ying-fong 聖應峯, p. 221.
Chen-che 神石, p. 49, 197.
Chen-ming 神明, p. 202.
Chen-tch'ouan 神川, p. 45, 50, 52, 193, 270.
Chen-tou-kouo 身毒國, p. 28.
Cheou-hai 壽海, p. 65.
(Touan) Cheou-houei 壽輝, p. 97.
Cho-hing 舍興, p. 143.
Cho-li-wei 舍利威, p. 114, 115.
Cho-mang 舍龐, p. 32.
Cho-to-pa-la 碩德八剌, p. 123.
Chou 蜀, p. 27; 蜀州, p. 63.
Chou-chan-che 蜀山氏, p. 49.
Chou-han 蜀漢, p. 29.
Chouang-lieou-kiang 雙流江, p. 74.
Chouang-lo-che 雙羅時, p. 42.
Chouei-si 水西, p. 119.
Chouen-houa-tchen 舜化貞, p. 78.
Chouen-man 順蠻, p. 54.
Chouen-ning-fou 順寧府 *ou* kiun 郡, p. 50, 178.
Chouen-tcheou 順州, p. 135.
Chouen-yuan 順元, p. 126.

Eul.

Eul-hai 洱海, p. 155 *ou* Eul-ho 洱河, p. 45, 46, 59, 114, 124, 157. Voir Si-eul-ho.
Eul-ho-man 洱河蠻, p. 39.

F.

Fan yang 范陽, p. 46.
Fan-yong 樊瑩, p. 237.
Fang-chou 方叔, p. 153.
Fang Tcheng 方政, p. 226, 234.
Fei Che 費詩, p. 159.
Fei T'ong 費統, p. 213.
Fong-che 豐時, p. 10, 38.
Fong-ho 馮河, p. 65, 152.
Fong-kia-yi 風伽異, p. 17, 43, 195.
Fong Ki-tsou 風繼祖, p. 247.
Fong-mi 豐咩, p. 10, 38.
Fong Tch'ao-wen 風朝文, p. 238.
Fong Tch'eng 馮誠, p. 67, 139, 156.
Fong-yeou 豐佑, p. 61.
Fong-yu-chan 風羽山, p. 34.
Fou-min 富民, p. 247.
Fouo-kouang-chan 佛光山, p. 156.
Fou-pang 扶邦, p. 201.
Fou Yeou-to 傅友德, p. 147, 155, 156, 157, 222.

H.

Ha-la (Ho-la) 哈喇, p. 177.
Ha-la-ha-souen 哈剌哈孫, p. 120.
Ha-la-tai 哈剌帶, p. 120.
Hai-chan 海山, p. 122.
Hai-k'eou 海口, p. 114.
Han-k'ien 罕虔, p. 249, 255.
Han-ngang 韓昂, p. 237.
Han-pei 漢北, p. 150.
Hei-chouei 黑水, p. 208.
Hei-houei-kiang 黑惠江, p. 50.
Hei-kan-yi 黑乾夷, p. 175.
Hei-p'ou 黑鋪 *ou* 普, p. 174.
Hei-ts'ouan 黑爨, p. 88.
Heou Lien 侯璉, p. 235.
Ho-che-tchou 和世珠, p. 123.
Ho Fou 何福, p. 228.
Ho-kiang-k'eou 合江口, p. 95.
Ho-k'ing-tcheou 鶴慶州, p. 24, 49, 61, 105, 140, 155.
Ho-k'iu-tcheou 和曲州, p. 23, 258.
Ho Kio-tch'ang 何玨常, p. 249.
Ho Li-kouang 何履光, p. 45.
Ho-ma 哈麻, p. 130.
Ho-ni *ou* Houo-ni 和尼 *ou* 泥, p. 20, 155, 172.
Ho-si-hien 河西縣, p. 20.
Ho-tche-kouan 鶴拓灌, p. 65.
Ho-wei-kouan 河尾關, p. 126, 204.
Ho-yang-hien 河陽縣, p. 23.
(Touan) Ho-yu 和譽, p. 101.
Hong-nong-lou-k'iuan 洪農祿勞部, p. 24.
Hong Tch'eng-ts'ieou 洪成酋, p. 61.
Hong-to 宏德, p. 201.
Hou Hai-yang 胡海洋, p. 155.
Hou-hou-na-ngai 忽忽納岩, p. 148.
Hou-ko-tch'e 忽哥赤, p. 114.
Hou-kouang 湖廣, p. 147.
Hou-pi-lie 忽必烈, p. 108, 199.
Houang Fou 黃福, p. 231.
Houang King-fou 黃景復, p. 74, 75.
Houang Tchong 黃中, p. 230.
Houang Ts'ien 黃漸, p. 102.
Houei-li-tcheou 會理州, p. 17.
Houei-tch'ouan 會川, p. 17, 42, 112, 117.
Houei-teng-kouan 回蹬關, p. 132.
Houei-t'ong-kiun 會同郡 ou 軍, p. 42, 45.
Houo-ts'ouen 茹村, p. 84.

Hi.

Hi-fou 嵇輔, p. 11, 38.
(Ta) Hi-p'ouo (大)覤皤, p. 166.
Hi-tcheou 喜州, 18, 40, 198.
Hi-tcheou 嵇州, p. 42, 49, 55. Voir Souei-tcheou.
Hia-kouan 下關, p. 40, 45, 155.
Hieou-la-pou 休臘部, p. 20.
Hieou-tche-pou 休制部, p. 23.
(Touan) Hing-tche 興智. p. 108.
Hiong Ming-k'i 熊鳴岐, p. 259.
Hiu Chou 許叔, p. 161.
Hiue Chan 雪山, p. 49, 200.

J.

Jen-kouo 仁果, p. 13, 25, 28.
Jen-min 仁旻, p. 81.
Jen-to-pou 仁得部, p. 22.
Jeou-yuan-tch'eng 柔遠城, p. 64.
Jo-chouei 若水, p. 49, 160.
Jong-tcheou 戎州, p. 63, 76.
Jou-tien 茹甸, p. 96.
Jouan-houa-tch'eng 軟化城, p. 54.
Jouan Jen-lien 阮仁廉, p. 241.
Jouan Kan 阮淦, p. 241.
Jouan King 阮景, p. 239.

K.

Kan-che-pou 干矢部, p. 23.
Kan-la-ma 甘剌麻, p. 118.
Kan-yai 干崖, p. 248, 252.
Kao Cheng-t'ai 高昇泰, p. 13, 97, 98.
Kao Cheou-tch'ang 高壽昌, p. 104.
Kao Cheou-tchen 高壽貞, p. 104.
Kao Fang 高方, p. 87, 89, 98.
Kao P'ong 高蓬, p. 126, 128.
Kao-ho 高河, p. 65.
Kao Houo 高禾, p. 107.
Kao K'iong 高瓊, p. 110.
Kao Leang-tch'eng 高量成, p. 103, 214.
Kao-li-kong-chan 高黎貢山, p. 49.
Kao Long 高隆, p. 107.
Kao Miao-yin 高妙音, p. 105.
Kao Ming-leang 高明亮, p. 100, 214.
Kao Ming-ts'ing 高明清, p. 102.
Kao P'ien 高駢, p. 73.
Kao-p'ing 高平, p. 245.
Kao Ta-houei 高大惠, p. 156.
Kao T'ai-ming 高泰明, p. 98, 100.
Kao T'ai-siang 高泰祥, p. 107.
Kao T'ai-yun 高泰運, p. 100.
Kao Tch'ang-cheou 高長壽, p. 110.
Kao Tche-cheng 高智昇, p. 96, 213.
Kao Tche-tch'ang 高知昌, p. 102.
Keng Ping-wen 耿炳文, p. 157.
Ko Cheng 隔生, p. 156.
Ko-kou-chan 格孤山, p. 149.
Ko-lo-fong 閣邏風, p. 41, 194.
Ko-p'ouo 閣陂, p. 44.
Kou Jo-k'i 顧若溪, p. 2.
Kou-la 古喇, p. 177.
Kou-la 古剌, p. 230.
Kou-tch'ang-hien 穀昌縣, p. 215.
Kou-tsong 古宗, p. 68, 203.
Kouan-kouei-sseu-t'o 官桂思陀部, p. 21.
Kouan-t'an-kiang 關灘江, p. 132.
Kouan-yin-pao 觀音保, p. 149.
Kouan-yin-t'ang 觀音塘, p. 207.
Kouang-fou 廣府, p. 45.
Kouang-je 光日, p. 107.
Kouang-nan 廣南, p. 95.
Kouang-nan-lou 廣南路, p. 241.
Kouang-si-fou 廣西府 *ou* 州, p. 21.
Kouang-t'ong-hien 廣通縣, p. 22.
Kouang-yuan-tcheou 廣源州, p. 95.
Kouei-houa-fou 歸化府, p. 242.
Kouei-kouo-lou 鬼國路, p. 114.
Kouei-tcheou 貴州, p. 119.
Kouei-tchou 鬼主, p. 56.
Kouei-yi 歸義, p. 39. Voir P'i-lo-ko.
Kouen-louen-kouan 崑崙關, p. 95.
Kouen-louen-kouo 崑崙國, p. 78, 101.
Kouen-louen-yu 崑崙隅, p. 49.
Kouen-mi-chan 昆彌山, p. 127.
Kouen-mi-kouo 昆彌國, p. 12, 27.
Kouen-mi-tch'e 昆彌池, p. 204.
Kouen-ming-tch'e 昆明池, p. 161, 192.
Kouen-tcheou 昆州, p. 12.
Kouen-yang-tcheou 昆陽州, p. 17.
Kouo-hei 猓黑, p. 170.
Kouo Kiun-yi 郭郡矣, p. 35.
Kouo-lo 猓玀, p. 165, 166, 167, 168, 169, 170.
Kouo-ts'ong 果蔥, p. 180.
Kouo Ying 郭英, p. 147, 156, 236.

K'.

K'a-la 卡喇 *ou* 腊, p. 177.
K'a-t'ouo 卡隋 ou 卡高, p. 178.

K'a-wa 卡瓦, p. 178.
K'ai-houa-fou 開化府, p. 21.
K'o-tou-ho 可渡河, p. 150.
K'ong-ming 孔明, p. 153. Voir Tchou-ko Leang.
K'ong-ta 孔荅, p. 174.
K'ong-t'ong-tchai 崆峒砦, p. 228.
K'ou-ts'ong 苦蔥, p. 180.
K'ouang-tcheou 匡州, p. 34.
K'ouei-yong 虧容, p. 21.
K'ouo-k'ouo 闊闊, p. 120.
K'ouo-mou 闊木, p. 117.

Ki.

Ki-chou-pou 吉輸部, p. 22.
Ki Tchouan-tchou 季專珠, p. 101.
Kia K'i-tsiun 賈奇俊, p. 42.
Kia-la 戛喇, p. 177.
Kia-ting-tcheou 嘉定州, p. 58, 73.
Kia Touen-hi 賈敦熙, p. 125, 129.
Kia Yu-hiuan 賈餘絢, p. 192.
Kiang Jou-tche 江如之, p. 43.
Kiang-k'eou 江口, p. 45.
Kiang-sin-tchouang 江心莊, p. 132.
Kiang-tch'ouan 江川縣, p. 23, 217.
Kiang-wei 江尾, p. 88.
Kiang-yun-nong-chan 絳雲弄山, p. 48.
Kiao-kang-lang 交岡郎, p. 240.
Kiao-tchao 覺照, p. 121.
Kiao-tche 交趾國, p. 25, 50, 176, 236.
Kiao-tien 蕎甸, p. 246.
Kie-sie-tseu 羯挲子, p. 182.
Kien-k'iang 劍羌, p. 55.
Kien-lang-tchao 劍浪詔, 10.
Kien-nan 劍南, p. 42, 75.
Kien-ning 建寧國, p. 12, 29, 193; 城, p. 30.
Kien-wei 犍爲, p. 159.
Kien-tch'ang 建昌, p. 68, 112, 125, 130, 145, 155, 225, 227.
Kien-tch'ouan 劍川, p. 10.
Kien-tch'ouan-tcheou 劍川州, p. 10, 17, 18, 37, 40.
Kien-ting 簡定, p. 231.
Kieou-long 九隆, p. 26.
Kieou-long-chan 九龍山, p. 26.
Kieou-long-chan 九隆山, p. 211.
Kieou-sseu-yen 九絲岩, p. 249.
Kieou-tan 九賧, p. 193.
Kin-cha-kiang 金沙江, p. 49, 109, 156, 160, 178, 193.
Kin-cha-tch'eng 金沙城, p. 252.
Kin-lang-kiang 金滄江, p. 65.
Kin Liu-wei 金留慰, p. 136.
Kin-ma 金馬, p. 29, 56, 125, 131, 136, 139, 201.
Kin-souo 金梭, p. 204.
Kin Tch'ao-hing 金朝興, p. 147, 157.
Kin-tch'e 金齒, p. 115, 156, 235.
Kin-ts'ang-tao 金滄道, p. 259.
Kin-tsing-ngan 金井菴, p. 263.
King-han-tchai 景罕砦, p. 228.
King-hou 荊湖, p. 95.
King-lo-tchao 景樂沼, p. 68.
King-sien 景仙, p. 75.
King-sin-san-pao 敬信三寶, p. 59.
King-tcheou 鏡州, p. 193.
King-tong-t'ing 景東廳, p. 16, 49, 67, 222.
Kiu-k'iao 巨橋, p. 89.
Kiu-tsin-tcheou 拒津州, p. 156, 193, 237.

K'i.

K'i-chan 岐山, p. 142.
K'i-lao 犵狫, p. 147.
K'i-tch'ou-tien 溪處甸部, p. 21.

K'iang-hien-san 强現三部, p. 21.
K'iang-no 羌娜, p. 145.
K'iang-tsong 强宗部, p. 22.
K'ie-lie 怯烈, p. 116, 117.
K'ie-yi-pang 怯逸塝, p. 83.
K'ien-cheou 黔首, p. 253.
K'ien-mong-k'ouei 欠蒙虧, p. 24.
K'ien-wou 黔巫, p. 50.
K'ien-tchong 黔中, p. 27, 74, 187, 188.
K'ieou Louan 仇鸞, p. 243.
K'ieou Tch'eng 仇成, p. 157.
K'in-tcheou 欽州, p. 245.
K'iong-kou 窮谷, p. 120.
K'iong-lai-kouan 邛崍關, p. 64, 73, 75.
K'iong-pou 邛部, p. 51.
K'iong-tcheou 邛州, p. 46, 63, 73, 227.
K'iong-tseu-tch'eng 邛子城, p. 46.
K'iu-tcheou 曲州, p. 43.
K'iu-tchong-pou 屈中部, p. 21.
K'iu-tsing 曲靖府, p. 22, 43, 57, 88, 147, 162.
K'iuan-li-cheng 勸利晟, p. 57.
K'iuan-long-cheng 勸龍晟, p. 57, 70.
K'iuan-ya 犬牙, p. 119.

L.

La-ki 喇雞 *ou* 記, p. 176.
La-ma 喇嘛, p. 187.
La-souan-kiang 辣蒜江, p. 178.
La-wou 喇五 *ou* 烏, p. 176.
Lan-tcheou 蘭州, 208.
Lan-t'sang 蘭 *ou* 瀾滄江, p. 49, 164, 208, 260.
Lan Yu 藍玉, p. 154, 157, 227.
Lang-jen 浪人, p. 54.
Lang-k'iong 浪穹, p. 10, 38, 54, 124.
Lang-tcheou 郎州, p. 34, 95.
Lang-ts'ang 浪滄, p. 50, 208.
Lao-mien 老緬, p. 189.
Lao-tchoua 老撾, p. 186, 233.
Lao-ti 老的, p. 122.
Leang-lin 兩林, p. 51, 117.
Lei-nong 雷弄, p. 253.
Leou-t'eou-kien 樓頭瞼, p. 18.
Li Che-wang 李師望, p. 73.
Li Cheng 李生, p. 126.
Li Cheng 李晟, p. 48.
Li-Chouei 麗水, p. 17, 49, 53.
Li-Chouei 犁水, p. 49.
Li-chouei-kin-pao 麗水金寶城, p. 46.
Li Fou 李福, p. 71.
Li Hiang-yang 李向陽, p. 246.
Li Hong 李洪, p. 152.
Li Houei 李暉 p. 42.
Li Ki-li 黎李鯉, p. 229.
Li K'i 李琦, p. 233.
Li Kia-t'ing 李嘉亭, p. 79.
Li-kiang-fou 麗江府, p. 10, 155.
Li King-yi 黎敬義, p. 41.
Li Kouan-yin-to 李觀音德, p. 101, 105.
Li Kouei-nien 李龜年, p. 77.
Li Li 黎利, p. 233.
Li Meng 李孟, p. 122.
Li Mi 李泌, p. 51.
Li Mi 李宓, p. 41.
Li-nieou-che 犁牛石, p. 49.
Li P'ing-ning 李平寧, p. 212.
Li Pin 李彬, p. 229.
Li-sie *ou* Li-sou 力梭, *ou* 猓玀, p. 181.
Li Sien 李銑, p. 58.
Li Tche-kou 李知古, p. 35.
Li Tche-ma 李芝麻, p. 131.
Li Tch'eng 黎樘, p. 241.

Li Tch'eng 黎澄, p. 230.
Li Tch'eng-mei-hien 李成眉賢, p. 62.
Li-tcheou 李州, p. 78.
Li-tcheou 黎州, p. 55, 73, 75.
Li Tch'ouen 黎椿, p. 241.
Li Tiao-lou 黎琱錄, 240.
Li To-yu 李德裕, p. 63, 68.
Li Tseu-ts'ong 李紫琮, p. 102.
Li Wei-t'an 黎維潭, p. 245.
Li Yi 黎椅, p. 240.
Li Yi 黎益, p. 241.
Li Yi 李毅, p. 159, 212.
Li Ying 李應, p. 124.
Li Yuan-tao 李源道, p. 200.
Lie-mi *ou* Li-mi 列密 *ou* 利米, p. 187.
Lien-fong 連峯, p. 121, 130, 200.
Lien-houa-fong 連花峯, p. 98, 192, 213.
Lien-houan-ts'i-tchai 連環七砦, p. 235.
(Touan) Lien-yi 廉義, p. 96.
Lieou Che-tchong 劉時中, p. 110.
Lieou Che-tseng 劉世曾, p. 249, 255.
Lieou Cheng 柳升, p. 233.
Lieou Chen 劉深, p. 120.
Lieou Kie 劉傑, p. 151.
Lieou-p'an 六盤, p. 108.
Lieou Tch'ong 劉寵, p. 159.
Lieou T'ing 劉綎, p. 249.
Lieou Tsouen 劉僎, 229.
Lieou Yen 劉琰, p. 82.
Lin-ngan-fou 臨安府, p. 17, 136, 152, 162.
Lin-t'ao 臨洮, p. 108.
Lin Tsouen 林俊, p. 61.
Lin Yang-tchong 林養中, p. 260.
Ling-kouan 靈關, p. 107.
Ling-nan 嶺南, p. 73, 76.
Liu-ho 呂合, p. 132.
Liu K'ai 呂凱, p. 159.
Liu K'ieou-kiun 閭邱均, p. 192.
Liu Kouang-siun 呂光洵, p. 247.
Liu Yi 呂毅, p. 231.
Lo 洛, p. 208.
Lo-che-kiang 羅時江, 204.
Lo-cheng-yen 邏盛炎, p. 32, 34.
Lo-chouai-long 囉衰籠, p. 199.
Lo-feou-chan 羅浮山, p. 34, 68.
Lo-hiong 羅雄部, p. 22, 121.
Lo Jou-king 羅汝敬, p. 233.
Lo-k'ong-tien 落恐甸, p. 21.
Lo-lo Man 羅落, p. 55.
Lo-mong-pou 落蒙部, p. 23.
Lo-na-kouan 羅那關, p. 128.
Lo-pan-tchai 羅扳砦, p. 173.
Lo-p'ing-tcheou 羅平州, p. 22.
Lo-pou 羅部 p. 23, 65.
Lo-p'ouo 羅婆, p. 193.
Lo-ts'eu-hien 羅次縣, p. 23, 65, 247.
Lo-wen 落溫部, p. 22.
Lo-wou-pou 羅婺部, p. 23.
Lo-yuan 羅原, p. 38.
Long-chouen 隆舜, p. 76.
Long-han-chan 龍汗山, p. 33.
Long-han-tch'eng 龍汗城, p. 33.
Long-k'ia-tou 龍伽獨, p. 32.
Long-k'iu-ho 龍仡河, p. 11, 65.
Long-kiang 龍江, p. 147.
Long-pien 龍編城, p. 241.
(Tcheng) Long-tan 隆亶, p. 82.
Long-tch'ouan 隴川, p. 228, 254.
Long-ts'iuan-fong 龍泉峯, p. 210.
Long-wei-kouan 龍尾關, p. 46, 78, 106.
Long-yeou-na 龍佑那, p. 13, 28, 29.
Lou-che-chan 鹿石山, p. 50, 208.
Lou-fong 祿豐, p. 263.
Lou-ho 瀘河, p. 11, 56.

Lou-k'iuan-hien 祿勸縣, p. 24, 48.
Lou-kiang 瀘江, p. 49, 68.
Lou-kien 路瞼, p. 19.
Lou-kio-tchouang 轆角莊, p. 195.
Lou-leang 陸涼州, p. 22.
Lou-lou 盧鹿, p. 165.
Lou-mo-che 戮魔石, p. 203.
Lou-nan 瀘南, p. 42.
Lou-nan 路南, p. 23.
Lou Tan 盧耽, p. 73.
Lou-wang 魯望, p. 121.
Lou Yu 祿余, p. 125.
Lou-tch'ouan 麓川, p. 67, 68, 228, 235.
Lou-ts'ang 鹿滄江, p. 50.
Louen-k'i-li-siu 論綺里徐, p. 45.
Louen-mang-jo 論莽熱, p. 56.

M.

Ma-eul-fong 馬耳峰, p. 60, 192.
Ma-hou 馬湖府, p. 49.
Ma-hou-chou-yuan 馬湖述源城, p. 76.
Ma Kieou-eul 麻九兒, p. 119.
Ma-lai-ngan-kouo-tch'eng 馬來安國城, p. 67.
Ma-long-tcheou 馬龍州, p. 22, 125, 239.
Ma Sing-lou 馬性魯, p. 238.
Ma-tcheou 麻州, p. 34.
Ma Tchong 馬忠, p. 159.
Man 蠻, p. 9.
Man Ha-yen 蠻哈言, p. 252.
Man-mo 蠻暮, p. 252.
Man-t'ouo-tch'eng 滿陀城, p. 109.
Man-ts'ie 鰻且, p. 183.
Man-yi-ts'ing 滿已青, p. 224.
Mang-che 芒市, p. 68, 252.
Mang-jouei-t'i 莽瑞體, p. 250.
Mang-ki 莽紀, p. 189.
Mang-mi-ya 莽麋啞, p. 255.
Mang-pou 芒部, p. 117, 150, 155.
Mang-wou-lou 忙兀魯, p. 116.
Mang-yong-k'i 芒湧溪, p. 98, 192, 213.
Mao Hai 毛海, p. 227.
Mao-nieou 旄牛, p. 49.
Mao Po-wen 毛伯溫, p. 243.
Mei-tcheou 眉州, p. 73.
Meng Hou 孟獲, p. 14, 30, 156, 209, 211.
Meng King 孟景, p. 230.
Meng-mi 猛密, p. 252.
Meng-pie 猛別, p. 189.
Meng-tcheou 孟州, p. 126.
Meng-tien 孟甸, p. 253.
Meng-yang 孟養, p. 67, 182, 236, 248, 252.
Meou-t'ong-pou 謀統部, p. 24.
Mi-cha-pou 彌沙部, p. 23.
Mi-hai 瀰海, p. 204.
Mi-ho 瀰河, p. 55.
Mi-lo-hien 彌勒縣, p. 21.
Mi-lo-pou 彌勒部, p. 21.
Mi-lou 彌彔, p. 84.
Mi-man 彌蠻, p. 39.
Mi-ts'eu-ho 瀰茨河, p, 10.
Mi-ts'iu-k'iu-kiang 瀰苴佉江, p. 204.
Mi-tou 彌渡, p. 30, 74.
Miao-hiang-kouo 妙香國, p. 203.
Miao-tseu 苗子, p. 187.
Mien 緬(甸), p. 66, 67, 189.
Mien-ning 冕寧縣, p. 36.
Mien-wang-tch'eng 緬王城, p. 67.
Min-kia-tseu 民家子, p. 163.
Ming-eul 明二, p. 131.
Ming-kiao 明嬌, p. 40.
Ming Yu-tchen 明玉珍, p. 131, 133.
Mo-cha-lei 摩沙勒, p. 222.

Mo Fang-ying 莫方瀛, p. 241.
Mo-kie-kouo 摩竭國, p. 24.
Mo King-yong 莫敬用, p. 245.
Mo Kiue 莫橛, p. 240, 241.
Mo-mi-pou 磨彌部, p. 22.
Mo-sie 摩挲, p. 155, 180.
Mo-sie-tchao (*et* Man) 摩挲詔, p. 10, 55.
Mo-tch'a 麼察, p. 182.
Mo Teng-yong 莫登庸, p. 239, 241, 243, 244.
Mong 蒙, p. 5, 9, 24, 59, 80, 144.
Mong-cho-tch'ouan (*et* tch'eng) 蒙舍川, p. 9, 33, 41, 195.
Mong-cho-kien 蒙舍睑, p. 18.
Mong-hi(*ou* -souei)-tchao 蒙嶲詔, p. 11, 38, 184.
Mong-houa-t'ing 蒙化廳, p. 10, 33, 74, 121, 156.
Mong Houo 孟獲, p. 30.
Mong-k'ia-tou 蒙伽獨, p. 25.
Mong-ko 蒙哥, p. 108.
Mong-lai-tou 蒙來渡, p. 68.
Mong-lo-chan 蒙樂山, p. 49.
Mong-tao 梦島, p. 63.
Mong-t'ong 猛統, p. 252.
Mong-tseu 蒙自, p. 229, 240.
Mong-ts'eu-ho-chan 蒙次和山, p. 10.
Mong-ts'in-kien 蒙秦睑, p. 18.
Mong-ts'iu-fou-lo 蒙苴附羅, p. 24.
Mong-ts'iu-lien 蒙苴廉, p. 25.
Mong-ts'iu-lin 蒙苴林, p. 25.
Mong-ts'iu-no 蒙苴諾, p. 25.
Mong-ts'iu-song 蒙苴頌, p. 13, 25.
Mong-ts'iu-tch'eou 蒙苴酬, p. 25.
Mong-ts'iu-tch'eou 蒙苴閃, p. 25.
Mong-ts'iu-t'ouo 蒙苴託, p. 25.
Mong-ts'iu-tou 蒙苴篤, p. 25, 31.
Mou Cheng 沒盛, p. 34.
Mou Cheng 沐晟, p. 229, 233, 234.
Mou-ki 拇雞, p. 182.
Mou-lo-chan 木落山, p. 50.
Mou-pang 木邦, p. 129, 178, 248, 252.
Mou-po-tch'eng 木波城, p. 56.
Mou Ngang 沐昂, p. 234.
Mou Tch'ang-tsou 沐昌祚, p. 249, 255.
Mou Tch'ao-fou 沐朝輔, p. 239.
Mou Tch'ao-pi 沐朝弼, p. 247.
Mou Tch'ouen 沐春, p. 228.
Mou T'ien-pouo 沐天波, p. 262.
Mou Ying 沐英, p. 67, 147, 155, 157, 222, 225.
Mou-yuan-tch'ouan 沐源川, p. 58.
Mou Yun-leou 沐雲樓, p. 1.
Mouo-yong-kiang 磨用江, p. 65.

N.

Na-hai 那海, p. 126.
Na-keou-pou 納垢部, p. 22.
Na-kien 那鑑, p. 246.
Na-sou-la-ting 納速剌丁, p. 115.
Nan-ho-tong-kien 南河東睑, p. 18.
Nan-k'i 南豁, p. 42.
Nan-king 南京, p. 144.
Nan-ngan-tcheou 南安州, p. 49, 197.
Nan-ning 南寧, p. 12, 31.
Nan-p'o 南坡, p. 123.
Nan-tchang-kouo 南掌國, p. 186.
Nan-tchao 南詔, p. 9.
Nan-tchong 南中, p. 12.
Nan-tien 南甸, p. 67, 228, 234, 253.
Nan-tien 南滇, p. 139, 252.
Ni-lou 倪輅, p. 2.
Niao-tiao-chan 鳥吊山, p. 34.
Nie Wei 聶緯, p. 225.
Nieou-chen 牛睒, p. 135.

Nieou Ts'ong 牛叢, p. 75.
Ning-ho 寧河, p. 124, 204.
Ning-pei 寧北, p. 55, 83.
Ning Tcheng 寧正, p. 67, 222.
Ning-tcheou 寧州, p. 12, 131, 159.
Ning-yuan-fou 寧遠府, p. 11, 103.
Nong-jen 儂人, p. 184, 234.
Nong-lien 弄棟, p. 16.
Nong Tche-kao 儂智高, p. 95, 184.
Nou-kiang 怒江, p. 50, 234.
Nou-po-si 奴波息, p. 26.
Nou-ti-kiang 怒地江, p. 204.
Nou-yi 怒夷, p. 50, 186.

P.

Pa 巴, p. 27.
Pa-k'iao 巴蹻山, p. 45.
Pa-kou 罷谷, p. 204.
Pa-pai-si-fou 八百媳婦, p. 116, 120, 122, 255.
Pa-tong 巴東, p. 159.
Pa-tsa-la-wa-eul-mi-pou-lo 把匝剌瓦爾密孛羅, p. 127, 131, 147, 215.
Pai-che-chan 白石山, p. 237.
Pai-che-kiang 白石江, p. 148.
Pai-fan-wang 白飯王, p. 28, 29.
Pai-hiue-fong 白雪峯, p. 98, 192.
Pai-kou 擺古, p. 189.
Pai-kouo 拜國, p. 27.
Pai-kouo Pei-fang-tan 白國北方賧, p. 54.
Pai-li-kiang 白麗江, p. 208.
Pai-lou-pou 白鹿部, p. 24.
Pai-man 白蠻, p. 55, 109, 166.
Pai-min 白民 *ou* 白兒子, p. 163.
Pai-pou 百濮 *et* 濮蠻, p. 163, 213.
Pai-tch'eng 白城, p. 68.
Pai Ts'ing 白清, p. 238.
Pai-tseu-kouo 白子國, p. 12, 25, 28.
Pai-tsing 白井, p. 5.
Pai-yi 百夷 *et* 白夷, p. 25, 164.
Pai-yi 擺夷, p. 164.
Pai-yai 白崖, p. 18, 28, 74; 城, p. 44, 54, 198.
Pai-yai-kien 白崖睒, p. 18, 198.
Pai-yai-kouo 白崖國, p. 12, 26.
Pan-k'i-lo-k'ong 伴溪落恐部, p. 21.
Pang-ya 邦牙, p. 117.
Pao Ho-ting 寶和丁, p. 115.
Pao-tsing 寶井, p. 252.
Po 婆, p. 71, 97, 164, 174.
Po-hou 伯忽, p. 125.
Po-yen 伯顏, p. 109.
Pei-cheng-fou 北勝府, p. 156.
Pei-fang-kien 北方睒, p. 18.
Pei-ying-houan-cha 被纓浣沙, p. 88.
Pi-ki 碧雞, p. 29, 56, 131, 134, 171, 201.
Pi-ts'iu 比苴, p. 174.
Pi-tsie 畢節, p. 150.
Piao-kouo 驃國, p. 50, 64, 66.
Piao-ts'iu-ti 驃苴低, p. 24, 201.
Pin-tch'ouan-tcheou 賓川州, p. 84, 95, 160.
Po-choua-kouo 波剎國, p. 234.
Po-lo-p'ang 波羅旁, p. 34.
Po-sseu 波斯, p. 101.
Po-tch'ong 波衝, p. 10, 38.
Pou 樸, p. 163.
Pou-hiong 步雄部, p. 23.
Pou-houa-hou-eul-touen 不花虎兒敦, p. 109.
Pou-la 猱喇, p. 176.
Pou-nong 勃弄, p. 18, 34.
Pou-t'eou 步頭, p. 43.
Pouo-tcheou 播州, p. 34, 68, 71.

P'.

P'ei Yuan-yu 裴元裕, p. 65.
P'eng Tseu-sin 彭自新, p. 259.
P'i-lo-ko 皮羅閣, p. 10, 37.
P'i-lo-teng 迭邏澄, p. 38.
P'i-k'iao 毗橋, p. 74.
P'iao-jen 獟人, p. 184.
P'in-mien 品緬, p. 155.
P'in-tan-kien 品澹睒, p. 18.
P'in-tien-po 品甸波, p. 87, 154.
P'ing-siang-tcheou 憑祥州, p. 229.
P'ing-ting-hiang 平定鄉, p. 17, 47.
P'ing-yi 平彝, p. 161.
P'ou-eul 普洱府, p. 18.
P'ou 蒲, p. 163, 171.
P'ou-kan 蒲甘 *et* 普幹, p. 67, 117, 189.
P'ou-ki-ts'ouen 普吉村, p. 263.
P'ou Ki-yun 蒲機雲, p. 131.
P'ou Ming-cheng 普名聲, p. 262.
P'ou-ngan 普安, p. 147, 224.
P'ou-t'o 普特, p. 171.
Pou-t'i-pa-po 菩提巴波, p. 197.
P'ou-t'ouo (*ou* t'ao) 蒲陀 (*ou* 桃) 江, p. 204.
P'ou-ting 普定, p. 147.
P'ou-yen-tou 普顏篤, p. 156.

S.

Sa-ma-tou 撒馬都, p. 166.
Sa-yue 撒月, p. 119.
Sai-tien-tch'e 賽典赤, p. 115, 214, 237.
San-cha 三沙, p. 88.
San-kouan 三關, p. 233.
San-lou-chouei 三瀘永, p. 55.
San-yang-fong 三陽峰, p. 216.
San-yang-tch'eng 三陽城, p. 78, 106.
Seng-ko-louen 僧哥倫, p. 119.
Si-fan 西番, p. 178.
Si-la-tcho 昔剌者, p. 224.
Si-lou 西瀘, p. 42.
Si-ngan-fou 西安府, p. 242.
Si-ngo-pou 罨峨部 *et* 縣, p. 20.
Si-nou-lo 細奴邏, p. 9, 31, 32, 33, 193.
Si-p'ing 西平, p. 227.
Si-po 錫箔, p. 253.
Si-sa-si 昔撒昔, p. 113.
Si-tch'ouan 西川, p. 51, 72.
Si-tsang 西藏, p. 187.
Si-yu 西域, p. 50.
(Touan) Siang-hing 祥興, p. 107.
Siang-wou-ta-eul 相吾答兒, p. 115.
Siang-tcheou 祥州, p. 13.
Siao-han-t'ouo 笑韓陀, p. 46.
Sie Hiong 謝熊, p. 156.
Sie-niu-hia 謝女峽, p. 120.
Sie-tch'ao-wou-eul 薛超兀兒, p. 119.
Sie Tchong-kiun 薛中軍, p. 259.
Sie To 謝得, p. 133.
Sie-yang-kien 直羊睒, p. 17.
Sien-yu Tchong-t'ong 鮮于仲通, p. 42.
Sieou-wou 羞惡部, p. 22.
Sin-hing 新興州, p. 23.
Sin-ko-k'iuan 辱閣勸, p. 55, 57.
Sin-p'ing 新平縣, p. 222.
Sing-siu-chan 星宿山, p. 73.
Sin-tang 辛瀼, p. 76.
Sin-tsin 新津, p. 75.
Siu K'ai 徐凱, p. 228.
Siu K'i 徐琦, p. 233.
Siu-yong-t'ing 敘永廳, p. 18.

Siu Yue 徐樾, p. 246.
Siun-tien 尋甸州, p. 22, 125, 152, 238, 258.
Song A-tchong 宋阿重, p. 120.
Song-chan 嵩山, p. 129.
Song-chan 松山, p. 118.
Song Long-tsi 宋隆濟, p. 119, 120.
Song-ming-tcheou 嵩明州, p. 211, 238, 259.
Song-ts'ouan 松鑾, p. 88.
Song Wei 宋威, p. 73.
(Touan) Sou-chouen 素順, p. 91.
(Touan) Sou-hing 素興, p. 93.
Sou-k'i-p'ou 蘇溪鋪, 260.
(Touan) Sou-lien 素廉, p. 92.
(Touan) Sou-long 素隆, p. 93.
(Touan) Sou-tchen 素眞, p. 93.
(Touan) Sou-ying 素英, p. 92.
Souei-kieou 遂久縣, p. 49, 160.
Souei-tcheou *ou* Hi-tcheou 崳州 p. 11, 36, 56, 63, 64, 71, 72, 80.
Souen K'iuan 孫權, p. 30.
Souen K'o-wang 孫可望, p. 263.
Souen Mien 孫沔, p. 95.
Sseu-chouei 斯水, p. 49.
Sseu-jen 思任, p. 226, 235, 236.
Sseu-k'o 思可, p. 129.
(Touan) Sseu-leang 思良, p. 90.
(Touan) Sseu-lien 思廉, p. 94.
Sseu-louen 思倫, p. 222, 228.
Sseu-ma Siang-jou 司馬相如, p. 160, 207.
Sseu-ming-fou 思明府, p. 229.
Sseu-pouo 思播, p. 116.
Sseu-t'o-tien 思陀甸, p. 21.
Sseu-ts'ien-kou-chouen 司錢古順, p. 66.
(Touan) Sseu-ts'ong 思聰, p. 91.
(Touan) Sseu-ying 思英, p. 90.

T.

Ta-kouo-tchai 打郭砦, p. 109.
Ta-li 大理府 et 城, p. 18, 47, 51.
Ta-li 大筸睑 et 城, p. 18, 40, 48.
Ta-li-ma 達里麻, p. 147.
Ta-tch'ang-ho-kouo 大長和國, p. 80.
Ta-t'ien-hing-kouo 大天興國, p. 83.
Ta-tien 大甸, p. 248.
Ta-tou 大渡河 et 城, p. 74, 76, 91, 109.
Ta-yi-ning-kouo 大義寧國, p. 84.
Tao Kan-yu 刀幹宇, p. 228.
Tao Sien 刀鮮, p. 239.
Tao Sseu-lang 刀斯郎, p. 223.
Tao Tche-ya 刀之雅, p. 234.
Teng-tan-tchao 登賧詔, p. 10, 38.
Teng-tch'ouan-kien 澄川睑, p. 18.
Teng-tch'ouan-tcheou 鄧川州, p. 10, 15, 45, 55, 156.
Teng Tseu-long 鄧子龍, p. 249.
Ti-na-lang 的那浪, p. 230.
Ti Ts'ing 狄青, p. 95.
Ti-yang-kouei 地羊鬼, p. 171.
Tie-mou-eul-pou-houa 帖木兒不花, p. 123.
Tien 滇, p. 1, 12, 27.
Tien-ts'ang-chan 點蒼山, p. 43, 48, 52, 60, 65, 66, 98, 155.
Ting-pien 定邊, 67, 73, 222.
Ting-si-ling 定西嶺, p. 127.
Ting-yuan 定遠, p. 136.
To-kiang-tch'eng 德江城, p. 214.
T'o-la 忒剌, p. 108.
To-pang-tseu 得棓子, p. 189.
To-lo-wang 鐸羅望, p. 10, 38.
To-tch'ouan 鐸傳, p. 44.
Tong Kia-lo 董賀羅, p. 87.
Tong-wou 洞吾, p. 252.

Tong Tch'eng 董成, p. 71, 73.
Tong-tch'ouan 東川, p. 5, 17, 71, 145, 150.
Tou Kouang-t'ing 杜光庭, p. 46, 196.
Tou P'i-lo 杜毗羅, p. 55.
Tou Ts'ong 杜悰, p. 71.
Tou Yuan-ying 杜元穎, p. 58, 63.
Touan 段, p. 5.
Touan Che 段世, p. 14, 113, 152.
Touan Che 段實 *ou* Sin-ts'iu-je 信苴日, p. 14, 112.
Touan Hiong-tcheng 段雄正, p. 128.
Touan Kia-long 段嘉龍, p. 259.
Touan Kien-wei 段儉巍, p. 43, 86.
Touan Ko-kou 段柯古, p. 54.
Touan Kong 段功, p. 129, 215.
Touan Kouang 段光, p. 126.
Touan Long 段隆, p. 123.
Touan Meou pao 段謀寶, p. 76.
Touan Ming 段明, p. 14, 146.
Touan Pao 段保, p. 14, 158.
Touan Pao 段寶, p. 140.
Touan Sin-ts'iu-fou 段信苴覆, p. 111.
Touan Sseu-p'ing 段思平, p. 13, 85, 89, 213.
Touan Tch'e-tch'eng 段赤城, p. 60.
Touan Tchen 段貞, p. 145.
Touan Tcheng 段正, p. 121.
Touan Tcheng-chouen 段正淳, p. 13, 100, 214.
Touan Tchong 段忠, p. 117.
Touan Ts'icou-ts'ien 段酋遷, p. 66, 75.
Touan Tsin-tchong 段進忠, p. 259.
Touan Ts'iu-jen 段苴仁, p. 14, 155.
Touan Ts'iu-yi 段苴義, p. 14, 155.
Touan Tsong-pang 段宗榜, p. 66, 69.
Touan Tsouen 段俊, p. 125.
Touan Wen-jouei 段文瑞, p. 162.
Touan Yang 段暘, p. 246.
Touan Yi 段義, p. 125.
Touan Yi-tsong 段義宗, p. 77.
Touo kan-sseu 朶甘思, p. 125.

T'.

T'a-lang 他郎, p. 67, 222.
T'ai-che 太石, p. 50.
T'ai-ho 太和, p. 18, 39.
T'ai-houa-chan 太華山, p. 215.
T'ai-kong-tch'eng 太公城, p. 67, 116.
T'ai-pou 太卜, p. 116.
T'ai-teng 臺登, p. 36, 64.
T'ang 湯. p. 65.
T'ang 湯, p. 66.
T'ang Tchao 湯昭, p. 223.
T'an-kouo 撣國, p. 66.
T'eng-tch ong 騰衝, p. 234, 236.
T'eng-yue 騰越州, p. 18, 49, 67, 176.
T'ie Che 鐵失, p. 123.
T'ie-mou-eul 帖木兒, p. 124.
T'ie-mou-eul 鐵木兒, p. 118.
T'ie-mou-ti-han 鐵木的罕, p. 141.
T'ie-souo-tsing 鐵索箐, p. 248.
T'ie Tche-yuan 鐵知院, p. 150.
T'ie-yong-tien 鐵容甸部, p. 21.
T'ien-eul-chan 天耳山, p. 216.
T'ien-ngan 田菴, p. 155.
T'ien-p'ing 天平, p. 230.
T'ien-tchou 天竺, p. 24.
T'ien-tsing-chan 天井山, p. 26.
T'ong-hai 通海, p. 17, 85, 217.
T'ong-tche 統矢, p. 112.
T'o-hou-lou 脫忽魯, p. 115.

IMPRIMERIE NATIONALE.

T'o-k'iuan-t'ie-mou-eul 妥權帖睦爾, p. 126.
T'ou-fan 吐蕃, p. 25, 35.
T'ou-kien 禿堅, p. 124.
T'ou-lao 土獠, p. 188.
T'ou-t'ie-mou-eul 圖帖睦爾, p. 124.
T'ouo-kiang 沱江, p. 73.
T'ouo-t'ouo 脫脫, p. 130, 150.

Tch.

Tchan-ta 盞達, p. 253.
Tchan-tch'eng 占城, p. 114.
Tchan-yi-tcheou 霑益州, p. 22.
Tchang Chou 張叔, p. 160.
Tchang Fou 張輔, p. 229, 231, 232, 233.
Tchang Hi 張翕, p. 158.
Tchang Hi-kiao 張希矯, p. 127.
Tchang Houai-to 張懷德, p. 119.
Tchang Kao 張誥, p. 237.
Tchang K'ien-t'ouo 張虔陀, p. 41, 269.
Tchang Kien-tch'eng 張建成, p. 13, 35, 47.
Tchang-kieou-fa-k'ouai 掌鳩法塊部, p. 24.
Tchang King 張敬, p. 203.
Tchang King-yun 張景雲, p. 162.
Tchang Leang 張亮, p. 159.
Tchang Lien 張連, p. 127.
Tchang Lo-tsin-k'ieou 張樂進求, p. 31, 193.
Tchang Long 張龍, p. 157.
Tchang Tch'ang 章敞, p. 233.
Tchang Tso 張澤, p. 247.
Tchang Tche-tch'eng 張志成, p. 161.
Tchang Ts'iuan 張銓, p. 147, 224.
Tchang-yi-tch'eng 仗義城, p. 64.
Tchang Yi 張翼, p. 157.
Tchang Yuan 張元, p. 158.
Tchang Yuan-heng 張元亨, p. 152.
Tchao Chan-tcheng 趙善政, p. 13, 83.
Tchao Hiao-tsou 趙孝祖, p. 34.
Tchao K'ia-lo 趙伽羅, p. 121.
Tchao Long-mei 趙隆眉, p. 77.
Tchao-p'an-nan 招扳南, p. 66.
Tchao-tcheou 趙州, p. 9, 18.
Tchao Ts'iuan-teng 趙佺鄧, p. 44.
(Touan) Tche-hing 智興, p. 104.
(Touan) Tche-lien 智廉, p. 106.
Tche-ma-ti 陟摩荻, p. 109.
Tche Wei-hing 支渭興, p. 136, 140.
(Touan) Tche-siang 智祥, p. 106.
Tche-sie 庶岁, p. 181.
Tche-tchao 智照, p. 82.
Tche-tong 拓東, p. 17, 47, 64.
Tche-to 至德, p. 201.
Tchen-la 眞臘, p. 114.
(Touan) Tchen-ming 貞明, p. 105.
Tchen-yuan 鎭沅州, p. 16.
Tcheng Chouen 鄭純, p. 158.
Tcheng Hiao 鄭曉, p. 241.
(Touan) Tcheng-hing 正興, p. 104.
Tcheng Houei 鄭回, p. 42, 51, 80, 196.
Tcheng Kiu 鄭舉, p. 258.
Tcheng Mai-sseu 鄭買嗣, p. 13, 70, 79, 80.
Tcheng Tch'ang 鄭昌, voir Tcheng Mai-sseu.
(Touan) Tcheng-yen 正嚴, p. 101.
Tcheng Wei-tsiun 鄭維駿, p. 241.
Tcheng Yeou 鄭祐, p. 120.
Tcheng Yu 鄭嵎, p. 241.
Tcheou Hien-tchang 周憲章, p. 260.
Tchong-ho-fong 中和堂, p. 192, 201.
Tchong-je 种人; p. 185.

Tchong-k'ing 中慶, p. 12.
Tchong-k'ing-lou 中慶路, p. 125, 131.
Tchong Tchen 鍾震, p. 102.
Tchou-ko Leang 諸葛亮, p. 29, 74.
Tchou Neng 朱能, p. 229.
Tchou Yeou-hiun 朱有勳, p. 229.
Tchouang K'iao 莊蹻, p. 13, 27.

Tch'.

Tch'ang-k'iang 常羌王, p. 28.
Tch'ao-ho-ye-tche-lie 抄合也只烈, p. 109.
Tch'ao-yang-ngan 朝陽菴, p. 263.
Tch'e-che-yai 赤石崖, p. 248.
Tch'e-chouei-ho 赤水河 *et* 江, p. 149, 219.
Tch'e King-to 遲敬德, p. 62.
Tch'e-wen 赤文, p. 204.
Tch'en Chan 陳善, p. 247.
Tch'en Hiu 陳旭, p. 229.
Tch'en Houan 陳桓, p. 147, 157.
Tch'en Houei 陳惠, p. 133.
Tch'en Je-kouen 陳日焜, p. 229.
Tch'en Kao 陳暠, p. 233.
Tch'en Ki-kouang 陳季擴, p. 232.
Tch'en Li 陳立, p. 159.
Tch'en Pao 陳寶, p. 162.
Tch'en Song 陳崧, p. 238.
Tch'en T'ien-siang 陳天祥, p. 120.
Tch'en-yuan 辰沅, p. 147.
Tch'eng-eul-chan 凈耳山, p. 149.
Tch'eng-hien 成賢, p. 105.
Tch'eng-ki 成紀, p. 89.
Tch'eng-kiang-fou 澂江府, p. 23, 28, 162.
Tch'eng-kie-kien 成偈瞼, p. 18.
Tch'eng-tcheng 成正, p. 105.
Tch'eng-tou 成都, p. 58, 63.
Tch'eou Ying-long 鄒應龍, p. 239, 248.
Tch'o-li 徹 *ou* 車里, p. 50, 118, 155, 174, 255.
Tch'o-li-t'ie-mou-eul 車力帖木兒, p. 131.
Tch'o-sou 車 *ou* 扯蘇, p. 175.
Tch'ong Fou 蟲富, p. 236.
Tch'ong-mou 崇模, p. 72.
Tch'ou 楚, p. 27.
Tch'ou-hiong-fou 楚雄府, p. 16.

Ts.

Tsang-ko 牂牁郡, p. 34, 52.
Tsan-t'ouo-k'iu-tch'e 贊陀崛哆, p. 61, 66.
Tseu-tch'eng 紫城, p. 47.
Tseu-tcheou 梓州, p. 63.
Tsiang Kouei 蔣貴, p. 234.
Tsie 節, p. 120.
Tsing-tcheou 靖州, p. 43.
Tsin-eul-chan 進耳山, p. 208, 215.
Tsin-ning 晉寧州, p. 23, 121, 148, 159.
Tso-li 左黎, p. 119.
Tsouan Long 鄧瓏, p. 75.
Tsouen-yi 遵義府, p. 34.

Ts'.

Ts'ang-eul 蒼洱, p. 29, 132.
Ts'ao Tcheng 曹正, p. 147.
Ts'eu-chan 慈善, p. 38.
Ts'eou-lo-tong 湊羅棟, p. 53.
Ts'i-sing-kouan 七星關, p. 133, 150.
Ts'in-kouo 秦國, p. 27.
Ts'ing-houa-tch'eng 清化城, p. 241.
Ts'ing-k'i-kouan 清溪關, p. 45.
Ts'iu-lan-tch'eng 苴蘭城, p. 215.
Ts'ouan 爨, p. 71, 97, 121, 165, 166, 192.

Ts'ouan Wan 爨翫, p. 31.
Ts'ouan P'an 爨判, p. 87, 89.
Ts'ouei T'an 崔澹, p. 77.
Ts'ouei Tso-che 崔佐時, p. 52.

W.

Wan-kien-chou 萬劍樹, p. 89.
Wan-t'ien-tou 灣甸渡, p. 68.
Wang Chan 王嶄, p. 123.
Wang Cheng 王昇, p. 161.
Wang Chou 王恕, p. 236.
Wang Chouo 王朔, p. 262.
Wang Heou 王侯, p. 108.
Wang Hi-tche 王羲之, p. 37, 161.
Wang Jan-yu 王然于, p. 28.
Wang K'ang 王伉, p. 159.
Wang Ki 王驥, p. 67, 235, 236.
Wang Kien 王建, p. 78, 81.
Wang Kien 王鑑, p. 108.
Wang Liu-chou 王律朮, p. 108.
Wang Ngang 王昂, p. 30.
Wang-nong-pou 王弄部, p. 21.
Wang Wei 汪惟, p. 121.
Wang Wen-cheng 汪文盛, p. 239.
Wang Pao 王褒, p. 202.
Wang Pao-tch'eng 王保誠, p. 75.
Wang Pi 王弼, p. 147, 155.
Wang P'i 王毗, p. 42.
Wang Po 王伯, p. 145.
Wang P'ouo 王潑, p. 230.
Wang Souen 王遜, p. 159.
Wang Tche 王志, p. 157.
Wang Tche-tsin 王知進, p. 42, 43.
Wang Tchouei 王追, p. 159.
Wang T'ien-yun 王天運, p. 43.
Wang Ts'eu-tien 王嵯巔, p. 58, 62, 63, 68, 69.
Wang Tsien 王蒨, p. 27.
Wang Ts'iu-man 望苴蠻, p. 20.
Wang Ts'iuan-pin 王全斌, p. 91.
Wang Yeou 王友, p. 232.
Wang Yi 王禕, p. 150.
Wang Yu 王昱, p. 37.
Wei-chan 巍山 *ou* Wei-pao-chan 巍寶山, p. 32.
Wei Chen-kouei 韋審規, p. 61.
Wei Chou-t'ong 隗叔通, p. 160.
Wei Kao 韋皐, p. 51.
Wei Lang-lo 韋郎羅, p. 235.
Wei-mo 維摩州, p. 22, 235.
Wei-tcheou 巍州, p. 34.
Wei-tch'ou 威楚, p. 112, 153.
Wei-yuan-hien 威遠縣, p. 2.
Wei-yuan-kien 威遠瞼, p. 18, 20.
Wei-yuan-t'ing 威遠廳, p. 18.
Wen Ts'i 文齊, p. 159.
Wo-ni 窩泥, *v.* Ho-ni.
Wou Fou 吳復, p. 157.
Wou Kang-tcheou 武岡州, p. 233.
Wou-leang-chan 武量山, p. 49.
Wou-leang-ho-t'ai 兀良合台, p. 108, 109.
Wou-ling 五谷, p. 159.
Wou-ling 武陵, p. 6.
Wou-long-chan 烏龍山, p. 48.
Wou-man 烏蠻, p. 48, 51, 71, 167, 180.
Wou-mong 烏蒙, p. 116, 122, 126, 150, 156.
Wou-pa 吳霸, p. 159.
Wou Pi-k'ouei 吾必奎, p. 262.
Wou-sa 烏撒, p. 147, 150, 156.
Wou-sa-pou 烏撒部, p. 125.
Wou San-kouei 吳三桂, p. 264.
Wou T'ai-fong 五臺峰, p. 212.
Wou Tao-tseu 吳道子, p. 194.
Wou-tch'ang-wei 武昌衛, p. 14, 158.
Wou-teng 勿鄧, p. 51.
Wou-ting 武定, p. 23, 117, 218, 238, 247, 258.

Wou-wei-kiun 武威郡, p. 85.
Wou Wen-ting 伍文定, p. 239.
Wou Wen-yuan 武文淵, p. 240.
Wou Yun 吳雲, p. 150.

Y.

Ya 雅, p. 64, 73, 75.
Yang Chen 楊愼, p. 3.
Yang Cheng 楊生, p. 127.
Yang Cheng 楊昇, p. 140.
Yang Houei 楊惠, p. 162.
Yang Kan-tchen 楊干貞, p. 13, 83, 84.
Yang K'i-kouen 楊奇鯤, p. 77.
Yang Kien 陽劍, p. 270.
Yang-kien 羊睒, p. 18.
Yang Kieou-hien 楊九賢, p. 96.
Yang-koua-tcheou 陽瓜州, p. 40, 41, 195.
Yang Kouang 楊光, p. 141.
Yang Kouo-tchong 楊國忠, p. 46.
Yang-lin 楊林, p. 211, 238.
Yang Lo-tien 楊羅顛, p. 42.
Yang-ning 楊寧, p. 234, 235.
Yang-pi-kiang 漾濞江, p. 50, 205.
Yang-p'i-ts'ouen 羊皮村, p. 60.
Yang Po-yuan 楊波遠, p. 35.
Yang Siuan 楊瑄, p. 230.
Yang Tchao 楊韶, p. 85, 86, 88.
Yang Tch'ao-yen 楊朝彥, p. 157.
Yang Tche 楊智, p. 132, 133.
Yang Tch'eng-pao 陽城堡部, p. 23.
Yang Tch'eng-tien 楊承顛, p. 34.
Yang Tch'ouan-mouo-meou 楊傳磨侔, p. 44.
Yang Teng 楊登, p. 78.
Yang-t'ien 陽田, p. 65.
Yang T'ien-fou 楊天甫, p. 127.
Yang Ts'ieou-k'ing 楊酋慶, p. 73.
Yang Ts'iu 楊苴, p. 156.
Yang Tseu-fen 楊子芬, p. 43.
Yang-tsong-hien 陽宗縣, p. 22.
Yang Wei-tche 楊畏知, p. 263.
Yang-yi 陽羨, p. 49.
Yang Yi-tchen 楊義貞, p. 96.
Yao-k'ien-chan 搖鈐山, p. 211.
Yao-kouan 姚關, p. 248.
Yao-tcheou 姚州, p. 9, 16, 42.
Ye-han-ti-kin 也罕的斤, p. 116.
Ye-king-hou 葉餼湖, p. 87.
Ye-sien-pou-houa 也先不花, p. 119, 156.
Ye-sien-t'ie-mou-eul 也先帖木兒, p. 116.
Ye-souen-t'ie-mou-eul 也孫鐵木兒, p. 124.
Ye-ts'iu-pou 夜苴部, p. 22.
Ye-yu 葉榆, p. 6, 48, 160, 204.
Yen K'ing-fou 顏慶復, p. 73.
Yen-king 燕京, p. 142.
Yen-men 雁門, p. 138.
Yen-men-wei 雁門衛, p. 14, 158.
Yen-sin-wen-mo-lou-neou-yue 延心唱末魯耨月, p. 75.
Yen-tang 晏當, p. 109.
Yi-che 邑市部, p. 23.
Yi-ho-kien 矣和睒, p. 18.
Yi-lang 夷郎, p. 193.
Yi-leang 宜良縣, p. 66, 199.
Yi-lo-tch'e 易羅池, p. 25.
Yi-men 易門, p. 246.
Yi-meou-sin 異牟尋, p. 47, 193.
Yi-min 遺氓, p. 253.
Yi-niu-kouan 一女關, p. 156.
Yi-p'o-ma 矣破馬, p. 103.
Yi-si-tao 迤西道, p. 24.
Yi-siang-ye-lo 倚祥葉樂, p. 44.
Yi-sien-t'ien 一線天, p. 205.
(Touan) Yi-tch'ang 易長, p. 104.
Yi-tch'eng 義成, p. 63.
Yi-tcheou 益州, p. 12, 30, 153, 207.

Yi-tong-tao 迤東道, p. 4, 24.
Yi-tou-kien 義督瞼, p. 18.
Yi-tso 亦佐縣, p. 22.
Yin-cheng 銀生, p. 16, 49.
Yin Fou-ts'ieou 尹輔酋, p. 53.
Yin-k'ang 銀坑洞, p. 211.
Yin K'ieou-k'ouan 尹仇寬, p. 53, 161.
Yin Kong 尹貢, p. 162.
Yin Tchen 尹珍, p. 161.
Yin-yuan-pou 因遠部, p. 20.
Ying-tch'ang 應昌, p. 143.
Ying-t'ien 應天, p. 228.
Yo Fong 岳鳳, p. 208, 248, 252.
Yong 邕, p. 72.
Yong Houei 雍會, p. 189.
Yong K'ai 雍闓, p. 14, 30.
Yong-ning-hien 永寧縣, p. 18, 147, 149.
Yong-pei-t'ing 永北廳, p. 18, 156.
Yong-p'ing 永平, p. 259.
Yong-wang 雍望, p. 50.
Yong-tch'ang 永昌, p. 9, 17.
Yu-ho 檜河, p. 127.
Yu-ki 玉几, p. 204.
Yu-kiu-fong 玉局峯, p. 65, 192, 199.
Yu-long-chan 玉龍山, p. 49.
Yu-ngan-chan 玉安 (*ou* 案) 山, p. 128, 207.
Yu T'ong-yuan 俞通淵, p. 225.
Yu-tseng 于賸, p. 11, 38.
Yu Tsing 余靖, p. 95.
Yuan-kiang 元江, p. 20, 143, 152, 172, 222.
Yuan-meou-hien 元謀縣, p. 24, 258, 262.
Yuan-p'ang-ts'ouen 院旁村, p. 198.
Yuan-sai-yin-pou-houa 袁賽因不花, p. 130.
Yuan Tseu 袁滋, p. 53.
Yue-hi (*ou* souei) 越嶲, p. 11, 76, 227.
Yue-kien 越瞼 *ou* 賤, p. 18, 49, 54.
Yue-lou-t'ie-mou-eul 月魯帖木兒, p. 225, 227.
Yue-lou-t'ie-mou-eul 月魯鐵木兒, p. 123.
Yue-p'ou-t'ie-mou-eul 月普帖木兒, p. 155.
Yue-si 越析, p. 10, 38, 45, 184.
Yue-tcheou 越 *et* 悅州, p. 121, 224, 228.
Yun-long-tcheou 雲龍州, p. 14, 50, 158.
Yun-nan 雲南, p. 13.
Yun-nan-fou 雲南府, p. 17, 23, 196.
Yun-nan-hien 雲南縣, p. 13, 193.
Yun-nan-kien 雲南瞼, p. 18.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28.

PUBLICATIONS

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES.

QUATRIÈME SÉRIE.

I. **Catalogue de la Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes.** Publié par E. Lavenaccy, secrétaire de l'École. Tome I. Linguistique : I. Philologie. — II. Langue arabe. In-8°, p. xii-624..... 15 fr.

II. **Catalogue de la Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes.** Tome II (*en préparation*).

III. **El-Bokhâri.** Les traditions islamiques, traduites de l'arabe, avec notes et index, par O. Houdas et W. Marçais. Tome I. In-8°..... 16 fr.

IV-VII. — Le même. Tomes II à V (*en cours de publication*).

V-II. **Les populations finnoises des bassins de la Volga et de la Kama,** par Jean Smirnov. Études d'ethnographie historique, revues et traduites du russe par Paul Boyer. — Première partie : Groupe de la Volga ou groupe bulgare. I. Les Tchérémisses. II. Les Mordves. In-8°..... 15 fr.

IX. — Le même. Seconde partie : Groupe de la Kama, ou groupe permien. I. Les Votiaks. II. Les Permiens. In-8° (*en préparation*).

X. **Oumara du Yémen** (xiᵉ siècle), sa vie et son œuvre. Tome I. Autobiographie et récits sur les vizirs d'Égypte. — Choix de poésies. Texte arabe publié par Hartwig Derenbourg. In-8°..... 16 fr.

XI. — Le même. Tome II. Partie arabe. Poésies, épîtres, biographies, notices. In-8°. 16 fr. Partie française : Vie d'Oumara. In-8° (*sous presse*).

XII. **Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan.** I. Tarikh es-Soudan. Histoire du Soudan, par Abderrahman ben Abdallah Et-Tonboukti. Texte arabe et traduction française, par O. Houdas, avec la collaboration de M. Benoist, élève diplômé de l'École des langues orientales vivantes. I. Texte arabe. In-8°..... 16 fr.

XIII. — Le même. Traduction française. In-8°..... 16 fr.

XIV. **Description des îles de l'Archipel grec,** par Christophe Buondelmonti. Version grecque par un anonyme, publiée avec une traduction française et un commentaire par Émile Legrand. Première partie, ornée de 52 cartes. Gr. in-8°..... 20 fr.

XV. — Le même. Seconde partie. In-8° (*en préparation*).

XVI-XVIII. **Le Livre de la création et de l'histoire attribué à Abou-Zeid Ahmed ben Sahl el-Balkhi.** Texte arabe publié et traduit d'après le manuscrit de Constantinople, par Cl. Huart. Tomes I, II et III. In-8°. Chaque volume..... 20 fr.

XIX. **Documents arabes relatifs à l'histoire du Soudan.** Tedzkiret en-Nisian fi Akhbâr Molouk es-Soudân. Texte arabe édité par O. Houdas, avec la collaboration de M. Edm. Benoist. In-8°..... 15 fr.

XX. — Le même. Traduction française. In-8°..... 15 fr.

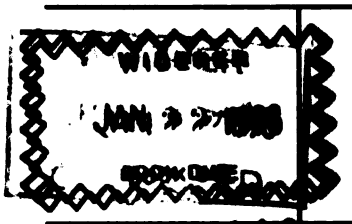
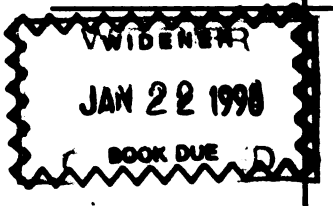
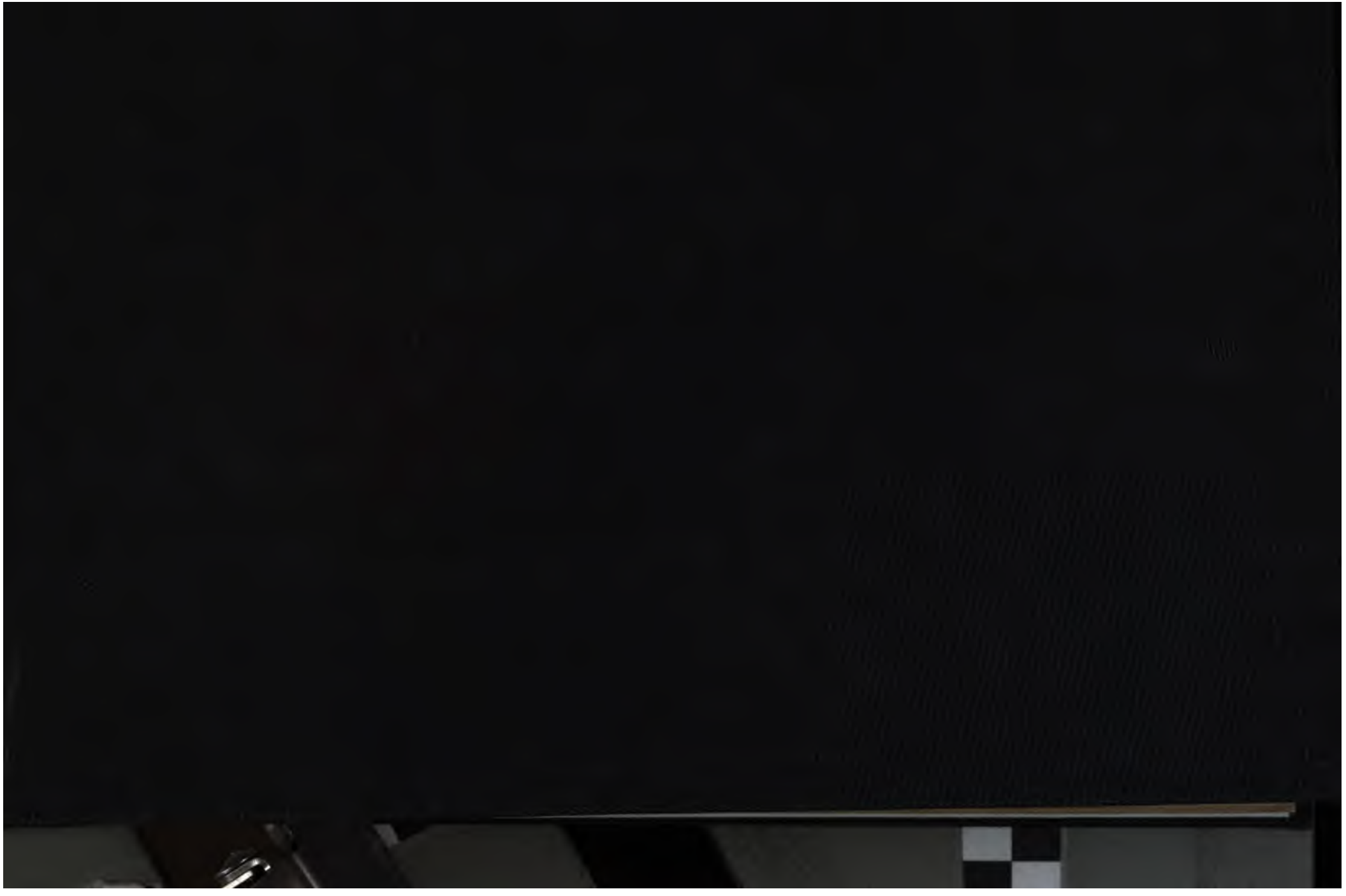
CINQUIÈME SÉRIE.

I-II. **Dictionnaire annamite-français** (Langue officielle et langue vulgaire), par M. Jean Bonet. 2 vol. in-8°..... 40 fr.

III. **L'Imprimerie sino-européenne en Chine**, par Henri Cordier. In-8°, planche..... 7 fr. 50

IV. **Histoire particulière du Nan-tchao.** Traduction d'une histoire de l'ancien Yunnan, accompagnée d'une carte et d'un lexique géographique et historique, par Camille Sainson. In-8°..... 15 fr.

3 2044 013 661 954

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413